

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro 14 / 2021

RIELMA, n° 14

Publicație LMA sub egida CIL
Director fondator: Mihaela TOADER

Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Liana POP	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Willy CLIJSTERS	Hasselt Universiteit, België
Martine VERJANS	Hasselt Universiteit, België
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Bernd STEFANINK	Universität Bielefeld, Deutschland
Miorita ULRICH	Otto-Friedrich-Universität, Deutschland
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Almudena NEVADO LLOPIS	Universidad San Jorge, España
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université de Paris III, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, Maroc
Małgorzata TRYUK	Uniwersytet Warszawski, Polska

Director revistă: Renata GEORGESCU

Editori responsabili: Alina PELEA și Manuela MIHĂESCU

Comitet de redacție: Iulia BOBĂILĂ, Adriana NEAGU

ISSN 1844-5586
ISSN-L 1844-5586

Tiparul executat la:

S.C. ROPRINT S.R.L.

400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9
Tel./Fax: 0264-590651 • roprint@roprint.ro

Table des matières

Éditorial / 5

Portrait : *Rodica Baconsky – L’apprivoiseuse de mots* (Renata GEORGESCU) / 7

L’invité des entretiens RIELMA : *Nicolas Engel – Trouver sa liberté dans la contrainte* (Alice DEFACQ) / 9

Manuela MIHĂESCU, *Ressources et traitements automatiques des informations terminologiques* / 15

Layal MERHY, *La traduction-médiation, pour une acquisition efficace des langues étrangères* / 31

Richard Bertrand ETABA ONANA, Nicole Gerardine MAMBO TAMNOU, *Communication interpersonnelle et interprétariat dans les institutions hospitalières publiques camerounaises* / 42

Perihane ADEL, *Les schémas intonatifs des marques d’adresse en communication orale* / 53

Garik GALSTYAN, *La minorité russe en Arménie* / 77

Brèves LEA / 89

Comptes rendus / 92

Corinna Gepner, *Traduire ou perdre pied*, Lille, Éditions La Contre Allée, coll. « Contrebande », 2019 (Rodica Baconsky) / 92

Márta Seresi, Réka Eszenyi, Edina Robin, *Distance Education in Translator and Interpreter Training - Methodological lessons during the Covid-19 pandemic*, Department of Translation and Interpreting ELTE, Budapest, 2021 (Matei Idu) / 94

Anda Rădulescu, *Strategii și procedee de traducere*, Craiova, Editura Universitaria, 2020 (Alina Pelea) / 95

Corinne Manchio, Charlotte Moge (a cura di), *Transalpina. Enseigner l’italien en Langues Étrangères Appliquées*, Caen, Presses Universitaires du Caen, no 23/2020 (Anamaria Milonean) / 97

Patrick Henry Winston, *Make it clear. Speak and write to persuade and inform*, préface par Gill Pratt, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts (London, England), 2020 (Manuela Mihăescu) / 99

Xavier Montoliu Pauli, Ioana Alexandrescu (eds.), *El prodigi de les lletres: aproximació a l'obra de Mircea Cărtărescu*, Cerdanyola del Vallès, Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, 2021 (Víctor Peña Irlés) / 101

Oana-Dana Balaş, Xavier Montoliu Pauli (eds.), *Actes del Divuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes*, Barcelona/Bucharest, Institut d'Estudis Catalans, Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes and Universitatea din Bucureşti, 2021 (Elena Ciutescu) / 104

En vitrine / 112

ÉDITORIAL

Pandémie ou pas, *RIELMA* continue sans heurts son activité grâce au dynamisme et à la ténacité de ses collaborateurs : nous voilà donc arrivés à notre 14^e numéro régulier.

Quelle belle occasion que ce numéro pour rendre hommage à celle par qui l'histoire des Langues modernes appliquées a commencé à Cluj ! Se faisant le porte-parole de nombreuses générations qui doivent leurs carrières florissantes aux bases acquises dans ce département, ainsi que de l'équipe de *RIELMA*, Renata Georgescu dresse un beau (et combien réaliste !) portrait de Rodica Baconsky, alias *l'apprivoiseuse de mots*. L'admiration et la gratitude sont effectivement de mise pour parler de cette professeure dont la générosité inconditionnelle, la rigueur scientifique, la diplomatie et la créativité nous marquent tous depuis tant d'années.

Placé sous le signe de la diversité, notre volume a l'honneur d'accueillir, grâce à un entretien accordé à Alice Defacq, Nicolas Engel, adaptateur français du mythique *Phantom of the Opera*. Il continue par des contributions qui vont de la recherche terminologique à l'ère de l'intelligence artificielle et à l'acquisition des langues étrangères, de l'interprétation médicale au Cameroun à des schèmes intonatifs des marques d'adresse et à la minorité russe d'Arménie. Des comptes rendus, des brèves et de courtes présentations de parutions récentes complètent le tout, selon la tradition.

Nous vous souhaitons bonne lecture et une année 2022 sereine.

Au prochain numéro !

Alina Pelea et Manuela Mihăescu

L'APPRIVOISEUSE DE MOTS

Enfant, j'étais fascinée par ce dispositif optique qu'on appelle kaléidoscope. Je pouvais regarder, des minutes durant et sans m'ennuyer, les figures merveilleuses créées, lors de chaque secousse du tube, par les quelques fragments de verre vivement colorés qui s'y trouvaient, multipliées par le système de miroirs qui assure leur symétrie. Pour moi, Rodica Baconsky est un véritable kaléidoscope humain, qui reflète de manière harmonieuse et simultanée l'Enseignante, la créatrice d'école, la traductrice, l'essayiste, la membre de l'Union des écrivains de Roumanie, l'experte avertie et la fine analyste du phénomène littéraire français et roumain, la locutrice prodigieuse qui sait mettre à profit la langue de Molière ainsi que celle d'Eminescu. Je pourrais lire et relire sans relâche, à chaque fois éblouie d'admiration, les essais, les articles ou les traductions qu'elle a signés au fil du temps. En roumain comme en français, les mots s'allignent, tantôt badins, tantôt dociles, dans des phrases sophistiquées, élégantes, qui révèlent un style raffiné, en accord avec leur auteure.

Une première facette du kaléidoscope humain Rodica Baconsky nous fait découvrir la créatrice d'école : en 1991, elle met les bases, à la Faculté des Lettres de Cluj-Napoca, du Département de Langues Modernes Appliquées, qui lui permettra de consolider, d'une année à l'autre, une perspective novatrice dans l'enseignement des langues étrangères et de proposer des opportunités d'emploi inédites aux diplômés LMA.

Membre de l'Union des écrivains de Roumanie, Rodica Baconsky jouit de l'appréciation de ses pairs ainsi que du public pour avoir signé de main de maître les traductions de nombreux titres du français en roumain et du roumain en français, ainsi que pour avoir proposé des éditions critiques et coordonné la publication de diverses œuvres, étant à la fois l'auteure d'un nombre impressionnant de chroniques, études et articles au sujet de la traduction.

L'enseignante a su modeler, subtilement et discrètement, cependant à des niveaux d'excellence maximale, des générations et des générations d'étudiants auxquels elle a transmis la passion pour la lecture, le désir de découvrir l'inédit sur chaque page écrite, d'avoir l'audace de passer les idées de l'auteur par le filtre de l'interprétation personnelle, de penser la Langue – roumaine ou française – afin de pouvoir l'assujettir de sorte que le message écrit ou prononcé atteigne, dans la forme comme dans le fond, la perfection. C'est d'ailleurs justement pour avoir inlassablement promu la langue, la littérature et la culture françaises qu'on a décerné à l'Enseignante Rodica Baconsky les Palmes académiques en grade de chevalier.

Son immersion profonde dans les textes fondamentaux des littératures française et roumaine, sa quête frénétique de réponses aux questions qu'ils posent au lecteur avisé, ses interviews avec des écrivains, sa présence constante aux Salons du

livre de Cluj-Napoca avec des traductions du/en français ne font que confirmer l'attachement irréfragable de Rodica Baconsky à la langue, à la littérature et à la culture des deux pays qu'elle aime.

Et la traductrice Rodica Baconsky ? Serait-elle ce chef d'orchestre dont elle parlait dans une interview, en 2018, qui doit créer l'harmonie entre les musiciens et les instruments (de la langue), respectivement la partition comme source éblouissante de significations et de sonorités ? Pas pour moi. Car, pour moi, la traductrice Rodica Baconsky est une apprivoiseuse de mots. Non pas une dresseuse, mais une apprivoiseuse, car elle ne lève pas la voix, ni ne claque le fouet. Une apprivoiseuse donc, car elle caresse doucement les mots, les conviant à quitter les tréfonds de la langue tout en les aidant à s'épanouir, à emprunter des nuances que tout le monde ne peut pas créer. Pour la traductrice Rodica Baconsky, la langue est un organisme vivant dont l'évolution est perpétuelle, alors que le sens profond et ineffable – plutôt qu'impénétrable – d'un texte ne peut être rendu qu'en forçant les frontières intérieures de la langue. La traduction n'est alors rien d'autre qu'une plongée dans les dictionnaires pour y déceler-dénicher le mot juste. Mais le plus important est à venir, nous prévient la traductrice Rodica Baconsky. Parce que le véritable défi n'est pas de trouver le mot juste, le mot fonctionnel, mais de faire en sorte que le texte entier, ainsi que tous les mots qui le composent, sonne naturellement, sonne vrai dans la langue dans laquelle il est traduit. Et quand on réussit, comme elle le fait merveilleusement bien, à maîtriser – je dirais plutôt à conquérir le sens et la musique de la langue-source – comme l'on conquerrait l'Everest par exemple, ce sens et cette musique seront entendus et compris de manière identique dans la langue-cible. *Cinq paradoxes de la modernité* d'Alain Compagnon (publié en traduction roumaine aux éditions Echinoc, Cluj-Napoca, 1998), ainsi que *Les pas perdus* d'Étienne Verhasselt (publié en traduction roumaine aux éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2016), ou bien les poèmes d'Eminescu et de Blaga traduits magistralement en français par Rodica Baconsky n'en sont que quelques exemples de ce que certains critiques appellent le don de la traduction.

Renata Georgescu

Trouver sa liberté dans la contrainte.

Entretien avec Nicolas Engel

Alice DEFACQ

University of Tampa

Abstract. On Friday, March 5th 2021, I conducted an interview with the French director, script writer and adapter of American musicals Nicolas Engel.

Keywords: musical theater, stage adaptation, translation strategies, adapter

Adaptateur français du mythique *musical*¹ *Le Fantôme de l'Opéra*², Nicolas Engel est un réalisateur, scénariste et traducteur accompli dont le répertoire déjà riche comprend aujourd'hui trois courts métrages³, un épisode de la série *Histoires de...*⁴, trois courts métrages chantés⁵ et quatre adaptations françaises⁶. À cet effet, le réalisateur a reçu plusieurs distinctions et récompenses, dont le prix de la presse au Festival de Nice pour *Les Voiliers du Luxembourg* en 2005 et le Rail d'Or du meilleur court-métrage à la Semaine de la critique pour *La Copie de Coralie* en 2008. Il poursuit ses activités cinématographiques et musicales, contribuant ainsi à populariser en France un genre qui mêle « allègrement art et commerce, divertissement et réflexion, comédie et tragédie, chant et danse » (Perroux, 2009 : 8), *alias* le *musical*.

Nous rencontrons Nicolas Engel, à l'occasion de la programmation du *musical Les Producteurs*⁷ au Théâtre de Paris en janvier 2022. Malgré son agenda bien rempli, il a eu l'extrême gentillesse d'accepter de répondre à nos questions et

¹ Nous utilisons le terme anglais *musical* qui est l'abréviation du *musical comedy*, du *musical play* et du *musical theater*. Les Francophones disent généralement comédie musicale, or, il serait difficile d'accoler cette étiquette à *Sweeney Todd (thriller musical)*, *Fiddler on the Roof (musical drama)* ou *Mamma Mia! (jukebox musical)*.

² Musical d'Andrew Lloyd Webber (musique) et de Charles Hart (paroles et livret) qui date de 1986. *Le Fantôme de l'Opéra* devait se jouer le 13 octobre 2016 à Mogador, mais l'incendie survenu dans un local technique en septembre de la même année contraint le théâtre parisien à déprogrammer le spectacle. L'adaptation de Nicolas Engel sera malgré tout jouée en version concert au Monument National, à Montréal, les 13 et 14 juillet 2018. Puis, au Théâtre Saint Denis à Montréal, du 8 au 12 janvier 2020 et du 23 au 26 janvier 2020. Et enfin, au Grand Théâtre de Québec, du 17 au 19 janvier 2020.

³ *Un premier amour* (2008), *Le Crocodile du Dniepr* (2010) et *Karevalskind* (2015).

⁴ *Histoire de Élise Caron* (2016).

⁵ *Les voiliers du Luxembourg* (2005), *La Copie de Coralie* (2008) et *Les Pseudonymes* (2011).

⁶ *Le Fantôme de l'Opéra* (2018), *Chicago* (2018), *Grease* (2017) et *Les Producteurs* (prévue en septembre 2021).

⁷ Dirigé par le metteur en scène Alexis Michalik, Nicolas Engel signe la toute première adaptation française du musical de Mel Brooks (paroles et musique), Mel Brooks et Thomas Meehan (livret).

de nous parler de son travail. L'entretien qui suit, réalisé en mars 2021, est l'occasion d'apporter un éclairage autant sur son parcours que sa réflexion sur son statut d'adaptateur.

Sans plus attendre, ouvrons le rideau et glissons-nous dans les coulisses du *musical* !

Quel est le premier musical que vous avez adapté ?

Nicolas Engel – *Le Fantôme de l'Opéra*. Adolescent, j'étais un grand fan de Gaston Leroux. J'ai dévoré tous ses livres, dont l'incontournable *Fantôme*. Je le connaissais par cœur ! En outre, le film muet de 1926 et l'adaptation d'Andrew Lloyd Webber de 1986 étaient pour moi les deux versions qui restaient les plus fidèles à l'esprit de Leroux. Je pense d'ailleurs qu'il aurait adoré l'idée de ce grand lustre qui s'effondre sur le public, parce qu'il écrivait des spectacles qui cherchaient souvent une certaine interactivité avec la salle. Du coup, son style, son goût pour la surenchère et sa façon emphatique de jouer la passion sont à mon avis bien respectés dans le texte de Charles Hart (auteur du spectacle). C'est donc tout naturellement que je me suis dit que ça se prêterait vraiment bien à être joué en français.

Dès lors, quand j'ai appris que le théâtre Mogador allait monter *Le Fantôme de l'Opéra* en 2016, j'ai directement contacté les équipes de Stage Entertainment pour savoir si je pouvais postuler. Ils m'ont répondu en me demandant de traduire presque un tiers du livret... et ce en quinze jours ! Je me suis alors attelé à la tâche et j'ai annulé tout autre travail. Je n'ai fait que ça pendant deux semaines, 24 heures sur 24. Au final, c'est Charles Hart qui a choisi mon adaptation parmi les deux-trois autres retenues. Et ma collaboration avec lui a été un grand bonheur ! Comme il était excité par l'idée que le *Fantôme* se monte en français, il était très demandeur de réinviter le spectacle : il avait envie d'explorer et de réinventer l'œuvre. Cependant, il ne nous était pas possible de modifier la mise en scène originale.

Cette aventure sur le *Fantôme* a donc été incroyable. Je dirais même que l'une des plus belles choses qui me soit arrivée sur cette production fut de connaître et de pouvoir travailler avec Charles Hart. Je lui ai aussi raconté que j'avais appris l'anglais en traduisant tout seul, avec mon petit dictionnaire, le livret du *Fantôme* !

Mais, malheureusement, comme vous le savez, le show a été annulé en septembre 2016 suite à l'incendie du théâtre Mogador. Pour autant, je n'ai pas cessé de travailler puisque Stage Entertainment m'a aussitôt proposé de signer l'adaptation française de *Grease*... ce que j'ai accepté.

Si je comprends bien, l'adaptation du Fantôme a débuté par la traduction littérale du livret. Comment avez-vous ensuite procédé ?

Nicolas Engel – Effectivement, pour le *Fantôme*, j'ai d'abord traduit littéralement le texte, et ensuite j'ai travaillé à l'oreille. Puis, je suis passé à la partition afin de relire et de voir si mon oreille ne m'avait pas trompé. Dès que j'avais

une première version d'une chanson, je me rendais au Théâtre Mogador et je la jouais avec Dominique Trottein (directeur musical) et Véronique Bandelier (metteur en scène résident⁸). Concrètement, nous prenions deux chanteurs et nous testions la chanson au piano. C'est à ce moment-là qu'ils me disaient si tel son sur telle note ne fonctionnait pas ou si tel mot sur telle ligne mélodique était trop difficile, voire inchantable. Je le savais souvent moi-même, mais j'avais parfois besoin d'être avec eux pour mieux me rendre compte que ce que j'avais écrit n'était pas évident à chanter. Je retravaillais alors mon texte et j'écrivais autre chose. Au final, j'ai proposé plusieurs versions d'une même chanson et nous avons choisi ensemble celles que nous allions utiliser sur scène.

L'adaptation s'avère être un travail de collaboration avec une équipe artistique ?

Nicolas Engel – Oui, absolument. Je n'ai jamais l'impression de travailler seul parce que je suis constamment en train d'échanger avec le directeur musical et le metteur en scène. De plus, j'assiste presque tous les jours aux répétitions. C'est là que Dominique Trottein va me dire qu'il préfère musicalement une version au détriment de cette version-là, et que Véronique Bandelier va m'annoncer qu'elle opérerait davantage pour ce texte et non pas un autre par rapport à la mise en scène. En d'autres termes, nous changeons et récrivons ensemble les chansons afin de servir au mieux la mise en scène. Somme toute, l'adaptation de *musicals* est un travail qui se fait véritablement à trois, et non seul !

Vous venez d'évoquer le fait que le processus de production entraînant des ajustements. Est-ce que les livrets sont réécrits ou transformés en fonction de la scène qui les accueille ?

Nicolas Engel – Il est vrai que diverses raisons nous ont fréquemment amenés à modifier les textes. Sur *Grease* par exemple, c'est la venue des interprètes qui nous a poussés à réécrire les chansons. Ils avaient tellement envie de monter un spectacle convaincant en français qu'ils n'ont pas hésité à partager leurs idées avec l'ensemble de l'équipe. Du coup, ils ont activement et largement contribué aux échanges, ce qui a permis de tirer le spectacle vers le haut. À dire vrai, c'est l'émulation du groupe qui a occasionné la production d'un *musical* qui a beaucoup plu au final.

Sur *Chicago* et le *Fantôme*, ce sont les chorégraphes qui nous ont amenés à modifier les textes. Ann Reinking (danseuse et chorégraphe sur *Chicago*) était hyper-attentive aux sonorités. Elle voulait, par exemple, qu'un mot d'une syllabe soit

⁸ « Le metteur en scène résident assure la qualité du spectacle une fois le metteur en scène parti. Il regarde le spectacle tous les soirs et fait des retours aux artistes chaque jour pour maintenir le niveau d'exigence tel que le souhaite le metteur en scène. » (explication de Nicolas Engel dans un e-mail datant du 5 août 2021)

placé sur une note bien précise, afin qu'il puisse accompagner le mouvement aérien de la danseuse. Autrement dit, elle souhaitait un monosyllabe qui traduise avec justesse la sonorité en l'air⁹ exprimée par la main de la comédienne. Honnêtement, je ne m'étais jamais rendu compte à quel point la gestuelle des interprètes pouvait être autant liée au texte. Le simple déplacement d'un terme sur la ligne mélodique peut tout bouleverser ! Dès lors, afin de pouvoir répondre à la demande d'Ann Reinking, j'ai essayé et proposé plusieurs choses. Et je pense avoir réussi... du moins je l'espère ! Quant à Gillian Lynne (danseuse et chorégraphe sur le *Fantôme*), elle n'était pas contente, initialement, de ma version française de la chanson « Mascarade » car elle ne coïncidait plus du tout avec sa chorégraphie. Néanmoins, après avoir discuté avec les autres membres de l'équipe, elle a finalement, et exceptionnellement !, décidé de refaire toute une partie de sa chorégraphie afin de l'adapter à mon texte. Nous avons passé toute une journée à travailler là-dessus et c'était hyper-excitant. Voir la talentueuse Gillian Lynne imaginer un nouveau tableau en fonction de mon texte était un moment inoubliable ! Son travail était très abstrait car je ne comprenais pas pourquoi tel mouvement ne correspondait pas et pourquoi un autre collait parfaitement à mon texte. Mais pour Gillian Lynne, en tout cas, c'était très clair ! Cette retouche du tableau en direct fut fabuleuse.

Autrement dit, l'adaptateur est une espèce de « bricoleur »¹⁰ ?

Nicolas Engel – Oui, en quelque sorte c'est vrai ! Quand je travaille sur mes textes, j'ai vraiment le sentiment de bricoler un petit objet. Je n'arrête pas de barrer, de changer, de réécrire et de tout décaler lorsque je décide de mettre un mot sur une note particulière. C'est un travail d'une grande minutie puisque chaque terme est pensé pour répondre, le plus fidèlement possible, aux attentes des metteurs en scène et des chorégraphes. En français, nous aurions souvent besoin de plus de syllabes et donc de plus de notes pour dire plus ou moins la même chose qu'en anglais. Mais nous nous rendons vite compte que nous ne pourrions pas tout mettre. Donc nous faisons des choix !

Peter Low définit la traduction chantable comme « a deliberate balancing of five different criteria – singability, sense, naturalness, rhythm and rhyme. This balancing should be central to the overall strategy and also a guide to microlevel decision-making ». (Low, 2005:185) D'après cette définition, qu'est-ce qui rend, selon vous, ce travail difficile ?

⁹ « Pour le dire différemment, c'est une sonorité en suspens, une sonorité suspendue. » (explication de Nicolas Engel dans un e-mail datant du 5 août 2021).

¹⁰ Terme employé par Klaus Kaindl pour renvoyer au traducteur de *lyrics* qui « chooses various components of the multiple text which he combines and connects in order to form a new unified, signifying system ». (Kaindl, 2005:242)

Nicolas Engel – En fait, je ne l’aborde pas en me disant que c’est difficile... mais si je devais apporter une réponse à votre question, je dirais que ce sont certainement les rimes qui rendent ce travail si compliqué. À mon avis, toute la difficulté de la tâche consiste à essayer de garder la structure rimique de départ. Et pas besoin de vous dire que, lorsque le tout est accompagné d’une musique à l’accentuation très marquée, nous pouvons vite nous arracher les cheveux !

La citation de Low est évidemment très juste car c’est le savant mélange de tous ces éléments – c’est-à-dire la chantabilité, le sens, le naturel, le rythme et la rime – qui vont faire que la mayonnaise va prendre. Sachant que ce que je traduis avant tout est le ressenti que procure la chanson, et non les rimes. En effet, je pense qu’il faut d’abord comprendre comment et pourquoi le morceau chanté est efficace. Cette étape va ensuite me permettre d’essayer de transmettre des effets comparables. Mon travail consiste donc à emmener les spectateurs vers une émotion similaire, et si pour cela il faut changer la structure des rimes, je le fais. Cela m’est très peu arrivé, mais je l’ai déjà fait. Ou s’il faut même raconter autre chose, voire s’en éloigner franchement, je le fais aussi. C’est tout de même rare, mais pas impossible ! En fin de compte, le but de toutes ces diversions consiste à retrouver le souffle de la chanson.

À l’évidence, tout est différent selon les spectacles. Mon travail sur *Ghost* fut par exemple semé d’embûches ! Le metteur en scène américain était intraitable : il refusait de changer une note de la mélodie chantée, il ne voulait pas toucher à la mise en scène et il exigeait une entière fidélité au texte de départ. Trois requêtes que je pouvais bien évidemment concevoir, mais qui constituait une difficulté de taille. Comme la musique était hyper-américaine et que l’accentuation était d’une extrême précision, je me sentais totalement bloqué. Les mots français n’arrivaient pas à se poser sur la mélodie de départ, ce qui fait que je ne parvenais jamais à traduire les émotions d’origine. C’était vraiment frustrant ! J’ai même tenté de rendre l’ensemble un peu plus poétique, mais le vocabulaire était tellement basique que je ne pouvais pas laisser les interprètes s’exprimer ainsi. Au final, j’y ai passé énormément de temps parce que j’ai essayé plusieurs choses, mais je n’ai jamais obtenu de traductions concluantes. Au bout du compte, ce manque de souplesse de la part du metteur en scène nous a amenés à écrire des chansons qui ne coulaient pas et qui étaient un peu hachées.

Paradoxalement, cette intransigeance peut rendre ce travail motivant. Travailler dans des cases vraiment prédéfinies est sans doute stimulant... mais il y a des limites tout de même !

Pour terminer, quelle est votre position sur la délicate question de la fidélité/trahison en traduction ?

Nicolas Engel – Je pense que nous obtenons indéniablement de mauvaises adaptations si nous voulons, ou si nous devons rester trop proches du texte de départ.

Ces deux aspects freinent la créativité et réservent bien des complications. En effet, lorsque nous cherchons à être trop fidèles à l'original, il n'en reste parfois plus rien. Le texte ne respire plus et les émotions sont presque inexistantes. C'est donc à ce moment-là que nous le trahissons ! Dès lors, il vaut mieux s'éloigner franchement du livret de départ pour se rapprocher plus facilement du sens.

Il faudrait préciser que nous avons dès le début des directives bien précises de la production : nous savons ce que nous allons pouvoir faire ou pas sur scène. Je vous donne un exemple concret : sur *Grease*, nous avons inventé et rajouté des petits sketches entre le personnage d'Eugène, un adolescent un peu décalé, et la proviseuse du lycée, Miss Lynch, parce que le metteur en scène nous avait demandé de le faire. Le projet restait cohérent et nous restions fidèles à l'esprit du spectacle. À l'inverse, comme je vous l'ai raconté précédemment pour *Ghost*, nous ne devions en aucun cas nous écarter du texte original. Nous devons respecter les requêtes de la production.

Pour répondre à votre question, tout dépend du projet. Nous ne trahissons pas le *musical* si nous nous éloignons du texte pour restituer mieux son esprit. Mais, nous pourrions parler de trahison si nous prétendons l'avoir traduit fidèlement alors que nous avons écrit tout autre chose. Du coup, tout est relatif !

Merci beaucoup pour cet entretien, Nicolas Engel ! Ce fut un véritable plaisir.

Propos recueillis par Alice Defacq, le 5 mars 2021, sur Zoom.

Bibliographie

- Kaindl, K., 2005, "The Plurisemiotics of Pop Song Translation: Words, Music, Voice and Image" in D.L. Gorfée (ed.), *Song and Significance: Virtues and Vices of Vocal Translation*, New York, Rodopi, pp. 235-262.
- Low, P., 2005, "The Pentathlon Approach to Translating Songs" in Dinda L. Gorfée (dir.) *Song and Significance. Virtues and Vices of Vocal Translation*. Amsterdam, Rodopi, p. 185.
- Perroux, A., 2009, *La comédie musicale, mode d'emploi*, Paris, L'Avant-Scène Opéra, Premières Loges.

Alice DEFACQ teaches French at the University of Tampa in Florida, United States. She holds a PhD in the field of translation. Her research interests include the musical theater, translation studies and linguistics.

Ressources et traitements automatiques des informations terminologiques (I) ¹

Manuela Mihăescu

Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. The article briefly discusses the opportunities obtained by introducing certain automated processes in terminological activity and analyses the transformations and the impact of automatization on this field. A brief overview of some aspects of terminological and terminographical activities is followed by an attempt to systematise the current approaches, such as integration and combination with automated processing systems, methodologies, resources and modern tools for creating a universal language corpora and making it available to researchers and other users.

Keywords: concept, corpus, term, terminology management, terminology extraction

INTRODUCTION

De nos jours, l'interaction dynamique et complexe des cultures diverses qui viennent en contact fait appel aux nouvelles technologies à même de soutenir ce processus. À la recherche de l'efficacité et d'une fonctionnalité accrue, le travail terminologique se voit, à son tour, astreint à préciser et raffiner les équivalents des termes requis par certains contextes ou situations. En fait, trouver des équivalents fonctionnels réels dans des aires hétérogènes, soient-elles économiques, sociales, industrielles, culturelles, etc., et dans des langues différentes, facilite l'accès à l'universalité des informations et des savoirs, au bénéfice d'un public de plus en plus important et intéressé.

Il y a, certes, plusieurs facteurs qui soutiennent cet effort. On pourrait invoquer à l'appui l'ampleur de la mondialisation, de l'internationalisation et, partant, de la localisation, qui stimulent l'intérêt et la préoccupation pour les caractéristiques/les spécifications techniques ou pour la terminologie d'un domaine/d'un produit. Il y va également de la disponibilité et de l'accès aux ressources existantes, qui favorisent la recherche documentaire et terminologique, au même titre que la sélection et la contextualisation des termes. Et, non des moins importants, les traitements automatiques des gros corpus de données, l'intelligence artificielle, les algorithmes d'apprentissage automatique constituent, quant à eux, autant de possibilités de partage et de réutilisation des ressources linguistiques.

¹ Analyse de traitement du corpus à suivre.

APERÇU THÉORIQUE DU TRAVAIL TERMINOLOGIQUE

Le standard ISO 1087-2000 définit le travail terminologique comme étant une activité de collection, description, systématisation et traitement des concepts et de leurs désignations dans un domaine spécialisé. Ce travail peut être un travail ad-hoc ou systématique et peut avoir des finalités différentes : prescriptive, normative ou descriptive (Wright, Budin, 1997). Il existe, par ailleurs, un nombre significatif de standards², utilisés/invoqués souvent, car ils offrent une normalisation des principes d'organisation, de méthodologies et d'analyse.

Du point de vue théorique, les éléments-clés du travail terminologique sont les concepts et les termes d'un domaine spécialisé, au même titre que la délimitation et la clarification de ceux-ci, les caractéristiques et les relations entre eux. Conformément au standard terminologique ISO 1087, *le concept* est une unité mentale, « une unité de connaissance créée par une combinaison unique de caractères » (p. 2), cependant que *le terme* est la « désignation verbale d'un concept général dans un domaine spécifique » (p. 6). Aussi, dans un domaine et dans un langage donnés, le terme ou, plus précisément, l'unité terminologique, devrait-il, idéalement, correspondre à un seul concept, tout comme un concept devrait se voir attribuer un seul terme, simple ou complexe.

Cette relation invariable, (bi)univoque, constitue l'idée directrice de la terminologie et elle s'appuie sur la théorie de Wüster : dans un domaine spécifique, l'univocité de la relation concept-terme est essentielle pour une communication claire et précise ; aussi, faudrait-il que la recherche en la matière commence par une approche onomasiologique (« all modern work on the problems of terminology takes as its starting points the concept itself », Wüster, 1968 : XII, cité par Meyer et al., 1997 : 100). Cet abord, qui part de la théorie de Wüster, appelée également TGT (*Théorie générale de la terminologie*), débute par une délimitation conceptuelle du domaine. En fonction de la spécificité de celui-ci, on identifie les concepts fondamentaux, leurs caractéristiques et leurs rapports et on élabore une carte (un schème) du champ conceptuel, en tenant compte de l'organisation du domaine, de sa structure fonctionnelle, du rôle de celle-ci, de ses propriétés, de ses composantes et des fonctions qu'elle implique.

La TGT place le concept au cœur de la terminologie et considère que tout travail qui se réclame de la discipline doit s'appuyer sur la délimitation préalable qui en est faite. Le concept est envisagé comme un élément entrant dans une structure de connaissances et est

² ISO 704: 2009, *Travail terminologique – Principes et méthodes* ; ISO 860:2007, *Travaux terminologiques – Harmonisation des concepts et des termes* ; ISO 1087-1:2019, *Travail terminologique et science de la terminologie – Vocabulaire* ; ISO 10241-1:2011, *Articles terminologiques dans les normes – Partie 1 : Exigences générales et exemples de présentation* ; ISO 10241-2:2012, *Articles terminologiques dans les normes – Partie 2 : Adoption d'articles terminologiques normalisés*.

appréhendé par une suite d'opérations de classement. Une définition servira à le fixer à l'intérieur du domaine de connaissances et à le baliser par rapport aux autres concepts avec lesquels il entretient un ensemble de relations logiques ou ontologiques. (L'Homme, 2005 : 1114-1115)

Les champs conceptuels et l'élaboration des différentes taxonomies se révèlent fort utiles dans la compréhension du domaine ; ils représentent une modalité « in which expert knowledge can be transmitted to non-experts » (Sowa, 1992, cité par Meyer et al., 1997 : 105). Ordonner et placer les concepts dans un système, établir leurs rapports avec d'autres concepts, sont les opérations qui, sans conteste, donnent au terminologue la possibilité d'identifier/rédiger les définitions et de désigner les termes.

Toutefois, décrire, caractériser, systématiser les concepts suppose un travail fastidieux. Par nature, les concepts sont formés par un ensemble de caractéristiques, dont beaucoup ont une portée fort générale, commune à d'autres concepts aussi, ce qui rend difficile le repérage d'un identificateur unique. Celui-ci représenterait, certes, la solution idéale pour une définition *exacte, précise et claire* du concept et, dans un système multilingue, un équivalent adéquat. Tel n'est pourtant pas le cas dans la réalité. Ainsi, dans la situation particulière de certains produits techniques, par exemple, Wright (2001 : 491) fait le départ entre des caractéristiques critiques (« critical characteristics ») qui peuvent créer des préjudices pour l'acheteur (« that can lead to customer injury ») et des caractéristiques significatives (« significant characteristics ») qui empiètent sur la performance du produit (« seriously impaired product performance »), ce qui laisse entendre que l'identificateur unique risque d'être porteur d'ambiguïté.

L'approche classique, traditionnelle, axée sur l'univocité de la relation concept/objet et sur sa dénomination dans une situation distincte de communication (dans un domaine spécialisé), appelée aussi « utopie terminologique » (Gouadec, 1990), est aujourd'hui mise en examen par de nombreux auteurs parce qu'elle ignore la réalité linguistique, caractérisée par la polysémie, et les divers aspects communicationnels ou cognitifs dont le rôle est également déterminant pour le travail terminologique.

Ainsi, Sager agrandit-il la sphère théorique à partir de la triade *concept, dénomination et utilisation* : « Since it is semantically-based terminology can be studied from three different points of view, i.e. from the point of view of the referent, from the point of view of the designation given the referent, and finally from the point of view of the use the equation of referent and designation can be put to. » (Sager, 1990 : 13). En fonction des relations qui s'établissent entre les trois, la théorie terminologique devrait prendre en compte plusieurs niveaux : cognitif, linguistique et communicationnel. En considérant l'unité terminologique comme l'élément fondamental de la terminologie, « which are simultaneously language units (linguistics), cognitive elements (logic and ontology, i.e. part of cognitive science) and vehicles of communication (communication theory) », Cabré (1999 : 25) propose, quant à elle, la *Théorie communicative de la terminologie* (CTT) :

Terminological units have to be studied in the framework of specialized communication, which is characterised by such external conditions as sender, recipient and medium of communication, by conditions of information treatment, such as a precise categorization determined externally by the conceptual structure, fixation and validated by the expert community, by specific and contextualized treatment of the topic, and, finally, by conditions which restrict the function and objectives of this communication. (Cabré, 2003 : 188)

La CTT relativise la relation concept-terme dans un environnement communicationnel/discursif (en situation réelle) et postule que les termes sont potentiellement polysémiques.

De même que dans le langage général, dans les domaines spécialisés la polysémie est présente, qui rend difficile, voire « altère », la précision terminologique, car les occurrences où un terme correspond à plus d'un concept sont fréquentes. Dans le cas de certaines applications informatiques, par exemple, les menus portent des noms qui sont les homonymes de certaines instructions (insert = commande/menu ; file = fichier/menu ; etc.). On reconnaîtra la même polysémie au niveau communicationnel, institutionnel : « It is common that the same term is used for different concepts in different parts of an organization, and often a single concept requires different terms for different target groups »³.

À côté de la polysémie, la synonymie est d'usage fréquent aussi bien dans le langage spécialisé que dans le parler usuel. Il va de soi que, selon la théorie traditionnelle, les termes devraient avoir des désignations uniques, sans variations. Cependant, dans la pratique terminologique/traductologique il y a beaucoup de situations où plusieurs termes, dont des synonymes ou variantes différentes (orthographiques, grammaticales) désignent le même concept : input/entrée ; tab/tabulateur, etc., et le terminologue ou le traducteur doit décider de la variante requise par le contexte. Au sein des domaines interdisciplinaires, la dénomination des termes est réalisée, d'habitude, par des experts qui élaborent les produits/activités/services respectifs et dont les critères diffèrent fondamentalement des critères terminologiques (le domaine informatique n'y faisant pas exception). Il existe également des cas où la dénomination d'un terme réalisée par le biais d'une traduction (ou alignement automatique) est reprise et utilisée sans aucune vérification préalable de sa compatibilité avec le concept (v., par exemple, réseaux neuraux).

Ces fluctuations terminologiques ont commencé à être traitées avec plus d'attention à partir des années 2000. Freixa (2006) entend, par ailleurs, synthétiser les causes des variations dénominatives et les classer en variations : a. *préliminaires* (caused by characteristics and behavior of language) ; b. *dialectales* (caused by different origins of authors) ; c. *fonctionnelles* (caused by different communicative registers) ; d. *discursives* (caused by different stylistic and expressive needs of authors) ; e. *interlinguistiques* (caused by contact between

³ <https://www.danterm.dk/>

languages) ;

f. *cognitives* (caused by different conceptualizations and motivations). Il y a beaucoup d'autres études consacrées aux variations lexicales, morphologiques ou sémantiques, (voir, par exemple, Drouin et al., 2017).

Comme nous l'avons vu, les concepts sont généralement définis comme des constructions mentales qui servent à structurer la réalité, en classifiant et en organisant les objets, les phénomènes, les actions (Sager, 1990). Ordonnés sous la forme de systèmes conceptuels, ils peuvent être considérés comme des « unités cognitives » qui reflètent les connaissances dans tel ou tel domaine. La représentation et la systématisation conceptuelles se présentent sous la forme d'un processus dynamique, pluridimensionnel, fort complexe (Kageura, 1997, 2015 ; Bowker, 1997 : 133), étant donné que, dans la structure hiérarchique ou associative d'un concept, les relations ne sont pas statiques, mais plutôt relatives et peuvent être choisies en fonction de multiples critères (sémantiques, fonctionnels, de finalité, etc.) qui diffèrent d'un domaine à l'autre, eu égard à l'ordre et à la perspective envisagés.

La formalisation et la mise en œuvre de certains systèmes automatiques de représentation des connaissances, de même que le développement des méthodes de recherche et de récupération d'informations ont ouvert de nouveaux horizons à la systématisation des concepts en terminologie. Afin d'identifier le domaine, le sous-domaine et de grouper les concepts, on peut faire appel au formalisme de représentation des connaissances, les ontologies dont les structures relationnelles se superposent, dans une certaine mesure, aux champs conceptuels. Or, dans une ontologie, il existe aussi une structuration sémantique des informations – son but étant d'intégrer, partager et utiliser ces connaissances également pour d'autres domaines – et, de ce point de vue, elle s'écarte de la précision d'une carte conceptuelle terminologique. Certaines études essaient d'élargir la construction des ontologies à des fins terminologiques (Madsen, Thomsen, 2009 ; Durán Muñoz, Bautista Zambrana, 2013 ; Bautista Zambrana, 2015) ; l'approche conceptuelle, onomasiologique s'accompagne d'une approche descriptive, sémasiologique, ayant comme point d'appui des textes spécialisés. En ce sens, Temmerman propose une théorie sociocognitive de la terminologie (TST) qui est centrée sur « units of understanding which more often than not have prototype structure » (2000 : 223) en ajoutant à l'analyse onomasiologique un analyse sémasiologique et lexicale en vue de comprendre et d'y ajouter des réalités extralinguistiques.

In 'cognitive' Terminology, units of understanding are considered to be understood encyclopaedically as well as logically and/or ontologically. For categories, other cognitive structuring principles apart from the logical and the ontological ones have to be taken into consideration such as the genesis of the understanding (a), facets of understanding (b), perspectives of understanding (c) and the intention of the sender of the message (d). (Temmerman, 2000 : 74)

De son côté, Frame-Based Terminology (FBT) présente une autre approche de la terminologie, toujours dans une perspective cognitive, dont la clé de voûte serait « frame-like representations in the form of conceptual templates » qui puisse définir et représenter les savoirs d'un domaine spécialisé. « The specification of specialized knowledge frames in FBT is based on semantic micro-theory, a syntactic micro-theory and a pragmatic micro-theory » (Faber, 2015 : 29⁴).

Dans son étude de 2007, Roche discute un nouveau paradigme – l'ontoterminologie – où le traitement terminologique tiendrait compte autant de la perspective linguistique que de celle cognitive. « Nous introduisons le néologisme ontoterminologie pour désigner cette approche qui place l'ontologie au centre de la terminologie. Une approche où l'ontologie joue un rôle fondamental à double titre : pour la construction du système notionnel et pour l'opérationnalisation de la terminologie » (Roche, 2007 : 8).

La dynamique des évolutions linguistiques et l'emprise fonctionnaliste de ces dernières années ont eu une influence significative sur la terminologie. D'autant plus que le gros volume de données disponibles pour l'analyse et sa description demandent nécessairement un traitement automatique. Il s'ensuit que les méthodes et les instruments de la linguistique des corpus commencent à être intégrés et utilisés en terminologie dans un rythme accéléré.

LA GESTION DE LA TERMINOLOGIE

La gestion de la terminologie comprend toutes les activités qui concernent la collecte, l'enregistrement, le traitement et la maintenance des données terminologiques à l'aide de divers outils. L'ISO 1087:10 appelle terminographie cette partie pratique de la terminologie et la définit en tant que « partie du travail terminologique portant sur la consignation et la présentation des données terminologiques ».

La gestion terminologique est un élément essentiel dans l'activité d'une entreprise ou d'une institution spécialisées : en systématisant et en rendant efficaces les informations et les savoirs, elle rend plus rapide la création des documents, leur donne de la consistance, en accroît la précision, réduit les coûts et optimise la communication intra et interinstitutionnelle ou corporatiste. Les outils les plus complexes qui assurent la systématisation de la terminologie sont les bases de données terminologiques. Bien que les glossaires soient les instruments de prédilection des traducteurs, le plus souvent ils ne sont pas systématisés, de sorte qu'ils ne jouent que rarement un rôle efficace dans la gestion terminologique. Même si on peut les convertir en différents formats, ils sont rarement homogènes et il est relativement difficile de les interroger ou de les consulter simultanément.

⁴ Voir aussi le projet EcoLexicon, <http://ecolexicon.ugr.es/en/index.htm>

Dans un système de gestion terminologique, la recherche peut être *thématique* (lorsqu'elle porte sur un ensemble de termes d'un domaine) ou *ponctuelle* (lorsqu'elle cerne un terme/concept). Elle débute par la délimitation du domaine, la constitution d'un corpus de textes spécialisés et l'identification/le repérage des termes, documentés en détail pour que toutes les informations, vérifiées et validées par des spécialistes, soient ensuite systématisées et reportées dans une base terminologique.

Ces bases sont constituées à des fins différentes : dans les institutions dont l'activité est la standardisation, dans les organismes gouvernementaux ou dans les établissements spécialisés, les entrées peuvent servir de références prescriptives (Wright, 1997). Elles jouent le même rôle dans une compagnie/entreprise dont le département technique désire harmoniser/actualiser la terminologie. Dans ce cas, les dénominations signent souvent l'appartenance, sont tenues à identifier l'entreprise (voir le cas des navigateurs web, pour lequel Microsoft emploie le terme *Favorites/Microsoft Edge*, cependant que *Mozilla* utilise, pour la même fonction, le mot *bookmark/Firefox*). Ce but prescriptif transparait aussi dans l'intention des départements de marketing, lors des lancements de produits pour lesquels les noms sont extrêmement valorisants dans la promotion et l'identification de la compagnie.

Cependant, la plupart des bases de données sont descriptives et servent comme ressources pour la documentation des termes⁵. Il y a également nombre de bases de données terminologiques destinées à des utilisateurs spécifiques, mais – en général – elles ne sont pas toujours harmonisées/actualisées.

L'élaboration de ces outils de gestion terminologique suppose une activité laborieuse qui demande un effort particulier de planification et de design, dont les effets se lisent dans la structure, l'organisation et le mode d'interrogation de la base, surtout si celle-ci est multilingue et contient un nombre important de termes. La conception et la structuration ont aussi un rôle déterminant dans l'échange ou l'interopérabilité et dans la dissémination des données (la recherche et la récupération des informations terminologiques). Même si la maintenance et l'actualisation de ces systèmes entraînent des coûts considérables, ils représentent des ressources précieuses, notamment s'ils sont corrects et riches.

La conception d'une base terminologique suppose la définition des facteurs primaires essentiels : le but visé, le type d'utilisateur(s) auquel/auxquels elle s'adresse, la spécificité des informations qu'elle est censée contenir. Si l'on désire également qu'elle soit harmonisée/actualisée avec les données déjà existantes, on peut prévoir aussi des modalités de récupération d'autres données. Dans l'activité terminologique il existe, forcément, des normes qui pourraient servir de modèles lors de la création d'une nouvelle base⁶. Or, une analyse sommaire des bases de données

⁵ Une liste de ressources terminologiques importantes est publiée sur le site termcoord.eu

⁶ ISO 30042:2019 – *Management of terminology resources – TermBase eXchange (TBX)* et ISO 12620:2019 – *Management of terminology resources – Data category specifications*, qui font référence

disponibles montre que, dans la pratique, on préfère, le plus fréquemment, des solutions propres qui diffèrent (parfois de manière évidente) des standards de la gestion terminologique, la majorité mettant à disposition relativement peu d'informations terminologiques proprement-dites.

L'une des applications de gestion terminologique les plus connues, *Multiterm (Trados Studio)*, pionnier dans le domaine, est un système « orienté concept », ce qui veut dire que l'entrée est organisée autour du concept (chaque concept réunit le terme ou les termes qui le décrivent), rendant possible son adaptation rapide et la configuration relativement facile d'une base terminologique multilingue (voir aussi le modèle TMF). Le système est structuré sur trois niveaux : le niveau *entrée* (niveau fiche), le niveau *index* (ou de la langue) et le niveau *terme*.

L'élaboration d'une base terminologique – sa configuration – est fort flexible, car le système permet le choix de la structure, le design des champs et leur organisation hiérarchique selon le but poursuivi. On peut également envisager une hiérarchie conceptuelle en introduisant des informations concernant les relations du concept avec d'autres concepts, élément fort important lorsqu'on se propose de combiner et de constituer des banques de connaissances terminologiques.

Les applications de gestion terminologiques en ligne représentent une alternative fiable à ces systèmes complexes. Elles sont d'un emploi facile, intuitives et conviviales ; la plupart fonctionnent à partir d'un compte d'utilisateur et constituent un environnement collaboratif très efficace. Un exemple connu est TermWiki. Des « glossary » y peuvent être créés, à savoir des glossaires plus complexes, contenant plusieurs catégories d'informations terminologiques :

which offers much more than a typical glossary in that it supports the term definition, industry category, creator information and many other useful attributes. Once a glossary of terms is created, you can then add images, descriptions, translations and a variety of terminology management related tasks such as change monitoring and workflow assignment for more effective collaboration and publication⁷.

Il s'agit de plateformes dont la structure des données est préétablie, même si, dans certaines, on peut ajouter ou éliminer des champs ou bien les utilisateurs peuvent intervenir et éditer le contenu.

L'existence des systèmes conceptuels (des relations entre les concepts présents) qui sous-tendent les bases de données terminologiques constitue un moyen décisif pour comprendre et rendre compréhensible rapidement un domaine spécifique. Il n'est pas moins vrai que, d'habitude, les aspects qui tiennent aux relations conceptuelles, aux relations entre les termes (synonymes ou équivalents) sont réduits au minimum dans de nombreuses bases de données, quoique ces informations soient fort utiles pour le terminologue/traducteur dans la rationalisation

aux catégories, attributs et valeurs des données terminologiques et ISO 16642:2017 – *Computer applications in terminology – Terminological markup framework (TMF)* (« specifies a framework for representing data recorded in terminological data collections (TDCs) »).

⁷ <https://pro.termwiki.com/how-to-manage-terminology/>

de la documentation et la désambiguïsation terminologique du texte. Nombre de chercheurs remarquent la différence de taille qui existe dans la pratique entre la forme (ou les normes terminologiques) et la disponibilité des ressources terminologiques d'un côté, et les besoins des utilisateurs, de l'autre côté. L'explication de ce désaccord flagrant est liée au fait que l'élaboration de ces ressources demande du temps et de l'effort dans la recherche, alors que la documentation réclame de longues périodes d'étude et les coûts (en personnel et en matériel) en sont sur mesure. Un autre problème serait le caractère « statique » de ces outils dont l'actualisation n'est pas assez prompte et ne saurait s'accorder au rythme de la dynamique des évolutions linguistiques.

Il faudrait rappeler que la majeure partie des bases de données disponibles en accès libre sont multilingues, destinées en premier lieu à la traduction et ne contiennent qu'un minimum d'informations terminologiques (domaine, définition, contexte, sources, etc.). Toutefois, le nombre considérable d'entrées et le fait qu'elles sont actualisées en permanence les rendent intéressantes (voir IATE, Le grand dictionnaire terminologique (GDT), TermiumPlus, TermScience, WTOTERM, UNTERM – base de données de l'ONU⁸, etc.). Au niveau de l'Union Européenne, la promotion de l'activité collaborative et les initiatives concernant des banques de données terminologiques communes, qui puissent offrir, à travers une interface unique, l'accès à plusieurs bases de données disponibles actuellement dans des lieux différents, sous des formats différents (voir les projets NordTerm – EuroTermbank, i-Term, FedTerm – Federated eTranslation Termbank Network, TildeTerm, etc.)⁹, font partie de la politique de cohésion.

Une alternative à la gestion terminologique conceptuelle semble gagner la partie à la fin des années 90. Il s'agit d'une approche basée sur les corpus, où la relation concept-terme-contexte est différente : « terms are no longer seen as separate items in dictionaries or part of semi-artificial language deliberately devoid of any of the function of other lexical items. The increasing tendency to analyse terminology in its communicative, i.e. linguistic, context leads to a number of new theoretical assumptions and also to new methods of compilation and representation » (Sager, 2001 : 761). Toutefois, en terminologie, les bénéfices de la systématisation et de l'abord conceptuel sont unanimement reconnus, aussi cette alternative lexicosémantique, axée sur le terme, ses relations et ses manifestations dans les textes spécialisés, ne peut que compléter une appréhension approfondie de la dynamique et de la complexité du langage naturel ou spécialisé.

⁸ IATE (<https://iate.europa.eu/home>), GDT (<https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>), TermiumPlus (<https://www.btb.termiumplus.gc.ca/>), TermScience (<http://www.termsciences.fr/>), WTOTERM (<https://wto.sdlproducts.com/multiterm>), UNTERM (<https://unterm.un.org/unterm/portal/welcome>)

⁹ <https://www.eurotermbank.com/collections>, <https://lr-coordination.eu/>, <https://term.tilde.com/>

L'analyse des corpus de textes de spécialité vise l'identification des unités lexicales spécialisées¹⁰, leur représentativité et leur degré de spécificité. Dans ce genre de textes, ce sont les unités spécifiques qui sont, en général, les plus fréquentes : leur degré de spécificité et leur densité reflètent la thématique du domaine. Les méthodes utilisées sont statistiques, probabilistes, quantitatives et qualitatives, mais, au demeurant, l'efficacité des analyses est conditionnée par la validation humaine des résultats.

La mise en forme d'un corpus représentatif est une étape cruciale pour cerner la terminologie d'un domaine. Nous ne nous sommes pas proposé de détailler ce sujet, mais il convient de rappeler que l'une des multiples applications en accès libre, qui utilise la capacité du Web comme corpus – le BootCat¹¹ –, combine les techniques automatiques avec les décisions humaines. L'utilisateur introduit une liste de mots-clés spécifiques (« seeds ») à partir desquels le programme crée des combinaisons de mots (« tuple »), effectue les recherches et offre une liste d'adresses potentiellement correctes. Les informations de ces textes sont sauveées dans un corpus qui peut être traité par la suite lors des analyses terminologiques ou linguistiques.

Les techniques utilisées dans l'extraction et la récupération des informations des applications qui traitent le langage naturel sont également employées dans l'extraction automatique des termes d'un corpus de textes censée obtenir une liste de termes candidats. Son but principal est de déterminer si un mot ou une expression appartient, en tant que terme, au domaine spécialisé. On parle de deux types de termes, les termes simples (formés par un seul mot) et les termes complexes (constitués de plusieurs mots ou unités lexicales), ces derniers représentant un défi pour le traitement automatique car, dans les domaines spécialisés, leur densité est très grande, ils « represent finer concepts in a domain » (v. Bourigault et Jacquemin, 1999, cités par Heylen, De Hertog, 2015 : 206), cependant que « single-word terms are too polysemous and too generic ». Relativement à l'efficacité, on saura qu'une extraction opérée par un terminologue sera toujours plus pertinente, mais au cas où le texte est de grandes dimensions, l'extraction automatique devient nécessaire. Le démontre l'existence de programmes multiples qui, génériquement, font la même chose (l'analyse computationnelle d'un corpus), sous une pléthore de noms : Automatic Term Extraction, Terminology Extraction, Terminology Mining, Term Identification, Term Acquisition, Term Recongnition, Glosary Extraction (Heylen, De Hertog, 2015 : 203).

En fonction des méthodes utilisées, les techniques d'extraction des termes sont linguistiques ou statistiques. La plupart de ces extracteurs sont indépendants de

¹⁰ Dans ce type d'approche, le terme est vu en tant qu'unité spécialisée, sa « particularité [...], par rapport aux autres unités lexicales d'une langue, est d'avoir un sens spécialisé, c'est-à-dire un sens qui peut être mis en rapport avec un domaine de spécialité. [...] Le terminologue doit donc établir un lien entre une unité lexicale et un domaine spécialisé ». (L'Homme, 2005 : 1125)

¹¹ <https://bootcat.dipintra.it/>

la langue et, partant, ils peuvent générer deux types de problèmes : *le bruit* (l'extraction d'unités qui ne sont pas des termes) et *le silence* (l'absence d'unités importantes). Aussi le temps imparti à la révision est très long et rend le processus inadéquat, surtout dans le cas des textes de petites dimensions. Plus le texte est volumineux, plus les résultats sont meilleurs. Il existe également des extracteurs dépendants d'une langue qui intègrent des règles linguistiques spécifiques, décrivant les structures terminologiques possibles ou certains « patterns » linguistiques (morphologiques, syntaxiques, de dépendance) obtenus par le traitement du langage naturel. Sketch Engine est un tel programme où « unique linguistic analysis uses part-of-speech tagging and lemmatization to produce exceptionally clean term extraction results requiring hardly any manual cleaning »¹². Les systèmes de traduction assistée peuvent s'associer eux aussi des extracteurs automatiques : dépendant de la langue, ceux-ci offrent de meilleures solutions, plus complètes et une certaine économie de temps. Une option pour les terminologues – les extracteurs online, en accès libre, qui proposent de bonnes solutions pour des textes de dimensions moyennes (FiveFilters ou TerMine) et peuvent être utilisés avec les concordanciers (AntConc, par exemple)¹³. Les ambiguïtés inhérentes au langage naturel, le fait que toutes les langues ne connaissent pas le même degré de formalisation, les différences dans l'emploi des mots, les variations syntaxiques, les ambivalences structurelles, voire l'utilisation inconséquente de la ponctuation qui pose problème lors des opérations automatiques sont les principales difficultés signalées par les auteurs en matière de fiabilité des extracteurs (Kaguera, Umino, 2001).

Sager (2001 : 763) rappelle qu'il y a également d'autres étapes du traitement terminologique qui peuvent être assistées par les techniques statistiques de corpus (« statistical measures provide frequency patterns and so permit the delimitation of subjects fields based on textual evidence »), telles la détermination de l'ampleur d'un corpus afin que l'extraction par la méthode statistique soit pertinente ; la délimitation du domaine, du sous-domaine, etc. ; le repérage des synonymes ou d'autres informations sur les termes et leur comportement dans différents contextes, etc.

Afin d'identifier et d'extraire les relations terminologiques des corpus, des stratégies sont mises en œuvre. Celles-ci s'emploient à identifier des « patterns » récurrents dans les unités lexicales, à déceler et à déterminer les relations spécifiques (générique/spécifique, partie/tout, cause/effet), et sont basées sur des méthodes statistiques (co-occurrences, concordances, distribution, etc.) (Marshman, E., L'Homme, M-C., 2006). Les défis et les difficultés majeures en ce cas sont liés à la diversité et à la variété des relations et à leur identification :

¹² <https://terms.sketchengine.eu/#about>.

¹³ Un concordancier est une application utilisé pour l'examen des collocations, des occurrences, de la fréquence, etc., mais il peut être mis à profit pour l'extraction de la terminologie (il permet de repérer et d'afficher, dans leur contexte, des mots ou des expressions présents dans un corpus de textes).

Perhaps most challenging, it is extremely difficult (if not impossible) to predict all of the possible lexical markers of a given relation in a given language. [...] Not all markers, however, are universally relevant : some are used primarily in specific domains, while others combine most frequently or even exclusively with certain classes of concepts. (Marshman et al., 2012 : 36)

Ces dernières années ont vu apparaître nombre de ressources linguistiques qui utilisent le Web comme corpus : le projet OPUS¹⁴, WebCorp Live¹⁵, Paracrawl¹⁶, META – The Knowledge Portal – Language Technology World (LT World)¹⁷, EuroParl¹⁸ (la base de données de l'Union européenne), etc.).

L'élaboration et la mise à disposition des corpus (multilingues), fort utiles pour la gestion terminologique (voir *supra* les projets de l'UE en ce sens), le sont d'autant plus pour la traduction. À l'heure actuelle, les entreprises travaillent avec des systèmes de traduction automatique et d'intelligence artificielle, de sorte que les bases de données terminologiques ou les glossaires sont une source assurée non seulement pour le traducteur mais, au même titre, pour les processus automatiques d'annotation ou de recherche sémantique. L'annotation automatique du contenu est une caractéristique importante et l'un des éléments que l'intelligence artificielle peut apprendre et réaliser avec des résultats significatifs, notamment en présence d'une intervention humaine (voir le corpus multilingue OPUS, par exemple, où l'annotation et le prétraitement linguistiques sont entièrement automatique).

Les données étiquetées se voient attribuer une certaine signification dans un contexte et peuvent alors être structurées par les algorithmes. Dans le cas des bases de données terminologiques, l'annotation automatique est plus facilement réalisable, car les données y sont déjà plus ou moins structurées, mais, il est vrai que leur adaptation et leur emploi dans des modèles neuronaux, en temps réel, soulèvent des problèmes d'efficacité (Dinu et al., 2019).

L'intégration de la terminologie dans les systèmes de traduction automatique et l'association avec les modèles des réseaux neuronaux peuvent se faire par des techniques diverses. Certaines ont recours à l'introduction et l'utilisation de sources externes (dictionnaires ou glossaires spécialisés) qui contiennent les termes traduits (et/ou intraductibles) dans le processus de TA. Ces techniques sont surtout employées pour les cas particuliers (noms propres, noms des produits, marques, expressions idiomatiques, etc.), disponibles par paires de langues préétablies. L'efficacité de ces moteurs de traduction automatique est sensiblement augmentée par leur association aux systèmes de traduction assistée : l'algorithme y bénéficie,

¹⁴ <https://opus.nlpl.eu/>

¹⁵ WebCorp Live – <https://www.webcorp.org.uk/live/index.jsp> – « WebCorp is a suite of tools which allows access to the World Wide Web as a corpus – a large collection of texts from which facts about the language can be extracted ».

¹⁶ <https://www.paracrawl.eu/>

¹⁷ <https://www.lt-world.org/kb/resources-and-tools/language-data/>

¹⁸ stamt.org/europarl

en temps réel, des opérations apprises sur le vif (dynamic learning) dans le processus humain de traduction/édition/révision. Il peut s'approprier les informations terminologiques, les mémoires de traduction des traducteurs humains, les listes des mots intraductibles, les dictionnaires personnalisés, les listes d'acronymes, d'abréviations, etc. ; autrement dit, il peut s'adapter en permanence au style d'un traducteur humain, à l'utilisation d'une terminologie adéquate/spécialisée ou préférée par tel ou tel client. Mais, bien que les résultats obtenus par les systèmes de traduction automatique neuronale (NMT) soient notables, la révision de la traduction, en regard de l'emploi correct de la terminologie, met au jour des problèmes sensibles.

Il y a d'autres techniques qui utilisent les informations tirées des corpus monolingues ou plurilingues disponibles (voir le projet OPUS) où les entités sont annotées avec des informations morphosyntaxiques, lexicales, sémantiques, contextuelles, de voisinage, etc. ou encore, se servent des données obtenues par l'alignement des segments (Xu et al., 2020) des mémoires de traduction.

Les systèmes de traduction automatique neuronale ont de meilleurs résultats que les systèmes classiques, mais également le désavantage de ne point contrôler totalement le produit final : « they come at the cost of losing control over how translations are generated. Without the explicit link between the source and the target vocabulary, enforcing specific terminological translation in domain-specific settings becomes painfully difficult for NMT systems. » (Susanto et al., 2020).

D'autres modèles se concentrent sur l'utilisation d'une terminologie « contrôlée » des textes source et cible (constrained decoding) en annotant le contenu avec les termes traduits (*inline annotation*) (Hasler et al., 2018 ; Michon et al., 2020), notamment lorsqu'une certaine terminologie est demandée/imposée par le client/l'entreprise. Dans la même catégorie, il y en a d'autres qui emploient les terminologies spécifiques pour les faire apprendre au système : « constrained decoding is the main approach to this problem. In short, it uses the target side of terminology entries whose source side match the input as decoding-time constraints » (Dinu et al., 2019 : 3063). Il existe aussi des modèles qui apprennent et entraînent par la suite le système à utiliser des connaissances extérieures sous forme de « recommandations pour la traduction » (tels des dictionnaires spécialisés ou des glossaires de termes) (Chatterjee et al., 2017).

Les recherches et les divers modèles proposés ont démontré que les systèmes fonctionnent assez bien lors des analyses inductives sur la spécificité d'un domaine, si les données sont complètes et correctement annotées. Même s'ils ne sont fonctionnels que dans des situations précises, certains ayant aussi des limitations importantes, il n'y a aucun doute que les études sur les corpus sont extrêmement utiles pour la mise en perspective de la dynamique linguistique actuelle.

EN GUISE DE CONCLUSIONS

La recherche terminologique classique suppose l'analyse des termes et des concepts dans certains contextes et l'élaboration des travaux plus ou moins amples (glossaires, bases de données, etc.). Le travail du terminologue part toujours d'une documentation consistante (l'évaluation des sources, le tri, l'extraction des informations pertinentes). Le terminologue doit avoir, avant tout, une grande capacité d'analyse et de systématisation, nécessaire pour identifier et classifier correctement les connaissances (les concepts) concernant le domaine, et une pensée flexible pour se « déplacer » facilement d'un domaine à l'autre, à la poursuite « des trajets/de la migration des concepts » ou de leur transformation dans l'acte de la communication. Aussi bien, l'activité terminologique implique-t-elle une vision interdisciplinaire, même si son centre d'intérêt est lié à un domaine spécialisé.

L'option pour la technologie et l'automatisation du travail terminologique se retrouve dans le profil du terminologue où, parmi les compétences requises, il y a toute une série qui visent l'annotation des données pour la collecte et le traitement par algorithmes automatiques (« familiarity with related pieces of software, term extraction tools, concordance and corpus analysis tools and competence in information theory and knowledge management, especially in ontologies, data fields, big data and semantic web »)¹⁹.

La numérisation massive et le développement des outils de traitement automatique ont des conséquences considérables sur la méthodologie du domaine terminologique. À la rapidité avec laquelle apparaissent de nouveaux concepts/termes (désignant de nouveaux produits, services), on ne peut répondre en temps utile par une activité terminologique systématisée qui exige une certaine durée pour la documentation, la clarification et l'élaboration des produits terminologiques. Le travail terminologique ne se résume point à la compréhension du concept, il doit identifier/désigner le terme qui le reflète avec un maximum de rigueur. Dans un domaine spécialisé, selon les langues, il peut y avoir de multiples variantes de termes, des synonymes pour les concepts : il n'est guère facile de décider lequel est le meilleur, lequel rend avec le plus d'exactitude le concept. A fortiori, dans les domaines hyperspécialisés, cette démarche n'est pas envisageable sans la collaboration des spécialistes. Or, trouver le spécialiste est parfois compliqué, les opinions de divers spécialistes peuvent être divergentes, ce qui fait que, souvent, identifier et définir les concepts demeure une question ouverte.

Par ailleurs, dans les conditions des avancées technologiques et d'une dynamique accrue des secteurs qui génèrent à la fois des produits et le besoin de les nommer, le travail et les ressources terminologiques ne réussissent pas à adopter le même rythme, à actualiser, à inventorier les néologismes et les adaptations – des fois fantaisistes – de certaines terminologies. Le volume des données en attente ne saurait non plus être analysé et décrit par un traitement manuel ; il demande un travail

¹⁹Voir les conditions pour le profil du terminologue sur le site UE: <https://termcoord.eu/why-terminology/31318-2/>

automatique. Ainsi, les méthodes et les instruments de la linguistique des corpus sont-ils appelés à étayer l'activité terminologique (v. l'élaboration des corpus ou l'extraction automatique), avec des résultats significatifs.

L'utilisation des algorithmes automatiques dans le travail et la gestion terminologiques oriente l'activité du terminologue vers les approches statistiques au détriment de la systématisation et la clarification conceptuelle : cela peut, certes, mener à une efficacité considérable de l'aspect documentaire (surtout en matière de recherche/documentation terminologique destinées à la traduction), mais n'est pas forcément la meilleure voie pour ce qui est de la compréhension ou la désambiguïsation de certains concepts.

Bibliografie

- Bautista Zambrana, 2015, "Methodologies to Build Ontologies for Terminological Purposes", *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, Volume 173, 2015, pp 264-269, <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.02.063>
- Bowker, 1997, "Multidimensional Classification of Concepts and Terms" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company, pp. 133-143.
- Cabré, M. T., 1999, *Terminology: Theory, methods and applications*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Cabré, M. T., 2003, "Theories of terminology. Their description, prescription and explanation", *Terminology*, 9:2/2003, John Benjamins Publishing Company, pp. 163-199.
- Chatterjee, R., Negri, M., Turchi, M., Federico, M., Specia, L., Blain, F., 2017, "Guiding Neural Machine Translation Decoding with External Knowledge" in *Proceedings of the Second Conference on Machine Translation, Association for Computational Linguistics*, Copenhagen, Denmark, pp. 157-168.
- Dinu, G., Mathur, P., Federico, M., Al-Onaizan, Y., 2019, "Training Neural Machine Translation To Apply Terminology Constraints" in *Proceedings of the 57th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, pp. 3063-3068, <https://aclanthology.org/P19-1294.pdf>
- Drouin, P., Francoeur, A., Humbley, J., Picton, A., 2017, *Multiple Perspectives on Terminological Variation*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing.
- Durán Muñoz, I., Bautista Zambrana, M. R., 2013, "Applying Ontologies to Terminology: Advantages and Disadvantages", *Hermes: Journal of Language and Communication in Business*, 26(51), pp. 65-77, <https://doi.org/10.7146/hjlc.v26i51.97438>
- Faber, P., 2015, "Frames as a framework for terminology" in Kockaert, H., Steurs, F. (eds.), *Handbook of Terminology*, vol. 1, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 14-33.
- Freixa, J., 2006, "Causes of denominative variation in terminology. A typology proposal!", *Terminology* 12 (1), pp. 51-77.
- Gouadec, D., 1990, *Terminologie. Constitution des données*, Paris, Afnor.
- Hasler, E., de Gispert, A., Iglesias, G., Byrne, B., 2018, "Neural Machine Translation Decoding with Terminology Constraints" in *Proceedings of the 2018 Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics: Human Language Technologies*, Volume 2 (Short Papers), Association for Computational Linguistics, pp. 506-512, 10.18653/v1/N18-2081
- Heylen, K., De Hertog, D., 2015, "Automatic Term Extraction" in Kockaert, H., Steurs, F. (eds.), *Handbook of Terminology*, vol. 1, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 203-221.
- Kageura, K., 1997, "Multifaceted/Multidimensional Concept Systems" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 119-132.

- Kageura, K., 2015, "Terminology and lexicography" in Kockaert, H., Steurs, F. (eds.), *Handbook of Terminology*, vol. 1, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 45-59.
- Kageura, K., Umino, B., 2001, "Methods of Automatic Term Recognition - A Review", *Terminology*, 3(2), DOI:10.1075/term.3.2.03kag
- L'Homme, M.-C., 2005, "Sur la notion de « terme »", *Meta, Journal des traducteurs/Translators' Journal*, 50(4), pp. 1112–1132, <https://doi.org/10.7202/012064ar>
- Madsen, B. N., Thomsen H. E., 2009, "Terminological concept modelling and conceptual data modelling", *Int. J. Metadata, Semantics and Ontologies*, Vol. 4, No. 4, pp. 239-249.
- Marshman, E., Gariépy, J. J., Harms, C., 2012, "Helping language professionals relate to terms: terminological relations and termbases" *Special issue of JoSTrans. The Journal of Specialised Translation*, 18, pp. 30–56. http://www.jostrans.org/issue18/art_marshall.pdf
- Marshman, E., L'Homme, M.-C., 2006, "Disambiguating lexical markers of cause and effect using actantial structures and actant classes" in H. Picht, *Modern Approaches to Terminological Theories and Applications, Linguistic Insights*, Peter Lang Editors, Heribert Picht, pp. 261-285
- Meyer, I., Eck, K., Skuce, D., 1997, "Systematic Concept Analysis within a Knowledge-Based Approach to Terminology" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 98-118.
- Michon, E., Crego, J., Senellar, J., 2020, "Integrating Domain Terminology into Neural Machine Translation" in *Proceedings of the 28th International Conference on Computational Linguistics*, Barcelona, pp. 3925–3937
- Roche, C., 2007, "Le terme et le concept: fondements d'une ontoterminologie", TOTh 2007 : Terminologie et Ontologie: Théories et Applications. Annecy 1er Juin 2007, pp. 1-22.
- Sager, J. C., 1990, *Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Sager, J. C., 2001, "Terminology Compilation : Consequences and Aspects of Automation" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 2001, *Handbook of Terminology Management: Vol. 2 Application-Oriented Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company, pp. 760-771.
- Susanto, R. H., Chollampatt, S., Tan, L., 2020, "Lexically Constrained Neural Machine Translation with Levenshtein Transformer" in *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, pp. 3536–3543, <https://arxiv.org/abs/2004.12681>
- Temmerman, R., 2000, *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Wright, S. E., 1997, "Terminology Standardization: Management Strategies" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 197-202.
- Wright, S. E., „Terminology and Total Quality Management" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 2001, *Handbook of Terminology Management: Vol. 2 Application-Oriented Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company, pp. 488-502.
- Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 1997, *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins.
- Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 2001, *Handbook of Terminology Management: Vol. 2 Application-Oriented Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company
- Xu, J., Crego, J., Senellar, J., 2020, "Boosting neural machine translation with similar translations" in *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, pp 1580–1590, <https://aclanthology.org/2020.acl-main.144>

Manuela MIHĂESCU is a lecturer within the Department of Applied Modern Languages of the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, where she teaches ICT and Terminology. She holds a PhD in Linguistics (*Communication and Knowledge*) and she was involved for several years in various European and Romanian research projects on language processing, terminology and language teaching/learning. Her research interests concern mainly communication and information processing.

La traduction-médiation : pour une acquisition efficace des langues étrangères

Loyal MERHY

Université Libanaise

Abstract. In the last few decades, pedagogical translation was gradually reintegrated into the classroom as a means of facilitating foreign language learning. Consequently, it has been increasingly accepted as a beneficial learning practice. Particular attention has been given to the purpose of translation in language teaching and to its role as a form of language which is essentially communicative. The paper considers the reconceptualization and revitalization of translation as a pedagogical tool, and addresses its ability to adapt and enable the acquisition of communicative competence in a foreign language. Furthermore, it explores translation as a means (process-oriented) and as an end (product-oriented), in a realistic learner-centered instruction.

Keywords: foreign language acquisition, pedagogical translation, cultural mediation, action-oriented approach.

La traduction pédagogique, scolaire ou didactique « n'est qu'une méthode pédagogique destinée à faciliter l'acquisition de certaines langues [...]. Elle n'est pas une fin en soi » (Cary, 1956 : 167). Dans un cours de langue étrangère (désormais LE), elle se distingue de la traduction professionnelle et recouvre tout recours à une deuxième langue. Elle permet également à l'enseignant « d'apporter un savoir et aussi d'avoir un retour d'information sur son enseignement » (Durieux, 1991 : 66).

1. LA TRADUCTION DIDACTIQUE RÉHABILITÉE DANS LES COURS DE LANGUES

Telle que définie par Delisle (2005 : 49-50), la traduction serait « un exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue ». Elle sert à enrichir le vocabulaire, à assimiler des structures syntaxiques, à vérifier la compréhension, à évaluer les acquis et à perfectionner la langue à un niveau avancé. En cours, cet exercice s'effectue traditionnellement hors contexte et d'une façon littérale. La traduction donne alors la priorité à la connaissance de la langue.

Toutefois, cette brève description ne correspond pas à ce que les recherches récentes préconisent. Avec l'importante évolution qu'a connue la didactique des langues étrangères, l'objectif de l'apprentissage n'est plus limité à une production langagière correcte.

L'enseignement d'un savoir linguistique ne suffit plus : on doit viser l'apprentissage de maîtrises, de savoir-faire langagiers, permettant de réaliser des objectifs de communication en connaissance de cause, en sachant s'adapter aux circonstances concrètes de l'échange de paroles et s'appuyer sur les usages en vigueur dans la communauté dont on apprend la langue. (Boyer et al., 1990 : 12)

Aujourd'hui, on parle d'une contextualisation de l'apprentissage c.à.d. celle des tâches¹ et des activités réalisées en classe ; on parle d'un métier de médiateur, fondé sur la communication interlinguistique et l'interprétation des discours ; on parle également de situations authentiques et de textes pragmatiques qui s'ajoutent aux textes littéraires étudiés, etc. Par conséquent, il est nécessaire de repenser les stratégies de traduction et de médiation qui peuvent varier en fonction du genre discursif, de sa fonction, de sa visée ou de son public. Lavault (1998 : 54), pour sa part, propose de pratiquer la *traduction interprétative* en classe de langue, selon laquelle « un traducteur ne transmet pas ce que dit la langue d'un texte mais ce que dit un auteur à travers cette langue ». Elle présente la traduction didactique comme une activité motivante pour les apprenants, qui aboutit à un savoir-faire utile tout en perfectionnant l'usage des langues source et cible. De leur côté, Medhat-Lecocq & al. (2016 : III) expliquent que la traduction est une *stratégie didactique* et une *technique de reformulation formatrice* qui « sert à recenser, à contrôler et à consolider structures grammaticales et éléments du lexique qui d'une langue à l'autre posent inévitablement des problèmes d'équivalence ». La traduction permet donc de mieux appréhender les différents paramètres linguistiques et pragmatiques qui caractérisent les langues. Elle construit un espace « de compréhension, de choix et de médiation linguistique et culturelle entre modes d'écriture et traditions de productions textuelles » (Medhat-Lecocq & al., 2016 : III).

Il convient ici de signaler que les apprenants d'une LE ne finiront pas nécessairement par devenir traducteurs professionnels. Certains chercheront probablement à devenir médiateurs. Toutefois, dans un contexte de médiation linguistique et culturelle, ils ne peuvent se limiter à une traduction centrée sur la langue et croire que leurs erreurs sont excusables. Ils doivent maîtriser à la fois les compétences linguistiques, sociales, contextuelles, culturelles et interactionnelles afin d'être en mesure d'utiliser la langue en contexte réel. Ainsi est-il nécessaire d'adapter la pratique de la traduction à l'objectif de l'enseignement et l'utiliser dans une visée communicative loin du calque d'un texte littéraire (Durieux, 1991 ; Ladmiral, 2004). De toute évidence, la traduction exige l'activation de connaissances préalables, ce qui pousse les apprenants à utiliser leur bagage de savoirs, d'où sortiront éventuellement des éléments de leur langue maternelle (désormais LM) ou de la langue qu'ils maîtrisent le mieux, effectuant ainsi un transfert translinguistique modulé par la distance ou les similarités qui existent entre les langues concernées. À l'instar des traducteurs, ils useront de stratégies « pour mobiliser et équilibrer [leurs] ressources et pour mettre en œuvre des aptitudes et des opérations afin de répondre aux exigences de la communication en situation et d'exécuter la tâche avec succès et de la façon la plus complète et la plus économique possible » (CECRL, 2001 : 48).

¹ Est définie comme tâche « toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé » (CECRL, 2001 : 16).

En effet, dans une perspective communicative, les apprenants doivent savoir réagir face à une situation réelle. Le processus d'enseignement/apprentissage (désormais E/A) étant focalisé sur la communication authentique, les exercices de traduction ne suffisent pas pour vérifier le niveau d'assimilation d'une leçon, car cette dernière ne constitue pas l'objectif du cours, mais un moyen d'acquisition des stratégies d'apprentissage. *Les apprenants apprennent à apprendre*. Dans ce contexte, la LM est présentée comme utile à l'apprentissage, elle est réintégrée dans les cours de langue mais certainement pas en tant que méthode d'E/A. Il est maintenu que la traduction comme méthode d'accès au sens favorise les interférences et perturbe la compréhension. Elle serait tolérable, à titre exceptionnel, au début de l'apprentissage.

Pourtant, ce qui est souvent demandé en classe de langue, c'est de fournir un texte aussi proche que possible de celui de départ. Cette consigne n'a rien d'étrange si le but est d'aboutir à une proximité quant à la signification et au style.² Mais, la situation se complique lorsque la traduction vise à mettre en évidence les mécanismes de la LE en établissant des correspondances entre les deux langues en présence, pour s'assurer, par la suite, de la compréhension complète des éléments du texte. De ce fait, les apprenants n'arrivent plus à dissocier les langues et la compréhension du discours cède alors sa place à l'acquisition de certaines structures linguistiques qu'ils déchiffrent en cherchant la signification de chaque mot dans le dictionnaire.

La traduction perd alors sa valeur en tant que démarche cognitive permettant aux apprenants d'exploiter avec intelligence leur bagage cognitif et de faire des rapprochements analogiques ; elle devient une opération de décalque insignifiante. Par ailleurs, en appliquant cette méthode, les apprenants effectuent un transfert linguistique mais ne s'approprient pas le génie de la langue. C'est probablement l'une des raisons du rejet de la traduction dans les cours de langues, rejet fondé sur le présupposé que l'interférence de la LM induirait une résistance à l'apprentissage et ralentirait le développement de la compétence communicative chez les apprenants. La traduction a également été remise en question pour l'absence de progression cohérente des contenus langagiers ; dans le passé³, on voyait des apprenants qui avaient étudié des textes littéraires mais étaient incapables de s'exprimer correctement en LE.

Il est à noter que la traduction comme instrument didactique est parvenue à résister à l'avènement des nouvelles méthodes et à coexister avec les nouveaux moyens adoptés (tels que le recours aux paraphrases, aux synonymes, aux définitions, aux antonymes, etc.). Preuve à l'appui, l'usage qu'en font les

² « Translating consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning and secondly in style » (Nida & Taber, 1969 : 12).

³ Dans la tradition classique, la compréhension en langue cible était évaluée au moyen de la version et la production écrite au moyen du thème, donc des compétences lexicales et grammaticales.

enseignants, en dépit de leur opposition déclarée à la traduction, durant la lecture d'un texte qui crée des difficultés de compréhension, pour expliquer une règle de grammaire, pour expliciter une construction syntaxique complexe, ou encore pour expliquer des métaphores ou des expressions idiomatiques. Leur objectif premier serait de rendre le cours plus actif, plus fonctionnel et d'accélérer le rythme de l'apprentissage.

2. LA TRADUCTION DANS LA *COMMUNIC-ACTION*

Outre la langue de communication en classe⁴ qui correspond à la langue de travail et qui permet aux apprenants de comprendre le discours de prescription produit par l'enseignant, différentes formes et fonctions de la traduction peuvent interagir dans un cours de langue dans le but de développer chez les apprenants la « compétence à communiquer langagièrement » recommandée dans le CECRL (2001). Nous distinguons :

(a) la *traduction mentale* comme stratégie individuelle d'apprentissage. Les apprenants repêchent dans leur bagage cognitif en LM ou langue seconde les connaissances nécessaires qui leur permettent de comprendre, sachant que le recours à une langue maîtrisée renforce leur assurance ;

(b) la *traduction explicative* à objectif métalinguistique, que l'enseignant exerce sur des éléments isolés du langage en montrant les différences entre deux langues, comme lorsqu'il adopte une approche contrastive pour expliquer les structures grammaticales et syntaxiques ;

(c) la *médiation linguistique* au moyen d'exercices (thème et version) qui constituent une aide à l'apprentissage. Le but de ces exercices est de perfectionner la maîtrise des langues, de démontrer les capacités de compréhension et de production et non pas de former des traducteurs professionnels ;

(d) la *traduction comme outil d'évaluation* des acquis, qui permet d'analyser l'opération traduisante ;

(e) la *traduction comme moyen de médiation culturelle* dont le but est de favoriser le partage des savoirs et de garantir une communication efficace.

Il importe ici de rappeler que, dans une situation d'E/A d'une LE, il n'est pas question d'enseigner la traduction. Rappelons également que les nouvelles méthodes didactiques ont le mérite de réhabiliter la place de la traduction dans l'enseignement d'une LE. Les apprenants doivent désormais agir dans une collectivité, ils sont exposés à des scénarios de la vie réelle et doivent accomplir des tâches privilégiant la visée

⁴ Certains auteurs considèrent que le recours à une deuxième langue, maternelle ou seconde, en classe de LE relève de la traduction et que ces deux pratiques partagent une visée pédagogique commune. Pourtant, l'emploi d'une langue de communication ne porterait qu'une visée d'orientation (guider les apprenants et donner des instructions).

pragmatique. La communication se met alors au service de l'action. Ce changement de perspective se manifeste dans la nouvelle pratique de la traduction en classe de langue, qui s'est transformée pour devenir une activité de médiation au même titre que le résumé et le compte-rendu. Elle sert désormais à produire à l'intention d'une tierce personne une formulation accessible d'un texte premier. Mais si, comme le souligne si bien Seleskovitch (1968 : 164), la « compréhension mutuelle est déjà considérable lorsque celle-ci doit s'établir entre personnes de même culture », qu'en est-il de la communication dans un contexte bilingue et biculturel ?

2.1. Interagir pour apprendre : la langue de communication en cours de langue

Deux niveaux d'interaction affectent l'acquisition et l'appropriation d'une langue (Porquier & Py, 2004 : 59) : le 1^{er} correspond au contexte macro qui comprend les déterminations sociales et le 2nd, au contexte micro, c.à.d. à la salle de classe. Pour un apprentissage réussi, les apprenants cherchent à s'impliquer dans toutes sortes d'interactions ; ils doivent agir pour apprendre. C'est ce que préconise le CECRL (2001), qui insiste sur l'importance de créer en classe une image de la société cible et des usages réels de la langue, où la classe serait une micro-société authentique et l'apprenant un acteur social. Ainsi, le recours à une langue de travail autre que la langue cible serait une violation du code qui est supposé mener les apprenants à leur objectif de communication-action. Cependant, étant donné qu'en classe de langue, la langue nouvelle est à la fois l'objet de l'enseignement et l'outil de transmission des savoirs, il est certain que les apprenants ne pourront pas l'utiliser pour communiquer dès les premiers niveaux, d'où le recours légitime à une langue de travail intermédiaire qui facilite l'accès à l'information et permet d'instaurer le dialogue entre l'enseignant et les apprenants. Il s'agit d'un besoin essentiel que ressentent les apprenants en difficulté. L'utilisation d'une deuxième langue pour gérer la classe allège le poids de l'étranger et de l'étrange et met les apprenants à l'aise dans leur apprentissage.

2.2. La traduction mentale, une stratégie individuelle d'apprentissage

Une pratique non programmée de la traduction, souvent inconsciente, est couramment appliquée en classe de langue, à savoir l'utilisation d'une deuxième langue comme stratégie individuelle d'apprentissage. En effet, il s'agit d'une activité de médiation linguistique qui sous-tend une médiation culturelle plus complexe, et qui permet aux apprenants de se constituer des points d'appui, car, comme dit Piccardo (2012 : 292), « il n'y a pas qu'une médiation sociale interpersonnelle, mais aussi une médiation intrapersonnelle, où l'apprenant/utilisateur vise à donner du sens au texte (écrit ou oral) auquel il est confronté ». À ce sujet, Puren (1995 :11) s'interroge sur les réserves formulées à l'égard de la traduction qui répond à un besoin d'apprentissage en cours de langue, « alors que l'on prône par ailleurs la *centration sur l'apprenant* et le *respect de ses stratégies d'apprentissage* ».

2.3. La traduction explicative, pour une meilleure gestion du temps

L'expérience montre que, pour expliquer une réalité concrète, l'enseignant dispose de moyens verbaux et non verbaux divers, tels que la gestuelle, les images, les vidéos et les procédés intralinguistiques (définition, paraphrase, reformulation, exemple, répétition). Mais, dans le cas contraire, si l'objet à transmettre relève de l'abstrait⁵ et si le niveau de langue, l'expérience antérieure et la culture générale des apprenants ne sont pas assez développés, l'utilisation de la seule langue cible devient pénible, ce qui pousse l'enseignant à traduire en dernier recours. En réalité, même s'il trouve les moyens de montrer les choses, il ne pourra s'assurer que la notion enseignée est comprise et assimilée que s'il s'exprime dans une langue-culture que les apprenants manient aisément. En outre, une meilleure gestion du temps pédagogique est évidemment la raison directe qui justifie ce recours à la traduction.

La traduction explicative est également largement pratiquée dans l'enseignement de la grammaire. Il est incontestable que les méthodes contemporaines favorisent les stratégies qui incitent les apprenants à la réflexion et à la découverte des règles en usage dans différents contextes, à partir d'une compréhension globale des textes. Toutefois, pour expliquer le fonctionnement d'une LE, certains enseignants choisissent de s'appuyer sur les structures de la LM, procédant selon une approche contrastive généralisée, c.à.d. qu'ils ne font pas une sélection des règles qui permettent de montrer des ressemblances ou des différences entre les deux systèmes, mais utilisent une deuxième langue à chaque fois qu'il est question de grammaire. Cette tendance mérite une réflexion plus profonde. En réalité, les apprenants ne maîtrisent pas tous la grammaire de leur LM acquise naturellement ou d'une deuxième langue qu'ils pratiquent. Par conséquent, la grammaire contrastive et l'utilisation d'une terminologie que les apprenants ne comprennent pas peuvent être contraignantes à l'apprentissage. Le recours à la traduction n'est donc acceptable que si les apprenants ne saisissent pas la conceptualisation grammaticale présentée par l'enseignant. Par ailleurs, il serait plus pertinent que les apprenants assimilent la règle dans la LE avant de passer à une activité de comparaison pour consolider les acquis. En revanche, certains auteurs plaident pour la comparaison avec la LM, en tenant compte de l'importance des connaissances antérieures des apprenants dans l'apprentissage d'une LE. Selon Castellotti (2001 : 87),

l'apprentissage d'une L₂ qui intègre à son processus [...] un travail comparatif entre L₂ et L₁ favorise des acquisitions plus affirmées et raisonnées dans la langue nouvelle, tout en permettant la fixation de règles de la L₁ et une prise de conscience plus claire, explicite et verbalisée du fonctionnement respectif mais comparable des deux langues.

⁵ Si l'enseignant cherche, par exemple, à expliquer la célèbre citation de R. Descartes (1637) « Je pense, donc je suis », quels choix pédagogiques ferait-il ? Les apprenants pourront-ils saisir une référence à la philosophie dans une langue nouvelle ?

2.4. La traduction à fonction évaluative, un moyen de contrôler les connaissances

La fonction d'évaluation que présente la traduction est certainement appréciée. D'une part, traduire en LM une structure étrangère permet de prendre conscience du fonctionnement de la structure équivalente en LE ; d'autre part traduire en LE des structures de la LM amène les apprenants à appliquer les règles d'une façon réfléchie et à les remémorer facilement.⁶ « Ce qui compte alors, c'est le texte d'arrivée par rapport au texte de départ, dans la mesure où il permet au lecteur de juger le traducteur » (Perrin, 1996 : 11). Dans une visée d'évaluation, il s'avère que le thème est décourageant pour les apprenants débutants, malgré son efficacité dans l'acquisition des structures lexico-syntaxiques. Il risque également de bloquer la spontanéité de l'expression et de faire appel au calque de la LM. Il serait donc judicieux de le proposer uniquement dans les niveaux avancés où les apprenants maîtrisent les langues source et cible. Ainsi, le thème cède la place à la version qui permet l'évaluation de la compréhension en LE⁷. En outre, les exercices de traduction directe ne sont pas les seuls à permettre un contrôle des acquis. Le résumé dans l'une des langues en contact aboutit également au contrôle de l'expression et de la compréhension, débarrassant le texte des éléments difficilement assimilables et des ornements considérés comme inutiles à la progression langagière. De fait, réussir les différents exercices de traduction et de médiation développe chez les apprenants une attitude réflexive vis-à-vis de leur apprentissage, les préparant à une pratique plus complexe de la LE, voire de la LM.

2.5. La traduction programmée, une médiation linguistique

La traduction est à la fois médiation, recul critique et création. Conjugée aux méthodes didactiques récentes, elle se présente comme auxiliaire de l'E/A des langues. Elle entretient des liens étroits avec les différentes compétences langagières et culturelles à acquérir dans un cours de langue ; ne dit-on pas que traduire les langues, c'est traduire les cultures ? Sa réintégration est donc certainement consciente et réfléchie. Convaincus de l'efficacité de la traduction comme activité communicative interculturelle, les enseignants l'intègrent à leurs cours de façons diverses. Certains cherchent, par exemple, à développer les activités langagières de réception en créant des situations-problèmes où les apprenants s'appuient sur leurs connaissances et leurs compétences pour résoudre un problème, favorisant ainsi l'appropriation des savoirs. Dans le contexte particulier de la traduction, elles permettent aux apprenants de se rendre compte qu'ils « sont capables d'inférer le sens à partir du contexte et en s'appuyant sur les éléments connus » (Medioni et al.,

⁶ Se référer à Puren (2012/2018), qui dresse une liste des activités et fonctions de la traduction en didactique des langues-cultures.

⁷ Depuis quelques années, dans l'enseignement scolaire, la version est réintroduite dans les épreuves du baccalauréat.

2016 : 14)⁸. Un autre exemple est celui de la confrontation des apprenants à des traductions automatisées d'un extrait travaillé en classe, leur permettant de découvrir les problèmes de compréhension et d'interprétation dont souffrent les logiciels de traduction.

À un niveau plus avancé, sont proposées d'autres pratiques plus complexes, comme la comparaison des traductions d'un même texte à la suite d'une lecture approfondie du texte source ou la traduction d'un texte culturellement riche incitant les apprenants à rendre les connotations, les effets stylistiques, voire les registres. La traduction permet également de sensibiliser les apprenants à l'emploi des collocations et aux différences syntaxiques et sémantiques entre les deux langues, contribuant de la sorte au perfectionnement de leurs connaissances linguistiques et culturelles⁹.

La traduction serait donc un moyen efficace de développer la compétence pragmatique chez les apprenants dans le but d'éviter les blocages et les interruptions dans les interactions ; elle met en lumière les divergences discursives dans les deux cultures mises en contact et sert à préparer les apprenants à la médiation. Elle renforce également la compétence interculturelle fondamentale à l'acquisition de la langue, c.à.d. la capacité d'établir une relation entre les deux cultures, dépassant ainsi le cadre de la simple communication. En effet, plusieurs études ont montré l'enthousiasme des apprenants quant à la traduction en classe de langue. Selon Fernández-Guerra (2014 :153), la traduction serait l'une des tâches préférées des apprenants ; elle est motivante et leur permet de ré-exprimer leurs idées aisément.

3. LA PRISE DE CONSCIENCE LINGUISTIQUE ET INTERCULTURELLE, UN VECTEUR DE RÉUSSITE

La médiation implique deux langues en présence ; l'une d'elles étant souvent la langue maternelle. Celle-ci est acquise de façon inconsciente, naturelle et spontanée grâce au contact qu'expérimente la personne avec son environnement, contrairement à l'apprentissage formel d'une LE qui renvoie à une intention consciente d'apprendre, ce qui requiert davantage de concentration et d'efforts. Une dichotomie est même établie entre l'acquisition et l'apprentissage (Krashen, 1981). La première résulte d'un processus subconscient où le sens est plus important que

⁸ Medioni et al. (2016 : 14) donnent l'exemple de l'énoncé contenant un mot inexistant dans la langue source que les apprenants chercheront à traduire. Cette même référence propose d'utiliser le dictionnaire en classe de LE *a posteriori* pour vérifier les hypothèses d'interprétation, constituant ainsi une rupture pour les apprenants « habitués à se ruer sur le dictionnaire sans prendre le temps de mobiliser leurs acquis et leurs stratégies » (2016 :16).

⁹ « La maîtrise des unités polylexicales, et surtout des collocations, constitue la clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde, surtout dès le niveau intermédiaire » (Binon et Verlinde, 2003 : 31).

les formes qui le véhiculent (démarche implicite) ; le second est conscient et se concentre sur les formes linguistiques (démarche explicite). Donc, lorsque les apprenants se situent dans un milieu étranger qui leur offre l'occasion de construire des significations par l'interaction, ils acquièrent la langue par la pratique, d'où l'importance de l'immersion dans la société d'accueil. Toutefois, cette acquisition n'aboutit efficacement que si elle amène à une prise de conscience interculturelle. Les apprenants, ayant vécu des expériences antérieures, sont introduits dans une culture étrangère qui produit chez eux une prise de conscience nouvelle. Ils commencent alors à se construire une image de ce nouveau monde. Mais il est préférable qu'ils entreprennent cette manœuvre avec l'aide de l'enseignant qui les aidera à développer leur sensibilité culturelle¹⁰ et à tisser des liens entre leur propre monde et la culture dont ils font l'expérience.

Dans ce contexte, la traduction-médiation est perçue dans une perspective de co-construction du sens, au moyen de tâches collaboratives et créatives qui permettent d'atteindre un objectif communicatif interactif. Il s'agit d'une pratique renouvelée de la traduction où les apprenants produisent du sens à partir du discours, s'éloignant du mot-à-mot et préservant la fonction de médiation telle que définie dans le CECRL (2001)¹¹.

4. LA TRADUCTION, UNE MÉDIATION CULTURELLE

« Ceux qui ont une connaissance, même faible, peuvent aider ceux qui n'en ont aucune à communiquer par la médiation entre individus qui n'ont aucune langue en commun », annonce clairement le CECRL (2001 : 11). La médiation, écrite ou orale, n'exige donc pas un haut niveau de compétence en langue. Quoi qu'il en soit, pour communiquer, il ne suffit pas d'acquérir une connaissance lexico-grammaticale. Il faut pouvoir transmettre cette autre vision du monde que représente la langue. Le médiateur ne choisit donc pas uniquement ses mots mais aussi

les attitudes, gestes, mimiques et autres intonations, tempo, rythme, nuances affectives, registre et niveau de communication qu'exige la situation dans laquelle il se trouve placé à un moment précis, sachant que tous ces facteurs sont susceptibles de varier continuellement sous l'influence de péripéties imprévisibles (Cortès, 2013 :15).

¹⁰ La sensibilité culturelle étant « une capacité : a) à percevoir les règles explicites et implicites qui régissent les échanges au sein d'une communauté ; b) à interpréter les références acquises et mémorisées, vécues et exprimées collectivement auxquelles on est confronté dans ses contacts avec la culture étrangère, et en particulier c) à anticiper, dans une situation donnée, les comportements à adopter pour entretenir une relation adéquate » (Szende, 2014 : 331).

¹¹ « L'utilisateur de la langue n'a pas à exprimer sa pensée mais doit simplement jouer le rôle d'intermédiaire entre des locuteurs incapables de se comprendre en direct » (CECRL, 2001 :71).

La médiation présuppose donc un contexte d'interaction plurilingue et ne peut se réduire à un échange langagier facilité par une tierce personne.

Certes, l'apprentissage d'une LE constitue un contact potentiel avec la culture étrangère. Mais il est essentiel d'articuler les compétences communicatives et culturelles pour permettre aux apprenants de devenir médiateurs. Leurs capacités seront renforcées par des activités esthétiques comme le chant, la poésie, l'écriture d'un conte, les caricatures, le théâtre ou la lecture de textes littéraires. Aussi est-il important de nourrir la compétence interculturelle, vue comme une composante essentielle de la communication et de l'interaction, dès le début de l'apprentissage de la langue étrangère. Cependant, l'élucidation de l'intention pragmatique dans un message est l'une des manœuvres les plus difficiles pour un apprenant étranger, tenant compte de ses connaissances culturelles récentes, de la distance qui sépare sa culture d'origine de la culture d'accueil et de la finalité de la médiation qu'il entreprend. En conséquence, un cours de LE ne remplace pas une formation en traduction. L'activité de traduction-médiation, qui complète le cours de langue et permet aux apprenants d'explicitier leur compréhension de la culture d'accueil, n'est finalement qu'un complément, un outil auxiliaire qui s'ajoute aux moyens didactiques multiples, dans le but de motiver, d'aider et d'enrichir l'apprentissage.

Bibliographie

- Binon, J., Verlinde S., 2003, « Les collocations: clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde » in *La lettre de l'AIRDF*, n°33, pp. 31-36.
- Boyer, H., Butzbach, M., Pendaux, M., 1990, *Nouvelle Introduction à la Didactique du F.L.E.*, CLE International, Paris.
- Cary, E., 1956, *La Traduction dans le monde moderne*, Genève, Georg & Cie.
- Castellotti, V., 2001, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, CLE International.
- Conseil de l'Europe, 2001, *Le Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECRL)*, Paris, Didier.
- Delisle, J., 2005, *L'enseignement pratique de la traduction*. Coll. Sources-Cibles, PUO.
- Durieux, C., 1991, « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction » in *Le Français dans le monde*, n°243, pp. 66-70.
- Fernández-Guerra, A., 2014, « The Usefulness of Translation in Foreign Language Learning: Students' Attitudes » in *International Journal of English Language & Translation Studies*, Vol. 2, Issue 1, pp. 153-170.
- Ladmiral, J. R., 2004, « Entre Babel et Logos » in *Forum*, n°2, pp. 1-28.
- Lavault, E., 1985/1998, *Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris, Didier.
- Medhat-Lecoq, H., Negga D., Szende T. (dir.), 2016, *Traduction et apprentissage des langues: entre médiation et remédiation*, Paris, Archives contemporaines.
- Medioni, M.A., Mazet, F., Sebahi, E., 2016, « Traduction, médiation et réflexion sur la langue » in *Langues Modernes*, n°2, pp. 11-20.
- Nida, E., Taber, C., 1969, *The theory and practice of translation, helps for translators*, Vol. VII, Leiden, Brill.
- Perrin, I., 1996, *L'Anglais : Comment traduire ?*, Paris, Hachette.
- Piccardo, E., 2012, « Médiation et apprentissage des langues : pourquoi est-il temps de réfléchir à cette notion ? » in *ELA (Études de linguistique appliquée)*, n°167, pp. 285-297.
- Porquier, R., Py, B., 2004, *Apprentissage d'une langue étrangère : contexte et discours*, Paris, Crédif.

Puren, C., 1995, « Pour un nouveau statut de la traduction en didactique des langues » in *Les Langues Modernes*, n° 1, pp. 7-22.

Puren, C., 2012/2018, « Fonctions de la traduction en didactique des langues-cultures » in *christianpuren.com*, August 13, 2018, <https://www.christianpuren.com/biblioth%C3%A8que-de-travail/033>, last accessed on November 02, 2021.

Szende, T., 2014, *Second Culture Teaching and Learning: An Introduction*, Bern, Peter Lang.

Layal MERHY is an Associate Professor of Translation Studies and Coordinator of Masters' Program in TAFL, at the Centre for Languages and Translation – Lebanese University in Beirut. She earned a PhD in Language Sciences from Grenoble University (France), and taught both Arabic language and translation in French universities (Grenoble and Bordeaux). Her fields of interest include discourse analysis, translation studies, and teaching native and foreign languages. She participated in educational projects aiming at developing e-learning using new technologies, and is recently interested in redesigning courses into blended format. For more information: www.layalmerhy.com

Communication interpersonnelle et interprétariat dans les institutions hospitalières publiques camerounaises

Richard Bertrand ETABA ONANA
ESSTIC-Université de Yaoundé 2
Nicole Gerardine MAMBO TAMNOU
Centre National d'Éducation MINRESI

Abstract. Interpersonal communication is established, when its actors do not share the same language, via a linguistic mediator called an interpreter. However, in Cameroonian hospitals, not all speak French and English despite these two being official languages alongside nearly 300 native languages. Chinese doctors then consult when they speak these languages approximately. The fact is that a patient who speaks neither French nor English manages to interact with the doctor. Translation and interpreting services are not functioning. However, there is essential communication between medical staff and patients. During the colonial period, special services were created to establish communication between the indigenous peoples and the settler doctors. Based on a qualitative survey conducted as part of our research work in nine Cameroonian public hospital institutions, in this article, we propose to show, on the first hand, how communication is established between doctors and patients who do not speak any of Cameroon's official languages. On the other hand, it looks at the need to set up translation and interpreting services in Cameroonian hospitals in line with its sociolinguistic context.

Keywords: interpersonal communication, interpreting, official languages, national languages, medical care

INTRODUCTION

Au Cameroun, près de 300 langues nationales cohabitent aux côtés du français et de l'anglais (langues officielles). Certains patients qui sont reçus, dans les hôpitaux régionaux et de district notamment, ne parlent pas toujours les langues officielles. D'autres sont sourds-muets. Il existe aussi des médecins chinois qui prennent en charge des patients camerounais et parlent un français approximatif. Pour interagir avec ces patients, le recours aux interprètes de fortune – un personnel médical, un membre de la famille, une personne de bonne volonté, un ami – s'impose. Certaines de nos recherches antérieures (Zang Zang et Etaba Onana, 2014, 2016, 2017a, 2017b) ont montré les limites de ces interprètes improvisés rencontrés dans les institutions hospitalières camerounaises. Nous y avons déploré l'absence des services de traduction et d'interprétariat. Les résultats des travaux de recherche effectués nous amènent au questionnement suivant : qu'est-ce qui peut justifier l'absence des services de traduction et d'interprétariat dans les hôpitaux camerounais ? Quel(s) type(s) de service d'interprétariat serai(en)t le(s) mieux

adapté(s) pour une communication interpersonnelle efficace en contexte médical camerounais ? Nous nous proposons dans cet article, à partir des enquêtes menées lors de nos recherches antérieures, de présenter comment s'établissait la communication dans les hôpitaux camerounais entre les médecins et les patients pendant la période coloniale et comment elle s'y établit de nos jours. Ce qui nous permettra de proposer aux décideurs camerounais des solutions en vue de la mise sur pied de tels services dans les institutions hospitalières, compte tenu du contexte sociolinguistique autochtone.

1. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Nous abordons la communication dans cet article comme un système. La communication est un système en interaction avec d'autres systèmes pouvant avoir pour objets les êtres humains dont, selon Watzlawick (1972 : 120), « les attributs qui permettent de les identifier dans le système sont leurs comportements de communication ». Pour Bertalanffy (2012 : XV), le système « est un ensemble d'unités en interrelations mutuelles ». L'idée d'interrelation mutuelle est importante dans la définition. S'il n'y a pas d'interrelation entre les éléments, dit Bertalanffy, il n'y a pas de système. C'est donc un ensemble organisé d'éléments interdépendants à tel point qu'un changement d'un des éléments affecte automatiquement tous les autres, de sorte que l'ensemble du système doit se recomposer.

La communication fait partie des systèmes dits ouverts et la langue fait partie des éléments qui assurent l'homéostasie du système de communication. Dans celui-ci, c'est la langue qui fait tourner le système. La consultation médicale fait aussi partie des systèmes ouverts. Les éléments qui font fonctionner ce système sont la langue du médecin et du patient, leur culture, leurs savoirs, etc. Négliger un seul de ces éléments perturberait tout le processus de la prise en charge médicale.

Pour analyser la communication entre le personnel médical et les patients dans les institutions hospitalières publiques camerounaises, nous avons mené une étude qualitative qui a consisté dans l'analyse documentaire et les observations *in situ* des consultations médicales. Nous avons suivi, d'une part, les séances des consultations des médecins camerounais et, d'autre part, les consultations des médecins chinois. Au total, après une mise en accord sur des considérations éthiques et un consentement éclairé des médecins et des patients, 1981 consultations ont été observées et 287 enregistrées dans neuf institutions hospitalières camerounaises¹ via

¹ L'Hôpital général de Yaoundé (HGY) ; l'Hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé (HGOPY) ; le Centre national de réhabilitation des personnes handicapées (CNRPH) ; l'Hôpital régional de Garoua (HRG) ; l'Hôpital régional de Bertoua (HRB) ; l'Hôpital de district de Guider (HDG) ; l'Hôpital de district de Mbalmayo (HDM) ; l'Hôpital de district de Garoua-Boulaï (HDGB) et le Centre de santé du Camp des réfugiés de Gado-Badzere (CSGB).

un dictaphone miniaturisé posé sur le bureau de la salle de consultation². Soit un enregistrement de 86 heures. Ces données ont été transcrites et analysées. 52 % des patients observés ne parlaient aucune des langues officielles. L'analyse des données recueillies a montré qu'il n'y avait pas de services de traduction et d'interprétariat dans ces institutions hospitalières pour faciliter, en cas de besoin, la communication entre les patients et les médecins.

2. LA COMMUNICATION ENTRE PERSONNEL MÉDICAL ET PATIENTS PARLANT SEULEMENT LES LANGUES « INDIGÈNES » À L'ÉPOQUE COLONIALE

À l'époque coloniale, l'assistance sanitaire avait des enjeux majeurs pour les puissances coloniales. Il s'agissait de la mise en valeur des terres qui avait, pour élément de base, une main d'œuvre importante en quantité et en qualité, la préservation de la vie des Européens, la pacification des peuples colonisés, la justification de la colonisation et la mise en exergue des connaissances occidentales. Cependant, ces mêmes puissances coloniales étaient confrontées aux contraintes linguistiques dans leurs missions sanitaires. Dans la perspective de faciliter la communication dans l'exécution des stratégies d'assistance médicale, l'interprétariat s'est présenté comme une solution efficace pour faire face aux problèmes de communication entre les peuples indigènes et les colons. Pendant la période coloniale allemande, l'interprète était un auxiliaire de santé. Une circulaire du gouverneur Zimmerer présente explicitement ce besoin. En effet, il précise que, pour « la bonne marche du service de l'assistance médicale indigène, il me paraît utile d'offrir à nos médecins des aides indigènes capables de leur servir d'interprètes et d'intermédiaires » (Eloundou, 1997 : 73). Ceci dit, dans le système de santé, celui-ci était un auxiliaire et un intermédiaire travaillant sous l'autorité d'un médecin. Il avait pour rôle de faciliter la communication entre le personnel et les patients (Eloundou, 1997 : 73) et pouvait également aider dans les soins élémentaires de prise en charge des malades après une brève formation.

Par ailleurs, pendant la colonisation française, cette institutionnalisation devint formelle. En effet, l'Arrêté instituant un cadre interprète au Cameroun sous administration française, par exemple, donnait à l'administration coloniale la possibilité de recruter, en nombre important, des interprètes indigènes. Ces derniers intervenaient dans tous les services administratifs et non administratifs. Dans l'assistance sanitaire, l'interprétariat était une méthode efficace lors des échanges entre les patients et le personnel médical, notamment pendant les prospections³, les consultations, le traitement et l'administration des soins. Il était, à cet effet, un

² Certains résultats de cette étude ont déjà été publiés dans quatre numéros de Rielma (n°7, 9, 10, 13).

³ Les prospections étaient des campagnes de dépistage massif de certaines maladies et des patients, de recherche active des malades dans les villages.

maillon fort dans le système de santé colonial. Cependant, peu de productions scientifiques mettent en évidence le rôle de l'interprète dans les interventions sanitaires coloniales, un acteur négligé, s'il en est. Les rares travaux qui abordent la question permettent de conclure que cet acteur intervenait dans différentes étapes de la prise en charge médicale. Wang Sonne (1983 : 152) fait ressortir le rôle de ce dernier dans la lutte contre la trypanosomiase humaine africaine ou maladie du sommeil. Il précise à cet effet que l'équipe de prophylaxie était répartie en trois groupes, notamment une unité de dépistage, une autre de traitement et une dernière essentiellement administrative. L'interprète ou l'« écrivain-interprète » était membre de la dernière équipe. Ainsi, pendant les prospections, celui-ci « procède à un recensement médical de tous les intéressés » (idem). Avant lui, précisément dans les années 1930, Millous abordait la question de la place de l'« écrivain-interprète » dans le fonctionnement prophylactique de cette maladie. À partir des différentes informations que fournissent les travaux de ces auteurs, force est de constater qu'en plus du rôle d'intermédiaire entre patient et personnel médical, celui-ci assurait le recensement de la population présente à la prospection et l'établissement des fiches de renseignements des malades anciens et nouveaux (Millous, 1935 : 174-175). Ainsi, les équipes mobiles de dépistage bénéficiaient de la présence d'un « secrétaire interprète »⁴ (*ibid.*, 180).

Pendant la période coloniale, l'interprète était donc le médiateur entre le personnel médical et les patients. Il assistait aux consultations, aux campagnes de dépistage massif et à l'administration des soins. Il avait pour rôle de faciliter les échanges et la compréhension entre ces acteurs. À cet effet, il avait une place déterminante dans l'assistance sanitaire coloniale. Aujourd'hui, le volet traduction et interprétariat est négligé dans les institutions hospitalières camerounaises, pourtant il constitue un véritable pont linguistique pour une prise en charge médicale efficace.

3. LA COMMUNICATION ACTUELLE ENTRE PERSONNEL MÉDICAL ET PATIENTS NE PARLANT AUCUNE DES LANGUES OFFICIELLES

La Constitution du 2 juin 1972 fait du français et de l'anglais des langues officielles. Certains patients qui arrivent à l'hôpital ne parlent cependant que leur langue maternelle. Zang Zang et Etaba Onana (2014 :157) ont montré que « lorsque le patient ne parle pas la même langue officielle que le médecin, ce dernier a recours à un intermédiaire linguistique qui permet d'établir la communication ». La figure ci-après décrit cette situation.

⁴ À ce sujet, voir également le Rapport annuel du gouvernement français sur l'administration sous-mandat des territoires du Cameroun pour l'année 1922 (p. 34).

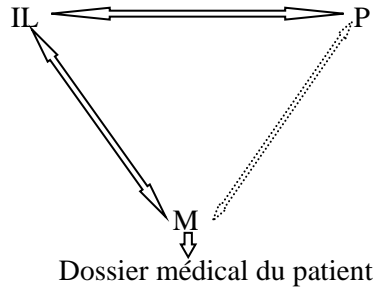


Figure 1 : Schéma de la communication interactionnelle entre médecin et patient en présence d'un intermédiaire linguistique (source: Traverso, 2001).

Dans ce schéma, *IL* représente l'intermédiaire linguistique, *P* le patient et *M* le médecin. Dans l'interaction entre l'intermédiaire linguistique et le médecin il y a traduction des propos du médecin tenus en français/anglais vers la langue du patient et traduction des propos du patient tenus dans sa langue vers le français ou l'anglais. Dans l'interaction entre le patient et l'intermédiaire il y a interaction et conversation en la langue du patient. Les interactions entre le médecin et le patient sont presque inexistantes et la langue du patient est absente dans cette interaction. Ce sont les propos traduits par l'intermédiaire qui sont retraduits et notés dans le dossier médical, une autre forme de traduction.

Les médecins étrangers, notamment les Chinois, consultent aussi dans les institutions hospitalières et, parfois, s'expriment dans un français approximatif. Pour faciliter la communication, Zang Zang et Etaba Onana (2016 : 40) ont montré que, « l'intermédiaire linguistique adapte son code à celui des médecins chinois. Mais le sens réexprimé est approximatif ». Cet intermédiaire linguistique peut être un garde-malade, un ami, une connaissance, un membre du personnel médical ou une âme de bonne volonté. Il y a des situations de communication où le recours à une quatrième personne peut être nécessaire. Si le patient parle une langue que seul son porte-parole comprend et ce dernier parle dans une langue que seule une tierce personne peut comprendre, la tierce personne les traduit en français ou anglais au médecin. Schématiquement, nous avons le patient *P* qui s'exprime dans une langue *L1* et celle-ci est traduite en *L2* par son porte-parole *IL1* et les propos de *IL1* en *L2* sont traduits en français/en anglais par *IL2* qui peut être un personnel médical ou un proche. La figure ci-contre représente ce genre d'interaction.

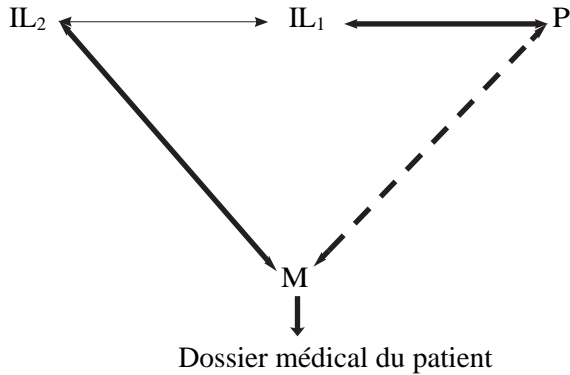


Figure 2 : Schéma de la communication interactionnelle entre médecin et patient en présence de deux intermédiaires linguistiques

Dans ce schéma, c'est IL2 qui interagit avec le médecin. De IL1 à IL2, il peut avoir perte d'information. La question que nous nous posons porte sur la qualité et la fidélité de la traduction et du statut de IL1 et de IL2. La réponse est simple : IL1 et IL2 ne sont pas des interprètes professionnels. Comme le relèvent Zang Zang et Etaba Onana (2014 : 157), « quand un Camerounais ne sait parler ni le français ni l'anglais, le jour où il tombe malade, il prend lui-même le soin de se faire accompagner à l'hôpital [...] par quelqu'un d'autre qui sait parler français ou anglais ». Le cas échéant, il y va seul et il « se débrouillera » pour communiquer avec son médecin. Il n'existe pas - dans les hôpitaux camerounais - de personnel dont le rôle est de servir d'interprète entre le médecin et le patient, sinon, dans les institutions hospitalières où les médecins chinois prennent en charge des patients, à l'instar de l'hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé (HGOPY), l'hôpital de district de Mbalmayo (HDM) et l'hôpital de district de Guider (HDG). Là, il existe un interprète dans chaque équipe médicale chinoise pour servir de médiateur linguistique entre médecins chinois et patients camerounais. Cependant, on constate que ces interprètes ont des problèmes d'adaptation à la variété de français parlé par les patients camerounais, qui tend à s'écarter de la norme et aurait des connotations de français régional. Par ailleurs, ces interprètes chinois interviennent beaucoup plus lors des cérémonies officielles où les médecins chinois sont appelés à prendre la parole en public.

L'interprète, qui assure la médiation entre le patient et le médecin, doit non seulement maîtriser les deux langues, mais aussi, être formé. Lorsque les personnes qui assurent la traduction ne sont pas formées, la communication en pâtit. Les observations faites *in situ* lors des consultations médicales et relatées dans nos travaux antérieurs (Zang Zang et Etaba Onana, 2014, 2016, 2017a) révèlent que la traduction d'un intermédiaire linguistique comporte des limites. Les erreurs de traduction augmentent lorsqu'une personne non formée assume au pied levé la fonction d'interprète. Ces erreurs peuvent engendrer des quiproquos, voire des

erreurs médicales. En sus de ces limites, nous avons remarqué que, quand bien même c'est un personnel médical qui assure la traduction, l'intercompréhension n'est pas toujours facile avec un patient d'un niveau d'instruction bas. Ces événements malheureux qui impactent négativement la prise en charge médicale soulèvent *a fortiori* la problématique des services de traduction et d'interprétariat dans les institutions hospitalières publiques camerounaises.

4. LA COMMUNICATION DANS LES HÔPITAUX CAMEROUNAIS DE DEMAIN

Dans la Circulaire du Premier Ministre camerounais, n° 001/CAB/PM du 16 août 1991 relative à la pratique du bilinguisme dans l'administration publique et parapublique, il est écrit :

notre Administration [...] dispose déjà d'un nombre suffisant de cadres bilingues ainsi que de traducteurs et d'interprètes bien formés. [...] je tiens à vous dire ma détermination à m'assurer personnellement de la pratique du bilinguisme dans les administrations publiques et parapubliques. À cet égard, mes Services à travers la Direction des services linguistiques disposent de ressources humaines et techniques suffisantes pour apporter aux administrations publiques et parapubliques, sur leur demande, toute l'assistance dont elles pourraient avoir besoin pour promouvoir la pratique du bilinguisme dans leur sein.

Dans cette circulaire, le bilinguisme se réfère à la pratique du français et de l'anglais. Les interprètes formés en service dans les administrations publiques camerounaises ont pour langues de travail⁵ le français et l'anglais. Pour qu'une administration bénéficie du service des interprètes et des traducteurs, il suffit d'en faire la demande. Dans les hôpitaux camerounais, ces services sont inexistantes. Par contre, dans certaines administrations camerounaises, telles que la présidence, les ministères, le Sénat, l'Assemblée nationale, etc., ils sont fonctionnels.

L'absence de ces services dans les hôpitaux peut se justifier par deux raisons. La première est liée à cette circulaire du Premier Ministre camerounais selon laquelle : « Tout citoyen camerounais en général et, en particulier, tout usager d'un service public et parapublic, a le droit fondamental de s'adresser en français ou en anglais à tout service public ou parapublic et d'en obtenir une réponse dans la langue officielle de son choix ». Dans le cadre d'une relation de service, tout citoyen se doit de parler une de ces langues officielles. Selon la loi n°2019/019 du 24 décembre 2019 portant sur la promotion des langues officielles au Cameroun, en son article 13. (1) et (2), « (1) L'anglais et le français sont les langues de travail dans les entités publiques. (2) Les agents publics ont l'obligation de rendre service dans l'une ou l'autre langue ». Au Cameroun, les médecins comprennent et parlent français et

⁵ Le chinois, l'arabe, l'italien, l'espagnol et l'allemand figurent aussi parmi les langues de travail des interprètes. Le constat est que toutes ces langues sont des langues importées, des langues étrangères. Les langues nationales ne sont pas enseignées dans les écoles de formation des traducteurs et interprètes au Cameroun.

anglais. Ces langues sont leurs langues d'apprentissage. Cependant, tous les patients qui sollicitent la prise en charge dans les hôpitaux camerounais ne parlent pas ces langues officielles. Il existe des Camerounais qui ne vont pas à l'école et, par conséquent, ne s'expriment qu'en leurs langues maternelles. D'autres patients sont sourds-muets. Une fois à l'hôpital, il leur est difficile de communiquer avec le médecin si celui-ci ne parle pas la même langue nationale⁶ qu'eux. On retrouve ces types de patients dans les hôpitaux de 1^{ère}, 2^{ème} et même 3^{ème} catégorie. Les langues nationales n'étant pas des langues de travail dans les entités publiques au Cameroun, ces patients se trouvent pénalisés du fait de leur situation linguistique.

La deuxième raison, quant à elle, est relative aux résultats des recherches qui sont menées sur le statut des langues nationales camerounaises. Certaines d'entre elles sont enseignées dans les écoles et les universités camerounaises. Il existe, par exemple, à l'École normale supérieure de Yaoundé, un département de langues et cultures camerounaises (LCC) et, à l'Université de Yaoundé 1, un département de langues et cultures africaines (LCA), pour ne citer que celles-là, où certaines langues camerounaises sont enseignées. Cependant, dans les institutions chargées de la formation des traducteurs et des interprètes, ces langues nationales ne sont pas prises en compte. Par conséquent, il n'existe pas d'interprètes et de traducteurs en langues nationales – langues officielles au Cameroun. Il serait facile pour l'État camerounais d'installer des services de traduction et d'interprétariat (anglais-français ou français-anglais) dans les institutions hospitalières publiques parce qu'il existe des institutions en charge de leur formation. Sur la base des résultats des recherches entreprises, ces services sont nécessaires mais pas pressants. C'est la situation des patients qui ne parlent pas ces langues officielles qui est davantage préoccupante. La création des services de traduction et d'interprétariat en accord avec la situation sociolinguistique des usagers des institutions hospitalières camerounaises serait, pour ceux-ci, hautement bénéfique.

Pendant la période coloniale, nous venons de le relever, une place importante a été accordée aux langues nationales dans le cadre d'une prise en charge médicale. Après l'indépendance, les langues étrangères ont été imposées aux Camerounais comme langues officielles mais il y a des patients qui ne parlent pas ces langues. Or, une meilleure prise en charge médicale est sous-tendue par une bonne communication. Avec le décret n°2017/013 du 17 janvier 2017 portant sur la création, l'organisation et le fonctionnement de la Commission nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme (CNPBM), la politique linguistique du Cameroun est en pleine mue. Cette commission, selon l'article 3 dudit décret, est chargée « d'œuvrer à la promotion du bilinguisme, du multiculturalisme au Cameroun, dans l'optique de maintenir la paix, de consolider l'unité nationale du pays et de renforcer la volonté et la pratique quotidienne du vivre

⁶ Les langues nationales sont des langues autochtones ou langues camerounaises.

ensemble de ses populations ». Promouvoir le multiculturalisme dans la perspective du vivre ensemble, c'est prendre en compte les réalités culturelles de l'autre. Une personne qui ne parle que sa langue maternelle ne doit pas être mise à l'écart dans le cadre d'une relation dite de service. Sa situation devrait être examinée. La communication, dans le cadre d'une prise en charge médicale, doit s'établir même avec les patients qui ne parlent pas les langues officielles du Cameroun. De nombreuses études traitent à l'heure actuelle de la problématique de l'insertion des langues nationales dans le système éducatif camerounais. L'État camerounais n'arrive pas, malgré les propositions, à opérer un choix sur la ou les langue(s) nationale(s) pouvant servir de langue(s) de communication et de travail aux côtés des langues officielles. Dans les institutions hospitalières camerounaises, les résultats des travaux effectués, montrent qu'il y a péril en la demeure. Les questions du choix des langues nationales comme moyens de communication et de mise en œuvre des services de traduction et d'interprétariat s'y posent avec acuité.

Selon la *Stratégie Nationale de Développement 2020-2030* (SND30) « le système de santé actuel ne parvient pas encore à assurer, de manière suffisante, la promotion de la santé des populations et une prise en charge adéquate et globale des cas de maladie ». Le paragraphe 302 de la SND30 formule certaines propositions à l'effet d'amener la population à adopter des comportements sains et/ou favorables à la santé, notamment : amener les ménages à adopter les pratiques familiales essentielles par la diffusion systématique des messages de sensibilisation sur tous les supports de communication existants et améliorer les connaissances, les attitudes et les pratiques des jeunes et des adolescents, relativement à leur bien-être et à la santé sexuelle et reproductive. Mais la question qui se pose est de savoir comment sensibiliser les populations qui ont pour seule langue de communication leur langue maternelle ?

Dans le cadre de nos recherches, nous avons identifié certaines langues nationales qui peuvent servir d'outil de communication ou langues véhiculaires dans certaines institutions hospitalières publiques camerounaises : le *fulfulde* dans le Grand Nord du Cameroun (Est, Adamaoua, Nord et Extrême-Nord) et le *beti fang* (Centre, Sud, Est). Le *pidgin-english*, le *medumba*, le *fefe*, le *duala*, le *bassa* figurent aussi parmi tant d'autres que les chercheurs proposent comme langues véhiculaires et de travail. Pour une insertion progressive des langues nationales dans le système de communication formelle camerounais, les décideurs devraient prendre en compte les résultats des travaux de recherche existants et les mettre en place progressivement. En ce qui concerne le choix des langues nationales, il est préférable d'identifier les langues véhiculaires et de les insérer dans le système éducatif camerounais. Ceci facilitera l'insertion de ces langues dans les curricula de formation des traducteurs et interprètes au Cameroun.

CONCLUSION

Pour qu'il y ait homéostasie du système de communication interpersonnelle dans les institutions hospitalières publiques camerounaises, la mise sur pied des services de traduction et d'interprétariat langues nationales – langues officielles s'impose. Cependant, le paysage sociolinguistique camerounais constitue une pierre d'achoppement à leur mise en œuvre. Pour des raisons d'ordre politique, il est difficile de choisir *une* langue nationale pouvant servir de langue de communication parmi les 300 que compte le pays. La voie royale qui conduirait à une communication interpersonnelle efficace dans les hôpitaux camerounais est la prise en compte des résultats des travaux de recherche. Le problème est que certains chercheurs camerounais ont tendance à jeter le dévolu sur leur propre langue nationale. C'est pour cette raison qu'un début de solution consiste à prendre en compte les langues véhiculaires et les insérer dans les curricula de formation des traducteurs et interprètes camerounais. L'autre solution consiste à encourager les parents dans les régions où le taux de scolarisation est bas, comme le Nord et l'Extrême-Nord, à envoyer leurs enfants à l'école, via des stratégies de communication appropriées. La troisième solution, enfin, consiste à insérer la traduction et l'interprétariat dans le curriculum de formation médicale. Ceci permettrait aux médecins et au personnel soignant de se doter d'outils de communication interpersonnelle efficaces pour l'exercice de leur métier.

Bibliographie

- Baudia, P.F., 2001, « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique » in *Meta*, vol 50, n°3, pp. 957-971.
- Bertalanffy, L. V., 1991/2012, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod.
- Brunschwig, H., 1997, « Interprètes indigènes pendant la période d'expansion française en Afrique noire (1871-1914) » in *Proceedings of the meeting of the French Colonial Historical Society*, vol 2, pp. 1-15.
- Circulaire du Premier Ministre camerounais*, n° 001/CAB/PM du 16 août 1991 relative à la pratique du bilinguisme dans l'administration publique et parapublique.
- Décret n°2017/013 du 17 janvier 2017* portant sur la création, l'organisation et le fonctionnement de la Commission nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme (CNPBM).
- Eloundou, E. D., 1997, *Contribution des populations du Sud-Cameroun à l'hégémonie allemande : 1884-1916*, Thèse de doctorat 3^{ème} cycle en histoire, Université de Yaoundé 1.
- Journal officiel des territoires occupés de l'ancien Cameroun*, 4e année, n°37, 1^{er} septembre 1919.
- Loi N°2019/019 du 24 décembre 2019*, portant sur la Promotion des langues officielles au Cameroun.
- Millous, 1935, « La lutte contre les maladies sociales au Cameroun en 1934 » in *Africa : Journal of the international African institute*, vol 8, n°2, pp. 171-182.
- Mopoho, R., 2001, « Statut de l'interprète dans l'administration coloniale en Afrique francophone », in *Meta*, vol 46, n°3, pp. 615-626.
- Rapport annuel du gouvernement français sur l'administration sous-mandat des territoires du Cameroun pour l'année 1922*.
- République du Cameroun, 2020, *Stratégie Nationale de développement 2020-2030. Pour la transformation structurelle et le développement inclusif*, Yaoundé : MINEPAT.
- Traverso, V., 2001, « Analyse des consultations médicales en présence d'un intermédiaire linguistique non professionnel » in *Actes du VIIe congrès de l'ARIC*, Université de Genève, pp. 24-28

septembre 2001, [En ligne], URL: <http://www.unifr.ch/ipg/aric/assets/files/.../2001Actes8eCongres/TraversoV.pdf>.

- Wang, S., 1983, « Les auxiliaires autochtones dans l'action sanitaire publique au Cameroun sous administration française », Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle en Histoire, Université de Yaoundé.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, D. D. 1972, *Une Logique dans la communication*, Paris, Le Seuil.
- Zang Zang, P., Etaba Onana, R. B., 2014, « Problèmes linguistiques dans les milieux hospitaliers au Cameroun: Cas de l'Hôpital général de Yaoundé et de l'Hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé » in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines: Mélanges offerts en hommage au Pr. Joseph-Marie ESSOMBA*, n°16, pp.139-165, Université de Yaoundé I.
- Zang Zang, P., Etaba Onana, R. B., 2016, « Les interactions verbales entre médecins chinois et patients dans les hôpitaux camerounais » in *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées*, no 9/2016, pp. 31-45, URL : <http://lett.ubbcluj.ro/rielma/>.
- Zang Zang, P., Etaba Onana, R. B., 2017a, « Analyse sociolinguistique des consultations des médecins chinois à l'Hôpital Gynéco-Obstétrique et Pédiatrique de Yaoundé » in *Revue internationale des Sciences humaines et sociales (RISHS) du CNE, MINRESI, Mélanges en hommage à John Anthony Mope Simo*, vol 7, n°7, février 2017, pp.131-155, Yaoundé, Presses de l'UCAC.
- Zang Zang, P., et, Etaba Onana, R. B., 2017b, « Les tabous linguistiques au cours des consultations médicales au Cameroun : mi-figue-mi-raisin » in : *Revue internationale d'Etudes en Langues modernes appliquées*, n°10/2017, pp. 27-41, URL : <http://lett.ubbcluj.ro/rielma/>.

Richard Bertrand ETABA ONANA is a PhD holder in Sociolinguistic. He is a permanent Lecturer at Advanced School of Mass Communication (ASMAC - University of Yaounde II) and Associate lecturer in the French Department, University of Yaoundé I. He was research officer and the Coordinator of the Humanities at the Unit of Education and Humanities Department, National Center for Education. His research concerns: interpersonal communication in the workplace, in particular intercultural, interactionist and interpersonnel communication in the medical area, linguistics, sociolinguistics, social sciences and photography.

Nicole Gerardine MAMBO TAMNOU is a Junior researcher at National Center for Education – MINRESI and a Ph.D. student in History (University of Yaoundé I). Her research is related to health issues in the fight against diseases, the socioeconomic impact of diseases on development etc. She is generally interested in public health issues.

Les schémas intonatifs des marques d'adresse en communication orale

Perihane ADEL

Université de Helwan

Abstract. Intonation plays a key role in all communication. In this article, we proceed to the analysis of address marks in two different communicative situations with the same speaker. These two communicative situations fall into the category of political speech. The first case is the debate between the presidential candidates and the second case is a flash spot of the President of the Republic. Our objective is to see whether or not these intonative patterns represent a highlighting of the message conveyed in this corpus.

Keywords: intonation, address marks, prosody, communication

INTRODUCTION

Toute communication humaine ou, plus spécifiquement, tout échange oral a pour support trois canaux qui sont le verbal (ou la strate du segmental), le vocal (ou la strate du suprasegmental) et le mimo-gestuel (ou la strate du non-verbal). Ces trois canaux interfèrent pour composer le message à communiquer ou l'énoncé produit. Klatt (1976) avait analysé les différents facteurs influant sur l'organisation temporelle de n'importe quel énoncé. Ses études avaient abouti à la relève d'un certain nombre de facteurs agissant sur la production d'un énoncé. Ceux-ci étaient extralinguistiques, sémantiques, syntaxiques, phonologiques, phonétiques et psychologiques. Il avait également mis en relief la contrainte pragmatique et son rôle dans l'élaboration des énoncés.

Les travaux menés dans le domaine de l'analyse des communications orales ont mis en lumière l'importance du canal oral et du canal mimo-gestuel au niveau de la chaîne linguistique. Selon les travaux de Mehrabian (1971) et sa règle des « 7-38-55% », appelée également la règle des « 3V », 7% de la communication passe par le verbal, 38% par le vocal et 55% par le visuel (ou le non-verbal). Sa répartition des quotas pour chaque canal a contribué au changement des idées préconçues quant au rôle ultime du canal verbal. En fait, les travaux ont donné un nouvel élan aux recherches menées dans les domaines de la phonétique et de la synergologie. Par conséquent, il nous a paru intéressant, dans le présent article, de nous concentrer sur le canal vocal. D'après le dictionnaire *Le Petit Robert* (2011), le terme « vocal » vient du latin « vocalis » qui signifie « doué d'une voix ». Et qui dit voix dit intonation, rythme ou prosodie en général. En fait, « la prosodie est couramment définie comme le champ d'étude d'un ensemble de phénomènes, tels que l'accent, le rythme, les tons, l'intonation, la quantité, les pauses et le tempo, qui constituent

ce qu'il est convenu d'appeler les éléments prosodiques ou les éléments suprasegmentaux du langage » (Di Cristo, 2013 : 1). Vu ses composantes, la prosodie représente un pilier fondamental au niveau de toute interaction verbale.

En effet, pour garantir une communication orale réussie, le locuteur doit s'investir dans plusieurs domaines, à savoir la pragmatique, l'analyse du discours, l'énonciation, la phonétique et la synergologie. Une connaissance et une maîtrise des notions élémentaires de cette liste (non exhaustive) contribuent à réussir le message transmis. Et ce pour tous les protagonistes de l'interaction verbale. Autrement dit, le locuteur (ou le destinataire) encode son message et sa visée pragmatique de façon pertinente et le destinataire (ou le récepteur) décode nettement le message reçu et élucide sa visée. En fait,

Depuis une cinquantaine d'années, les travaux en parole ont largement contribué à l'étude des relations entre structure linguistique et prosodie. Souvent centrées sur la lecture, les premières études ont renforcé le sentiment que la première des fonctions de la prosodie était intonative, à savoir de décrire par ses contours mélodiques, l'organisation des structures linguistiques, et en particulier syntaxiques. (Caelen-Haumont & Bel, 2001 : 2)

Par conséquent, toute structure orale non-conventionnelle, que ce soit au niveau du contrat de communication, du locuteur, du destinataire ou même du message véhiculé, implique le recours à des patrons intonatifs spécifiques, communément appelés « intonèmes ». En fait, il est primordial de recourir à une intonation conforme au message communiqué et à la situation communicationnelle afin de faire parvenir le message transmis. Sur ce, en prenant l'intonation comme case de départ pour ce travail de recherche, nous avons opté pour l'étude des schémas intonatifs exploités au niveau d'un échantillon de marques d'adresse. Cette étude est centrée sur les marques d'adresse utilisées par un même locuteur dans deux situations de communication différentes, et ce afin de voir s'il existe ou pas des intonèmes différents pour les mêmes marques d'adresse.

1. CORPUS

Notre corpus est composé de deux interactions communicationnelles différentes ayant pour dénominateur commun un même locuteur en la personne du Président français Emmanuel Macron. La première interaction est le débat télévisé opposant Macron, en tant que candidat à la présidentielle, à Marine Le Pen, l'autre candidate. Débat de l'entre-deux-tours pendant les présidentielles de 2017 (diffusé le 3 mai 2017, sur la chaîne TF1). La deuxième interaction réside dans l'annonce ou le spot publicitaire présenté par Macron, en tant que Président de la République, et portant sur la promotion de la nouvelle plateforme lancée par le gouvernement : « ljeune.1solution.gouv.fr » (spot diffusé le 28 avril 2021).

En premier lieu, ces deux séquences interactionnelles représentent une parole publique. Notre locuteur, dans la première interaction, se trouve en situation dialogique devant sa concurrente aux présidentielles, et le débat connaît des moments forts où chacun d'eux essaye de gagner du terrain, tout en ayant à l'esprit un objectif premier, convaincre les téléspectateurs, voire le grand public, et gagner sa confiance pour le vote qui aura lieu. Cependant, dans la deuxième interaction, notre locuteur s'adresse directement aux jeunes français (représentant une tranche du grand public) et ce en tant que président de la République. Il vise à les convaincre de l'importance de s'inscrire sur la nouvelle plateforme gouvernementale conçue pour les servir. Nous pouvons résumer la différence entre ces deux interactions comme suit :

Situation de communication	Protagonistes	Date de diffusion	Durée de la séquence étudiée	Objectif ou finalité	Dispositif ou cadre de communication
1-Débat de l'entre-deux-tours (les moments forts du débat)	Emmanuel Macron contre Marine Le Pen	3 mai 2017	2 minutes, 37 secondes	Convaincre le grand public (pour choisir le candidat adéquat)	La télévision en tant que source première + Transmission du débat par les différents réseaux sociaux (Youtube, Google...)
2-Annonce de la nouvelle plateforme	Le Président Macron	28 avril 2021	38 secondes	Convaincre les jeunes (pour s'inscrire sur la plateforme)	Les sites numériques (site de l'Elysée, compte personnel du Président sur Facebook, Twitter) + Site de Youtube

À travers ce tableau, maintes différences entre les deux interactions s'avèrent évidentes :

1. Le nombre de protagonistes ;
2. La durée de la communication, objet d'étude ;
3. La date d'émission ;
4. La finalité ou l'objectif de la communication ;
5. Le dispositif ou le cadre communicationnel (dialogue spontané vs lecture visualisée) ;
6. L'instance de réception ou le public ciblé.

Par la suite, tous ces points de divergence seront pris en considération au niveau de l'analyse qui aura lieu.

2. PROBLÉMATIQUE

Dans ce travail de recherche, il nous a paru intéressant de décortiquer les schémas intonatifs ou les intonèmes exploités essentiellement par Macron et Marine Le Pen au niveau des marques d'adresse (que ce soit les marques de déférence tels que Monsieur X, Madame Y, ou les marques de politesse, tel que l'embrayeur « vous » et la désinence « -ez »). En fait, les marques de déférence et de politesse constituent une des stratégies discursives pouvant être employée par un locuteur pour maintes finalités : sauver la face de l'adversaire, le calmer, le vaincre ou même le provoquer selon l'illocutoire et le perlocutoire ciblés. En même temps, ces marques de déférence jouent sur le pathos et sont par la suite susceptibles de gagner la compassion du public pour le faire adhérer facilement à la cause jalonnée par ces marques de politesse. Il en découle que l'analyse des schémas intonatifs implique une prise en considération du volet pragmatique et énonciatif des deux discours ainsi que du volet non verbal.

À travers une approche pragmatico-prosodique, nous essayerons de reconstituer les modèles prosodiques exploités par nos locuteurs et de voir si ceux-ci représentent une mise en relief du message véhiculé dans ces interactions. Et pour mener à bien ce travail d'étude, nous avons eu recours au logiciel SFSWin ver. 1.9 (18-4-2013) élaboré par College London University (<http://www.phon.ucl.ac.uk/resource/sfs/>). Ce logiciel est gratuit et en « source ouverte ». À travers lui, nous avons obtenu le spectrogramme des bandes sonores de notre corpus. Ce spectrogramme nous a permis de visualiser et de quantifier le déroulement de la parole sur l'axe syntagmatique ainsi que la fréquence de la voix sur l'axe paradigmatique. Et, grâce aux informations obtenues, nous avons pu dresser un inventaire des composantes de la couche suprasegmentale du corpus.

3. DÉVELOPPEMENT

Tout échange de parole « se fait dans une situation de communication qui s'impose à ses partenaires à travers un contrat de parole qui les lie par un acte de reconnaissance réciproque de la finalité de l'échange (enjeu), en fonction du statut des sujets parlants (légitimité), et du type d'interaction qui préside à l'échange (dispositif). Hors de ces contrats de parole, point de possibilité de s'entendre » (Charaudeau, 2017 : 16). Par conséquent, en appliquant le principe du contrat de parole à notre corpus, nous relevons une panoplie d'informations, que ce soit sur le plan communicationnel ou prosodique.

Sur le plan communicationnel, dans le premier débat opposant Emmanuel Macron à Marine Le Pen, nous sommes en situation d'égalité pour les deux candidats à la présidentielle. Le positionnement entre les deux débatteurs est basé sur un

rapport antagoniste dans le cadre d'un espace ouvert en scène publique. L'échange ayant lieu entre les protagonistes est un échange de confrontation. Pour ce qui est de la deuxième communication, nous avons un monologue pouvant être qualifié de spot publicitaire, où le statut de chef de l'État d'Emmanuel Macron doit investir son ethos pour faire parvenir son message.

Sur le plan prosodique en général et partant du concept qu'« au-delà des restrictions formelles, les facteurs de performance expliquent sans doute la non-congruence entre l'intonation et la syntaxe en parole spontanée » (Lacheret-Dujour & Beaugendre, 1999 : 22), l'analyse acoustique des marques d'adresse à travers le logiciel a mis au jour des stratégies intonatives diverses que nous examinerons afin de voir si elles correspondent à des schémas intonatifs standards ou, au contraire, à des patrons intonatifs innovants. En fait, par « innovants » nous entendons les transferts intonatifs. Ces derniers signifient le recours à des patrons intonatifs n'allant pas de pair avec la strate textuelle énoncée et représentant par la suite un moyen pour capter l'attention sur le message véhiculé ainsi que pour mettre en relief l'intention de l'interlocuteur.

Le volet de l'intonation joue, plus spécifiquement, un rôle important dans toute communication orale. Selon M. Rossi (1985), l'intonation a trois fonctions : de démarcation, d'identification et d'hiérarchisation. Il s'ensuit qu'en l'absence d'intonation, tout message véhiculé est voué à l'échec. L'étude de la strate suprasegmentale se base essentiellement sur deux composantes principales, soit les différents accents et les pauses. Le terme accent, « employé dans le sens d'élément du système prosodique (de prosodème), se rapporte à la notion de proéminence qui évoque, à son tour, l'image d'une unité détachée de son environnement phonique, à la fois sur le plan physique (ou acoustique) et sur celui de la perception » (Di Cristo, 2013 : 3). Sur ce, la langue française est considérée comme une langue à accent tonique qui tombe sur la dernière syllabe prononcée du groupe rythmique. De même, elle possède un accent d'insistance qui cible la première syllabe d'un mot. Et à travers ces différents accents, l'intonation obtenue a plusieurs fonctions : discursive, identificatrice, expressive, distinctive, contrastive et communicative. Quant à la pause, nous avons des pauses silencieuses et des pauses non silencieuses (les « euh » et les répétitions). En fait,

en situation de dialogue, par exemple, les stratégies pausales peuvent revêtir différentes fonctions discursives et reflètent la façon dont le locuteur s'engage dans le processus de co-énonciation, ainsi que ses changements d'intention. Plus précisément, la pause n'est pas seulement la marque d'une clôture, elle peut garantir le maintien de la parole dans des situations interactives où les temps de paroles sont à négocier sans cesse. Ainsi, loin d'être aléatoire et propre à l'idiolecte de chaque individu, la pause fait partie d'un système codé. (Lacheret-Dujour & Beaugendre, 1999 : 48)

Par conséquent, pour faciliter le déchiffrement de l'analyse des bandes sonores de nos deux corpus, nous avons opté pour l'utilisation des symboles suivants :

Symbole	Signification
//	Présence d'une pause silencieuse.
1234 - 1234 Segment	Chiffrage de la fréquence de la voix, mesurée en Hertz.
<u>Segment souligné</u>	Fréquence identique pour les syllabes soulignées, autrement dit, nous avons un intonème ayant un contour intonatif sous forme de plage.
↔	Allongement de la syllabe.
Segment en gras	Élévation de la voix, un contour montant de celle-ci.
Segment surligné	Pause non silencieuse (ex : euh...).
/	Barre oblique indiquant une syllabe hachée, suivie d'une petite pause.
De	Un « e » caduc non prononcé.
Segment (candidat X) Segment (candidat Y)	Deux vocables en parallèle indiquant un chevauchement entre les deux candidats qui parlent en même temps.

Tableau 1. Symboles utilisés pour la transcription des schémas intonatifs.

3.1 Le débat de l'entre-deux-tours entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen

Dans cette première interaction, l'échange des marques d'adresse (celles de déférence et de politesse) intervient dans le cadre d'un contrat communicationnel basé sur une visée d'information. Nos deux candidats répondent aux questions épineuses qui préoccupent les électeurs, et le bras de fer au niveau des sujets de contentieux entre eux est émaillé par ces marques de déférence et de politesse. Par conséquent, ce débat public

assigne aux participants une place ambiguë, dans la mesure où ils doivent à la fois avoir raison, gagner sur l'adversaire, et donner d'eux-mêmes une image crédible, sachant que ce qu'ils disent est entendu par un auditoire, ce qui fait que, au bout du compte, le débat est moins destiné à faire émerger une vérité qu'à défendre publiquement un point de vue. (Charaudeau, 2017 : 27)

Situation impliquant des stratégies discursives élaborées par chaque débatteur, selon ce cadre communicatif, afin de réaliser leurs objectifs respectifs.

À cet égard, la démonstration, l'explication et la persuasion représentent les modes argumentatifs indispensables pour tout débat public. N'oublions pas que

dans nos démocraties, la capacité d'action des politiciens est en partie dépendante de la confiance que les citoyens leur accordent, et pas seulement en période électorale. Ce rapport de confiance se construit largement en discours. Des stratégies proactives sont ainsi développées pour construire une image du politicien dans laquelle les citoyens vont se reconnaître, lui permettant d'accroître le soutien et l'engagement populaires. (Turbide, 2017 : 142)

Il s'ensuit que chaque candidat scrute à la loupe le dire de son adversaire et évalue l'explicite et l'implicite avant de formuler sa réponse. Et toute réflexion tient

compte également de la présence des auditeurs et de la nécessité de recourir aux stratégies de persuasion qui sont l'ethos, le pathos et le logos.

D'autre part, le genre du canal médiatique utilisé dans les débats publics contribue également à orienter le déroulement du débat, dans notre cas la télévision. Cette instance médiatique joue un rôle primordial

dans la gestion « citoyenne » des contextes de confrontations politiques, notamment dans les débats. Nous entendons par là une disposition médiatique à jouer un double rôle : celui d'arbitre impartial (qui est supposé réguler équitablement les différends entre politiques) et celui de porte-parole d'un public considéré sous l'angle citoyen (qui est supposé relayer les opinions et questionnement d'intérêt général. (Burger, Jacquin, Micheli, 2011 : 15)

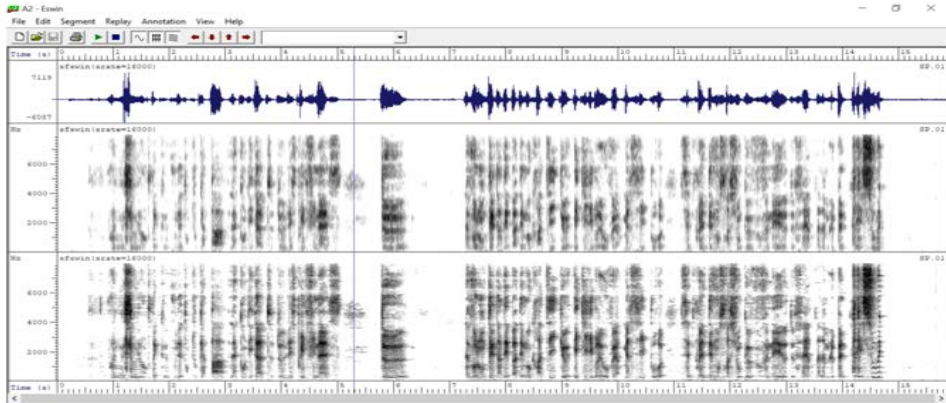
Nos débatteurs sont conscients du rôle éminent de ce canal médiatique, étant donné que tout geste compte devant les écrans, que ce soit sur les plans textuel, suprasegmental ou gestuel. Et, bien que nous soyons dans l'ère du numérique et dans la foulée des réseaux sociaux, la télévision demeure un outil important, accessible à toutes les classes de la société, abstraction faite des tranches d'âge. La preuve en est que ce débat est diffusé essentiellement sur la chaîne de télévision et cette diffusion est transmise sur le site numérique de la chaîne puis relayée via les différents médias numériques. Il s'ensuit que cette série de transmission se fait sous la forme d'un noyau (la télévision) et d'une série d'« avatars prévisibles » (ou des reproductions légales) selon la terminologie de Maingueneau (2014). Et tous ces différents moyens de diffusion répondent à une logique essentielle, à savoir les besoins de tous les auditeurs.

Charaudeau avait abordé la notion de jeu énonciatif et son rôle dans les débats publics. Il avait montré la responsabilité qui incombe au débatteur pour équilibrer le « dit » et le « non-dit » dans son discours. En fait, le « non-dit » ou l'implicite dans les débats publics représente un maillon essentiel dans la chaîne de parole. Les messages envoyés par le truchement du « non-dit » ont une grande importance et donnent au locuteur une liberté d'expression illimitée à l'encontre des messages du « dit » soumis aux contraintes. En effet,

le jeu énonciatif consiste pour le locuteur à mettre le destinataire dans une position où il doit calculer le rapport entre ce qui est dit explicitement et l'intention cachée que recouvre cet explicite. Il s'ensuit une dissociation entre le sujet énonciateur (celui qui parle explicitement) et le sujet locuteur qui se trouve derrière et dont l'intention doit être découverte. (Charaudeau, 2006 : 27)

C'est à travers cette dissociation entre le « dit » et le « non-dit » qu'émane, dans notre corpus, un humour latent dont la trace transparaît à travers un certain nombre de schémas intonatifs exploités. À cet égard, nous pouvons citer à titre d'exemple la marque de déférence utilisée dans l'énoncé suivant : « *merci pour cette belle démonstration que vous venez de faire Madame Le Pen.* » (Macron 2017). Nous remarquons que cet énoncé se distingue par ses strates discursive et suprasegmentale.

Au niveau discursif ou textuel, le thème de l'énoncé est la formule d'adresse « merci », ce thème marque explicitement une gratitude, mais implicitement une ironie. En fait, cette ironie est mise en relief au niveau segmental à travers le recours à l'adjectif « belle » qui souligne un élément de subjectivité et représente un évaluatif axiologique selon la terminologie de Kerbrat-Orecchioni (2002). De même, cette ironie est mise en valeur au niveau suprasegmental via le recours à un accent d'insistance sur la première syllabe de merci (MERci). Les figures (1) et (2) illustrent l'analyse de la bande sonore de cet énoncé.



Macron : Vous montrez que vous n'êtes en tout cas pas la candidate de l'esprit de finesse de la volonté d'un débat démocratique équilibré ouvert, merci pour cette belle démonstration que vous venez de faire Madame Le Pen. (A2)

Figure 1. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin

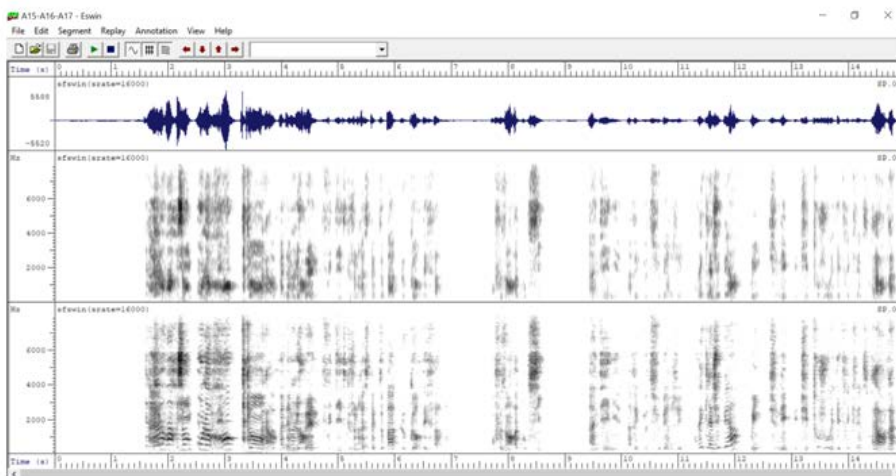


Figure 2. Décodage de l'intonème de la Figure 1.

Quant à la courbe mélodique de l'évaluatif axiologique « belle », elle représente une courbe montante avec un sommet de hauteur « cette belle démonstration » (figure 2), traduisant ainsi une opposition entre le segmental et le suprasegmental de cet adjectif. Par la suite, il s'avère que la face segmentale du morphème « belle » représente explicitement un adoucisseur. Cependant, sa face suprasegmentale illustre un aggravateur implicite. D'où l'ironie véhiculée par cet évaluatif axiologique.

Pour ce qui est des termes d'adresse, nous sommes en présence de deux cas. Primo, les termes d'adresse « Madame Le Pen », accompagnés par l'embrayeur « vous » dans des énoncés sans chevauchement. Secundo, des termes d'adresse figurant dans des énoncés scindés, dus à un dialogue imbriqué, où les paroles des deux candidats se chevauchent, créant un dialogue haché au cours duquel les débatteurs se coupent la parole. Autrement dit, dans le deuxième cas, nous assistons à un renvoi de balle saccadé pour perturber l'adversaire et le déstabiliser. De ce fait, ces deux cas nécessitent une analyse plus approfondie de leurs intonèmes.

3.1.a Les marques de déférence dans des énoncés sans chevauchement



Macron : Madame le Pen, tant vous dites que je ne respecte pas le corps des femmes, en faisant un raccourci indigne avec Monsieur Berget (A15)

Marine Le Pen : Avec la GPA (A16)

Macron : Oui, j'ai été toujours très clair sur cela (A17)

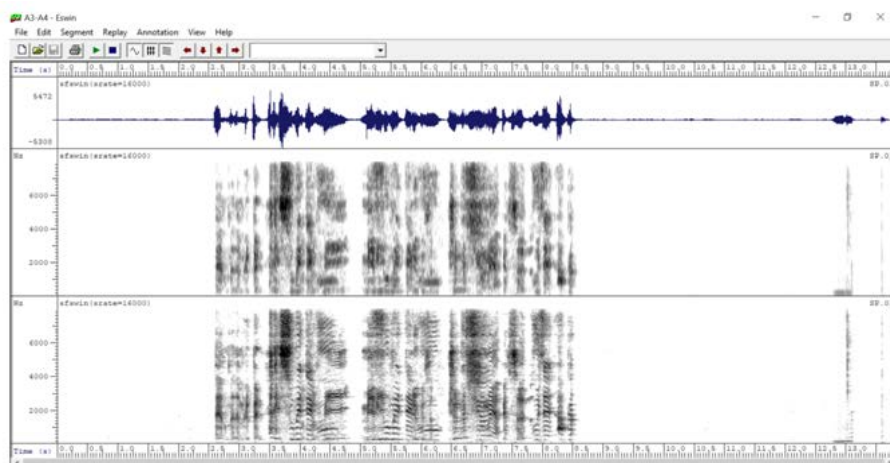
Figure 3. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

1190	1853	2350	1987	1604	1853	2070	1232	1821-1439-1356	1770
<u>Macron</u> : Madame le Pen // vous dites que je ne respec /te pas									
878	1439	1066	1356	983	1439	-1108	1025- 4461	2898 -2184	859 1200-1656
Le// corps des femmes// en faisant un raccourci// indigne //avec Monsieur									
1936-1522									
<u>Berget</u> (A15)									
1356 1770 2018-1936									
<u>Marine Le Pen</u> : Avec la G/PA (A16)									
2143 2308 1770 1315 1439 694 818 652									
<u>Macron</u> : Oui // je l'ai // j'ai toujours été très clair sur ce sujet (A17)									
<u>Interviewer</u> : alors là, la gestation pour autrui// on n'était pas vraiment là//									
1522	1315	1687	2101	1770	2805	1729	1894-1770		
Parce que Madame le / Pen // à manier									

Figure 4. Décodage de l'intonème de la Figure 3.

Dans l'énoncé ci-dessus (figures 3-4), nous remarquons que nos deux candidats respectent les tours de parole. Marine Le Pen donne la parole à Macron qui, à son tour, émaille sa tirade de pauses (/), d'accents d'insistance « RESpecte, INdigne, BERget » et d'accents toniques « PEN, PAS ». De même, nous remarquons que Macron a recours à une dislocation à gauche, « Madame Le Pen, vous êtes », dislocation prononcée sur un contour montant suivi d'une pause puis d'un contour descendant. Ce patron intonatif permet d'attirer l'attention de son interlocuteur et donne à Macron l'occasion de garder la balle du débat dans son camp. En même temps, la mise en relief de cette marque de déférence se reflète au niveau des accents d'insistance présents sur l'embrayeur « je » répété deux fois dans « OUI// JE L'AI// J'AI toujours ÉTÉ très clair sur ce sujet » (figure 4). En fait, cet embrayeur représente un moyen d'affirmer l'ethos du locuteur face à sa rivale. Et l'insistance sur cette affirmation se concrétise à travers l'accentuation de cet embrayeur bien qu'il soit une unité grammaticale non accentogène. En conséquence, cette accentuation est identifiée par Di Cristo (2013 : 198) en tant que focalisation accentuelle de contraste. Il s'ensuit que la rivalité qui oppose les deux candidats s'illustre même au niveau suprasegmental et constitue un intonème « innovant ».

3.1.b Les marques de déférence dans des énoncés scindés



Marine Le Pen : allez, Soumettez-vous [*votre pays mérite*] soumettez-vous [*mieux que ça*] (A3)

Macron : Je me soumets à personne (A4)

Figure 5. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

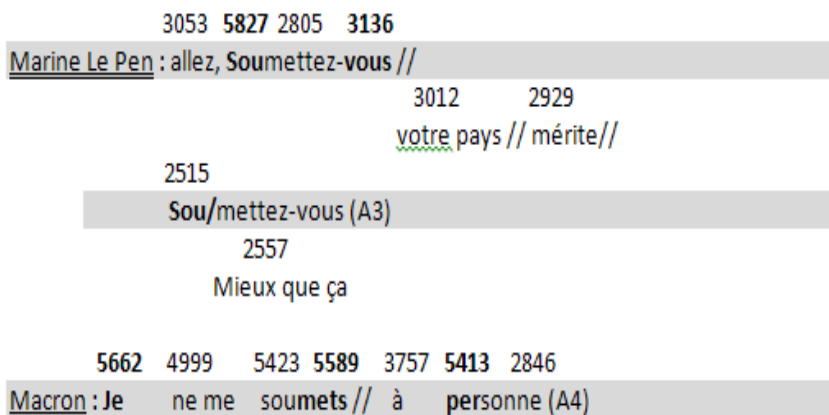


Figure 6. Décodage de l'intonème de la Figure 5.

Dans cet exemple de dialogue imbriqué, nous remarquons que les tours de parole ne sont pas respectés. Les répliques de chaque candidat sont courtes et accompagnées d'accents d'insistance, d'accent tonique et d'un nombre réduit de pauses. Cet exemple de chevauchement représente bel et bien des stratégies discursives de provocation, d'attaque et de contre-attaque, élaborées par nos locuteurs. Les étapes de ces stratégies sont :

Premier temps : provocation par Marine Le Pen ; dans cette phase, la candidate exploite deux impératifs prononcés sur un niveau élevé (entre 3053 et 5827 Hz) et ce en présence d'un accent d'insistance et d'un accent tonique sur l'embrayeur « vous ».

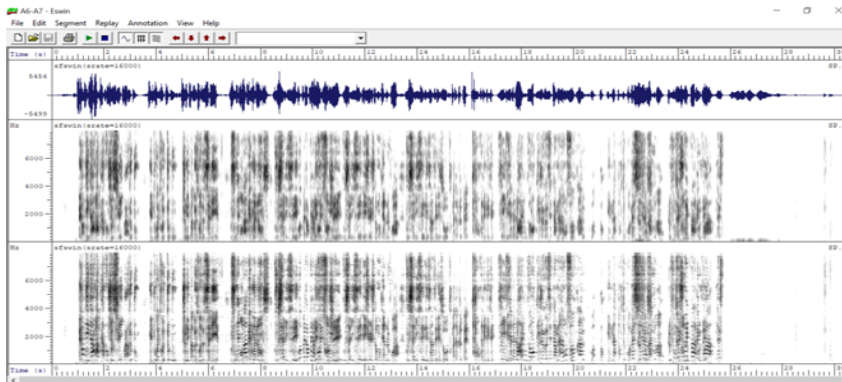
Deuxième temps : attaque par Macron ; dans cette étape, Macron réplique instantanément en lui coupant la parole tout en exploitant des pauses pour mettre en relief son énoncé « votre pays // mérite ».

Troisième temps : reprise de la provocation par Marine Le Pen, qui ne lui donne pas la chance de dévier son énoncé et réitère son injonction en poursuivant sa provocation mais avec plus d'emphase. Et ce en ayant recours à un accent d'insistance avec une pause scindant l'impératif répété « SOU/mettez-vous ».

Quatrième temps : contre-attaque par Macron qui, l'interrompant de nouveau, complète son énoncé « mieux que ça », en prélude à sa contre-attaque qui illustre clairement le paroxysme de sa provocation. Ce paroxysme s'est concrétisé au niveau suprasegmental par le truchement du recours à un accent d'insistance sur l'unité grammaticale non accentogène « je » dans « JE ne me souMETS// à PERsonne ». Le recours à cet accent souligne que Macron veut sauver son ethos, étant donné qu'il est conscient que Marine Le Pen a réussi sa visée pathémique¹. De même, l'accent d'insistance sur « PERsonne » renforce cette contre-attaque et réitère l'accent d'insistance figurant sur l'embrayeur « je ».

Nous passons maintenant à une analyse comparative des patrons intonatifs opposant nos candidats au niveau des marques de déférence : « Monsieur Macron » et « Madame Le Pen ». Nous remarquons tout au long du débat que Macron investit toujours un contour montant en s'adressant à sa rivale « Madame LE PEN ». En revanche, Marine Le Pen exploite un contour descendant en parlant à son concurrent « MONSIEUR MACRON ». Ce contour descendant est sous forme de plage intonative élevée suivie d'une chute. Les exemples suivants sont à titre indicatif :

¹ Selon Charaudeau, il existe quatre visées opératoires : « la visée prescriptive qui consiste à vouloir « faire faire », c'est-à-dire vouloir amener l'autre à agir d'une certaine façon ; la visée informative qui consiste à vouloir « faire savoir », c'est-à-dire vouloir transmettre un savoir à qui est censé ne pas le posséder ; la visée incitative qui consiste à vouloir « faire croire », c'est-à-dire vouloir amener l'autre à penser que ce qui est dit est vrai ; la visée pathémique qui consiste à vouloir « faire ressentir », c'est-à-dire vouloir provoquer chez l'autre un état émotionnel agréable ou désagréable » (2011 : 51).



Macron : Mais Madame le Pen, (**le candidat à plat ventre**) moi je suis debout, mais pour être debout, je n'ai pas besoin de salir. (A6)

Macron : Vous en permanence (**Vous n'êtes pas debout. Vous représentez la France soumise**) vous salissez les étrangers, vous salissez les juges comme on vient de le voir, vous salissez les uns et les autres Madame le Pen. (**Non**). Si Madame Le Pen (**Ce n'est pas une banque que je veux, c'est un Fonds souverain**) Vous dites n'importe quoi, mais n'importe quoi. Le fonds souverain que vous proposez (A7)

Figure 7. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

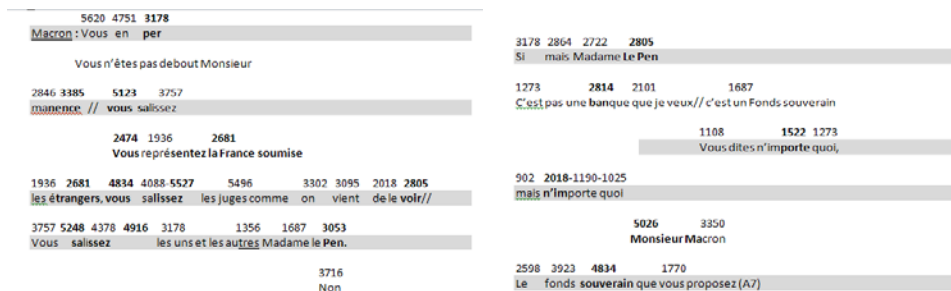







Figure 8. Décodage de l'intonème de la Figure 7.

Pour ce qui est du contour montant, exploité par Macron, celui-ci vise en premier lieu à mettre en relief le nom de famille de la candidate afin de rappeler toujours aux téléspectateurs, en tant qu'électeurs, l'idéologie de cette famille fondatrice du Front national, classée à l'extrême droite. En deuxième lieu, le contour montant attire l'attention sur les propos qui suivent étant donné que l'intonème n'est pas clôturé.

En revanche, en ce qui concerne le contour descendant, investi par Marine Le Pen, celui-ci a une visée implicite via cette plage intonative élevée suivie d'une chute « MONSIEUR MACRON ». En fait, étant donné que le contour descendant a pour principal rôle de clôturer les énoncés, son exploitation démontre implicitement que Marine LE PEN tronque les propos de son rival. De même, en prenant en considération le langage non-verbal accompagnant cette marque de déférence, nous




remarquons que le sourire affiché par Marine Le Pen, à chaque fois qu'elle prononce la formule d'adresse « Monsieur Macron », souligne une charge ironique allant de pair avec le patron intonatif exploité.

Quant aux marques d'adresse, à savoir l'embrayeur « vous » et la désinence « -ez », nous remarquons deux stratégies différentes exploitées par nos deux locuteurs. Au niveau de la chaîne segmentale, Macron a toujours recours à des énoncés déclaratifs « vous montrez », « vous venez », « vous savez », « vous dites », « vous croyez », « vous avez fait », « vous proposez », « vous ne proposez rien », « vous salissez », « vous représentez ». Concernant la prosodie de ces énoncés, nous sommes en présence de 5 cas :

<p>- Contour montant : Ex : Vous montrez (1356-1687 Hz) Vous venez (1480, 2143, 2598 Hz) Vous, vous êtes (1439, 2060 Hz)</p>	
<p>- Contour descendant : Ex : vous avez fait (3360, 3012, 2350 Hz)</p>	
<p>- Contour cloche : Ex : vous savez (3219, 3633, 2391 Hz)</p>	
<p>- Contour plage plate basse : Ex : Vous dites n'importe quoi (1108, 1522, 1273 Hz) Le Fonds souverain que vous proposez (2598-3923-4834-1770 Hz)</p>	
<p>- Contour cloche renversée : Ex : Vous ne proposez // rien // (2557, 2515, 3343 Hz)</p>	

Il est à noter que Macron a répété à 3 reprises l'énoncé « vous salissez » et à chaque fois il a utilisé un patron intonatif différent. Nous sommes en présence d'un contour descendant, puis d'une cloche renversée puis d'un contour sous forme de cloche (contour montant + descendant). Cette variété d'intonèmes dénote une maîtrise du plan suprasegmental et cette maîtrise s'illustre dans l'extrait suivant :

des énoncés à la forme déclarative « vous cherchez », « vous représentez », vous êtes ». Leurs intonèmes étaient comme suit :

<p>- Contour cloche renversée : Ex : Vous représentez la France soumise (2474, 1936, 2681 Hz) Soumettez-vous (5827, 2805, 3136 Hz)</p>	
<p>- Contour montant : Ex : Ne jouez pas (2639, 2681, 3343, 4337 Hz) Ne jouez pas (2515, 2764, 2846 Hz) Vous êtes // à plat ventre (3095, 4420 // 5206, 3095 Hz) Vous êtes (1863, 2143 Hz)</p>	
<p>- Contour descendant : Ex : Vous cherchez (5496, 5165 Hz)</p>	

À travers ce parallèle entre les patrons intonatifs des marques d'adresse des deux débatteurs, il s'avère que Macron manie un plus grand nombre de patrons intonatifs. Il maîtrise cette diversité et a recours également à des transferts intonatifs selon le contexte et la visée escomptée. Par contre, Marine Le Pen n'exploite qu'un nombre restreint de schémas intonatifs.

Nous avons également remarqué, au cours de l'étude analytique des marques de déférence, que Macron a exploité la dislocation à gauche pour s'identifier à soi, et ce contre la dislocation à droite pour identifier son interlocutrice. L'exemple suivant illustre ce point :

Dislocation à gauche	Dislocation à droite
<p>2681 3305 3385 4834 3343 4958 - 2267 Madame Le Pen, moi je suis voilà debout//</p>	<p>3757 5248 4378 4916 3178 1356 1687 3053 Vous saluez les uns et les autres Madame le Pen.</p>

La dislocation à gauche « moi, je » reprend le même patron intonatif accompagnant la marque de déférence Madame Le Pen, à savoir un contour montant. La reprise du même intonème véhicule l'idée d'égalité entre les deux antagonistes. Macron insiste, à travers cette opposition, sur le fait qu'ils sont sur pied d'égalité. Par contre, le recours à la marque de déférence, dans un énoncé à dislocation à droite vise à insister sur la responsabilité de son interlocutrice. Celle-ci devient évidente par le contour montant accompagnant la marque de déférence au lieu d'un contour descendant pour clôturer l'énoncé.

3.2 Le spot du Président Macron

Dans la deuxième communication, nous sommes en présence d'un soliloque incitatif. Notre locuteur est seul, face à la caméra. Faute d'interlocuteur, la notion du temps écoulé dans le va-et-vient des dialogues est écartée. Aussi, le message n'est-il

pas interrompu par des facteurs externes. Dans le soliloque, objet de notre étude, la visée de captation constitue l'essence de la chaîne parlée. En fait, notre locuteur vise à convaincre les jeunes de l'importance de s'inscrire sur la nouvelle plateforme gouvernementale. En fait, convaincre « c'est adhérer au contenu informationnel d'un énoncé, sur des considérants strictement rationnels avec la raison que l'adhésion s'impose à tous » (Salavastru, 2011 : 131). Macron, en tant que président, a besoin de mobiliser son affect en vue de gagner l'intérêt des jeunes. Il est contraint à adopter une posture, un langage corporel et une stratégie verbale et prosodique propices à réaliser la visée escomptée. Il s'ensuit que les modes argumentatifs exploités sont l'explication et la persuasion.

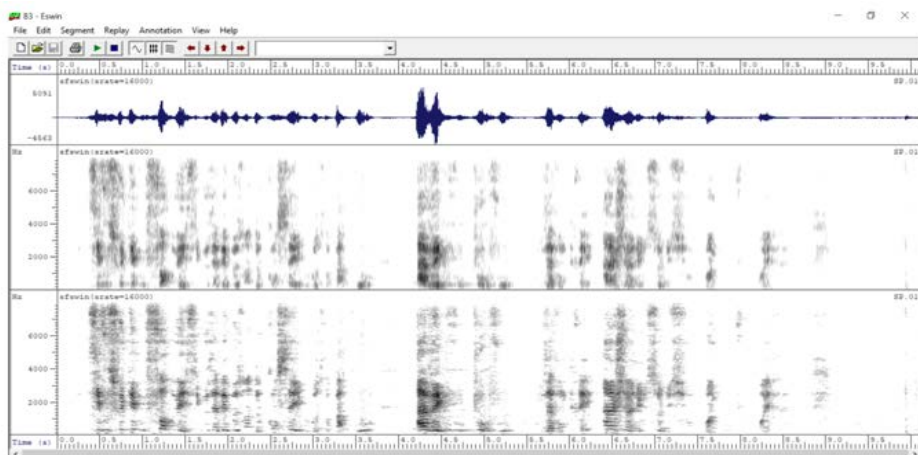
Force est de constater que, dans ce soliloque, les marques de déférence se sont effacées au profit de la récurrence de plusieurs embrayeurs tels le pronom personnel « vous », le pronom possessif « vôtre », l'adjectif possessif « vos » et le mode impératif « dites-vous ». Il se caractérise également par un effacement total de l'embrayeur « je », récurrent dans l'interaction entre nos débatteurs, et ce au profit de l'embrayeur « nous ». En outre, vu son temps restreint, ce genre de spot publicitaire respecte la loi de pertinence qui constitue une des principales lois du discours. Cette loi « stipule qu'une énonciation doit être maximalelement appropriée au contexte dans lequel elle intervient : elle doit intéresser son destinataire en lui apportant des informations qui modifient la situation » (Maingueneau, 1998 : 20). De plus, en conjuguant la visée de persuasion à la loi de pertinence, nous obtenons une approche basée sur le volet affectif. En fait, « une cible affective est (...) une cible censée ne rien évaluer de façon rationnelle, mais être mue de façon inconsciente par des réactions d'ordre émotionnel » (Charaudeau, 2011 : 62). En décortiquant ce spot nous relevons ce qui suit :

En premier lieu, ce spot adressé aux jeunes se caractérise au plan verbal par la richesse des embrayeurs utilisés. Le pronom personnel « vous » figure 12 fois, l'adjectif possessif « votre » 7 fois et le pronom possessif « vôtre » une fois. Cette panoplie d'embrayeurs ayant pour référent « les jeunes » se distingue au niveau suprasegmental par deux schémas intonatifs, à savoir des contours montants et des contours descendants. Ces deux contours correspondent à l'intention véhiculée du locuteur. Les contours montants avec un accent tonique tombant sur l'embrayeur « vous » comme dans l'incipit « une minute pour vous // passer un message très simple » sert à attirer l'attention des jeunes. En fait, le recours au subjectivème évaluatif « très » vise à souligner la brièveté et la rapidité du message. Rapidité intentionnelle afin d'emboîter le pas aux jeunes avec leur mode de vie accéléré. En outre, la présence du contour montant sur l'embrayeur « vous », dans des séquences telles que « si vous cherchez » et « l'utiliser pour vous », vise à donner plus d'emphase à la chaîne parlée afin d'attirer l'attention du public visé. Cependant les contours descendants comme dans « en parler autour de vous », « il faut vous en emparer » et « c'est pour vous » visent à mettre l'accent sur un cotexte ou autrement

dit sur une autre unité de la chaîne parlée qui nécessite d’être focalisée. Le tableau suivant illustre ces contours :

Contours montants	Contours descendants
2474 3260-3095 2846 3178 3012-2143 3012 3260-2515 1853 2971-2432 Une minute pour vous//passer un message très simple.(B1)	2350 3053 2557 1273 2639 2267 2639 2432 3467 2350 1936-2267 2432 faire// connaître// il faut l'utiliser en // parler autour de 1025 2764-2225-2722-2474 2308 3509 2681 2764 2681 2639 2764-2267 Vous// l'utiliser pour vous, en parler à vos amis
2929 3509 2260-3012 3178 3385 2557 1522 2681-2143-1180 3095 3178-2018 Si// vous cherchez un emploi une alternance// un stage (B2)	2846 859 3095 3095 859 3385 2681 2060 2639 2515 2639 2018 dites-vous bien//c'est pour vous// 1 jeune//1 solution //point gov//
1025 2764-2225-2722-2474 2308 3509 2681 2764 2681 2639 2764-2267 Vous// l'utiliser pour vous, en parler à vos amis	2971 2846 2515 2474 2515 2929 1894 2764 2350 2805 2598 2598 Cette plateforme c'est la vôtre//qu'il faut vous en emparer il faut la ←

En deuxième lieu, l’embrayeur « nous », figure deux fois dans cette communication, « nous avons créé » et « nous tenons ensemble ». Dans le premier exemple, l’embrayeur « nous » se positionne après l’inventio visant à capter l’attention des jeunes et entame la phase du développement de ce discours. Par conséquent, cet embrayeur « nous » a pour référent un « je » + « le gouvernement ». En fait, en tant que président de la République, Macron incarne la France. La présence d’un accent d’insistance sur cet embrayeur, accent suivi par un contour descendant vise à souligner sa responsabilité vis-à-vis du peuple en général et des jeunes en particulier.



Si vous souhaitez vous former, si vous avez besoin de conseils pour votre parcours, avec vous, pour vous, nous avons créé 1 jeune, 1 solution.gouv.fr (B3)

Figure 11. Bande sonore de l’énoncé via le logiciel SFSWin.

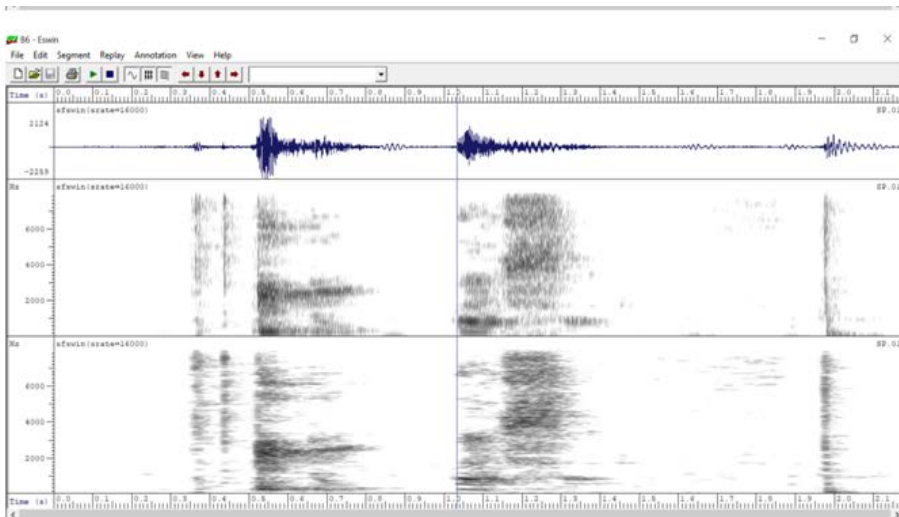
2764 1108 2722 3053 2598 2267 2764 2018 2432 818 2391 942
 nous avons créé 1 jeune 1 solution// point gouv point fr (B3)

Figure 12. Décodage de l'intonème de la Figure 11.

Par contre, le deuxième embrayeur « nous », figurant dans « nous tenons ensemble », clôture ce discours flash. Il représente le mot de la fin, et son référent diffère du premier « nous » susmentionné. En fait, ce deuxième « nous » a pour référent un « je + vous » et la présence de l'adverbe « ensemble » confirme ce référent. À travers ce référent, Macron s'identifie aux jeunes. En effet,

Les marqueurs d'embrayage, définis par Émile Benveniste comme traces de la deixis (monstration), servent à quadriller l'acte d'énonciation, à le situer, avec son contenu, par rapport à la personne du locuteur. Ils configurent symboliquement la prise de parole en la situant, à chaque occasion, par rapport au moi-ici-maintenant du locuteur. (Sarfati, 1997 : 20-21)

Par conséquent, cet embrayeur relève l'implicite subjectivité de la part du locuteur. Subjectivité mise en relief à travers l'intonation très caractéristique : 3 accents d'insistance accompagnés d'une pause, comme suit :



Nous tenons ensemble (B6)

Figure 13. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

3095 2598 3343 2267
 Nous tenons// ensemble (B6)

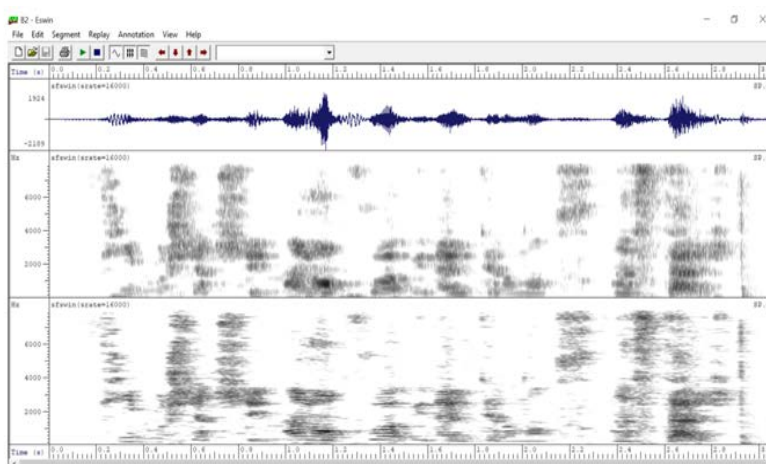
Figure 14. Décodage de l'intonème de la Figure 13.

En troisième lieu, l'emploi des adjectifs possessifs tels que « votre PAR/cours » (à deux reprises), « vos Amis », « votre FAMille » et de l'impératif « DITES-vous » se caractérisent par d'un accent d'insistance soit sur le nom qui suit (pour le cas des adjectifs possessifs) soit sur l'impératif (étant donné que ce vocable est formé d'une seule syllabe prononcée). L'accent vise à inciter les jeunes à agir et à s'engager. Ces schémas intonatifs sont les suivants :

<p>2846 2391 2474-2184-2598 2350 3302-2764 2350 2557 2639-2474 2681 2184 Si vous souhaitez vous former si vous avez besoin</p> <p>2557 2391 3035 2846 2101 2888-652 3095- 2722 652 942 652 de conseils pour votre par/cours// avec vous pour vous//</p>	<p>1025 2764-2225-2722-2474 2308 3509 2681 2764 2681 2639 2764-2267 Vous// l'utiliser pour vous, en parler à vos amis</p> <p>2184 2260 2018 votre famille. (B4)</p>
<p>953 983 2681 1936 2267 2515 2143 2805 2674 2888 C'est maintenant// en// quelques clics // pour tous// alors // quel que soit</p> <p>2764 2846-1066 2846 2474 2557 2350 2846 2267 2722 2846 2598 votre par/cours// quelle que soit votre expérience// votre niveau d'étude//</p>	<p>2846 859 3095 3095 859 3385 2681 2060 2639 2515 2639 2018 dites-vous bien// c'est pour vous// 1 jeune// 1 solution // point gouy//</p> <p>2515 2474 point fr (B5)</p>

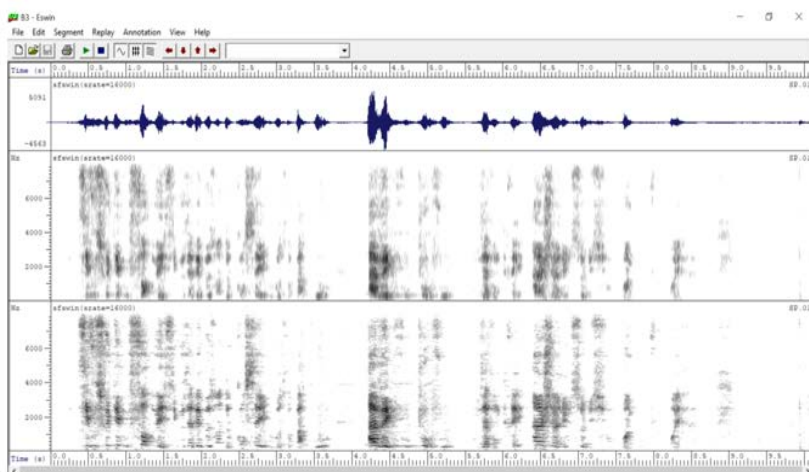
En quatrième lieu, l'exploitation d'un argument d'autorité se concrétise sur les deux niveaux, segmental et suprasegmental. Au niveau segmental, il est véhiculé par le recours à :

1. la répétition de la conjonction de subordination « si » à trois reprises ;
2. la répétition de groupes ternaires « si vous cherchez un emploi, une alternance, un stage » ;
3. la répétition de structures syntaxiques identiques « Si vous souhaitez vous former, si vous avez besoin de conseils pour votre parcours ».



Si vous cherchez un emploi, une alternance, un stage (B2)

Figure 15. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.



Si vous souhaitez vous former, si vous avez besoin de conseils pour votre parcours, avec vous, pour vous, nous avons créé 1 jeune, 1 solution.gouv.fr (B3)

Figure 16. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

2929 3509 2260-3012 3178 3385 2557 1522 2681-2143-1180 3095 3178-2018
 Si// vous cherchez un emploi une alternance// un stage (B2)

2846 2391 2474-2184-2598 2350 3302-2764 2350 2557 2639-2474 2681 2184
 Si vous souhaitez vous former si vous avez besoin

2557 2391 3035 2846 2101 2888-652 3095- 2722 652 942 652
 de conseils pour votre par/cours// avec vous pour vous//

Figure 17. Décodage de l'intonème des Figures 15 et 16.

Il est à noter qu'à travers cet argument d'autorité, Macron vise la cible intellectuelle, qui

est une cible censée être en mesure d'évaluer son intérêt par rapport à ce qui lui est proposé, la crédibilité qu'elle accorde à l'organe qui l'informe, sa propre aptitude à comprendre la nouvelle, c'est-à-dire à y accéder. Une cible intellectuelle est une cible à laquelle on attribue la faculté de penser. (Charaudeau, 2011 : 60-61)

Quant au volet suprasegmental, nous relevons la récurrence de l'accent d'insistance. Macron s'en est servi à maintes reprises (un Emploi, une ALternance, un STAge, vous FORmez, Avez Besoin, PARcours). En fait, l'accent d'insistance joue un rôle primordial au niveau de l'emphase et de la mise en relief. D'après Astésano (2001), l'homme politique dans l'exercice de ses fonctions emploie

l'accent d'insistance beaucoup plus qu'en situation de conversation informelle : « Ce type d'accentuation initiale en français est considéré comme un procédé de "mise en valeur intellectuelle", dont la distribution à l'initiale d'un mot ou d'un syntagme, permet la mise en relief d'un mot ou d'un groupe de mots sémantiquement plein » (Astésano, 2001 : 83).

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons procédé à l'analyse des marques d'adresse dans deux situations de communication différentes ayant un même locuteur. Ces deux situations communicatives s'inscrivent dans la catégorie des discours politiques. Le premier cas était le débat entre les candidats aux élections présidentielles et le deuxième cas un spot flash du président de la République. Il nous a paru intéressant d'examiner les patrons intonatifs exploités par nos locuteurs afin de pouvoir répondre à notre problématique : ces intonèmes représentent-ils, oui ou non, une mise en relief du message véhiculé au sein de ces corpus ?

Dans le débat politique entre les deux candidats, nous avons relevé la récurrence de l'exploitation des marques d'adresse et de déférence au niveau de la chaîne parlée. De même, pour les tours de parole, que ce soit pour ceux non interrompus ou ceux scindés, ils étaient émaillés par la présence d'embrayeurs tels que le « vous » et le « je ». Quant au volet suprasegmental ou prosodique, nous avons relevé l'abondance du recours aux accents toniques et aux accents d'insistance. Chaque locuteur a façonné des stratégies prosodiques propres à la visée communicationnelle escomptée. Macron, en tant que candidat aux présidentielles, a maîtrisé une panoplie d'intonèmes qu'il a utilisés de façon appropriée. En fait, il a exploité 5 intonèmes différents (contours montant, descendant, cloche, plage plate et cloche renversée) pour souligner l'embrayeur « vous ». Et il a eu recours au schème intonatif montant pour la marque de déférence « Madame LE PEN » afin de mettre de l'emphase sur le nom de famille de la candidate. Et il a également eu recours au transfert « innovant » en utilisant un accent d'insistance sur un vocable non accentogène, à savoir le « je ». D'autre part, les intonèmes de Marine Le Pen étaient réduits à 3 (contours montant, descendant et cloche renversée). Quant à la marque de déférence « MONSIEUR MACRON », elle était prononcée sur un contour descendant accompagné d'un léger sourire véhiculant une ironie latente.

Dans le spot publicitaire, nous étions face à un soliloque incitatif. Macron a assumé son rôle en tant que président et sa stratégie sur les plans discursif et intonatif en sont la preuve. Sur le plan discursif, la chaîne parlée s'est caractérisée par la récurrence de l'embrayeur « vous » et des possessifs de la deuxième personne du pluriel « votre », « vos » et « vôtre ». De même, dans ce soliloque l'embrayeur « nous » est apparu à double reprise, ayant pour référent un « je + le gouvernement »

dans le premier cas et un « je + vous » dans le deuxième cas. Ainsi, à travers ces différents moyens, Macron a essayé de convaincre les jeunes de l'importance de cette plateforme afin qu'ils s'y inscrivent. Quant au niveau suprasegmental, il s'est distingué par une abondance d'accents d'insistance et d'accents toniques visant à donner de l'emphase aux différentes composantes de la chaîne parlée, voire aux marques d'adresse.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les marques d'adresse et de déférence avaient des schémas intonatifs variés, selon la visée pragmatique du message discursif, ainsi que selon le contrat de communication dans lequel elles figuraient.

Bibliographie

- Astesano, C., 2001, *Rythme et accentuation en français, invariance et variabilité stylistique*, Paris, L'Harmattan.
- Burger, M., Jacquin, J., Micheli, R., 2011, « L'analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains » in *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, Editions de Boeck.
- Caelen-Haumont, G., Bel, B., 2001, « Subjectivité et émotion dans la prosodie de parole et du chant: espace, coordonnées et paramètres », Colloque international *Emotions, Interactions & Développement*, Juin 2001, Grenoble, France. pp.141-147, 2001, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00256391>, soumis en ligne 15/2/2008, consultation en ligne le 3/4/2020.
- Charaudeau, P., 2006, « Des catégories pour l'humour ? » in *Questions de communication*, Vol 10, pp19-41, URL : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7688>, mis en ligne le 23/9/2014.
- Charaudeau, P., 2011, *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, Editions De Boeck.
- Charaudeau, P., 2017, *Le débat public entre controverse et polémique, enjeu de vérité, enjeu de pouvoir*, Limoges, Editions Lambert-Lucas.
- Di Cristo, A., 2013, *La prosodie de la parole*, Bruxelles, Groupe De Boeck.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 2002, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- Klatt, D.H., 1976, « Linguistic uses of segmental duration in English: acoustic and perceptual evidence », *Journal of the Acoustic Society of American*, Vol.59, 5, pp. 1208-1221.
- Lachert-Dujour, A., Beaugendre, F., 1999, *La prosodie du français*, Paris, CNRS Editions.
- Maignueneau, D., 1998, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod.
- Maignueneau, D., 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- Martin, P., 2009, *Intonation du français*, Collection U, Paris, Armand Colin.
- Mehrabian, A., 1972, *Non verbal communication*, Chicago, Aldine-Atherton.
- Robert, P., 2011, *Le Petit Robert*, Nouvelle édition millésime.
- Rossi, M., 1985, « L'intonation et l'organisation de l'énoncé » in *Phonetica*, Vol.42, 2-3, pp. 135-155.
- Salavastru, C., 2011, *L'argumentation et débats publics*, Paris, PUF.
- Sarfati, G-E., 1997, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan.
- Turbide, O., 2017, « S'excuser publiquement sur les médias socionumériques. Mutation d'une stratégie de gestion de la réputation en communication politique ? » in Marcel Burger, Joanna Thornborrow, Richard Fitzgerald (eds.), *Discours des réseaux sociaux, enjeux publics, politiques et médiatiques*, Bruxelles, Editions De Boeck Supérieur.

Corpus

Débat de l'entre-deux-tours pendant les présidentielles de 2017, diffusé le 3 mai 2017 sur la chaîne TF1, URL : <https://youtu.be/5JeB7QalPic>, consulté le 2/1/2021.

Spot « 1 jeune.1solution.gouv.fr », diffusé le 28 avril 2021, URL : <https://elysee.fr/index.php/emmanuel-macron/2021/4/28/1-jeune-1-solution-emparez-vous-en-et-parlez-en> , consulté le 30/4/2021.

Logiciel

SFSWin ver. 1.9 (18-4-2013), College London University, URL : (<http://www.phon.ucl.ac.uk/resource/sfs/>).

Perihane ADEL is an assistant professor at Helwan University (Cairo, Egypt). The topic of her master'degree was « Charles de Gaulle entre étude des actes de langage et des patrons intonatifs » and the topic of her doctorate was « Étude de la pause et sa relation avec l'intonation et la gestuelle dans le discours du président De Gaulle (1960-1967) ». Her current research concerns the fields of phonetics, discourse, and communication. Her last publications were « L'affordance auditive entraîne-t-elle une affordance verbale sur les sites web d'apprentissage de langue ? » and « Le slogan numérique natif, un potentiel argumentatif diversifié ». Email address: perihaneadel@yahoo.fr

La minorité russe en Arménie

Garik GALSTYAN
Université de Lille

Abstract. This article aims to trace the history of the establishment of the Russian populations in Armenia during the imperial and Soviet periods and to analyze the causes of their exodus after the fall of the USSR. I will argue that the loss of their dominant position in Armenia and the language policies put in place contributed to drastically reduce the influence of the Russian language. And lastly, I will assess the current state of the Russian diaspora in Armenia thirty years after the demise of the Soviet Empire.

Keywords: sectarians, Russian populations, *Molokanes*, linguistic arrangements, Russian community

INTRODUCTION

L'apparition des populations russes en Arménie remonte à l'époque impériale. En 1828, l'Arménie orientale, sous domination persane, fut conquise par l'empire russe. Dès avril 1830, le gouverneur général du Caucase, Ivan Paskevitch, présenta au tsar Nicolas I^{er} un projet pour l'introduction en Transcaucasie du « mode russe de gouvernement » (Galoyan, 1976 : 190). Le projet prévoyait, entre autres, la formation de colonies russes, la création de bourgs militaires et de villages russes peuplés par des paysans déplacés des provinces centrales de la Russie. Les migrants russes se distinguaient par leur foi religieuse : ils étaient soit orthodoxes (militaires, officiers en retraite et membres de leurs familles, paysans d'État), soit sectateurs, principalement *Molokanes*¹ mais aussi *Subbotniks*².

1. LA FORMATION DES COLONIES RUSSES EN ARMÉNIE ORIENTALE

Dès le début, l'installation des Russes eut un caractère coercitif. Sous le règne de Nicolas I^{er} (1825-1855), le gouvernement tsariste reprit les persécutions des sectateurs initiées par Catherine la Grande. On les priva de passeports et de liberté de déplacement, leurs rites et réunions furent proscrits. En 1830, un oukase spécial du tsar interdit aux *Molokanes* de s'installer dans les provinces méridionales de la

¹ Les ancêtres des *Molokanes* sont issus de la paysannerie russe et de certains autres peuples des régions centrales de la Russie. À l'origine, ils appartenaient à l'Église orthodoxe russe mais refusaient l'adoration des icônes, des statues et des croix. Leur doctrine est sensiblement influencée par le protestantisme occidental, notamment par le baptême.

² La secte des *Subbotniks* fut formée dans les régions centrales de la Russie à la charnière des XVII^e-XVIII^e siècles. Les *Subbotniks* célèbrent le samedi (*subbota* en russe), ce qui est à l'origine de leur nom. Ils reconnaissent l'Ancien Testament et sont proches du judaïsme.

Russie, à l'exception de la Transcaucasie, où leur installation volontaire était, au contraire, encouragée. Une grande partie des *Molokanes* s'installa alors dans les régions septentrionales de l'Arménie où les conditions géographiques et climatiques ressemblaient à celles de leurs anciens lieux de résidence.

Dans une certaine mesure, la politique du gouvernement tsariste coïncida avec les aspirations des sectateurs chez qui la légende du royaume d'Ararat était très répandue. Les sectateurs russes croyaient en la deuxième venue du Christ qui devait avoir lieu près du mont Ararat ayant pour conséquence l'établissement d'un royaume de mille ans dont la voie n'aurait été ouverte que pour les vrais croyants.

Les colons russes devaient résoudre toute une série de problèmes comme la défense des frontières ou le développement de l'agriculture, du commerce et des industries de la région afin de les faire entrer rapidement dans le système économique commun de l'empire. Tout développement économique nécessitait des routes de communication sûres. C'est la raison pour laquelle les nouveaux villages russes furent créés le long des routes stratégiques et militaires. Avant la Première Guerre mondiale, en passant par ces routes, les étrangers pouvaient croire que la population principale de ces régions était russe (Haytjan, 1989 : 46).

À la recherche du travail, certains Russes s'installèrent dans les villes, mais ce fut surtout à la campagne qu'ils prirent leurs assises. En 1886, le territoire actuel de l'Arménie comptait 23 villages russes dont 17 sectateurs et 6 orthodoxes (Mkrtumyan, 2000 : 38). Il existait aussi des villages mixtes où les Russes cohabitaient avec les Arméniens, les Tatars et les Grecs. 87,4% des populations sectaires d'Arménie étaient des *Molokanes*, 11,6% des *Subbotniks* et 1% des baptistes (Dolzhenko, 2002). Vorontsovka était le centre religieux des *Molokanes* de Transcaucasie. C'est en 1905, qu'eut lieu le Congrès panrusse des chrétiens spirituels *Molokanes* réunissant les représentants de cette secte des différentes régions de Russie.

Le fait que les migrants s'implantaient par sectes entières, composées de grandes familles avec une structure équilibrée d'âge et de sexe, permit une installation en isolats autarciques tout en gardant les capacités de se reproduire et de se développer. Chaque village russe représentait un foyer socioculturel unique et un modèle d'adaptation de l'ethnie russe dans un environnement culturel et ethnique étranger tout en préservant son identité. Parallèlement, les colons russes exercèrent une influence économique et culturelle propice au développement de leurs territoires d'accueil. Ils y diffusèrent l'usage de la herse, du tarare, du chariot à quatre roues, contribuèrent à l'amélioration des races de bétail, à la diversification des cultures de pomme de terre, de tournesol, etc. Un certain nombre de migrants apprit vite la langue locale nécessaire à la vie quotidienne. Le bilinguisme deviendra de plus en plus courant non seulement chez les colons mais également chez les paysans autochtones qui apprirent rapidement la langue populaire russe.

En dépit des privations, les sectateurs jouissaient de certains privilèges par rapport aux populations indigènes. Les meilleures terres furent distribuées aux colons russes. Une attention particulière fut accordée à leur instruction : en moyenne une école pour mille résidents russes. 29% des sectateurs savaient lire et écrire contre seulement 1,5% de la population locale (Haytjan, 1989 : 112-113). Enfin, les *Molokanes* se distinguaient aussi par leur loyalisme à l'égard du tsar dont ils acceptaient l'origine divine du pouvoir.

À la fin du XIX^e siècle, la politique d'immigration des Russes en Transcaucasie connut des changements significatifs. La loi de 1899 interdit aux sectateurs ainsi qu'aux non-russes de s'installer dans la région. Autrement dit, le gouvernement impérial privilégia désormais le déplacement des Russes orthodoxes venus des régions densément peuplées de l'empire où l'on observait une pénurie de terres cultivables. Quant aux sectateurs de la région, à cause des scissions internes sociales et religieuses, le *molokanisme* fut divisé en plusieurs courants. Ceux qui restèrent fidèles à la doctrine initiale commencèrent à se désigner comme *Postoyannye* (permanents). En Arménie on rencontrait également des *Molokanes prygunes* (sauteurs) qui se distinguaient par une extrême dévotion. La plus grande communauté des *Pryguns* se trouvait dans le village de Nikitino (actuellement Fioletovo). C'est grâce à leur mode de vie retiré, à la fidélité aux traditions et aux rites que ce village russe est, actuellement, le seul rescapé d'Arménie.

À la charnière des deux siècles, en raison des persécutions, des conflits interethniques et du refus d'accomplir le service militaire, plusieurs milliers de *Molokanes* et de *Pryguns* commencèrent à quitter le Sud-Caucase pour l'Amérique, le Mexique, la Palestine, la Mandchourie, l'Australie, l'Argentine, ou bien furent déportés par le tsar. Enfin, un nombre modeste de sectateurs se convertit à l'orthodoxie et rentra en Russie.

Les efforts du gouvernement tsariste de peuplement intensif du territoire arménien par les colons russes ne furent finalement pas couronnés de succès. En 1897, les provinces d'Erevan et de Kars ne comptaient que 35 500 Russes (Ismail-Zade, 1982 : 38-39). L'historien nationaliste russe de l'époque V. Velitchko notait avec une grande déception que la présence de la Russie en Transcaucasie ressemblait plutôt à une occupation, et cela après presque cent ans de domination (Velitchko, 2003 : 175-176). Au début du XX^e siècle, les flux migratoires s'arrêtèrent presque, alors que les bouleversements politiques et les guerres de l'époque contraignirent nombre de Russes à regagner la mère-patrie.

2. L'IMMIGRATION RUSSE PENDANT LA PÉRIODE SOVIÉTIQUE

Les premières décennies de la période soviétique vont être des années de migration intensive des populations slaves vers le Sud-Caucase. Ces mouvements ont été dus, en grande partie, à la politique soviétique de répartition de la main-d'œuvre en

fonction de la « rationalité » économique, associée à la volonté de russifier l'ensemble du territoire et de parvenir à une homogénéisation des populations. Les nouveaux arrivants étaient principalement des intellectuels, des médecins, des ouvriers qualifiés et des spécialistes qui venaient par le biais des bulletins de placement afin de travailler dans les entreprises locales. Les statistiques témoignaient de l'augmentation progressive du nombre de Russes : 1959 – 56500, 1970 – 66100, 1979 – 70400. Cependant, au recensement de 1989, on ne comptait plus que 51600 Russes. Si, au début de l'immigration russe, la population rurale fut dominante, pendant la période soviétique, le noyau de la communauté russe locale a été constitué par des citadins : 71% (1959), 79,4% (1970), 82,6% (1979), 85,3% (1989).

Les sectateurs russes installés de longue date ont mal accepté la révolution d'Octobre et les mesures du pouvoir soviétique : service militaire obligatoire, collectivisation, campagnes contre l'illettrisme, contre la pratique religieuse et le mode de vie traditionnel de ces populations croyantes. Toutefois, les communes des sectateurs ont prospéré jusqu'aux années 1930, période de la fameuse *dékoulakisation*. La faillite de plusieurs exploitations a alors poussé les paysans russes à la migration intérieure vers les villes en forte demande de main d'œuvre. En 20 ans (1959-1979), leur nombre dans les campagnes arméniennes est passé de 16900 à 6000 (dont 3000 sectateurs), soit 64,5% de baisse (Kozlov, 1995 : 139-141). Après l'introduction des restrictions administratives destinées à limiter l'augmentation de la population des grandes villes dans les années 1970, la migration des villageois russes s'est également réorientée hors de la république.

La diminution du nombre d'actifs a déterminé le déclin démographique et le vieillissement de la population russe de la campagne. S'y ajouta l'afflux massif des Arméniens et des Azéris venus de localités voisines surpeuplées. Leur installation dans les villages auparavant purement russes et le taux élevé de leur croissance démographique ont abouti à la détérioration des rapports interethniques, poussant davantage les paysans russes à quitter les terres qu'ils cultivaient depuis plus d'un siècle. Ainsi, de multiples problèmes de nature économique, politique, culturelle, sociale et psychologique sont à l'origine du déclin démographique de la population rurale russe d'Arménie, du dépeuplement progressif et de la disparition définitive de plusieurs îlots russes d'Arménie.

3. LA PÉRIODE POSTSOVIÉTIQUE : UNE DÉ-RUSSIFICATION EN VOIE D'ACHÈVEMENT

À la fin du XX^e siècle, la trajectoire séculaire de migration des Russes vers les périphéries change de direction pour revenir vers l'ancienne métropole en mal démographique. Les bouleversements géopolitiques de la période postsoviétique, la formation au Sud-Caucase de trois nouveaux États indépendants et les multiples conflits ethniques armés qui s'y déroulaient ont provoqué d'importants flux migratoires des peuples aussi bien titulaires qu'allogènes.

On peut parler d'exode massif des populations russes et russophones d'Arménie dès la fin de la *perestroïka*. Cette émigration à grande échelle a été provoquée par des raisons ethno-politiques, socio-économiques, culturelles et psychologiques.

Le séisme terrible de décembre 1988 a également frappé les régions de peuplement russe traditionnel. En raison de la lenteur des travaux de reconstruction des logements, des entreprises industrielles et des infrastructures, un nombre considérable de Russes ont choisi l'émigration temporaire qui deviendra aussitôt définitive.

L'affrontement armé arméno-azéri autour du Haut-Karabakh et l'implication dès le début de l'armée soviétique dans le conflit au profit de l'Azerbaïdjan ont contribué à l'éveil d'une russophobie inédite en Arménie, créant ainsi un climat psychologique défavorable aux Russes du pays. Les jeunes Russes et russophones craignaient d'être appelés sous les drapeaux. L'ambassade de Russie en Arménie a pu parvenir à un accord avec le gouvernement arménien sur la mobilisation des recrues russes, désormais citoyens de Russie mais habitant en Arménie, ainsi que des jeunes *Molokanes* des villages qui n'avaient pas encore la feuille intercalaire dans leurs passeports soviétiques prouvant leur nouvelle citoyenneté russe (Stupishin, 2001 : 281).

La guerre frontalière arméno-azerbaïdjanaise (1992-1994) a également touché les districts septentrionaux de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan où vivait une forte concentration de *Molokanes*. Elle a provoqué un exode des populations frontalières, y compris russes, qui ont acquis le statut de réfugiés. En 1993, une partie des Russes du district frontalier de Tchambarak a été rapatriée en Russie avec l'aide de Moscou (Stupishin, 2001 : 173). À cette date, la communauté russe d'Arménie ne comptait plus que la moitié de ses membres.

La crise économique en Arménie a été la conséquence de la rupture des liens économiques entre les anciennes républiques soviétiques, de la guerre arméno-azérie, de la pénurie énergétique, du séisme et du blocus entrepris par l'Azerbaïdjan et la Turquie. L'industrie et les établissements du secteur public ont été particulièrement touchés. La plupart des entreprises industrielles du pays ont été fermées, y compris les filiales des compagnies russes, notamment du complexe militaro-industriel. Le fait que les Russes vivaient, pour la plupart, dans les villes principales du pays et étaient salariés de l'État (enseignants, cadres des hôpitaux, ingénieurs et ouvriers qualifiés, scientifiques, techniciens, etc.) les a condamnés d'emblée à une situation précaire.

Un des résultats de la crise économique a été la baisse catastrophique du niveau de vie des populations. Le taux de chômage a atteint des niveaux inconnus dans la région. En effet, celui-ci était déjà sensiblement plus élevé pour les minorités nationales dont les Russes. Selon les études réalisées en Arménie, à la fin des années 1990, 60 à 70% des familles russes étaient considérées comme pauvres et 20 % avaient des revenus inférieurs au seuil de pauvreté, 10 à 20% ayant des revenus moyens. Le nombre de familles russes riches était insignifiant (Mkrumyan, 2000 : 79).

En raison d'une politique des cadres basée sur la préférence nationale, de l'adoption de la nouvelle loi sur la langue officielle et des mesures restrictives concernant l'usage du russe, les Russes, dont la plupart ne maîtrisaient pas l'arménien, ont été peu à peu évincés d'importantes institutions sociales, financières et juridiques. Écartés de la vie politique et économique, ils ont perdu tout espoir de promotion sociale et professionnelle. C'est pour cette raison que la part des jeunes parmi les émigrants a été particulièrement importante, avec pour conséquence un vieillissement des populations russes et la baisse de la reproduction de leur communauté en Arménie. De nos jours, il n'existe qu'un seul représentant de la minorité russe dans les organes centraux de l'Arménie, et ceci grâce à la nouvelle rédaction de la Constitution nationale (2015) qui prévoit dans le parlement quatre sièges pour les minorités ethniques les plus nombreuses du pays.

Parmi les causes de l'émigration, il convient également d'ajouter le désir naturel de certains Russes de retourner dans leur patrie historique où le niveau de vie est plus élevé que dans leur pays d'accueil.

L'exode des Russes a également entraîné le départ de milliers de russophones arméniens. Certains ont profité des lacunes juridiques des premières années postsoviétiques et ont obtenu la citoyenneté russe. Ainsi, en Arménie postsoviétique, à de rares exceptions, il n'existe plus de territoires où les Russes soient majoritaires. La dé-russification est en cours ou achevée. Selon les statistiques, en 22 ans (1989-2011), l'Arménie a perdu 77% de ses habitants russes.

Depuis le milieu des années 1990, le gouvernement arménien s'est efforcé de nouer et de développer des programmes et des contacts culturels avec la Russie. Malgré ces efforts, la communauté russe d'Arménie ne compte plus que 11900 personnes, dont un tiers sont des descendants des sectateurs, concentrés dans seulement deux villages russes (sur les 23 qui existaient sur le sol arménien au début du siècle précédent) de la région de Lori : Fioletovo et Lermontovo (à moitié *molokane*). La densité de la population russe, son mode de vie traditionnel, l'endogamie³ ainsi que le processus de privatisation des terres ont joué un rôle positif dans le maintien de la population russe dans ces deux villages. Les autorités de Fioletovo, peuplé essentiellement de *Pryguns*, limitent officieusement l'enregistrement des non *Molokanes* dans leur commune qui, actuellement, ne compte que quelques familles arméniennes. Depuis le recensement de 1959, le nombre des *Molokanes* en Arménie a été divisé par cinq (Semenov, 2009 : 278-279). Si, avant 1989, le district de Tchambarak comptait environ 3500 *Molokanes*, actuellement, il n'en reste que 10. Dans le district de Tashir il n'en reste plus que 200 sur 12 500 Russes.

Malgré les difficultés existantes, force est de constater que, parmi les Russes, les *Molokanes* se sont les mieux adaptés aux conditions locales. Cela s'explique par

³ En règle générale, les *Molokanes* sont strictement opposés aux mariages mixtes, y compris avec les Russes orthodoxes.

le statut inférieur et par les espérances sociales peu élevées des sectateurs, ce qui exclut pratiquement toute concurrence avec les Arméniens (Dolzhenko (1), 2003 : 62-70). Le mode de vie isolé a permis aux *Molokanes* de conserver et de développer certaines traditions folkloriques russes, notamment les styles de chant (lyrique, funéraire, nuptial, de ronde, de jeu, etc.) exécuté par la fameuse polyphonie *molokane*. La particularité des chants est leur exécution par syllabes, difficile à interpréter et qui demande beaucoup d'entraînement.

Les émigrants russes d'Arménie cherchent à s'implanter dans les endroits où l'on peut continuer et développer les relations traditionnelles de famille et de voisinage. Après avoir vendu leurs biens mobiliers et immobiliers à vil prix, la plupart d'entre eux se sont installés dans les régions méridionales (territoires de Krasnodar et de Stavropol) et les régions centrales de Russie (*oblasts* de Rostov et de Tula). Les *Molokanes* ont beaucoup émigré en Californie et en Australie où vivent aujourd'hui les descendants de la première vague d'émigration du début du XX^e siècle.

Outre l'émigration définitive, on observe aussi des migrations « saisonnières » entre quelques mois et quelques années. Ce sont des groupes de travail organisés, composés d'au moins un membre des familles restantes. Ils quittent le pays principalement pour la Russie afin d'y travailler. Grâce aux transferts d'argent, leurs familles peuvent continuer à vivre en Arménie. On peut croire qu'en cas d'amélioration des conditions de vie en Arménie, ils rentreront au pays. Cependant, la pratique montre que les travailleurs temporaires essaient de s'implanter dans de nouveaux lieux pour effectuer ensuite un regroupement familial. Cette fuite de population active affecte sérieusement le renouvellement naturel de la population russe et ne peut rester sans conséquences pour la petite communauté russe d'Arménie.

Quant aux mariages mixtes arméno-russes, ce sont essentiellement des mariages entre un homme arménien et une femme russe. Les mariages russo-arméniens (homme russe – femme arménienne) sont extrêmement rares dans le pays. L'importance des mariages mixtes est conditionnée par le fait que la nationalité des enfants issus de ces familles est définie, en général, selon l'appartenance ethnique du père. Autrement dit, l'ethnie à laquelle appartient la mère, dont le mari est un représentant du peuple titulaire, a toutes les chances de décroître avec le temps, au profit d'une assimilation. Parallèlement à la diminution quantitative des Russes et au quasi-arrêt de l'immigration russe, ce type de mariages devient également rare.

4. LES AMÉNAGEMENTS LINGUISTIQUES SANS PÉRIODE DE TRANSITION

Sous le régime soviétique, la langue russe dans les républiques nationales *de jure* n'avait pas de statut de langue officielle. Néanmoins, *de facto*, elle était la langue dominante de cet espace. Ce n'est qu'en 1990 que le russe est reconnu comme la langue officielle de l'URSS selon la Loi sur les Langues des peuples de l'URSS.

La Constitution de la RSS d'Arménie a proclamé l'arménien langue officielle de la république supprimant, néanmoins, toute restriction dans l'usage du russe ou d'autres langues utilisées par la population. Ainsi, l'ignorance de l'arménien ne constituait pas un obstacle pour faire des études, pour réussir dans le domaine professionnel et pour la communication, en général.

À l'époque soviétique, en Arménie fonctionnaient près de 160 écoles d'enseignement en langue russe. Parmi les autres républiques soviétiques, l'Arménie était en première position par le nombre d'écoles nationales : 91% (cf. : au Kazakhstan – 32%, en Biélorussie – 46%, en Ukraine – 50%). Dans les écoles russes, l'arménien n'était pas une matière obligatoire pour les enfants russes. Néanmoins, le bilinguisme des Russes s'est sensiblement développé : si, en 1970, 17% des Russes parlaient l'arménien, en 1989, ils étaient 32%, ce qui les plaçait en troisième position parmi les populations russes résidentes dans les républiques soviétiques pour la connaissance de la langue de leur pays d'accueil après celles de Biélorussie et de Lituanie (*Résultats*, 1991, 99-142).

Selon la nouvelle politique linguistique, l'arménien a été désigné comme la seule langue officielle du pays. De ce fait, le statut de la langue russe a été révisé à son détriment. Cette démarche sous-tendait l'avènement de la nouvelle élite politique et la révision de la place des Russes et de la Russie dans la société arménienne postsoviétique. L'aménagement linguistique a remis en question le choix d'utilisation de la langue dans le circuit de diffusion de l'information et des médias : radio, télévision, presse imprimée, publicité, livre, ordinateur, signalétique, satellite de télécommunication, etc.

La nouvelle loi sur la Langue ne prévoyait pas de période de transition. Or, celle-ci aurait sans doute permis aux Russes et aux russophones d'étudier l'arménien et d'essayer de s'adapter aux conditions nouvelles qui étaient tout à la fois linguistiques, sociales et surtout psychologiques. Cette politique linguistique a entraîné une réduction massive du nombre d'établissements d'enseignement secondaire technique et spécialisé, et de sections de langue russe. La situation a été plus dramatique pour les jeunes Russes et russophones qui se sont subitement vu fermer les portes des établissements supérieurs, et donc privés de la possibilité de poursuivre leurs études dans leur langue maternelle, souvent la seule qu'ils connaissaient.

Dans presque toutes les ex-républiques soviétiques, les nouvelles politiques linguistiques ont abouti à des modifications totales des équilibres économiques, car seules les personnes qui connaissaient la langue officielle, dans leur majorité les représentants des peuples titulaires, avaient la possibilité d'accéder aux postes de commande économiques. La nouvelle loi a réduit considérablement l'usage du russe : désormais, il est impossible de faire une carrière professionnelle ou de s'y préparer sans connaître l'arménien. Ces circonstances, conjuguées aux difficultés socio-économiques, ont représenté un puissant stimulant à l'émigration pour les

Russes comme pour des milliers de russophones d'Arménie. La nouvelle politique linguistique a condamné au chômage toute une couche sociale constituée d'enseignants qualifiés, d'employés de l'État, de chercheurs, de techniciens, etc., dont une partie a choisi le chemin de l'émigration. L'ignorance ou la faible connaissance de l'arménien est ainsi devenue un facteur d'exclusion *de facto*. En corollaire, ajoutons aussi que l'État arménien intervient sur le choix de la langue d'enseignement par les parents d'élèves : l'inscription des enfants arméniens dans les classes russes est interdite, sauf pour quelques exceptions.

En Arménie, de nos jours, il n'y a que deux écoles russes : une privée, à Erevan, et l'autre dans le village *molokane* de Fioletovo. En revanche, l'enseignement du russe est obligatoire dans toutes les écoles arméniennes à partir de l'école primaire. 45 écoles arméniennes disposent de classes russes (avec l'enseignement obligatoire des langue et littérature arméniennes) destinées aux élèves issus des minorités ethniques, des mariages mixtes et aux enfants arméniens qui ont fait une partie de leur scolarité en Russie avant le retour de leurs familles en Arménie. Il existe également quelques dizaines d'écoles avec un enseignement approfondi du russe. Enfin, sept écoles, réservées aux enfants des gardes-frontières russes, dispensent un enseignement conformément aux programmes scolaires de la Russie et sont subordonnées au Ministère russe de l'Éducation. L'étude du russe est quasi-obligatoire dans les programmes des établissements supérieurs du pays.

En 2020, les écoles d'Arménie ont employé 2850 professeurs de langue russe. En 2009, a été créée l'Association arménienne des professeurs de langue et littérature russes qui se concentre sur les problèmes de formation de spécialistes du russe, sur la délivrance d'un enseignement de qualité, ainsi que sur les perspectives de diffusion du russe dans le pays.

Les familles russes d'Arménie sont très intéressées par la poursuite des études de leurs enfants dans les établissements supérieurs du pays où la langue de l'enseignement est le russe. À cette fin, à Erevan fonctionne l'Université slavonne. Le système d'enseignement choisi est le standard russe qui tient compte des composants nationaux et géographiques arméniens. On y étudie également l'arménien, indispensable dans la vie quotidienne et pour une réussite professionnelle. Il existe aussi six filiales arméniennes des établissements supérieurs de Russie dont celle de l'Université Lomonossov de Moscou. Le russe demeure encore une des principales sources d'accès aux informations dans tous les domaines des sciences et des techniques.

En 2000, la communauté russe d'Arménie s'est mobilisée ; avec l'aide d'un groupe de députés arméniens, elle a présenté un amendement à la Loi sur la langue officielle de la République d'Arménie, proposant le russe comme langue de communication interethnique. Ce projet modifié de loi est revenu pour la deuxième fois devant le Parlement arménien en 2002, mais il a été de nouveau rejeté par les députés. Malgré tout, la connaissance du russe prime encore, et pour longtemps sans doute, vu

l'importance des migrations entre l'Arménie et la Russie. Le rôle du marché russe est également incontestable, notamment au regard des mouvements de la main-d'œuvre. Selon différentes estimations, à l'heure actuelle, de 2 à 3 millions d'Arméniens travaillent et habitent en Russie. Cependant, les migrants postsoviétiques ne maîtrisent pas suffisamment le russe comme il y a trente ans. Cela crée des difficultés supplémentaires pour leur intégration dans leurs nouveaux lieux de résidence en Russie. La mauvaise connaissance du russe est également un prétexte supplémentaire de discrimination et de racisme de la part des populations russes locales.

Dans le domaine de la presse écrite, il y a une dizaine de revues et journaux en langue russe dont certains reçoivent des subsides de l'État (Fifth, 2020 : 33-34). Un théâtre dramatique russe fonctionne toujours à Erevan.

5. LES ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES RUSSES

Les Russes qui sont restés en Arménie ont été confrontés à la question de la survie de leur groupe ethnique et culturel. D'où la nécessité de créer des associations afin de préserver leur originalité ethnoculturelle, de renforcer les liens spirituels et culturels avec leur patrie historique et de lutter contre l'assimilation. Cette tâche était tout à fait nouvelle car les Russes, en tant qu'ethnie dominante des ex-empires russe et soviétique, ne se sont jamais trouvés confrontés à une telle situation. Ils n'avaient donc aucune tradition, ni expérience historique dans ce domaine.

Les Russes d'Arménie sont regroupés au sein de plus d'une dizaine d'organisations publiques, d'associations culturelles et de sociétés de bienfaisance : Le Conseil de coordination des organisations publiques des compatriotes russes de la République d'Arménie, Les amis de l'Arménie, l'organisation publique caritative *Concile du peuple russe*, la Fondation d'aide et de soutien des compatriotes russes de l'Arménie, le Centre international de la culture russe *Harmonie*, les ONG *Russie*, *Ode*, *Peuples de Russie*, *Maison slave*, *Union russo-arménienne de jeunesse*, la Société de bienfaisance pour la jeunesse *Vanoui*, l'Organisation juridique des droits de l'homme *Champ russe*, etc. Les organisations communautaires sont faibles du point de vue financier et organisationnel. Tout en ayant les mêmes objectifs, ces différents organismes fonctionnent souvent indépendamment les uns des autres à cause de sourdes rivalités et se refusent à coordonner leurs actions et leurs revendications.

L'association *Rossia*, ayant ses filiales dans tous les points importants de peuplement russe d'Arménie, est soutenue par l'ambassade de Russie en Arménie. Le *Centre international de la culture russe Harmonie*, qui réunit principalement les russophones arméniens, collabore étroitement avec la *Rossia*. Ces deux organisations ont été créées par les anciens membres de la *Société Ode de la culture russe*, fondée en 1991, qui fut divisée à cause de discordes internes.

Dans la capitale arménienne, fonctionne avec succès la Maison de Moscou. C'est un centre de promotion de la coopération culturelle et commerciale entre Moscou et Erevan. La Maison met également en œuvre des projets visant à populariser la culture et la langue russes et à soutenir les Russes vivant en Arménie.

Le sentiment d'être coupé de ses traditions culturelles engendre un « instinct de conservation » qui se manifeste chez les populations russes (hormis les sectateurs) par un retour vers la foi orthodoxe. On a ainsi assisté à une augmentation du rôle de l'Église orthodoxe en tant que facteur d'affirmation de l'identité russe. En Arménie, il existe actuellement quatre églises orthodoxes russes actives contre une seule pendant la période soviétique. L'église orthodoxe des militaires russes, construite dans la capitale arménienne par des Cosaques en 1916, fut transformée sous le régime soviétique en hôpital, en magasin puis en cantine. Elle a rouvert ses portes aux croyants en 1991. En 2017, une nouvelle église russe a été inaugurée à Erevan. De nos jours, quatre organisations religieuses russes sont officiellement enregistrées en Arménie.

CONCLUSION

Avec la disparition de l'URSS, les Russes ont perdu leur statut dominant dans tout l'espace postsoviétique. Ils ont été de plus en plus marginalisés et tenus dans un isolement croissant sur les plans économique, politique et culturel. En trois décennies depuis le démantèlement de l'Union soviétique, le nombre des Russes en Arménie a diminué de presque 80% et on ne rencontre que de rares Russes dans les points de peuplement traditionnels situés au Nord de l'Arménie. Les raisons principales en sont l'émigration, l'assimilation et la décroissance naturelle des communautés vieillissantes. Actuellement, il n'y a pas de manifestation d'intolérance à l'encontre de la communauté russe du pays. Les problèmes qui se posent à la diaspora russe d'Arménie sont d'abord d'ordre social. Comme dans les autres ex-républiques soviétiques, les Russes d'Arménie sont désireux de voir monter le statut de la langue russe. Les Russes qui ont décidé de résider en Arménie ont largement choisi le bilinguisme et le biculturalisme.

Bibliographie

- Dolzhenko, I., 2002, « Les Russes d'Arménie : histoire, culture, traditions » in *Kavkaz-uzel.eu*, <https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/27352/> (en russe), last accessed on June 10, 2021.
- Dolzhenko, I. (1), 2003, « La diaspora russe de la République d'Arménie : situation actuelle et perspectives de développement » in *Les organisations publiques slaves de Transcaucasie : histoire, problèmes, perspectives*, Erevan (en russe), pp. 62-70.
- Fifth national report submitted by Armenia*, 2020, <https://rm.coe.int/5th-sr-armenia-en/16809eb7b3>, last accessed on June 6, 2021.
- Galoyan, G., 1976, *La Russie et les peuples de la Transcaucasie*, Moscou, Mysl' (en russe).
- Haytjan, A., 1989, *Les colons russes de l'Arménie*, Erevan, Éditions de l'Université d'Erevan (en arm.).

- Ismail-Zade, D., 1982, *La paysannerie russe en Transcaucasie des années 1830 au début du XX^e siècle*, Moscou, Nauka (en russe).
- Kozlov, V. (eds.), 1995, *Les anciens habitants russes de Transcaucasie*, Moscou, Académie des sciences de Russie (en russe).
- Mkrtumyan, Y. (eds.), 2000, *Les minorités nationales dans la République d'Arménie aujourd'hui*, Erevan, Gitutyun (en arm.).
- Résultats du recensement national dans la RSS d'Arménie*, 1991, Erevan (en arm.).
- Semenov, I., 2009, *Les Russes dans l'histoire de l'Arménie*, Erevan, Lusabats (en russe).
- Stupishin, V., 2001, *Ma mission en Arménie. 1992-1994*, Moscou, Academia (en russe).
- Velitchko, V., 2003, *Le Caucase. La question russe et les problèmes intertribaux*, Moscou, FERI-V (en russe).

Garik GALSTYAN, lecturer in Russian civilization at the University of Lille since 2006. He is the author of the books *Russian geopolitical interests in the Caspian region* (2007) and *Ecology in Armenia. Lake Sevan and the environmental movement* (2020). His research focuses on the rewriting of history, Russian federalism, Russian minorities in the post-Soviet space and the environmental history of the post-Soviet space. Email address: garik.galstyan@univ-lille.fr.

Brèves LEA

ERASMUS+ project: ReACTMe (RESEARCH & ACTION AND TRAINING IN MEDICAL INTERPRETING)¹

Despite the pandemic conditions, the Erasmus+ project on medical interpreter training ReACTMe (2019-1-ES01-KA203-064439; <http://reactme.net/home>) had a very rich second year of existence.

From October 2020 to October 2021, members collected data for a comparative analysis of the current situation of (formal and non-formal) medical interpreting and medical interpreting training in Romania, Italy and Spain. For this, a document analysis of translation and interpreting curriculums and degree programmes was performed and group interviews were conducted with higher education representatives and translation and interpreting trainers, on the one hand, and professional (medical) interpreters, on the other hand. These interviews were designed in such a way that the outcomes can be used in designing the curriculum of the blended learning extracurricular module on medical interpreting that will be implemented after the funding period.

Also, four important events took place in this second year:

- in October 2020, six members of the team (one from each HEI) presented the paper “Medical Interpreting – A Race against Time” at the 19th International Conference of the Department of Applied Modern Languages *Translation, Interpretation, Temporality* (UBB);
- in January 2021, 30 teachers from the six Universities participated for five days in the short-term joint staff training event hosted online by Universidad San Jorge;
- in July 2021, the First Intensive Training Programme for Higher Education Learners, an event coordinated by Università degli studi Internazionali di Roma, gathered 24 students from the project universities. During five intensive days, they were introduced to the main concepts, methods and difficulties of medical interpreting;
- the conclusions of this latter experience were presented in September 2021 by six members of the team (one from each HEI) under the title “Ethical Dilemmas in Medical Interpreting. Helping Trainee Interpreters Decide” at the 2021 CIUTI Conference *Ethics and professional codes of practice for translators and interpreters: new contexts in the profession and training*, held at the University of Granada.

¹ An Erasmus+ project focusing on health care interpreting in Spain, Italy and Romania and gathering six universities: Universidad San Jorge, Universidad de Murcia, Alma Mater Studiorum Università di Bologna, Università degli studi Internazionali di Roma, Universitatea de Medicină și Farmacie Iuliu Hațieganu and Universitatea Babeș-Bolyai. For more information, please visit <http://reactme.net/home>

The learning platform has been enriched with a compilation of free online learning resources medical interpreting trainers, students and professionals can use for class activities or individual training. Materials can be searched for using a language criterion and/or competence criterion. For more details, please go to <http://reactme.net/learning-platform/training-resources-search>.

Soon, the English terminology exercises published last year on the platform will be available in all the languages of the project together with a multilingual glossary thanks to the collective effort of MA and BA students in the six universities, of their trainers and of health professionals who reviewed them.

The five newsletters issued since the beginning of the 2nd project year all include interviews with professionals whose contribution to interpreter training is widely acknowledged: *Marjory Bancroft*, head of Cross-Cultural Communications, in October 2020; *Melissa Wallace*, associate professor at the University of Texas at San Antonio, in January 2021; *Lucía Ruiz Rosendo*, assistant professor at the University of Geneva, in April 2021; *Cecilia Wadensjö*, professor at Stockholm University, in July 2021; and *Anne Martin*, professor at the University of Granada, in October 2021 (see <http://reactme.net/newsletters>).

The third year of the project will be just as rich, with all the efforts coming together in the final outputs (the guidelines for teaching/learning medical interpreting, the curriculum of a blended extracurricular module, some workshops for healthcare professionals and students and multilingual guidelines for working with interpreters, the final event and its proceedings etc.).

(*Source: Almudena Nevado – San Jorge University and Alina Pelea – Babeş-Bolyai University*)

Translation, interpretation, temporality – online international conference on October 16, 2020

The disruption caused by the pandemic times of 2020 also called for a radical change in the way academic communication took place. In a period marked by uncertainty, ‘resilience’ was more than a potentially fashionable word. It helped us approach the possibility of shifting to online platforms as an opportunity to test the limits of digital communication and to explore their implications for organisers, attendees and speakers at the annual conference organised by the Department of Modern Applied Languages.

Therefore, the 19th edition of the conference, entitled Translation, interpretation, temporality, became an online event which benefited from the fruitful exchange of ideas of twenty-three participants from six countries. Their presentations analysed several temporal features that can become challenging in translation and/or interpreting: the need for the retranslation of classical writings, the translatability of several types of texts, such as the legal, the religious or the literary

ones, the difficulties involved in the translation of temporal structures, the problems posed by machine translation, the time constraints inherent to medical interpreting and those brought about by the delay associated to simultaneous interpreting. Such a variety of topics was solid proof that both translation and interpreting can be tackled from a temporal perspective in very innovative ways.

In spite of the fact that all the participants missed the human connection brought by face-to-face interaction, they were happy to share their professional interests and to learn from one another. The proceedings of the conference are about to be published and we are confident that they will act as an incentive for future academic encounters.

(Source: Iulia Bobăilă, Babeş-Bolyai University)

Comptes rendus

Corinna Gepner, *Traduire ou perdre pied*, Lille, Éditions La Contre Allée, coll. « Contrebande », 2019.

‘Lost in Translation’ ? *Traduire ou perdre pied* en est une surprenante démonstration *a contrario*. Un livre objet-élégant et raffiné, au titre troublant ; une écriture fragmentaire maniant avec un art consommé l’espace de la page, y proposant parfois des stèles, jouant avec les caractères comme pour mieux dire sa singularité. Un livre confession sur les raisons profondes du choix de la traduction, alternant des pans de vie et des expériences subtiles de la traversée des langues. Avec, en sus, un bonheur de l’expression, un sens de la formule qui font de lui, en matière de haut voltage stylistique, un incontournable. On ne se noie pas avec Corinna Gepner, on *prend* pied sur le terrain accidenté et mouvant des passages d’un idiome l’autre, là où, apprend-on : « Je n’ai d’autre maître que le texte lui-même. C’est lui qui me guide, me défie, m’égare, me rattrape, me trompe, m’inspire. C’est affaire de confiance. Confiance en soi et l’autre, en ce qui pourra résulter de la rencontre. S’en remettre à – qui n’a rien d’une posture passive » (p. 17).

Grande lectrice au départ, travaillant le commentaire du texte en tant qu’universitaire, la tentation de la traduction lui vient chemin faisant, suscitée aussi par le sentiment quasi inconscient d’un vide familial, de la disparition des figures tutélaires. À combler alors par le travail d’écriture d’autrui sur les événements dissolvants du XX^e siècle, afin d’y déceler la vérité enfouie d’une époque qu’on voudrait effacée (et comment !) à jamais. « Je ne compte plus les ouvrages que j’ai lus et voulu traduire : relation de la bataille de Berlin, récit d’un soldat de la Wehrmacht sur sa captivité en Union Soviétique, journal d’une Allemande dans le Berlin envahi par l’Armée rouge, études psycho-sociologiques sur les enfants et petits-enfants de la guerre en Allemagne... Rien de tout cela n’a abouti, pour des raisons diverses. Une épine dans le cœur. C’est la nécessité de traduire qui s’est imposée. Pas celle d’écrire. » (p. 39) Faire, donc, appel à des témoignages où sévit la réalité objectivée, avoir accès à l’histoire par regard interposé, « traduire me donne l’impression de m’assurer contre la perte ». (p. 43) Cependant, traduire est aussi « un art de la perte. Perdre ses préjugés, perdre son innocence. Apprendre à nager en eau trouble. » (p. 149) Ou entre deux eaux. Car il dévoile autant qu’il transforme : « On traduit comme on est ». Or, pour le traducteur, *être* signifie réapprendre, « devenir le meilleur filtre possible [...] que j’accueille avec curiosité, intérêt, plaisir, tout ce qui contrevient aux “normes” langagières, que je prenne conscience qu’en traduisant je fais travailler la langue d’arrivée. » (p. 87)

Chaque texte modèle le traducteur, fait naître des méandres de pensée, sienne et autre, à telle enseigne que, parfois, la distance disparaît, l’intimité s’installe au

point de devenir fardeau. Position inconfortable que celle du passeur, tributaire constamment d'un préfixe : prenant à charge le texte d'autrui, il le *ressent* dans ses flous et ses caprices, ses fourberies et ses extases, ses limites aussi (oh ! qu'il aimerait passer outre...), le *récrit*, mais « vient toujours après ». Envisagée comme une « manifestation du rapport à l'autre », la traduction est, partant, une leçon de modestie et un passage obligé par l'angoisse. Angoisse de l'indicible, « crainte de ne pas comprendre, ne pas savoir rendre », permanence de l'incertitude : « Plus je traduis, moins je sais [...]. Je ne cesse de composer avec le vertige ». (p. 27) Doubter des mots les plus banals, en découvrir l'opacité ou la transparence, s'attarder, s'égarer dans les dictionnaires, apprendre à mesurer la justesse du son et – moins courante dans la pratique du traduire – la portée de la vision. *Voir* le texte, appréhender ses saillies, ses lignes de force, ses ombres, ses éclaircies, le saisir dans son relief (p. 188) afin que sa matière devienne plus vivante, plus palpable... Somme toute, payer en heures de recherche, où l'expression se dérobe et le sens s'échappe, des instants de grâce.

À travers la mise en miroir de ces bribes de vie, d'expériences, de méditation, se dessine dans le livre une approche de la traduction qui a le courage de se reconnaître dans sa « naïveté » originelle, dans sa spontanéité. Pas de grille antérieure, simplement : « J'aime que le quotidien me contraigne sans cesse à abandonner toute prétention à une théorie, à des principes, tout en me confortant dans l'idée qu'il peut y avoir des directions – la justesse, notamment. Chaque phrase, chaque mot m'obligent à un choix qui entraîne d'autres. Il y a cette pensée du faire qui me semble plus précieuse que tout, la pensée de la main de l'artisan. Je n'ai jamais compris cette dichotomie entre théorie et pratique avec la hiérarchie qui s'y attache [...]. Quand je traduis, je réfléchis en faisant. » (p. 85)

Feint ou réel, cet abord (combien partagé et pourtant *tu*, par crainte d'aller contre la doxa d'un temps théorisant par excellence) s'accompagne d'un autre, pareillement iconoclaste, à l'égard de la mouvance entre les langues : « La traduction devrait nous pousser à interroger l'idée même de l'étranger. Si je ne pense pas ma propre langue comme langue étrangère, je passe à côté de l'essentiel. Ou l'autre langue, celle que je traduis, comme langue maternelle. Dans le fond, peu importe » (p. 53). Et ailleurs, « il y a cette langue étrangère qui ne m'a pas été transmise par ma mère, que je ne possède pas à tous les sens du terme, que j'aime infiniment et qui me désespère. Et il y a cette autre langue que je ne possède pas davantage, le français, ma "langue maternelle". Je suis la première, au croisement des lignées, à la parler. Il n'y a pas d'avant, d'habitudes, de savoirs, de ressentis dans cette langue. » (p. 21) Or, ajoute plus loin Corinna Gepner, « à défaut d'avoir des racines dans une ou l'autre langue, développer de nouvelles pousses dans cet entre-langues. » (p. 167) Faire vivre alors une langue où « le monde se doit d'être présent au plus varié et au plus riche. » (p. 87) Autant dire, *reprendre pied*. C'est là la chance, le charme et la raison d'être de la traduction. *Recréer* l'œuvre (d'accord !), mais en *son* temps, en *sa*

matière, la rendre consonante à sa double réalité temporelle, spatiale et linguistique, en faire une nouvelle source de savoir, une manière de repousser les frontières. La mission du traducteur change la donne. À l'aune de l'éternité, il y ajoute un jour.

Rodica Baconsky

Márta Seresi, Réka Eszenyi, Edina Robin, *Distance Education in Translator and Interpreter Training - Methodological lessons during the Covid-19 pandemic*, Department of Translation and Interpreting ELTE, Budapest, 2021, 168 p.

To say that the pandemic has brought about unprecedented changes to our society is an understatement. Yet, to assert that the impact on education has been particularly strong and to study precisely what that impact consisted of is an interesting and innovative avenue for research. This book illustrates how the transition to distance education was carried out at the Department of Translation and Interpreting of the ELTE University of Budapest, Hungary. It presents remarkable insights into the experiences of professors and students alike and the subject matters covered here range from interpreter training and translation teaching, to subtitling, examinations and doctoral work. This writing provides not just an insight into the dilemmas that professors and students have had to face, but also puts forward potential solutions and pedagogical methods, thus illustrating an approach geared around identifying and solving the problems of the 'virtual classroom'.

Across the eleven chapters of the book, different authors display competent viewpoints concerning the transition to distance learning. Identifying the main difficulties and opportunities, along with the advantages and drawbacks of e-learning seems to be the central goal of the volume.

The special emphasis of the book, I would argue, is not that it delves into these pros and cons (since we are all increasingly, but subjectively aware of them), but that it illustrates and analyzes them in a systematic manner. This volume looks into how the virtual classroom affects professors, students and their relationships. In doing so, the authors draw on personal experiences, on pedagogical research, on survey studies conducted by themselves and on a vast expertise than provides authority to the volume as a whole.

Most chapters include very practical descriptions of online courses, platforms, activities and tasks, as well as delving into how the online setting might have influenced both teacher approaches and student reactions. Teacher-student dynamics are comprehensively scrutinized under every section. Overall, there is a clear student-oriented approach throughout the entire book. Moreover, the two chapters tackling interpreting training represent remarkably complex approaches to an under-researched area of study. Much attention is paid to shifts in the roles of the participants to the learning process, along with a focus on the outlook for the future

and towards enhancing online teaching methodologies. Comparisons to other universities and other frameworks employed for effective distance learning complement personal experiences and perceptions.

A couple of points could be generally improved in a revised version. The volume was initially published in Hungarian in January 2021 and the English translation does, indeed, feel like a translation at times. The overall flow, coherence and naturalness of language could use another revision. Furthermore, the chapters were clearly designed as stand-alone pieces of writing and consequently, inter-chapter cohesion is limited and there is overlapping information between chapters, but also within the same section. What is to be appreciated the most is the deep-seated focus on student perspectives and accounts. However, there is a need for replicating the studies presented here on a larger scale, engaging more subjects and moving towards more in-depth analysis.

The ultimate purpose of the studies carried out under the aegis of e-learning here is that of implementing lessons to enhance further pedagogical experiences and activity. The goal seems to be that of designing better specific courses and more efficient e-learning experiences altogether. Taking student opinions and feedback into consideration as primary source of information throughout the book is an innovative and praiseworthy approach. The same goes for tackling technical issues that commonly arise in distance learning, but also bringing forward methods for overcoming these constraints and predicaments. The statistical analysis carried out under most chapters sheds a light on the usefulness and effectiveness of specific tools and this is certainly helpful for professors and for the didactic approach overall.

Finally, we should regard “the digital tools we have been forced to use as an added value and hope that our work, studies and lives will be more predictable in the future than they have been in recent months.” (p. 120). It becomes apparent that the pandemic thus forced innovation in education. Ultimately, it must be noted that the pandemic itself provided the opportunity of conducting such research and of scrutinizing the ins and outs of online learning, so let us, for once, see the glass half full.

Matei Idu

Anda Rădulescu, *Strategii și procedee de traducere*, Craiova, Editura Universitaria, 2020, 178 p.

Même si son auteure considère que ce livre est loin de constituer une « méthode » ou un « manuel » de traduction, nous pensons, en tant qu’enseignante, que *Strategii și procedee de traducere* [Stratégies et procédés de traduction] a aussi – et nous tenons à le préciser déjà – cette qualité de guider l’étudiant ou le jeune

traducteur roumain qui cherche à consolider ses connaissances et à peaufiner sa compréhension des concepts essentiels de la traductologie actuelle.

Anda Rădulescu, professeur à l'Université de Craiova, formatrice chevronnée, définit dès le début les termes-clés qui organisent son approche et qui, malgré leur utilisation intensive, n'ont pas toujours la même acception dans la littérature. La stratégie, entendue comme « plan général comprenant la technique, les procédés à adopter pour obtenir les résultats escomptés » (p. 19, nous traduisons), fait l'objet de la première partie et est envisagée essentiellement dans la perspective des facteurs qui l'influencent, selon la synthèse qu'en fait Brzozowski (2008)¹. La présentation théorique solide de chaque élément², réunissant des perspectives complémentaires d'auteurs contemporains, est étayée de nombreux exemples commentés ayant pour langues sources l'anglais et le français et le roumain comme langue cible. Le chapitre sur les types de stratégies prend pour point de départ les huit stratégies que Gambier (2008 : 66)³ considère comme le noyau dur de la traduction : la fidélité, la transformation, la substitution, l'adaptation, l'explicitation, la paraphrase, la condensation, l'omission. Fidèle à son profil de formatrice, l'auteure procède méthodiquement et combine perspectives théoriques puisant à de multiples sources – autant de recommandations bibliographiques pour l'étudiant appliqué – et illustrations commentées pertinentes, tirées de traductions en roumain.

La deuxième partie, visant les procédés de traduction, s'articule autour de la classification de Vinay et Darbelnet tout en tenant compte des mises à jour d'auteurs plus récents, comme Ballard, Delisle, Van Hoof, parmi d'autres. En plus de cette synthèse dont les vertus pédagogiques sont incontestables, le lecteur y trouve une profusion d'exemples parlants.

De par ce choix d'offrir aux étudiants et aux formateurs de Roumanie un outil qui contribue, à côté des dictionnaires de spécialité parus à Cluj et à Timișoara⁴, à la consécration d'une terminologie traductologique roumaine, Anda Rădulescu remplit une lacune dans le paysage de la littérature de spécialité. Très important, le volume constitue également, pour les apprenants, un inventaire nécessaire

¹ J. Brzozowski, 2008, « Le problème des stratégies du traduire » in *Méta* 53 (4), pp. 765-781, <https://www.erudit.org/fr/re-vues/meta/2008-v53-n4-meta2550/019646ar.pdf>

² Canal de communication, type de texte, *skopos*, tradition, écriture idéologique passive, facteurs cognitifs.

³ Y. Gambier, 2008, « Stratégies et tactiques en traduction et interprétation » in Gyde Hansen, Andrew Chesterman, Heidrun Gerzymisch-Arbogast (ed.), *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research. A tribute to Daniel Gile*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 63-82.

⁴ Jean Deslile, Hannelore Lee-Jahnke, Monique C. Cormier, (éds.), *Terminologia traducerii*, traduction par Rodica et Leon Baconsky, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2005 ; Georgiana Lungu-Badea, *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii*, 2^e éd., Timișoara, Editura Universității de Vest, 2008 ; Maria Țenchea, (coord.), *Dicționar contextual de termeni traductologici*, Timișoara, Editura de Vest, 2008.

d'exemples dans leur langue maternelle, très utiles pour une compréhension fine et nuancée des concepts exposés.

Nous saluons cette parution qui s'ajoutera sans doute bientôt à la bibliographie de tous les cours universitaires de traduction et de traductologie donnés en Roumanie. Si une version électronique devient disponible aussi, l'ouvrage sera encore plus pratique, permettant une recherche encore plus rapide de l'information souhaitée et un accès plus facile aux ressources en ligne signalées dans sa riche bibliographie.

La belle couverture de ce livre renvoie aux défis passionnants d'une partie d'échecs, où, comme en traduction, rien ne vaut la préparation à... l'imprévu. Autant dire que le passage d'une langue à l'autre tient du paradoxe, du merveilleux, mais aussi de la logique et du travail assidu.

Alina Pelea

Corinne Manchio e Charlotte Moge (a cura di), *Transalpina. Enseigner l'italien en Langues Étrangères Appliquées*, Caen, Presses Universitaires du Caen, no 23/2020, 212 p.

Il 23-esimo numero della rivista bilingue (italiano e francese) *TRANSALPINA*, dell'Università di Caen (Normandia), a cura di Corinne Manchio e Charlotte Moge, apparsa nel 2020 presso la casa editrice Presses universitaires du Caen, è dedicato all'insegnamento dell'italiano nelle lingue moderne applicate e contiene una raccolta di studi che indagano sulle peculiarità dell'indirizzo LMA (in francese, LEA - *Langues Étrangères Appliquées*), sul suo rapporto con discipline come giurisprudenza, economia e marketing, nonché sulla sua dimensione "professionalizzante".

Avendo come punto di partenza i lavori di due conferenze tenute presso l'Università Jean Moulin - Lyon 3 (nel 2018) e presso l'Università Parigi 8 (nel 2019), il numero sopraccitato è incentrato sull'italiano e sulla sua evoluzione nell'insegnamento delle lingue moderne applicate. Gli assi portanti degli articoli riguardano la formazione linguistica dello studente, il ruolo della lingua e la ricerca di strumenti utili, specifici, nell'insegnamento delle lingue moderne applicate, dal punto di vista del contenuto (peculiarità socio-economiche e specificità delle ideologie contemporanee) e degli obiettivi prefissati (sfide politiche, capacità di analisi e di sintesi, sviluppo di un'analisi critica e autonoma).

Il volume non propone una compilazione teorica, ma studi che partono da esperienze concrete d'insegnamento e da vari punti di vista, che s'interrogano su come proporre contenuti specifici, tipo storia, economia, geografia, cultura e politica, in una lingua specializzata, e come far capire agli studenti le realtà socio-economiche e politiche odierne, dato il mutevole profilo dell'LMA, condizionato sempre

dall'attualità. Non mancano le domande sulle ideologie, sull'etica e sulla politica nei confronti delle aziende e del mondo degli affari.

I primi quattro articoli si soffermano appunto sui problemi ideologici specifici dell'LMA e fanno notare come i diversi approcci disciplinari mettono in risalto le caratteristiche e le sfide dell'Italia contemporanea. Nel primo articolo, Laura Fournier-Finocchiaro mostra come una tematica particolare ("il made in Italy"), affrontata nei corsi di lingua per gli affari, può essere utile per delineare il percorso della costruzione dell'identità italiana e per aggiornarsi sugli aspetti economici della Penisola e sul marketing nazionale. Il secondo articolo, scritto da Emmanuel Mattiato, mette in risalto la maniera in cui un corso sulla geopolitica possa aprire delle strade su altre discipline convergenti e sviluppare il pensiero critico degli studenti, mentre il terzo, redatto da Charlotte Moge, affronta una tematica insolita, *l'antimafia*, che permette di illustrare gli effetti economici e sociali del fenomeno, ma anche di approfondire aspetti giuridici e culturali dell'Italia di oggi. Il quarto articolo, di Luca Marsi, analizza in maniera critica il ruolo delle discipline dal "carattere professionalizzante" (economia, comunicazione, turismo) nel percorso educativo dell'LMA, puntando sul loro valore allo stesso tempo "ideologizzante" e politico.

Gli articoli che seguono mettono in luce le sfide che la conoscenza del sistema socio-economico italiano e del suo linguaggio specializzato presuppone. Carmela Lettieri s'interroga sull'impatto che hanno i media sulla lingua specialistica ed evidenzia le problematiche di natura culturale che ne scaturiscono, insistendo anche sulla necessità di formare un pensiero critico e riflessivo, a partire da quello che lei chiama educazione "ai" e "per" i media. In un articolo dedicato alla lingua giuridica italiana e alla sua traduzione in francese, Carolina Simoncini propone alcune "piste pedagogiche", partendo da esercizi concepiti per studenti di vari livelli universitari. A titolo di esempio, l'autrice propone degli esercizi di terminologia giuridica legati al concetto di *genere*. In un articolo con tematica originale, Francesco Bonelli fa vedere come le pratiche teatrali possono essere utili nello sviluppare competenze comportamentali richieste in un ambiente aziendale, con cui si devono spesso intrecciare le competenze linguistiche, giuridico-economiche, a cui mirano i corsi dell'indirizzo LMA. Da un'altra parte, Joseph Cadeddu, nel suo lavoro, insiste sulla necessità di sviluppare, al di là dei classici *saper* e *saper fare*, un *saper essere*, ossia le "qualità comportamentali" richieste dal lavoro in un'azienda. L'articolo presenta alcuni metodi di insegnamento che mirano appunto ad aumentare "l'efficienza professionale" degli studenti.

Gli ultimi due articoli, di Eva Susenna e Cristina Vignali, con tematiche marginali, parlano, il primo, delle difficoltà che appaiono durante il processo di stesura delle tesi di laurea, proponendo anche un metodo di miglioramento delle prestazioni degli studenti, e, il secondo, degli strumenti di insegnamento creati all'interno di un programma di collaborazione tra l'Italia e la Francia, una sorta di

“business game” transfrontaliero, legato al turismo e all’economia della montagna, i cui obiettivi sono una “maggiore professionalizzazione e internazionalizzazione”.

Il volume viene corredato di una bibliografia tematica che rappresenta una sintesi aggiornata di titoli adeguati a creare dei corsi specifici dell’LMA (economia, storia, società e cultura), raggruppati per tipi di documenti (manuali, lavori di riferimento, articoli), e di una ricca sitografia.

Anamaria Milonean

Patrick Henry Winston, *Make it clear. Speak and write to persuade and inform*, préface par Gill Pratt, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts (London, England), 2020, 336 p.

« Your success likely will be determined by how well you speak, by how well you write, and by the quality of your ideas, in that order » (p. 6) c’est l’un des premiers arguments utilisés par l’auteur dès le début du livre, en soulignant l’importance d’une communication efficace.

Si l’on est dans la situation de soutenir des discours, faire des présentations, et l’on veut que l’intervention soit intéressante et captive les interlocuteurs, on a certainement intérêt à lire ce livre, pour y trouver des suggestions précieuses concernant les moyens de persuader. C’est, par ailleurs, la promesse par laquelle il débute.

Riche d’une carrière d’enseignant et de chercheur de plus de 50 ans à MIT Institute, directeur du Laboratoire d’intelligence artificielle, l’auteur est (re)connu pour ses prises de paroles originales sur l’art de conduire à ses raisons, et ce qui plus est, sur les modalités à travers lesquelles on peut devenir une source d’inspiration pour le public, on peut semer « un grain » de réflexion dans l’esprit de ceux qui vous écoutent ou vous lisent. En utilisant une image, un récit astucieux, des métaphores vives, en reprenant, en fait, les lignes de force de la communication persuasive, *Make it clear* met en lumière *ce* qu’il faut dire/écrire et *comment* il faut le dire/l’écrire, afin de faire réellement passer le message.

L’ouvrage propose une perspective complexe et raffinée de l’approche efficace et subtile de l’information. À partir de l’assertion que l’être humain a un pouvoir limité (physiologiquement parlant) de traiter celle-ci, mais, d’autre part, possède des dons particuliers pour codifier, comprimer et extraire rapidement ce qui y est révélateur, Patrick Henry Winston fait ressortir sa capacité de déduction et d’inférence, qui le rend différent des systèmes de l’intelligence artificielle, si surprenant que soit, à l’heure actuelle, leur développement.

Il y a beaucoup d’auteurs qui ont choisi de se pencher sur le sujet incitant et tellement présent dans le quotidien qui est celui de la communication. La démarche de Patrick Henry Winston fait, quant à elle, appel à ses recherches, focalisées sur l’appréhension de la pensée humaine, de ses aptitudes d’opérer avec des symboles,

d'imaginer, de créer, de décrire et de conter : « If we are to develop a computational account of human intelligence, then we have to understand our human ability to create, tell, and understand stories » (p. 68).

Make it clear... présente et analyse dans ses six parties principales (« Essentials », « Presentation », « Instruction », « Writing », « Design », « Special cases »), le thème de la communication vu du côté du transmetteur/destinateur – ce qu'il doit faire, comment il doit codifier et comprimer le message pour qu'il arrive au public sous la forme voulue – et du côté du message – comment il doit se présenter pour que l'on puisse non seulement le décoder facilement, mais aussi faire état du bagage émotionnel des auditeurs/lecteurs, afin que ceux-ci soient « pris », mobilisés le plus longtemps possible et finalement convaincus.

La structure équilibrée et claire du livre rappelle l'agencement d'un texte procédural, le style d'un guide de rédaction et de prise de parole qui suit constamment les deux niveaux cités, l'émetteur et le message, et insiste sur la manière de modeler, concentrer et rendre pertinent ce dernier. Les arguments sont soutenus par nombre d'exemples, récits, citations, envois, requis par la mise en situation du lecteur, ce qui donne au texte de la vivacité et en rend le parcours agréable, voire parfois palpitant.

On y discute la structuration des idées (à l'oral et à l'écrit), l'identification des éléments-clés qu'il faut fournir pour que ce que l'on désire transmettre soit bien compris, ainsi que le développement des instruments pratiques de décryptage rapide du message. Les thèmes sont soutenus par des modèles d'action, tel le VSN-C (*Vision, Steps, News-Contribution*), de structuration efficace de l'organisation et d'autres schèmes pertinents pour préparer un discours oral ou écrit. On insiste sur le rôle qu'un slogan, un symbole, une idée percutante, un mot surprise, un récit adéquat pour le sujet général peuvent jouer en tant que stratégies de persuasion : « A well-crafted and explicitly identified Slogan, Symbol, Salient idea, Surprise, and Story combine to make you and your work more memorable. Conveniently, all five elements have labels that start with S, making them easier, at least for me, to remember » (p. 12).

Toutes ces techniques sont à rapporter à l'intention formative du livre, cependant que l'auteur souligne non seulement l'importance du choix des objectifs et leur formulation explicite à chaque fois, mais, au même titre, leur reprise et leur évaluation à la fin de l'opération. Pour chaque thème proposé, il y a dans le livre une « histoire vécue », un exemple, un fait, une suggestion d'amélioration ; des éléments toujours discrets, dont l'impact dans la décodification d'un contenu, ses connexions et son stockage en la mémoire est particulièrement important.

Il y a, certes, pas mal d'écrits sur la communication efficace, mais ce qui fait, cette fois, la différence, c'est l'horizon ouvert par un professeur de vocation, qui sait doser l'information, relever les choses essentielles et, notamment, aborder le domaine de manière à convaincre le lecteur qu'il est capable de s'appropriier le

savoir-faire communicationnel. « Ask why you like what you like, then imitate what you like » (p. 200). La promesse initiale trouve donc sa réponse dans le parcours ; on s'enrichit, on comprend mieux, on décortique plus aisément la parole ambiante et, l'exercice aidant, on arrive à convaincre plus facilement.

Make it clear, un livre bien utile pour les étudiants, les professeurs et les professionnels. Qui pourrait toujours figurer dans la bibliographie obligatoire de l'*homo communicator* d'aujourd'hui.

Manuela Mihăescu

Xavier Montoliu Pauli, Ioana Alexandrescu, (eds.), *El prodigi de les lletres: aproximació a l'obra de Mircea Cărtărescu*, Cerdanyola del Vallès: Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, 2021, 160 p.

El propósito del libro que se reseña es la recopilación de las actas de la jornada titulada *El prodigi de les lletres: aproximació a l'obra de Mircea Cărtărescu*, celebrada el 14 de mayo de 2018 en las facultades de Traducción e Interpretación y de Filología y Letras de la Universidad Autónoma de Barcelona (UAB), cuyo colofón tuvo lugar en el Institut d'Estudis Catalans, sede de la Academia catalana.

La Jornada Cărtărescu, organizada por la lectora de rumano en la UAB, Ioana Alexandrescu, y el gestor cultural y traductor del rumano al catalán, Xavier Montoliu Pauli, constituye un hito indiscutible en cuanto a la presencia y difusión de la literatura rumana en los espacios culturales catalán e hispánico, por tratarse del primer acontecimiento académico y traductológico dedicado a la obra cartaresquiiana. Así, el evento se propuso reflexionar en torno al análisis y la recepción de la narrativa y poesía del autor rumano, tanto en los espacios de partida y de llegada como respecto a su posición en la literatura universal.

Cabe destacar que la presencia de la literatura rumana en los espacios catalán y español ha ido en aumento en las últimas décadas, como consecuencia, sobre todo, de la labor traductológica, tanto de obras clásicas como contemporáneas, que, a su vez, se ha ido intensificando y ha dado pie a la visita de figuras de renombre de la literatura rumana en ferias y festivales literarios. En el caso de Mircea Cărtărescu, tras repetidas visitas a Barcelona o Mallorca, fue en mayo de 2018, con ocasión de su participación en la Semana de la Poesía de Barcelona para presentar el volumen de poesía en catalán *Res. Poemes (1988-1992)* (Palma: Lleonard Muntaner, Editor, 2018), cuando se materializó dicha jornada. Además, el papel de la Universidad Autónoma de Barcelona, entidad que publica el volumen y sede de la primera parte de la jornada, ha sido clave a la hora de apostar por la promoción y el estudio de las letras rumanas que ha llevado a cabo durante los últimos años, acogiendo las propuestas de participación de personalidades literarias rumanas. En este sentido, el punto de inicio lo marcó la inauguración del lectorado de rumano en la UAB en

2016, que ponía fin a la ausencia de la lengua rumana en los estudios de traducción en Catalunya. Tal acontecimiento contó en su acto central con la presencia de la traductora del catalán al rumano y especialista en letras catalanas Jana Balacci Matei, quien realizó una ponencia presentada por Xavier Montoliu Pauli, seguida de una lectura de textos literarios rumanos en original y en su traducción al catalán. Otra prueba de la apuesta de la Universidad Autónoma Barcelona por las letras rumanas yace en el hecho de que la literatura rumana, mediante la publicación de estas actas, ocupe el volumen de debut de la colección «12 literatures» de la editorial de la UAB, tal y como destaca el decano de la Facultad de Traducción e Interpretación, Albert Branchadell, en el prólogo que ocupa las primeras páginas del libro.

Así, el volumen, que incluye contenidos en castellano y catalán, está estructurado en tres partes precedidas por tres textos de carácter introductorio: el prólogo que se acaba de mencionar, una nota de los editores, Xavier Montoliu y Ioana Alexandrescu, en que se especifican los detalles de la Jornada Cărtărescu y de la publicación, y una presentación de Mircea Cărtărescu a cargo, asimismo, de esta última, cuyo objetivo es trazar algunos de los rasgos más relevantes del universo cartaresquiano.

Tras esta introducción, se da inicio a la primera parte del volumen, correspondiente a la mesa redonda «Tot ho és tot: el món literari de Mircea Cărtărescu, con un primer artículo de D. Sam Abrams: «Mircea Cărtărescu: més enllà de tot», en que reflexiona sobre la posición del autor con respecto a la posmodernidad y destaca la lucidez con la que se apropia de los aciertos de un movimiento caótico, en pro del interés general de la cultura: «proposen una sortida lluminosa d'alta qualitat per reprendre la bona marxa de la cultura i la literatura, incorporant-hi els múltiples encerts de la postmodernitat» (2021:29). A continuación, Francesc Serés reflexiona en «Dents de llet» sobre los tres relatos de *Las Bellas Extranjeras*, la autoficción y el modo en que el autor nos hace partícipes de su mundo, mayoritariamente a través de Bucarest. Xavier Pla cierra esta primera parte con el artículo «Tres apunts sobre com llegir Mircea Cărtărescu en temps d'autoficció», en el que trata la necesidad del autor de hablar sobre sí mismo — un «yo» incómodo — y de encontrar el modo de hacerlo, así como el papel que desempeña la memoria con respecto a la identidad.

La traductología centra el segundo gran bloque del volumen, que lleva el título de la mesa redonda «Paraules que transiten: traduir Mircea Cărtărescu». En ella intervinieron tres figuras clave en la traducción de los textos del autor al castellano al catalán, en concreto, Marian Ochoa de Eribe, traductora de prácticamente todas sus obras al español, bajo el sello de Impedimenta, Antònia Escandell Tur, encargada de traducir *Solenoid* y *Orbitor* al catalán para Edicions del Periscopi, y el propio Xavier Montoliu Pauli, quien ha publicado para Lleonard Muntaner Editor las traducciones al catalán de *Nimic. Poeme 1988-1992* y *De ce iubim femeile*. Así, Marian Ochoa de Eribe, en su «Reflexión preliminar o esbozo de

prolegómeno», realiza una pequeña introducción a la trayectoria del autor y nos relata su experiencia personal en el proceso traductológico, en que destaca la importancia que ha tenido el conocimiento personal del autor y su obra en profundidad. En el segundo artículo del bloque, «Possibilitats i límits en la traducció de *Solenoid*», Antònia Escandell Tur hace un esbozo de las dificultades que planteó la traducción de la novela y las soluciones tomadas, e invita a la reflexión sobre la libertad del traductor y la fidelidad al texto de partida, partiendo de *La tarea del traductor* de Walter Benjamin como referencia. Para acabar, en «Algunes notícies sobre Mircea Cărtărescu a les lletres catalanes», Xavier Montoliu Pauli describe con precisión los eventos en que ha participado el autor en el espacio catalán desde 2014 hasta 2019, así como la recepción de su obra en el mismo.

En el último de los tres grandes bloques, «Camins de lectura per l'univers cartaresquià», se pretende analizar la obra cartaresquiiana desde diferentes prismas. Abre el capítulo Octavio Cano Silva, con «Ascensió en espiral: el impuls literari en el intercanvi epistolar», en que analiza las estructuras narrativas del autor en *Correspondències* y el modo en que se dirige a Luisa Etxenique. A continuació, en «Intratextualitat cartaresquiiana: un recorregut per los fils del *textus*», Alba Diz Villanueva reflexiona sobre la autorreferencialitat en la obra cartaresquiiana, mediante el examen de ejemplos de varios de sus textos. El tercer artículo, «La cara espanyola de Mircea Cărtărescu: dificultats i dubtes relacionades con el estudi de la imatge del escriptor traduït», de Mihai Iacob, se centra en el anàlisi del *ethos* del autor, partint de las construccions ètiques la «autoimatge» y «heteroimatge», y reflexiona sobre los conceptos de «identitat de marca» e «imatge de marca» aplicados al mundo editorial. El artículo «Cărtărescu en el laberint. Una lectura de *Solenoid*» de Berta Ares Yáñez analiza, desde una perspectiva literaria y filosófica, las influencias que se encuentran en el autor, y parte, en concreto, del imaginario barroco y los universos de Kafka y Borges. Este último bloque lo cierra Santiago Muñoz con «La fixació saturniana de la mirada. La idea de salvació en Mircea Cărtărescu i en Walter Benjamin», en que examina los paralelismos con respecto al concepto mesiánico de salvación en *Tesis sobre el concepto de historia* de Benjamin y *Solenoid* de Cărtărescu.

Para acabar, se añaden las dos intervenciones de Mircea Cărtărescu: la que puso fin a la primera parte de la jornada, en que se dirige al público, los traductores y los organizadores de la misma, traducida al catalán por Xavier Montoliu Pauli, y la conferencia impartida en la clausura de la jornada en la sede del Institut d'Estudis Catalans, «La poesia rumana de posguerra», en que nos ofrece un paseo literario completo y personal, traducida al castellano por Ioana Alexandrescu. Como punto culminante del volumen se ha incorporado la antología de poesía rumana que ilustró dicha conferencia, cuya lectura fue a cargo del poeta Marc Romera. Se trata de poemas de Nichita Stănescu, Marin Sorescu, Ana Blandiana, Ion Mureșan, Ioan Es.

Pop y Mircea Cărtărescu, traducidos y publicados en catalán por Lilica Voicu-Brey, Corina Oproae y Xavier Montoliu Pauli.

La relevancia de la Jornada Cărtărescu, tanto para las letras rumanas como por su transcendencia en los espacios culturales catalán e hispánico, hacen que la lectura de este volumen, editado en papel y disponible en formato *e-book*, sea absolutamente recomendable. A su vez, no menos importante es el papel central que ocupa la traducción en la publicación, no solo por contar con un bloque dedicado a la traductología, sino también por la compilación ciertamente novedosa de poesías al final del libro. En definitiva, este volumen constituye una primera contribución universitaria en torno al estudio de la prodigiosa obra de «un hombre que escribe», Mircea Cărtărescu.

Víctor Peña Irles

Oana-Dana Balaş, Xavier Montoliu Pauli (eds.), *Actes del Divuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes, Barcelona/Bucharest, Institut d'Estudis Catalans, Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes and Universitatea din Bucureşti, 2021, 428 p.*

The book under review is a collection of papers by individual researchers, the result of the 18th International Colloquium of the International Association of Catalan Language and Literature (XVIIIè Col·loqui Internacional de l'Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes), held on 2-6 July 2018 at the University of Bucharest.

The colloquium was organized by Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes (the International Association of Catalan Language and Literature) and the University of Bucharest and gathered a large number of authorities in the Catalan field from twelve different countries. Organizing the Catalan colloquium in Bucharest had a double significance. On the one hand, it was an extraordinary accomplishment on the 25th anniversary of the Catalan Department at the University of Bucharest. On the other hand, Bucharest became the capital of Catalan culture in the very year of the celebration of the Romanian Centenary (1918-2018).

The present volume of the conference proceedings is co-edited by Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes, Institut d'Estudis Catalans (The Institute for Catalan Studies) and the University of Bucharest, with the implication of the Center for Comparative Linguistics and Cognitivism of the University of Bucharest. The editors, Oana-Dana Balaş and Xavier Montoliu Pauli, distinguished translators themselves, already collaborated in 2015 on the organization of the first international colloquium on Catalan language and translation at the University of Bucharest, *Llengües i cultures en contacte: el català i l'Europa d'avui. Diàlegs culturals mitjançant traduccions literàries* (Languages and cultures

in contact: Catalan and Europe nowadays. Cultural dialogues through literary translations).

The present volume is divided in two main sections. The first section (*Conferences*) collects academic papers by renowned researchers: two masterly lectures by Jana Balacci Matei (opening) and Lúdia Pons i Griera (closure) and three plenary lectures by Manuel Pérez Saldanya, Francesco Ardolino and Montserrat Bacardí. The second section consists of thirty articles that were carefully chosen, being previously subject to a peer process of selection. They are separated in four subsections, as they were presented during the colloquium, namely language, literature, translation and didactics, and their authors are arranged in alphabetical order. The conference proceedings is published in electronic format.

In the inaugural lecture, *Les traduccions del català al romanès - Rierols que porten històries per explicar la història* [The translations from Catalan into Romanian: Streams that carry stories to explain the history] (pp. 13-19) the researcher and Catalanophile Jana Balacci Matei shares her thoughts on the role of the Catalan-Romanian translations from a historical and contemporary perspective, based on her large experience on translation, as well as on her activity as an editor of 'The Library of Catalan Culture' collection at Meronia Publishing House.

The second paper of the proceeding is the contribution of Lúdia Pons i Griera (University of Barcelona) who gave the closing lecture of the colloquium. *Com s'expressa la possessió en l'Atlas Lingüístic del Domini Català* [How possession is expressed in the Linguistic Atlas of the Catalan Area] (pp. 23-45) deals with the presentation, analysis and interpretation of some of the materials in the *Atlas Lingüístic del Domini Català* (ALDC) referring to ways of expressing possession in Catalan language.

The next article, *D'on venen i cap a on van les conjuncions causals?* [Where do the causal conjunctions come from and where are they going to?] (pp.47-65), by Manuel Pérez Saldanya (University of Valencia), focuses on causal conjunctions in Catalan, as analyzed from a Romance perspective, and, more specifically, on the conjunctions derived from causal prepositions and temporal adverbs.

The following plenary speaker, Francesco Ardolino (University of Barcelona), discusses in *Tríptic de traducció: Víctor Català, Salvador Espriu i Carme Riera* [Translation Triptych: Víctor Català, Salvador Espriu and Carme Riera] (pp. 67-77) three works of the 20th century Catalan literature translated into other languages that met with a mixed reception, and analyzes the responses and reactions they generated.

Montserrat Bacardí (Autonomous University of Barcelona) gave the last plenary lecture entitled *Traductors de confiança o la confiança dels traductors i editors de postguerra* [Trustworthy translators or translator's self-trust and the postwar editors] (pp. 80-92). The paper delves into the history of the publications of Catalan translations and their ups and downs until modern times. The author

acknowledges the role of translators, publishers and publishing houses in the survival of the process of translation.

The first subsection of the second part of the conference volume, *El català entre les llengües romàniques* [Catalan among Romance Languages], is dedicated to language and linguistics and contains nine contributions. It opens with the article *Convergències i divergències en l'ús de les partícules discursives* [Convergence and divergence in the use of discourse particles] (pp. 96-108) by Jenny Brumme and Beatrice Schmid. This article investigates the convergent and divergent usages of discourse particles in Catalan and other Romance languages.

The aim of the next paper, *Variació i norma en els clítics de datiu de 3a persona* [Variation and norms in the 3rd person dative clitics] (pp. 110-118) by Antonio Fábregas and Teresa Cabré i Monné, is to determine the underlying structure of the 3rd person dative clitic in Catalan and compare the clitic combinations in this language with other Romance languages, particularly with Italian, as representative of a language with locative clitics, and Romanian and Spanish, as languages without it. The paper also makes observations about the grammatical norms imposed on these languages.

Jaume Corbera i Pou examines verbal repetition in *La perífrasi d'iteració verbal en romànic i especialment en català* [The periphrasis of verbal iteration in Romance and, especially, in Catalan] (pp.120-132). The author analyzes how the Latin system has been conserved (mainly in French) or adapted in other modern Romance languages. In most of them, the iterative periphrasis was formed with *tornar* [go back] and gave rise to two different constructions: *tornar* + infinitive and *tornar* + a + infinitive. Catalan presents both cases and the syntactic coexistence of the two periphrases suggests a semantic distinction between the two structures.

The following paper, *Els verbs d'àpats en català i en les llengües romàniques* [Verbs of eating in Catalan and other Romance languages] (pp. 134-146) by Elga Cremades i Cortiella and Jordi Ginebra i Serrabou, offers a descriptive approach to the syntax of verbs related to eating and meals in Romance languages. These verbs, which are usually considered intransitive, may also occur in transitive patterns, and therefore the study tries to determine the real scope of their transitive use.

In *Justícia, brutícia. Aproximació als refranys mínims catalans i romanesos* [Justice, filth. Approaching Catalan and Romanian minimal proverbs] (pp.148-164), Joan Fontana i Tous acquaints the reader with the minimal proverbs (meaningful paremiological units) from the most important collections of popular sayings in Catalan and Romanian, and analyzes the most recurrent structures of the collected minimal proverbs.

In the next article, *El nom de la llengua i la identitat nacional a banda i banda de la frontera administrativa. Algunes conclusions a la Franja* [The name of the language and the national identity on both sides of the administrative border. Some conclusions from La Franja] (pp.165-173), Annabel Gràcia Damas tackles the

delicate issue of linguistic continuity in the peripheral territories of Catalonia, with special focus on the west boundary (*La Franja*).

La jerarquia de l'idioma: Lluís d'Averçó, una visió catalana des de l'edat mitjana [The hierarchy of language: Lluís d'Averçó, a Catalan glance from the Middle Ages] (pp. 175-181), by Elena Grínina, is concerned with the work of the Catalan man of letters Lluís d'Averçó, *Torcimany*, written at the end of the 14th century, and its implications for the study of Catalan language. The purpose of the article is to show the level of grammatical knowledge and judgment Lluís d'Averçó had, his interest for the structure of the language and its units of analysis, and how he identifies and defines them.

Analogies lexicals i semàntiques entre el romanès i el català [Lexical and semantic analogies between Romanian and Catalan] (pp. 183-192), by Mihaela-Mariana Morcov, presents several convergent phenomena regarding the geographical diffusion, the history and the semantic evolution of the common Latin vocabulary inherited by the two languages. The author observes that while in other Romance languages certain words are in the course of extinction, in the dialects and the standard varieties of Romanian and Catalan, the same words have experienced a consolidation process sometimes manifested through an unusual semantic development.

In *Verbs parasintètics en català i altres llegües romàniques* [Parasyntetic verbs in Catalan and other Romance languages] (pp.194-202), Ildikó Szijj compares denominal and deadjectival parasyntetic verbs with *a-* and *en-* in Catalan and other Romance languages, especially Spanish.

The second subsection of the second part of the volume, *Clàssics de la literatura universal a la literatura catalana* [Classics from the universal literature to Catalan literature] is dedicated to literature and contains eleven articles. The first one, *La petjada dels trobadors en la narrativa catalana del segle XIV: les novel·les rimades del Cançoner Aguiló* [The footprint of the troubadours in the Catalan narrative poetry of the 14th century: the *novel·les rimades* of «Cançoner Aguiló»] (pp. 206-213), by Laia Danés Sanz, delves into the circumstances of the composition of *Cançoner Aguiló*, one of the two large Catalan manuscripts devoted to narrative poetry, and focuses on Occitan-Catalan narrative verses in the Catalan songbook.

The following paper, *Primera recepció de l'obra de Mircea Cărtărescu al sistema literari català. Materials de treball* [The first reception of Mircea Cărtărescu's work into the Catalan literary system. Working project] (pp. 215-227), by Alba Diz Villanueva and Joan M. Ribera Llopis, studies the reception of Mircea Cărtărescu's work in Catalonia. The authors examine material and documents related to this issue, such as reviews, translations, interviews, etc., and also propose a brief approach to the criteria used in translating the toponyms employed by the writer.

In the next article, *La tradició manuscrita de la narrativa en vers occitana: elements per replantejar l'anàlisi del gènere* [The manuscript tradition of the Occitan

narrative verse: keys for reconsidering the gender analysis] (pp. 229-235), Laura Gallegos Ambel explains the status quo of the study of Catalan and Occitan *noves rimades* and reviews the great influence of Alberto Limentani (1977) had on the subsequent studies of Occitan narrative poetry.

In *Beckett a Catalunya. El primer muntatge d'En attendant Godot* (1956) [Beckett in Catalonia. The premiere of *En attendant Godot*] (pp. 237-245), Enric Gallén discusses the reception of this work of Samuel Beckett in Catalonia, the difficulties of the text and its different staging productions, as well as the critical and public impact it had on the Barcelonense audience, little accustomed to samples of plays of absurdist fiction.

Apunts sobre la recepció a Catalunya de la novel·la de fulletó francesa del dinou [Notes on the reception of the French serial novels of the 19th century in Catalonia] (pp. 247-254), by Pau Joan Hernández, approaches the Catalan translation and reception of the 19th century French serial novels such as *Les Mystères de Paris*, by Eugène Sue, that had great influence on the popular Catalan literature and culture.

The next paper on literature, *Personatges i escenaris de la tradició bíblica en la poesia de Francesc Fontanella* [Characters and scenes from the biblical tradition in Francesc Fontanella's poetry] (pp. 256-262), by Sara Mortreux Soley, aims to explore the presence and influence of Old and New Testaments writings in the religious poetry of Francesc Fontanella, showing the differences and the similarities between both traditions.

Veronica Orazi, in *Clàssics de la literatura universal en el teatre català contemporani* [Classics of the universal literature in the contemporary Catalan theatre] (pp. 264-273), investigates the techniques and strategies used by playwrights and theatre staff in contemporary Catalan drama.

The following text, *Les al·lusions a l'obra de T. S. Eliot en el poema Nabí de Josep Carner* [The allusions to T. S. Eliot's work in Josep Carner's poem *Nabí*] (pp. 275-284) by Margalit Serra, is meant to be a thorough analysis of the implied references to the poems of T.S. Eliot in Carner's *Nabí*. It demonstrates that by means of allusions a bridge can be built between authors, works, and languages of different times.

In *El proemi al llibre III del Curial, les muses i el context italià de la novel·la* [The preface to the third book of *Curial*, the muses and the Italian context of the novel] (pp.286-295), Abel Soler Molina delves into the literary intricacies of the Third Book of the chivalric novel *Curial e Güelfa*, written in Italy (ca. 1445-1448), in Catalan, and attributed to Enyego d'Àvalos. Influenced by the humanistic ideals of the first Quattrocento, the fiction narrative is adorned with classical myths, parodies and Italian techniques of literary *imitatio*, very common in Renaissance literature.

The next paper, *Els clàssics de la literatura universal en els clàssics de la literatura infantil i juvenil catalana: la construcció d'un imaginari propi* [Classics

of the universal literature in the classics of the juvenile literature: the construction of an intrinsic fantasy] (pp. 297-306), by Caterina Valriu Llinàs, addresses a series of Catalan works for children that were influenced by the world literature in their themes, structures and characters. The article observes the common traits that characters from Catalan literature share with European classics.

The last article of the section on literature is *Clàssics i mitologia en la literatura popular mallorquina: el relat d'El purgatori d'Ariant* [Classics and mythology in Majorcan popular literature: the story of *The purgatory of Ariant*] (pp. 308-316), by Tomàs Vibot Railakari. The study deals with the folkloric base and the formal architecture of Ramon Martorell's poem and the classical literary references that appear in the poem and the subsequent narrative versions.

The third section of the second part of the volume is entitled *Els traductors del català i al català com a prescriptors* [Translators from and into Catalan as prescribers] and contains six articles. The first one, *La tria lèxica d'Enric Valor en la traducció de L'ingénu de F. M. Arouet (Voltaire)* [Enric Valor's lexical choice in the translation of *L'ingénu* by Voltaire] (pp. 320-329) by Francesca Cerdà Mollà aims to describe Valor's literary language model in his translation of *L'ingénu*. The study analyses to what extent the source language and the source text affect the lexicon of the target text, and, at the same time, to what extent the lexicon of the target text matches Valor's conception of the Catalan literary language.

The following paper by Maria Conca and Josep Guia i Marín, *Xavier Romeu (1941-1983), traductor d'obres de teatre contemporani, entre el reconeixement i el silenci interessat* [Xavier Romeu (1941-1983), translator of contemporary plays, between acknowledgement and intended oblivion] (pp. 331-342), studies two translations that Xavier Romeu did on two important works and examines the great linguistic competence Romeu shows in mastering the languages involved as well as a good knowledge of the scenic story and dramatic tension. The article analyzes the text of these translations and the contextual data of their production, as well as the critical and popular reception of these works.

In *Les traduccions de Xavier Benguerel: l'enllaç amb les memòries literàries* [Xavier Benguerel's translations: the link with the literary memories] (pp. 344-352), Carles Cortés i Orts focuses on the personal testimony of the writer Xavier Benguerel, drawn from both his memoirs and his activity as a translator. The article is concerned with Benguerel's challenges as a translator, his reflections on the condition of translation itself and its role in the stylistic evolution of his narrative work.

The following paper, *Rússia i Catalunya: traduccions literàries i l'ensenyament de la literatura catalana* [Russia and Catalonia: literary translations and the teaching of Catalan literature] (pp. 354-359) by Galina Denisenko, deals with the history of translations of Catalan literary texts into Russian, which reflects in

many ways the history of cultural ties between Russia and Catalonia from the second half of the 19th century to the present.

In *La veu del traductor en la traducció dels culturemes a Les veus del Pamano de Jaume Cabré* [The voice of the translator in translating cultural terms in *Voices of Pamano* by Jaume Cabré] (pp. 361-374), Diana Moțoc analyzes cultural terms in Cabré's novel, observing the problems of cultural transfer between Catalan and Romanian and pointing out the solutions that the translator proposes to solve the difficulties encountered.

The last article of this subsection, *Verdaguer en italià i en occità: dues traduccions i una dedicatòria inèdites* [Verdaguer in Italian and Occitan: two unpublished translations and a dedication] (pp. 376-387), by Rafael Roca Ricart discusses two unpublished poems by Jacint Verdaguer in Italian and Occitan, a poem dedicated to the Catalan poet and several Romanian autographs found in an unpublished volume edited by the Catalan writer Francesc Matheu in the eighties.

The last subsection of the Proceedings is *Didàctica del català com a llengua estrangera i noves tecnologies* [The Didactics of Catalan as a foreign language and new technologies] and contains four articles. *El projecte Magrana i la literatura híbrida a l'ensenyament secundari* [The Magrana project and hybrid literature in the secondary education] (pp. 391-399) by Sílvia Caballeria Ferrer and Carme Codina Contijoch is the first paper on didactics and introduces the project Magrana, a didactic methodology that aims to preserve, strengthen and highlight the Catalan language and literature through the reading of Catalan and world-renowned literary classics, followed by the undertaking of projects of artistic, literary or technological creation.

In *Valors de la literatura en l'estudi de la llengua. Experiències d'un curs de traducció poètica* [The value of literature in the study of the language. Gaining experience from a course on poetry translation] (pp. 401-406), Cèlia Nadal Pasqual addresses several ways of exploring the complex difficulties of learning a foreign language through specific examples extracted from the teaching experience of translating poetic texts. The paper includes references to tools (classical dictionaries, interactive forums, etc.) and critical thinking development resources.

The next paper, *Els trobadors a l'aula* [Troubadours in the classroom] (pp. 408-419), by Marina Navàs Farré, presents a didactic activity as part of a larger didactic unit dedicated to the troubadours. It aims to introduce students to Catalan and Old Occitan medieval literature by means of biographic sources, images, listening comprehension and a website (www.trob-eu.net/), a new online tool on the troubadour culture.

The last article of the volume, *Aprenentatge puntual del català a través de la intercomprensió i de la traducció audiovisual. Un exemple de bones pràctiques* [Punctual learning of Catalan through intercomprehension and audiovisual translation. An example of good practices] (pp. 421-428) by Cristina Varga,

introduces an example of good practices in foreign language classes at Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca where students learn basic concepts of Catalan through an innovative learning method based on the use of an open access virtual environment named *Clipflair*.

On the whole, the volume *Actes del Divuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes* is a remarkable academic achievement that brings together valuable contributions. Experts in Catalan language tackle complex topics and cover material from four thematic sections (linguistics, literature, translation and didactics of the language) with great ability to engage the reader's interest. Although accessible to a large audience, we are sure that the book will serve as an important reference work for researchers and students alike.

Elena Ciutescu

En vitrine

Charles Le Blanc, *Histoire naturelle de la traduction*, Les Belles lettres, 2019.

« Qu'est-ce que la traduction ? À cette question fondamentale, Charles Le Blanc répond : son histoire. Et pour nous 'raconter' la traduction telle qu'elle s'est incarnée au fil des âges, il fait ici appel à cinq contes et récits bien connus. *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, *La Reine des neiges* d'Andersen, *L'Apprenti sorcier* de Goethe, *La Barbe-bleue* de Perrault et *Hansel et Gréthel* de Grimm lui servent à décrire cinq grandes caractéristiques de la traduction mais aussi cinq étapes de l'art de traduire, de l'Antiquité au romantisme. »

(<https://www.lesbelleslettres.com /livre/3983-histoire-naturelle-de-la-traduction>)

Cynthia Mauleón, *Terminology Workbook for Medical Interpreters, Culture & Language Press, 2021.*

“Terminology Workbook for Medical Interpreters is a unique resource that will help any medical interpreter prepare for medical interpreter certification and interpreting assignments. The book is divided into 24 short chapters based on nearly 20 common medical specializations. Other chapters address terms for pain, medications, anatomy and physiology, medical abbreviations and more.

Each chapter provides a quick overview of the specialization followed by a table of critical terms in English that could come up during the appointment. Every table includes a column to write your translation of the terms; a second column allows you to record your comments on usage. These vital terms were selected by the author and another hospital staff interpreter, each with more than 20 years' experience in the field.”

(https://www.cultureandlanguage.net/?mc_cid=8f7b1f33aa &mc_eid=503a182c67)

María Antonia Anderson de la Torre, *¿Cómo se siente? Conversational Spanish in Medical Settings*, Kendall Hunt Publishing Company, 2021.

“¿Cómo se siente?: Conversational Spanish in Medical Settings will guide intermediate Spanish college students through real life situations where they will be able to practice the language and prepare for interactions in Spanish with Hispanic patients. There is an emphasis on topics such as obstetric violence, and traditional medicine in Latin America, and deliberately provided multiple situations with, for example, male nurses or Black female doctors, to highlight and promote the need to talk about the lack of diversity in the medical field.

The book is structured in a way that will allow them to follow the path of a patient, from the moment the patient arrives to the hospital, going through the doctor's appointment, a hospitalization, until postoperative follow up, with phone calls and emails. In the final chapter, they will be able to focus on their own medical field, and they will be able to study specific vocabulary and medical situations

connected to it. This will be particularly useful because they will gain linguistic expertise, vocabulary and they will enter specific situations connected to the medical area they are specializing in. This book will provide training in conversational Spanish, with a review of key grammar, medical interpreting, and service learning.” (<https://he.kendallhunt.com/product/conversational-spanish-medical-settings>)

Norina Forna, Irina Croitoru, *Termeni și expresii utilizate în medicina dentară. Dicționar Român-Englez, Englez-Român / Dicționar Român-Francez, Francez-Român, Editura Medicală, 2021.*

While explicitly intended for Romanian dental students and professionals willing to improve their knowledge of dental terminology in English and French, the book is undoubtedly a useful tool for Romanian translators and interpreters working in the field. (<https://www.ed-medicala.ro/240-termeni-si-expresii-utilizate-in-medicina-dentara-dictionar-ro-en-en-rodictionar-ro-fr-fr-ro.html>)

Julia Lavid-López, Carmen Maíz-Arévalo, Juan Rafael Zamorano-Mansilla (eds.), *Corpora in Translation and Contrastive Research in the Digital Age, Benjamins Translation Library, 2021.*

“After an introductory chapter which outlines language technologies applied to translation and interpreting with a view to identifying challenges and research opportunities, the first part of the book is devoted to current advances in the creation of new parallel corpora for under-researched areas, the development of tools to manage parallel corpora or as an alternative to parallel corpora, and new methodologies to improve existing translation memory systems.

The contributions in the second part of the book address a number of cutting-edge linguistic issues in the area of contrastive discourse studies and translation analysis on the basis of comparable and parallel corpora in several languages such as English, German, Swedish, French, Italian, Spanish, Portuguese and Turkish, thus showcasing the richness of the linguistic diversity carried out in these recent investigations.

Given the multiplicity of topics, methodologies and languages studied in the different chapters, the book will be of interest to a wide audience working in the fields of translation studies, contrastive linguistics and the automatic processing of language.” (<https://benjamins.com/catalog/btl.158>)

James Nolan, *Essays on Conference Interpreting, Bristol, Multilingual Matters, 2020.*

“This book condenses the important lessons learned at key points during the author's 30-year career as an intergovernmental conference interpreter and trainer, seeking to define what constitutes good interpreting and how to develop the skills and abilities that are conducive to it, as well as fostering practices and technologies

that help to maintain high professional standards. The book places interpreting in its historical context as a time-honoured discipline and discusses the effect of modern technology on translating and interpreting, identifying areas where it is most useful (electronic communications media, broadcasting) while stressing that professional education and training of linguists are more important than reliance on technological shortcuts. The book is an invaluable resource to all those working or training in conference interpreting, as well as being a stimulating read for those engaged in the wider work of interpreting.” (<https://www.multilingual-matters.com/page/detail/Essays-on-Conference-Interpreting/?k=9781788927987>)

English Studies at NBU (ESNBU), Volume 7, Issue 1, 2021.

“Starting off with an examination of the attitudes to sexual morality held by the Yankton Dakota author and activist Gertrude Bonnin (1876–1938), better known by her penname Zitkála-Šá (Red Bird in Lakota), we move on through the diasporic trauma in Mira Jacob’s ‘The Sleepwalker’s Guide to Dancing’. We get more ‘gothic’ with the haunting specter in Daphne du Maurier’s ‘Rebecca’, and an exploration of a connection between the Puritan writings and gothic literature – ‘The Scarlet Letter’ and ‘Carrie’, to end up in Atwood’s technological dystopian world in ‘Oryx and Crake’. You will also find the ‘mokusatsu’ myth – the widespread myth that the bombing of Hiroshima in August of 1945 was caused by a translation mistake – busted, and the collocational knowledge uptake of university students during the pandemic in 2020, when the whole world was forced to go online.” (<https://www.esnbu.org/data/files/2021/esnbu-vol7-issue1-2021.pdf>)

Atelier de traduction, n° 33-34, dossier thématique « Écologie et traduction, écologie de la traduction », sous la direction de Muguraș Constantinescu et Fabio Regattin, Editura Universității Ștefan cel Mare din Suceava, 2020.

En plus de ses rubriques traditionnelles (« Portraits », « Fragmentarium », « Relectures traductologiques »), ce numéro double de l’*Atelier de traduction* offre une belle sélection d’articles qui cernent le concept actuel d’« écologie de la traduction ». Une lecture utile et intéressante pour tout traductologue. (<https://atelierdetraduction.usv.ro/ro/numar-33-34/>)

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Supplément au numéro 14 / 2021

Actes de la 19^{ème} Conférence internationale
Traduction, interprétation, temporalité

Cluj-Napoca, le 16 octobre 2020

RIELMA, Supplément au numéro 14

Publicație LMA sub egida CIL

Director fondator: Mihaela TOADER

Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Liana POP	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Willy CLIJSTERS	Hasselt Universiteit, België
Martine VERJANS	Hasselt Universiteit, België
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Bernd STEFANINK	Universität Bielefeld, Deutschland
Miorita ULRICH	Otto-Friedrich-Universität, Deutschland
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Almudena NEVADO LLOPIS	Universidad San Jorge, España
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université de Paris III, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, Maroc
Małgorzata TRYUK	Uniwersytet Warszawski, Polska
Coralia TELEA	Universitatea „1 Decembrie 1918” din Alba-Iulia, România
Márta SERESI	Eötvös Loránd Tudományegyetem, Budapest, Hungary
Izabella BADIU	Parlement européen, Strasbourg, France
Alexandra COTOC	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Emma TĂMĂIANU-MORITA	Kindai University, Osaka, Japan
Alina OPREA	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Anamaria GEBĂILĂ	Universitatea din București, România
Luminița VLEJA	Universitatea de Vest, România
Dragoș CIOBANU	Universität Wien, Austria

Director revistă: Renata GEORGESCU

Editori responsabili: Iulia BOBĂILĂ și Manuela MIHĂESCU

Comitet de redacție: Tímea FERENCZ, Diana MOȚOC, Alina PELEA

ISSN 1844-5586
ISSN-L 1844-5586

Tiparul executat la:
S.C. ROPRINT S.R.L.
400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9
Tel./Fax: 0264-590651 • roprint@roprint.ro

Table des matières

Editorial / 5

Georgiana Lungu-Badea, *Caducité de la langue et retraduction relevante. Étude de cas : Zadig ou la Destinée, par Voltaire et quelques versions en langue roumaine* / 7

Almudena Nevado Llopis, Ana Isabel Foulquié Rubio, Elena Tomassini, Christopher John Garwood, Mette Rudvin, Alina Andreica, Alina Pelea, *Medical Interpreting – A Race against Time* / 22

Renata Georgescu, Adriana Neagu, *Le décalage en simultanée. Temps du savoir et/ou du savoir-faire* / 39

Mona-Ancuța Ionescu, *Particular Intended Functions in Translating Contemporary Religious Texts. A Case Study – The Contribution of Adjectival Phrases to the Transfer of Text Functions in the Romanian Language Rendition of Metropolitan Anthony Bloom’s Discourse* / 52

Cristina Varga, *Tiempo y temporalidad en la traducción audiovisual* / 63

Gabriela Bulgaru, *Linguistic resources for Romanian. Quality assessed machine-translated and post-edited Romanian corpus and opportunities for interdisciplinary research* / 78

Andreea-Maria Sărmașiu, *On the translatability of legal texts: Investigating and applying principles of equivalence, conventionality and functionality* / 96

Anamaria Milonean, *Strutture verbali specifiche del discorso indiretto libero. Implicazioni traduttologiche* / 106

Andrea Condori Díaz, *Ejemplo de errores de estudiantes de traducción del Lima Institute of Technical Studies (LITS)* / 115

Otilia Ștefania Damian, *Alcune considerazioni su Pinocchio in romeno* / 126

EDITORIAL

Dear Readers,

In 2020, the international conference organized by the Applied Modern Languages Department marked the start of an atypical academic year. The volatile pandemic times called for a change of paradigm, both in educational settings and in academic encounters. Therefore, we welcomed our guests virtually, but we shared our professional interests with as much enthusiasm as usual.

As constantly evolving semiotic systems, languages undergo substantial changes. Any inquiry into the evolution of translation and interpretation paradigms starts from the assumption that the fundamental processes of cultural mediation, translation and interpretation depend on their temporal (frequently provisional) status.

In this framework, the conference *Translation, interpretation, temporality* allowed the participants from six countries to discuss a wide variety of topics. In the area of translation, the speakers tackled the premises for retranslation and the ephemeral nature of the translator's language, the importance of using adequate verb tenses when translating polyphonic passages, the students' errors in the use of tenses in foreign languages, the applicability of functional theories to legal translation as well as the role of adjectives in transferring communicative functions in the religious texts. Given that media consumption is on the increase and technology has become all-pervasive, the critical issues posed by machine translation and the analysis of the way temporal parameters influence the quality of audiovisual translation also generated intellectually stimulating debates. The insightful presentations in the field of interpreting approached the use of new technologies to improve medical interpreters' reaction times and the role of the *décalage* in simultaneous interpreting training.

Although an online community might not be as easy to build as a traditional one, we trust that our communication was as gratifying as ever. We would like to thank all the participants for making this possible and for inspiring us to adapt to these changing times.

The Editors

Caducité de la langue et retraduction relevante. Étude de cas: *Zadig ou la Destinée*, par Voltaire et quelques versions en langue roumaine

Georgiana LUNGU-BADEA

Universitatea de Vest din Timișoara

Abstract. The natural evolution of language – words growing obsolete, structures becoming archaic or going out of use – is evidence that the translator’s language changes, which requires retranslation and legitimizes multiple retranlations, re-editions of translations considered successful. Benjamin ([1921]2001: 48) opposes the permanence of creative (authorial) language to the ephemeral nature of the translator’s re-creative language. However, sometimes the critique of translation becomes the very reason for being of *retranslation*. Terminological specifications regarding the polysemy of the term *retranslation* (see Lungu Badea, [2003]2012) will be followed by an analysis of the retranslation into Romanian of the story *Zadig ou la Destinée* (1747) by Voltaire. Still perceived as a second-hand translation experience (not as a return to the original, a retrotranslation), retranslation starts from the premise that the (re)translator has in view – should s/he? – a translation that already exists in the target language (TL). From this perspective, the term *retranslation*, though in use for a while, enjoys a restrictive standardization, in the sense that we do not see on any title page **retranslation by ...* or **retranslated from....*, nor do we see *retranslated by...*

The study aims to identify to what extent a retranslation is:

- (only) a linguistic actualization, a necessary and objective internal translation,
- or the result of a translation critique (diachronic and/or anachronic or synchronic with the retranslation), grounded in objective reasons, causes and justifications.

For this purpose, the comparative method of bilingual translation assessment evaluation (French-Romanian) will be used and the ST will be compared with several TTs into Romanian: *Zadig sau Urista* (T. A., 1899), *Destinul (Zadig)*, trans. by I. Constantinescu-Miron, (1900), *Zadig sau Destinul* (trans. by I. Z., 1909), *Zadig sau Destinul* (Al. Philippide, 1959, reed. 1969, 1998).

Keywords: literary retranslation, French literature, Voltaire, comparative translation, the aesthetics of reception through translation

« Alors que la parole de l'écrivain survit dans sa propre langue, le destin de la plus grande traduction est de s'intégrer au développement de la sienne et de périr quand cette langue s'est renouvelée. La traduction est si loin d'être la stérile équation de deux langues mortes que précisément, parmi toutes les formes, celle qui lui revient le plus proprement consiste à prêter attention à la maturation posthume de la parole étrangère et aux douleurs d'enfantement de sa propre parole. » (Benjamin [1923] 2000 : 250 – nous soulignons)

INTRODUCTION

Toute retraduction se reporte à une traduction sans qu'elle en procède nécessairement¹. Dans cet article, le vieillissement de la langue et la retraduction relevante (clin d'œil à la question que pose Jacques Derrida : « qu'est-ce que la traduction relevante ? ») font le pont entre l'acte de traduire et le temps. Afin de resouliner les signes aporétiques et discriminants du temps sur une œuvre et sur sa/ses traduction.s, nous avons mis en exergue et en gras une remarque qui ratifie l'utilité et la nécessité de la retraduction que Benjamin constatait dans son essai *La tâche du traducteur* ([1921] 2000). Levain qui garantit la retraduction, la caducité de la langue rend périssable la traduction. Ainsi la caducité de la langue traduisante, quoiqu'elle ne soit qu'un de variables facteurs qui exigent des retraductions générationnelles, a-t-elle fait l'objet de réflexion de nombreux penseurs, théoriciens ou traducteurs, depuis l'antiquité romaine à nos jours².

Un aperçu du vocable *retraduction* et quelques précisions terminologiques permettront de jalonner notre investigation. Ainsi, après avoir examiné le vieillissement d'une langue, des langues, du goût des lecteurs tout comme des outils et des compétences du traducteur, l'attention des théoriciens et des traducteurs se dirige vers la censure aux étiologies hétérogènes, vers l'horizon d'attente d'un lecteur cible constamment autre et, plus récemment, vers le support (calque sémantique oblige !) de la traduction. Vu qu'à l'époque du numérique et des outils de traduction intégrés, la retraduction, légitime lieu commun, se présente comme une *constante* quotidienne en mouvance continue, on mentionne à peine Cicéron, Jérôme, Bruni, Dolet, Luther, Benjamin, etc. L'évolution naturelle de la langue et l'obsolescence du lexique – archaïsé par-ci, par-là en raison d'une mise hors service, parfois temporaire, de certaines structures –, ce sont d'autres facteurs qui mènent inmanquablement à renouveler les langues et les langages, certains (tel le roumain) plus perméables et fortement impactés par la nouvelle *lingua franca*, le *Globish*.

Le survol de l'état des lieux esquisse le tableau des circonstances dans lesquelles la langue de traduction/du traducteur se modifie et galvanise aussi bien la retraduction que de multiples rééditions des retraductions dites « bonnes » (Badea, Acerenza, Eiben, 2017 : 5-8). D'ailleurs, sur la terminologie de la traductologie (métalangage traductologique, donc), sur la retraduction en l'occurrence, nombre de chercheurs se sont penchés (Bensimon, 1990, Berman, 1990, Gambier, 1994, Du-Nor, 1995, Jianzhong, 2003, Lungu-Badea [2003], 2012, 2006)³.

¹ Sur la pulsion méliorative que véhicule la retraduction, voir Bensimon (1990 : IX-XIII) et Ricoeur (2004 : 15).

² Et cela depuis les remarques de Cicéron sur la traduction-adaptation du théâtre grec et la traduction de la *Bible* que Saint Jérôme réalise dans des circonstances caractérisées par une abondance de versions faites aussi bien à partir de l'original qu'à partir d'une autre traduction ; le lecteur a sans doute reconnu deux des formes de retraduction que nous évoquons plus tard dans cet article.

³ Dans le *Trésor de langue française* (TLFi), on peut lire qu'au au XVI^e siècle le verbe *retraduire* signifie « traduire de nouveau » (1556) ; alors qu'au XVII^e siècle il acquiert un nouveau sens « traduire

Historiquement et traductologiquement, le phénomène de *retraduction* est expliqué soit par la fanaison et/ou l'évolution des langues, des conventions littéraires et des goûts des lecteurs y compris (« Il faut écrire [i.e. traduire] pour son temps, et non pas pour les temps passés », écrivait Voltaire et, par cela même, légitimait la retraduction d'Homère (1817 : 1672) ; soit par l'absence de qualité (incompréhensible) des traductions antérieures. Une fois qu'on signale une pareille insuffisance, l'obligation de retraduire devient un devoir. Si le facteur « historique » est externe à la traduction et critiquer anachroniquement un traducteur pour des variétés linguistiques diachroniques, c'est peine perdue ; le facteur éditorial est parfois arbitraire. Il ne l'est pas toujours, car la traduction inter- et intra- linguistique – une mise à jour de la langue d'une bonne traduction dans une langue vieillie – est susceptible à la fois d'éveiller l'attention des maisons d'édition et d'attiser un intérêt des éditeurs. Outre une intention/attention éditoriale bien échafaudée, on peut percevoir un quelconque avantage commercial chez des éditeurs friands d'avoir dans le catalogue de leur maison d'édition des œuvres renommées. Ce facteur commercial contribue à augmenter la « demande » de retraductions (traductions nouvelles, révisions, rééditions). De ce fait, notre attention se portera essentiellement sur le sens de « traduction nouvelle » du vocable *retraduction*, à savoir sur trois des retraductions roumaines de *Zadig ou La Destinée*, par Voltaire, que nous énumérons dans ce qui suit :

Sadic sau ursitoria. Istorie asiaticască, de M. Volter. Tradusă din franțozește de Stanciu Căpățineanu; și dată în tipar cu cheltuiala dumnealui D. Ioniță Ciupăgia, Comandir de Ploton. [Sibiu], 1831.

Zadig sau Urista. Roman, de Voltaire. (Traducere). București (Edit. Tipografie Universul, Luigi Cazzavillan), [1899]. (Biblioteca Economică a ziarului Universul, [nr.16]) (I 424130)

un texte qui est lui-même une traduction » (1672). Pour ce qui est de l'emploi actuel du verbe, on retient trois acceptions (« traduire une nouvelle fois », « traduire en une autre langue ce qui est déjà une traduction », « reformuler d'une autre façon ») et deux pour le nom qui en dérive (*retraduction* : « traduction de ce qui a déjà été traduit d'une autre langue », et le sens figuré « mise dans une forme nouvelle, nouvelle interprétation »). Traitant de la polysémie du vocable *retraduction* (Lungu Badea [2003]2012, 2005, 2006), nous avons inventorié plusieurs acceptions lexicographiques et contextuelles reportées à l'acte du traduire : 1) traduction nouvelle et consécutive d'un texte – à ne pas confondre avec l'interprétation consécutive – c'est-à-dire suivant dans le temps à une autre traduction, pas forcément effectuée par un autre traducteur ; 2) traduction d'un texte qui est lui-même une traduction, à savoir traduire par une langue/version intermédiaire ; 3) mise sous une nouvelle forme, interprétation, « révision, version » réalisable par la reconstruction, la réinterprétation (voir la pratique de l'oracle dans l'antiquité grecque, mais aussi Freud, *Introduction à la psychanalyse*, traduit par S. Jankélévitch, 1959 [1922] : 466, 478) ; 4), retraduction (retro-traduction, traduction-retour calque de l'anglais *back-translation*) ou méthode de vérification de la qualité d'une traduction, de mesurer les entropies informationnelle, sémantique et stylistique (Larose, 1989 : 83) ; 5) traduction interne, intralinguistique, révision et actualisation linguistique d'un texte ancien écrit dans une même langue (par exemple : la *Chanson de Roland*, les poèmes de François Villon, *Scrisoarea lui Neacșu* [Épître de Neacșu]). Cette polysémie contextuelle, encore massive dans les collocations, renvoie aux questions liées à la désignation du terme qu'aux difficultés de traduction de différents syntagmes qui l'englobent.

Destinul (Zadig). [De] Voltaire Traducere, de I. Constantinescu-Miron. București, Editura Librăriei Leon Alcalay (Tip. Marcu A. Cohen&Co.), 1900. (Biblioteca pentru toți, 475) (I 15343)

Zadig sau Destinul, [de Voltaire]. Traducere de I. Z. București, Edit. Librăriei Socec &Co., 1909. Biblioteca Populară Socec [pe copertă : Revista periodică], nr. 91-92) (I 16833)

Voltaire (1694-1778), Zaira Mahomet Profetul sau Fanatismul, Mondenul și Apărarea mondenului, Zadig sau Destinul, Micromegas, Candid sau Optimismul, Jeannot și Colin, Naivul, Secolul lui Ludovic al XIV-lea / Voltaire ; cu note introd. de N.N. Condeescu ; [în rom. de Sergiu Dan, Al. Philippide] [București?]; E.S.P.L.A., [1959, rééditions: 1962, 1998]

Voltaire, Zadig, Candid Naivul/Voltaire, Traducere de Philippide Alexandru, București Editura pentru Literatură Universală, 1969, republicare București : Mondero, 1998.

En roumain, on dénombre donc cinq traductions (retraductions y comprises) et cinq rééditions de la « dernière » en date des retraductions. Dans un inventaire sans prétention d'exhaustivité (Lungu-Badea, 2006), au XIX^e siècle, on mentionne 27 titres de Voltaire traduits intégralement, en feuilleton ou de manière fragmentaire, ce qui situe Voltaire parmi les écrivains français les plus traduits (Lungu-Badea, 2015).

Peut-on envisager une (m)utilité de la retraduction ? Certainement, parfois la traduction⁴/la retraduction anamorphose l'original, dissipe sa saveur autant que son charme, l'estropie. À d'autres moments, en revanche, la retraduction métamorphose l'original, lui offrant une seconde vie, et procure au lecteur cible aussi l'occasion de découvrir un écrivain, que l'opportunité d'une potentielle évasion exotique, éso- ou exotérique. Ce sont des axes sous-entendus dans notre analyse qui effleure et les préjugés contre la retraduction, et les arguments en faveur d'une retraduction.

Dans ce qui suit, les formes de caducité de la langue cible ne seront illustrées que par quelques échantillons tirés de l'incipit de l'original, en fait la deuxième version *Zadig ou la Destinée*⁵ (1748, annexe 1) de la traduction (1831, annexe 1) et des retraductions (1900 et 1959, voir les annexes 4 et 5).

TEMPS DE L'ÉCRITURE, TEMPS DE LA TRADUCTION, TEMPS DES RETRADUCTIONS

À titre indicatif, nous mentionnons qu'à l'instar du retraducteur, qui souhaite mener à bon terme son exploit, le commentateur d'une traduction suit ce même chemin exégétique. Mosaïque d'événements empruntés à des sources diverses, ce récit philosophique, à la fois satire et critique de la société française, se déroule dans un cadre oriental. Voltaire charge son protagoniste de réfléchir sur l'injustice de la destinée, sur les inégalités et, par des voies détournées, sur la corruption caractérisant

⁴ Sur la retraduction du point de vue de l'angle de l'esthétique de la réception chez le lecteur que le traducteur et l'adaptateur produisent, voir Rabelais dans la version-résumé de Macri, dans la traduction intégrale de Hodos et dans l'adaptation de Vulpescu, in Lungu-Badea, 2010, 33-35.

⁵ La première édition de *Zadig* parue en 1747 s'intitule *Memnon*.

la monarchie absolue et la justice. « Déplorant sa destinée » et relativisant les infortunes, à la manière de Pangloss et Candide, Zadig conclut : « il n'y point de mal dont ne naisse pas un bien ». Bien que cela nécessitât un traitement en soi, néanmoins ce n'est pas l'objet de notre étude, nous nous contentons de cette mention des repères intrinsèques qu'on utilise dans l'analyse comparée des traductions. Dans ce conte philosophique, l'alternance entre l'acte (il)locutoire et l'acte perlocutoire répond à la relève du *je narrateur* par le *je protagoniste* (à une identité qui bariole des traits du narrateur et de l'auteur).

Dans le sillage de Benjamin ([1921] 2001 : 48) et de Voltaire (1817 : 1672), après avoir décrit quelques-unes des causes qui aiguillonnent le désir de retraduire, nous examinons la retraduction comme une pratique nécessaire pour assurer la survie d'une œuvre. Suivant le conseil voltairien : « On ne réussira jamais si on ne connaît pas bien le goût de son siècle et le génie de sa langue » (1817 : 1673), nous avons étudié les traces d'une prévisible caducité de la langue traduisante dans trois des cinq versions roumaines :

- la traduction de Căpățineanu, *Sadicu sau ursitoria*, 1831 (TC1 1831, dans ce qui suit, voir aussi les annexes 1 et 2) ;
- la retraduction de Constantinescu-Miron, *Destinul (Zadig)*, 1900 (TC2 1900 ; voir l'annexe 4) ;
- la retraduction de Philippide, *Zadig sau Destinul* (1959, rééd. 1969, 1998 – TC31959 ; voir l'annexe 5).

L'analyse de ces trois traductions permet d'observer trois phénomènes qui s'influencent mutuellement :

- d'abord, le remplacement de l'alphabet cyrillique utilisé dans TC1 1831 par l'alphabet latin⁶ dans les versions qui le suivent (annexe 2) ;
- ensuite, une rapide obsolescence du vocabulaire roumain de 1831 à 1900 ; continuellement reconstatée de 1900 à 1959 et ainsi de suite ;
- et, enfin, une sorte, non pas d'élagage du langage, mais un ininterrompu ajustement jusqu'à ce qu'on arrive à constater actuellement un déficit sémantique que l'étendue de la polysémie ne fait qu'augmenter.

Conformément aux prémisses établies, la comparaison bilingue du texte source et des trois textes cibles (cf. Wandruszka, 1969) – modèle d'évaluation dont nous avons vu le résultat dans le transfert des culturèmes et que nous avons adapté à l'objectif de cette étude – facilite la mise en regard des formes orthographiques, morphologiques, syntaxiques et stylistiques. Un tel décanage favorise l'identification du noyau dur d'une langue, d'un dénominateur commun qu'on repère dans toutes les versions qui traversent les siècles et des éléments périssables (l'orthographe et le lexique, notamment, sans mésestimer l'impact du temps sur la morphologie et sur la syntaxe).

⁶ L'Académie Roumaine statue sur l'emploi de l'alphabet latin en 1860/1862 et sur les normes stylistiques en 1880.

(PRÉ)CONCEPTIONS SUR LA RETRADUCTION

Nos remarques sont issues de l'investigation des aspects suivants : les variétés stylistiques ; une variabilité de la ponctuation ; l'orthographe fluctuante (des noms propres (Npr)), l'utilisation (anachroniquement) inappropriée des majuscules ; des aspects grammaticaux (structures syntaxiques tombées en désuétude, barbarismes, solécismes, traductions littérales et calques) ; les aspects culturels et onomastiques (v. les captures d'écran et les annexes). De l'inventaire des unités à traduire et traduites tirées dudit corpus, nous n'en avons retenues que quelques-unes, que nous avons considérées comme génériques pour illustrer l'intitulé de notre article.

L'analyse stylistique du registre et de l'oralité (dialogue, éléments graphiques, points de suspension, tirets, répétition des voyelles sous accent) et l'analyse syntactique prouvent que l'expression paratactique donne du relief à la phrase. Consubstantiel à la production des énoncés français et roumains, l'ordre des mots n'est pas rigidement figé dans le temps. Néanmoins, cette concaténation des mots, on ne saurait la considérer *ad libitum* non plus. Naturellement et paradoxalement, dans le TC1 1831 et dans la retraduction de 1959, TC3, l'ordre des mots est sensiblement analogue, alors que, dans le TC2, la retraduction de 1900, il est plutôt linéaire et besogneux.

On aurait pu s'attendre à ce que Stanciu Căpățineanu ait du mal à manier le roumain de 1831 en raison des manques lexicaux dans cette langue, des problèmes de traduction spécifiques et de la difficulté d'adopter (d'adapter y compris) des réalités extralinguistiques bien décalées⁷. Cependant, le traducteur du TC1 1831 est ouvert à l'importation des mots étrangers et à la création des néologismes (*métaphysique, éducation, conversation, mage, philosophie*, etc.). Toutes les catégories de Npr, il les traduit par report et, si besoin, par assimilation graphique (*Moabdar ; Cador ; Azora ; Orcan ; Astarté – Astarte ; Zadig – Sadic ; Babylon – Babilon, Chaldéens – Haldei, Semire – Semira, Zoroastre – Zoroastru*, etc.). À la différence des TC1 et TC3, dans le TC2 1900, le traducteur Constantinescu-Miron introduit des notes de traduction (NdT) comportant l'explication de certains faits et Npr (*Zoroastre*, par exemple, 1900 : 7 et ainsi de suite). Aujourd'hui, compte tenu de la distance qui sépare les faits désignés et les récepteurs, facteur extralinguistique auquel s'ajoute un autre, l'inflation de renseignements de tout acabit, il semble plutôt souhaitable de faire appel à une pareille incrémentalisation. Voltaire ne se sert pas de notes infrapaginales, son lecteur étant censé posséder un bagage cognitif suffisant pour comprendre le (para-, inter-)texte. Avéré, l'écart culturel et extralinguistique caractérisant l'horizon d'attente des lecteurs français au XVIII^e siècle et des lecteurs roumains au XIX^e

⁷ Voir à ce sujet D. Golescu, *Însemnare a călătoriei mele*, ediție îngrijită și prefață de Gh. Popp, București, Editura Tineretului, [1824]1964: 85-91.

siècle – au même titre que le décalage entre la littérature roumaine et les littératures occidentales –, semble moins encombrant dans le TC1 1831 et le TC 3 1959 que dans le TC2 1900.

La version écrite en alphabet cyrillique, non plus, ne se soustrait pas à ces remarques. Les fragments translittérés en alphabet latin⁸ témoignent de l'instabilité des formes lexicales et grammaticales :

TC1 1831 : împăratului ; tînăr ; Sadic ; să'ş ; nici'o dată ; găscască ; to-d'auna ; beşică, crează ; neştine ; înrîs ; obrasnice ; înpofidiri ; sgomot ; care'ş ; oroşanii ; p'atunci ; din tîiu ; înţapă ; es furtuni ; săle supue ; (măcar de) tear şi „muşca.”

Celles-ci étaient en train de se forger, la normalisation du roumain allant se produire quelques décennies plus tard. Nous avons surligné (voir l'annexe 1) les unités lexicales et de traduction qui ont subi un rajeunissement formel (des terminaisons et désinences, de la déclinaison et de la conjugaison ; de l'orthographe, l'emploi des consonnes et des groupes consonantiques, etc.). Les mêmes unités de travail et de traduction, nous les inventorions contextuellement dans les retraductions de manière à édifier le lecteur sur le devenir de la langue roumaine :

TC2 1900 : împărat ; tânăr ; Zadig ; nici odată ; întotdeauna ; balon ; împodobit ; într'un ; zgomot[oase] ; subjuge ; (chiar de ar fi sa) te muşte ;

TC3 1959 : împărat ; tânăr ; Zadig ; să-şi ; niciodată ; găsească ; întotdeauna ; [băşică] balon ; întărită ; zgomot[oase] ; [care sunt] să le [supună] subjuge ; (chiar dacă) te-ar muşca.

Les versions de 1831 et de 1900 contiennent des structures orthographiques et des accents obsolètes aujourd'hui, mais ce sont des traductions pour leur temps. Les aspects grammaticaux, les traductions au premier degré, de même que les calques, n'épargnent ni le TC2 ni le TC3.

Au sujet d'éventuelles entropies, dues à des erreurs de traduction et susceptibles d'impacter sémantiquement et/ou stylistiquement et de porter atteinte aussi bien à l'idiolecte de l'écrivain qu'au sens (faux, contre-, non-), c'est une non-altération – quantitative, qualitative, informative des intentions d'auteur et textuelles d'origine – qui retient l'attention. L'absence de déficit traductif sémantique est manifeste. Par endroits, dans les TC2 et TC, on peut percevoir un glissement de registre, une simplification et une tendance à traduire littéralement. En ce qui concerne la syntaxe des retraductions, nous nous sommes intéressée aux structures syntaxiques lourdes, maladroites, trop ramifiées ou gavées d'explications et, par cela, susceptibles d'encombrer la compréhension. À cette fin, ce n'est pas le TC1 1831 qui offre des exemples, mais plutôt la retraduction de Constantinescu-Miron. Dans le TC2 1900, on peut dénombrer des structures qui, ponctuellement, sont susceptibles d'alourdir la lecture, sans pour autant fausser l'intention

⁸ La translittération des échantillons de TC1 1831 nécessaire pour illustrer nos conclusions, fut effectuée à notre demande par Lucia Botnari, étudiante en master de traduction, à l'Université de l'Ouest de Timișoara.

psychologique de l'écrivain, ni l'intention sémantique du TS (1748). Dans la version de Philippide (TC3, 1959), on peut apprécier la méthode de retraduire respectant les règles et les traducteurs qui le précédent (Căpățineanu et Constantinescu-Miron). Philippide connaît à fond les traductions antérieures, desquelles il s'inspire pour proposer aux lecteurs une mixité de choix traductifs antérieurs qu'il considère dignes de faire cohabiter.

TS : *On était étonné de voir qu'avec beaucoup d'esprit* il n'insultât jamais par des railleries à ces propos si vagues, si rompus, si tumultueux, à ces médisances téméraires, à ces décisions ignorantes, à ces turlupinades grossières, à ce vain bruit de paroles, qu'on appelait conversation dans Babylone.

TC1 : *Se mira neștine văzînd că cu atîta mărime de duh*, el nici'odată nu lua înrîs acele vorbe învăluite, cu înpofidiri, curmate și amestecate, acele defăimări obrasnice, acele hotărîri fără judecată, acele glume groase și mojicești, și acel sgomot de vorbe deșarte cu care'ș petrecea p'atunci oroșanii în conversațiile lor la Babilon.

TC2 : *Cu mult spirit nu insulta nici odată* prin batjocuri, cuvinte vagi și zgomotoase, bârfiri îndrăznețe, deciziuni ignorante, caraghioslăcuri grosolane, într'un cuvânt cu acest zgomot zadarnic de vorbe, care se numește, în Babilon, conversație.

TC3 : *Lumea se mira când vedea că el, deși era deștept*, nu-și bătea joc niciodată de vorbele acelea atât de puțin lămurite, atât de fără șir și atât de zgomotoase, de bârfelile îndrăznețe, de afirmațiile ignorante și giumbușlucurile grosolane, în sfârșit de toată zarva aceea deșartă care, la Babilon, se chema conversație.

On observe que l'unité de traduction « On était étonné de voir qu'avec beaucoup d'esprit ... » est inégalement rendue : la traduction de 1831 est la plus plastique et fidèle ; dans le TC2 on constate l'omission de la séquence « On était étonné de voir qu' » et dans le TC3, l'unité de traduction « avec beaucoup d'esprit » est simplement rendue par *deși era deștept* (rétrotraduction : bien qu'il fût intelligent). Une analyse justificative du paradigme sémantique des vocables : (avec beaucoup d') *esprit*⁹, *duh*, Ø et (a fi) *intelligent* (roum.) permet d'observer que l'espace sémantique de l'unité à traduire *avec beaucoup d'esprit*, d'après le *Dictionnaire de l'Académie française* (1762) devrait se reporter aux interprétations suivantes :

- « esprit se prend quelquefois pour les facultés de l'âme raisonnable » ;
- « esprit signifie quelquefois : La facilité de l'imagination et de la conception » ;
- « idem : L'imagination seule » ;
- « idem : La conception seule » ;
- « idem : le jugement seul » ;
- « idem : se prend quelquefois pour Le principe, le motif, la conduite, la manière d'agir » (*op. cit.*).

⁹ Pour un éventuel parallèle, nous notons le paradigme sémantique du mot *esprit* dans la 6^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1835) : « (fig. et fam.) avoir beaucoup d'esprit, faire paraître de l'esprit jusque dans les plus petites choses » et dans les dictionnaires contemporains : « principe de la pensée et de l'activité réfléchie de l'homme » (cf. TLFi) et l'espace sémantique de CRISCO : intelligence, lucidité, raison, pensée, jugement, mentalité, caractère.

Le *mot* (le signe) méprise l'unicité de la chose dont il est question, c'est pourquoi on ne traduit pas des mots, c'est pourquoi on utilise des adjectifs pour viser juste, pour désigner. Il nous semble que dans le TC1 1831, le traducteur parvient à en tenir compte, son choix *mărimă de duh* mettant à profit un syntagme archiconnu *vorbe de duh* (*mots d'esprits*, dans *op. cit.*, 1932-5, 8^e édition). Dans le TC2 1900, on constate l'omission de cette qualité attribuée au protagoniste, alors que dans le TC3 1959, l'esprit équivaut à l'intelligence et/ou au jugement¹⁰. Ce n'est que la relation de la cause (du choix) à l'effet. Il n'est question ni de méconnaissance du français, ni d'une quelconque difficulté de traduction. Ce sont des décisions que Constantinescu-Miron et Philippide prennent à bon escient, l'un élague ce qui lui semble surabondant, l'autre traduit la compréhension. À l'image de la traduction, la retraduction est une question de compréhension : qu'est-ce que le traducteur comprend ? qu'est-ce qu'il juge digne de transfert ?

Dans le TC1 1831, Căpățineanu fait appel à une explicitation qui par le fait d'insérer dans le texte le vocable *oroșanii* (forme désuète, « citadins, habitants ») parvient à référencier *Babylone* comme toponyme fictionnel en relation intertextuelle avec le toponyme biblique. Le TC2 ne se reporte pas au TC1 et, dans son ensemble, il allège le TS sans pour autant décapsuler le contresens. Cependant, un effort notable est fait par Philippide qui, dans le TC3, entreprend avec patience la lecture des traductions précédentes, qu'il allège par une modulation que le roumain contemporain exige :

- TS1 : à ce vain bruit de paroles, qu'on appelait conversation dans Babylone
- TC1 : acel sgomot de vorbe deșarte cu care 'ș petrecea p'atunci oroșanii în conversațiile lor la Babilon
- TC3 : în sfârșit de toată zarva aceea deșartă care, la Babilon, se chema conversație;

ou qu'il restitue toujours au premier degré sans un véritable réagencement syntaxique, nuancant son discours avec des reprises anaphoriques:

- TS1 : Zadig surtout ne se vantait pas de mépriser les femmes et de les subjuguier
- TC2 : Și nici nu se fălea că disprețuiește și subjugă femei
- TC3 : Zadig mai ales nu se lăuda că disprețuiește femeile și că le subjugă

Au-delà du nuancier sémantique, examinons l'ordre des mots. Il est moins atteint par les à-peu-près deux siècles qui se sont écoulés depuis la parution de la première traduction :

- TS : un jeune homme nommé Zadig, né avec un beau naturel fortifié par l'éducation.
- TC1 : care tânăr anume Sadic, născut cu fire bună și întărită prin educație (1831)
- TC2 : un tânăr numit Zadig, având o fire frumoasă, împodobită prin creștere (1900)
- TC3 : un tânăr pe care îl chema Zadig și care avea o fire aleasă, întărită de educație (1959)

¹⁰À comparer avec les acceptions contextuelles « Esprit. Il signifie souvent Faculté de concevoir entre les choses des rapports superficiels qui échappent aux autres et qui donnent du piquant à la conversation. *Il a plus d'esprit que de véritable intelligence, plus d'esprit que de jugement.* » (cf. Dictionnaire de l'Académie française, 8^e édition, 1932-5). Voir aussi l'espace sémantique de *l'esprit* en français et en anglais (*mind* et *spirit*).

Dans le TC3, on observe que Philippide a une bonne connaissance des traductions antérieures.

Pour ce qui est des aspects culturels, onomastiques et toponomastiques, nous avons extraits quelques exemples dont le niveau de généralité confirme la coprésence des formes historiques et des formes actuellement normalisées (Lungu-Badea, 2011 : 163-168) :

TS : Zadig ; Babylone ; Astarté ; Moabdar ; Sétoç (en hébreu « tais-toi ») ; Cador ; Sémire ; Orcan ; Hermès ; Memphis ; Azora ; Cosrou ; Chaldéens ; Almona ; Arbogad ; Arimaze ; Ogul ; Missouf ; Clétofis ; L'Ermitte

TC1 : Sadic, Babilon(ia), Astarte, Moabdar, Zoroastru, Cador, Semira, Haldei, Azora

TC2 : Babylon/Babilon – orthographe fluctuante; Astarte, Moabdar, Zoroastru + Ndt; Cador, Semira/Semiră; Orcan, Azora; Cosru, Asrael, Arnu + NdT, Almon Arbogad, Hermes, Memphis

TC3 : Babilon, Astartee, Moabdar, Setoc, Zoroastru(-ul); Cador, Semira, Orcan, Hermes, Memfis, Azora, Cosru, caldeeni, Ogul, Musif; Cletofis, pustnicul

Au cas de certaines unités à traduire, il ne s'agit même pas d'une intraductibilité linguistique secondaire : la retraduction équivaut à une actualisation linguistique ponctuelle et nécessaire. Une intraductibilité d'ordre esthétique est susceptible de perdurer, alors que, pour toute intraductibilité extralinguistique, plusieurs manières de transfert interlinguistique sont à envisager. Les préceptes de Cicéron (*Du meilleur genre d'orateurs (De optimo genere oratorum)*, env. 46 av. J.-C.), les enseignements de Paul (« je préfère dire cinq mots compréhensibles, afin d'instruire les autres, plutôt que de prononcer des milliers de mots en langues inconnues » ; *Corinthiens*, 1, 14 :19), les canons que Jérôme adopte pour traduire « les Grecs – sauf dans les Saintes Écritures où l'ordre des mots est aussi un mystère –, ce n'est pas un mot par un mot, mais une idée par une idée » (*De optimo genere interpretandi*, 395), ce sont des principes que les théoriciens contemporains reprennent et mettent à jour. Ainsi, des œuvres de la littérature universelle dont la traduction est datée, truffée d'unités à traduire ajustées, maladroitement restituées ou omises : ces œuvres-là sont sujettes à la retraduction.

Dans les circonstances antérieurement énumérées (v. la section « Temps d'écriture, temps de traduction et temps de retraduction »), la retraduction est justifiable et justifiée. Cette hypothèse est défendue par le rôle qu'on attribue au (re)traducteur dans l'esthétique de la réception du texte traduit (Jauss, 1978 : 50, 53 ; Lungu-Badea, 2010 : 27-28). Selon l'implication du (re)traducteur et les circonstances de (re)traduction, celui-ci décide de consentir aux pertes, d'ajuster sa traduction en fonction de l'horizon d'attente du lecteur cible présumé (Jauss, 1978 : 25) ou selon des contraintes censoriales ou d'autre nature qui produisent d'autres entropies.

Sans conteste, Stanciu Căpățineanu aurait pu recourir à l'usage des NdT ou à l'incrémentialisation, à la surtraduction ou aux ajouts, avec tout cela, néanmoins on constate qu'il s'attache aux intentions psychologique et sémantique de l'original. Cette traduction mériterait l'effort d'une translittération intégrale et d'une réédition.

CONCLUSION

Si le texte de Voltaire a suscité plusieurs traductions, dont trois au XIX^e siècle, ce n'est pas parce que la traduction de 1831 était cibliste et, par conséquent, implacablement, soumise à la caducité et à la retraduction. Les œuvres traduites au XIX^e siècle, lorsqu'en roumain on utilisait l'alphabet cyrillique et ensuite l'alphabet de transition, ont été toutes retraduites, ce conte ayant déjà connu deux retraductions au XIX^e siècle : en 1899 et en 1900. Les deux autres retraductions et la plupart des rééditions de la dernière en date s'expliquent par les circonstances historique, sociale et idéologique :

Dans l'intervalle de 1944 à 1958-1960, le contexte est quasi exclusivement propice à la traduction des œuvres provenant de l'URSS, quoique d'autres œuvres soient toutefois traduites. Des variables, contradictions et métamorphoses – propres à la période 1944-1989 fortement dominée par des enjeux politiques –, ont agi sur le choix des œuvres à traduire. Le choix et la diffusion politisés des œuvres expliquent la « préférence » pour la promotion des classiques français, traduits dans la chétive compagnie des auteurs emblématiques du réalisme socialiste. (Lungu-Badea, 2017, 25)

Ni ultra-ciblistes, ni ultra-sourciers, les TC 1, TC2 et TC3 sont respectueux des normes en usage dans la langue roumaine. L'écart temporel qui les sépare aurait pu rendre compréhensible une mutation détectable au niveau de l'ordre des mots et même au niveau de l'ordre dans les mots. Néanmoins, les modifications ne se font sensibles que dans les aspects morphologiques et lexicaux, concernent les idiotismes et le transfert des Npr. Une nouvelle retraduction pourrait prendre en considération tous les avatars de la retraduction que couvrent les passages interlinguistiques et sémiotiques (l'adaptation pour le théâtre, le récit dramatique (Voltaire/ Barrault, 1978, Serceau 1999, Soulez 2011), et les outils du numérique. Toute traduction est cause d'une retraduction. Et ainsi de suite...

Références bibliographiques

- Badea, G. I., Acerenza, G., Eiben, I. N., 2017, *Qu'est-qu'une mauvaise traduction littéraire? Sur la trahison et sur la trahise en traduction littéraire*, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Badea, G. I., Oásis, N., Osório, A. A., 2019 (octobre), „O impacto do francês por meio da tradução nas culturas romena e brasileira - estudo de caso: alguns discursos prefaciais dos tradutores brasileiros e romenos no século XIX” in *Onde o sol nasce primeiro: a tradução em contextos emergentes*, Encontro nacional de Tradutores e VII Encontro Internacional de Tradutores, 07-11 de outubro de 2019, João Pessoa, Universidade Federal da Paraíba, 2019, DOI: 10.13140/RG.2.2.19704.98567
- Benjamin, W., [1921]/2000, *La tâche du traducteur* in W. Benjamin, *Œuvres*, Paris, Gallimard, pp. 240-257.
- Benjamin, W., [1921]/2000, *Sarcina traducătorului* (t.o. *Die Aufgabe des Übersetzers*) in W. Benjamin, *Iluminări*, traducere de Catrinel Pleșu, București, Editura Univers, pp. 45-55.
- Bensimon, P., 1990, « Présentation », *Palimpsestes* „Retraduire”, n°4, IX-XIII, doi: <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.598>
- Berman, A., 1990, « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes*, „Retraduire”, n°4, pp. 1-7.

- Brisset, A., 2004, « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance ? », *Palimpsestes*, „Pourquoi donc retraduire?”, n°15, pp. 39-67.
- Deane-Cox, S., 2014, *Retranslation: Translation, Literature and Reinterpretation*, Bloomsbury Publishing.
- Derrida, J., 1996, *Le Monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, Éditions Galilée.
- Derrida, J., 2005, *Qu'est-ce qu'une traduction relevante ?*, Paris, Carnets de L'Herne.
- Du-Nor, M., 1995, « Retranslation of Children's Books as Evidence of Changes of Norms », *Target*, vol. 7, n° 2, pp. 327-346.
- Gambier, Y., 1994, « La retraduction, retour et détour », *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 39, n° 3, pp. 413-417.
- Jauss, H. R., 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Traduit de l'allemand par Claude Maillard, Préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard.
- Jianzhong, X., 2003, « Retranslation : Necessary or Unnecessary », *Babel*, 49, 3, pp. 193-202.
- Larose, R., 1989, *Les théories contemporaines de la traduction*, 2^e édition, Québec, Presses Universitaires de Québec.
- Lungu Badea, G., 2005, *Tendențe în cercetarea traductologică*, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Lungu Badea, G., 2006, *Repertoriul traducerilor românești din limbile franceză, italiană și spaniolă (secolele al XVIII-lea- al XIX-lea)*. *Studii de istorie a traducerii 8(II)*, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Lungu-Badea, G., [2003]/2012, *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria practică și didactică traducerii*. Ediția a 3-a revăzută și adăugită, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Lungu-Badea, G., 2006, mars, « Sur la polysémie d'un terme : re-traduction. Possible article de dictionnaire. » *Conférence UVT-LIT*, Timișoara, DOI:10.13140/RG.2.2.21980.21120
- Lungu-Badea, G., 2010, « Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception. Sauvetage de l'étrangeté et/ou consentement à la perte » in G. Lungu-Badea, A. Pelea, M. Pop (éds.), *(En)Jeux esthétiques de la traduction. Éthique (s), techniques et pratiques traduction*, Timișoara, Editura Universității de Vest, pp. 23-40.
- Lungu-Badea, G., 2011, « Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français) » in T. Milliaressi (éd.), *De la linguistique à la traductologie*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, collection « Philosophie et linguistique », pp. 161-177.
- Odobescu, A., [1874]/1924, *Condițiunile unei bune traducerii* in A. Odobescu, *Opere*, București, Editura Librăriei Steinberg.
- Ricoeur, P., 2004, *Sur la traduction*, Paris, Bayard.
- Rodriguez, L., 1990, « Sous le signe de Mercure, la retraduction », *Palimpsestes*, 4, *Retraduire*, Paris, Publication de la Sorbonne Nouvelle, pp. 63-80.
- Serceau, M., 1999, *L'adaptation cinématographique des textes littéraires*, Liège, Cefal.
- Soulez, G., 2011, « Le discours du film, ou de la Rhétorique au cinéma » in Soulez G. (ed.), *Quand le film nous parle. Rhétorique, cinéma, télévision*, Presses Universitaires de France, pp. 17-68.
- Shiyab, S. M., 2017, *Translation. Concepts and Critical Issues*. Second, revised edition. Antwerpen/Apeldoorn, Garant Publishers.
- Wandruszka, M., 1969, *Sprachen vergleichbar und unvergleichlich*, München, R. Piper & Co. Verlag.

Corpus

- Voltaire, 1817, *Oeuvres complètes de Voltaire. Dictionnaire philosophique*, Paris, Th. Desoer Libraire.
- Voltaire, 1831, *Sadic sau ursitoria. Istorie asiatică, de M. Volter*, Tradusă din franțoezește de Stanciu Căpățineanu, și dată în tipar cu cheltuiala dumnealui D. Ioniță Ciupăgia, Comandir de Ploton. [Sibiu].
- Voltaire, 1899, *Zadig sau Urista. (Traducere)*, București, Edit. Tipografiei Universul, Luigi Cazzavillan.
- Voltaire, 1900, *Destinul (Zadig.)* Traducere de I. Constantinescu-Miron, București, Editura Librăriei Leon Alcalay (Tip. Marcu A. Cohen & Co. ; col. Biblioteca pentru toți.
- Voltaire, 1909, *Zadig sau Destinul*. Traducere de I. Z., București, Edit. Librăriei Socec & Co., 1909, Biblioteca Populară Socec.

Annexe 3: Sadic sau Ursitoarea, surlignement des formes lexicales et grammaticales qui ont changé depuis 1831.

Style, ponctuation, orthographe (emploi anachroniquement inadéquate des capitales, majuscules, structures morpho-syntaxiques)

În vremea împăratului Moabdar, era la Babilon oare care tânăr anume Sadic, ascut cu fire bună și întărită prin educație. Cu toate că era bogat și tânăr el știa să se cumpăteze patimile sale; nici o dată nu voia să arate că el este ceva, nici că silea pe cineva să găscă to-d'auna cu cale părerile lui, și știa să crează slăbiciunea omenească. Se mira neștine văzînd că cu atîta mărime de duh, el nici o dată nu lua înrîs acele vorbe învăluite, cu împofidiri, curmate și amestecate, acele defăimări obrasnice, acele hotăriri fără judecată, acele glume groase și moicești, și acel sgomot de vorbe deșarte cu care se petrecea p'atunci oroșanii în conversațiile lor la Babilon. El învășe din cea din tîu carte alui Zoroastru, că iubirea de sine este o besică plină de vînt din care es furtuni cînd o înțapă cineva.

Către acestea Sadic, nici o dată nu se lăuda că știe să nesocotească femeile și săle supue. El era darnic: nici de cum nu se temea a îndatora și pe cei mai nemulțamitori, urmînd această învățătura mare alui Zoroastru... cînd mînănci dă să mînănce și cîinii, măcar de țear și mușca."

El era aîț de înțelept pe cît poate neștine să fie, căci îi plăcea să petreacă cu înțelepții. Fiînd învățat înștiintele Haldeilor, Jchi, cunoștea pricinile firești ale naturii, asfel precum se cunoștea p'atunci, și știa din Metafizică, ate câte se știu și în zioa de astăzi, adică, prea pu'n lucru. El era foarte tare încredințat că anul este de trei sute șasezeci și cinci de zile ș'un sferț, și că soarele este în mijlocul lumii, de și filosofia cea nouă din zilele lui nu l'îngăduia așa. Cînd magii cei mari îi zicea c'o mîndrie înfruntătoare, că nu are sentimenturi...

New

Author 15 octombrie 2020

Haldeilor, 1831, Caldeenilor, 1900, chaldeeni, 1959

Reply...

Author 15 octombrie 2020

Metafizica (TC1) vs metafizica (TC2 et TC3)

Reply...

Author 15 octombrie 2020

Sadic (TC1)
raport du Npr arabe sâdîq (le vra) ou de sâdîq (am)

Author 15 octombrie 2020

ou report du Npr hébreu sâdîq (le juste)

Reply...

Annexe 4 Voltaire, Destinul, traduit par I. Constantinescu-Miron, 1900 (2^e retraduction)

DESTINUL

I
CHIORUL

Pe timpul regelui Moabdar, trăia în Babilon un tânăr numit Zadiq, avînd o fire frumoasă, împodobită prin creștere. — Era bogat și tânăr, cu toate acestea știa să se înfrîneze patimile; nu căuta să pară; nici nu dorea să aibă întotdeauna dreptate; știa să respecte slăbiciunile oamenilor. — Cu mult spirit nu insulta nici o dată prin batjocuri, cuvinte vagi și zgomotoase, bărfiri îndrăznețe, decizuni ignorante, caraghiosități grosolane, într'ui cuvînt cu acest zgomot zădarnic de vorbe, care se numește, în Babilon, conversație.

Învășe, din prima carte a lui Zoroastru,¹⁾ că amorul propriu este un balon plin cu vînt, din care ies vijelii cînd i se face o

¹⁾ Zoroastru — personaj din lumea veche, căruiu scriitorii clasici îi atribuia fundarea religii magilor.

A VOLTAIRE

întepătură. — Și nici nu se făleă că disprețuște și subjugă femei. Era generos. Nu se fereă să îndatoreze pe nerecunoscători, urmînd preceptul lui Zoroastru: — „Cînd mînănci dă și cînelui, chiar de-ar fi să te muște”.

Era înțelept și căuta să trăiască cu înțelepții. Pricеput în științele vechilor Caldeenilor, cunoștea principiile fizice ale naturii, acelea cari se cunoșeau pe atunci și știa din metafizică ceoace s'a știut în toate vremurile; adică foarte puțin. Era încredințat că anul are 365 de zile și un sferț, în necazul filozofiei din timpul lui, și că soarele se află în centrul lumii, iar cînd magii îi ziceau, eu o mîndrie batjocoroare, că este vrăjmaș al statului cînd crede că soarele s'învărtește în jurul său însuși și că anul are 12 luni, el tăcea, fără mînie și fără dispreț.

Avînd avere mare, era natural să aibă și mulți prieteni. Fiînd sănătos, plăcut, cuminte și avînd inima dreptă, sinceră și nobilă, credea că poate fi fericit.

Trebuia să se căsătorească cu Semira, pe care frumusețea, nașterea și bogăția o făceau prima partidă din Babilon.

Avă pentru ea o dragoste temeinică și virtuoasă, iar ea îl iubea cu pasiune. Și, în curînd s'ar fi căsătorit, dacă nu încrea săi

Comments

New

Author 15 octombrie 2020

Report des Npr français Zadiq, Moabdar, Semira, Zoroastru, Ōrcan, Cadot, etc.

Author 15 octombrie 2020

à la première occurrence, le Npr, rendu par report et assimilation graphique-phonétique (Zoroastru), est accompagné d'une note de traduction

Author 15 octombrie 2020

Fluctuante, l'orthographe du toponyme Babilon, Babylon témoigne du fait que la forme n'est pas encore généralisée dans la langue roumaine

Author 15 octombrie 2020

c'est la seule version où les jours de l'an sont écrites en chiffres 365

Reply...

Annexe 5: Retraduction. Voltaire, *Zadig sau Destinul*, traduit par Al. Philippide, 1959 (5^{ème} retraduction, ayant connu 5 rééditions).

Pe vremea regelui Moabdar trăia în Babilon un tânăr pe care îl chema Zadig și care avea o fire aleasă, întărită de educație. Deși tânăr și bogat, știa să-și înfrî-neze pasiunile. Nu se silea să pară ce nu era. Nu ținea să aibă întotdeauna dreptate și știa să respecte slăbiciunea omenească. Lumea se mira când vedea că el, deși era deștept, nu-și bătea joc niciodată de vorbele acelea atât de puțin lămurite, atât de fără șir și atât de zgomotoase, de bărfelile îndrăznețe, de afirmațiile ignorante și giumbușlucurile grosolane, în sfârșit de toată zarva aceea deșartă care, la Babilon, se chema conversație. Zadig învășe din cartea întâi a lui Zoroas- trul că iubirea de sine este un balon umflat cu vânt din care ies furtuni când îl înțepi. Zadig mai ales nu se lăuda că disprețuiește femeile și că le subjugă. Era mărinos; nu-i era teamă să facă bine nemulțumitorilor, *urmând această mare învățătură a lui Zoroastru: Când mănânci dă de mâncare și cînilor; chiar dacă te-ar mușca. Era înțelept cât se poate, deoarece căuta să trăiască tot printre înțelepți. Pricăput în știința vechilor chaldeeni, cunoștea și principiile fizice ale naturii așa cum erau cunoscute pe vremea aceea, iar din metafizică știa ce s-a știut în toate timpurile, adică foarte puțin lucru. Era cu totul convins că anul avea trei sute șazeci și cinci de zile și un sfert, în ciuda filosofiei celei noi din vremea lui, și că soarele era în centrul lumii; iar când cei mai de seamă magi îi spuneau cu insultătoare trufie că avea gânduri rele și că înseamnă să fii dușmanul statului dacă ești încredințat că soarele se învârtește împrejurul lui însuși și că aiul are douăsprezece luni, el tăcea, fără mânie și fără dispreț.

Zadig, fiind foarte bogat și decievând prieteni, plăcut la chip, drept și cumpătat la minte, cu @ inimă sinceră și mărinosă, crezu că ar putea să fie fericit. Avea de gând să se însoare cu Semira, care, prin frumusețe, naștere și avere, era cea mai bună partidă din Babilon. Zadig avea față de dânsa o dragoste trainică și serioasă, și Semira îi iubea cu foc. Ziua fericită când aveau să se unească era aproape. Ptimbându-se odată împreună pe la marginea Babilonului, pe sub palmierii de pe malul Eufratului, văzură venind către dinșii câțiva oameni înarmați cu săbii și săgeți. Erau bătușii tână- rului Orcan, nepotul unui ministru, căruia curtenii unchiului său îi băgară în cap că are voie să facă tot ce pofteste. Orcan nu avea niciuna din

însușirile plăcute și niciuna din virtuțile lui Zadig; dar, deoarece credea că prețuiește mult mai mult, era desperat văzând că nu e iubit. Gelozia aceasta, care nu izvora decât din deșertăciunea lui, îl făcu să-și închipuie că o iubea nebunește pe Semira. Iși puse în cap s-o răpească. Răpitorii o luară pe sus și, în graba lor brutală, o răniră, făcând astfel să curgă sângele unei ființe care ar fi înduioșat și tigrii muntelui Imaus. Semira spărgea cerul cu pään- setele ei. Striga: „Soțul meu drag! Sunt smulșă de lângă dragostea mea!” Nu se îngrijea de primejdia în care era; nu se gândea decât la scurpui ei Zadig. Acesta o apără eu toată puterea pe care o dau curajul și dragostea. Ajutat numai de doi sclavi, îi alungă pe răpitori și o duse acasă pe Semira, leșinată și rănită, care deschizând ochii și văzîndu-l îi spuse:

— O, Zadig! Îmi erai drag ca un soț; îmi ești drag acum ca un om căruia îi datoresc cinstea și viața.

N-a foat inimă mai mișcată decât inima Semirei. Niciodată o gură mai

Georgiana I. BADEA (LUNGU-BADEA), PhD, becomes full professor (2008) of translation studies at the West University of Timișoara, is PhD supervisor, former head of the Doctoral School of Human Sciences (2012-2020), founding head and technical manager of the Center of translation studies ISTTRAROM-Translations and head of Centre d'études francophones - DF, translator certified by the Ministry of Justice (Romanian to French, French to Romanian), translator certified by the Ministry of Culture for the fields of Literature and Linguistics (Romanian to French, French to Romanian). She was a visiting professor at the University of Brasilia (Jan 2019- Jul 2020).

Medical Interpreting – A Race against Time

Almudena NEVADO LLOPIS (*Universidad San Jorge*)

Ana Isabel FOULQUIÉ RUBIO (*Universidad de Murcia*)

Elena TOMASSINI (*Università degli Studi Internazionali di Roma*)

Christopher John GARWOOD (*Università degli Studi di Bologna*)

Mette RUDVIN (*Università degli Studi di Bologna*)

Alina ANDREICA (*Universitatea de Medicină și Farmacie Iuliu Hațieganu*)

Alina PELEA (*Universitatea Babeș-Bolyai*)

Abstract. There are several factors that make medical interpreting particularly difficult, ranging from the emotional burden interpreters have to bear to terminological problems, from ethical issues to role confusion and relational complications. Interpreting tasks are made even more complicated by time constraints. In emergency situations time may even be a matter of life and death, so finding ways to avoid the wasting time is essential.

This paper looks at ways new technologies are currently used to improve medical interpreters' reaction times in the most advanced countries in this field (US, UK, Australia and Canada) and in the three countries participating in the ReACTMe project: Spain, Romania and Italy. The situation is examined from the point of view of the advantages and risks of using remote interpreting in medical settings, of the availability and efficiency of existing tools, and, last but not least, of the possible improvements in the countries of our project.

The aim is to identify and disseminate methods and practices that can aid healthcare institutions and provide the basis for new training programmes that make full use of the different modes of remote interpreting.

Keywords: medical interpreting, over-the-phone interpreting (OPI), video remote interpreting (VRI), remote consecutive, remote-simultaneous

INTRODUCTION

Interpreting is a profession in which time is a central element because communication needs to be fast and efficient. In a healthcare setting, time can become an even more important element for several reasons. In a medical emergency, immediately *finding an interpreter* with the right language combination can sometimes be difficult, and even when the interpreter is found, s/he will have had *no time to prepare* for the specific assignment. There is also a considerable *risk that the situation may rapidly change*, with all the terminological and ethical implications this entails.

Modern technology can be highly beneficial, however, making it quite easy, at least in theory, to solve several problems. And interpreting, as it has done in the past, has taken advantage of the technological advances, “motivated by a desire for

enhancement of productivity and a widening of service capability, with or without commensurate improvements in job satisfaction” (Hlavac, 2013: 35). The methods currently used are “remote-simultaneous” and “remote-consecutive” interpreting. According to Ruiz Mezcuca (2018: 10) “[r]emote interpretation happens when the interpreter is not in the same room with the rest of the participants. This means that the interpreter needs a piece of equipment or tool to be connected to the speakers”, which can be either telephones or video technology. The first method, called over-the-phone-interpreting (OPI) or telephone-based interpreting, following Braun’s terminology, “emerges as a cover term for remote interpreting via telephone and working in interpreter-mediated telephone calls” (Braun, 2015: 353). While the second method, called video remote interpreting (VRI), “refers to the use of video links to gain access to an interpreter in another room, building, town, city or country. In other words, the video link is used to connect the interpreter to the primary participants, who are together at one site”¹.

Remote interpreting makes it possible to significantly reduce response times, even in emergency situations, by increasing interpreter availability, including those of rare languages (GDISC, 2017, as cited in Braun, 2015: 359). It also eliminates, or at least significantly reduces, the risk of ad hoc interpreters being used (usually patients’ relatives or friends), with no training in interpreting (not to mention medical interpreting) or familiarity with even the basic principles of a professional code of ethics, first and foremost, impartiality and confidentiality, which are of paramount importance in a medical setting.

This paper looks at how new technologies are currently being used to improve medical interpreter reaction times from three different perspectives:

- advantages and risks of using remote interpreting in medical settings;
- availability and efficiency of existing tools in different countries;
- possible improvements in Italy, Spain and Romania.

These are the three countries taking part in the ReACTMe Project on medical interpreting, involving six European universities². While the three main goals of the project are research, training and the development of pedagogical materials, it is also concerned with raising awareness about the interpreting profession among both healthcare staff and patients. By examining the state-of-the-art of remote interpreting in healthcare settings in the most advanced countries in this area (Australia, Canada UK, US) considering the fact that they were the first to implement remote interpreting (Braun, 2015; Lázaro Gutiérrez, 2021), the aim is to identify and disseminate methods and practices that can aid healthcare institutions and provide the basis for new training programmes using remote interpreting modes in the three countries.

¹ http://wp.videoconference-interpreting.net/?page_id=8

² For more information concerning this Erasmus+ project (2019-1-ES01-KA203-064439), please visit <http://reactme.net/home>

REMOTE INTERPRETING

Remote interpreting (RI) is where the interpreter is not physically present with the primary parties in an interaction mediated by an interpreter. The enormous improvements made in ICT, resulting in access to quality equipment and fast, reliable connections at affordable prices, has meant that RI has become increasingly common in many fields of interpreting, including medical interpreting. The two forms of RI most frequently used in medical settings are OPI and VRI, as previously mentioned. The medical interpreting industry was already heading towards a greater use of RI even before COVID-19, but the pandemic has dramatically accelerated this transformation³.

Telephone interpreting was first used systematically in Australia, where the OPI Service was introduced in 1973, initially offering eight languages (Ozolins, 1998), but, by 2010, was providing almost one million OPI assignments a year (Ozolins, 2011: 33). The use of OPI spread to other countries, increasing considerably during the 1990s with the telephony revolution and steep fall in costs (*ibidem*: 34), and is now widely used in healthcare settings in many countries. The enormous improvements in broadband Internet connections and the hardware needed (PCs, headsets etc.) has also resulted in an ever greater use of VRI in recent years. However, as Barbara Moser-Mercer highlighted in her study on remote simultaneous interpreting, until now it is interpreters who have always had to adapt to changes in the way they work, including the use of RI: “While many jobs can be considered as having been designed at some point in time, interpreting falls more into the category of jobs that have evolved over time, with each major innovation [...] requiring a major adjustment on part of those carrying out the job” (2005: 143). This is also true of both OPI and VRI in healthcare settings, as specific training is manifestly lacking⁴.

For Language Service Providers (LSPs) and healthcare administrators, the main advantages of using OPI and VRI in healthcare settings are blatantly evident: above all, lower costs (there are no travel expenses) and the potential almost immediate availability of experienced interpreters in virtually any language or dialect, including minority languages⁵, given that interpreters can be located even in

³ In the US, for example, a recent survey carried out by CSA Research revealed that there was a 40% decline in revenue from on-site interpretation in healthcare settings, while OPI more than doubled and VRI more than tripled. It was stressed, however, that the pre-pandemic baseline for remote interpreting was very low (Heilweil, 2020).

⁴ The *SHIFT in Orality* Erasmus+ project is one recent initiative that attempts to address this problem.

⁵ As the UK LSP Asian Absolute underlines on its website, however, serious LSPs require some advance notice so they can locate a specialist interpreter rather than a generic one, (<https://asianabsolute.co.uk/blog/2020/09/23/8-keybusiness-benefits-of-video-remote-interpreting/>)

another country. During the pandemic another major advantage of RI has been that it has enabled continued access to healthcare services in a COVID-safe way⁶.

When comparing VRI with OPI in healthcare settings, an obvious advantage of VRI is that it provides a visual connection, enabling interpreters to read body language and observe hand and facial gestures, making it more similar to face-to-face healthcare interpreting encounters.

However, the fact that interpreters who work over the phone are missing visual signs does not necessarily imply a reduced quality of interpreting performance as interpreters are “able to process many non-verbal cues, such as hesitations, inflection, tone of voice, and vocal volume” (Kelly, 2007: 83)⁷. Managing turn-taking in the absence of non-verbal elements is clearly more complicated, but, with training and experience, can still be managed effectively (Kelly, 2007: 44-47; Spinolo et al., 2018: 18-19).

The lack of visual clues may sometimes even offer advantages, not only in terms of privacy, especially in delicate situations where the presence of interpreters can embarrass patients, but also as regards factors such as discrimination due to skin colour and ethnicity (Kelly, 2007: 85-86). OPI should, however, be avoided, wherever possible, when involving “children, the elderly, the hard of hearing, and the mentally ill” (*ibidem*: 87) or in the delivery of sensitive news or when critical procedures are performed⁸. Another specific difficulty of OPI is compliance with the impartiality requirement, as interpreters may find themselves on the line with just one of the parties, who may ask for approval or support in delicate situations. Although this problem is not specific to OPI, it does raise specific issues as regards the norms for telephone discourse since “refusing to partake in a conversation may carry more weight on a telephone than in a face-toface situation” (Ozolins, 2011: 45).

The main disadvantages of RI for interpreters appear to be, above all, an increased psychological strain and sense of alienation (Moser Mercer, 2005:145; Mouzourakis, 2006), increased fatigue, the expectation that they are available ‘at the push of a button’, lower remuneration, loss of status (Braun et al., 2018: 42; Wang, 2018) and difficulties in creating a rapport (Spinolo et al., 2018: 13).

As for user satisfaction, reviews of various studies reveal that there does not appear to be a preference for one particular mode of interpreting. However, many of the studies carried out refer to the US and a Spanish-speaking cohort (Corey et al., 2017), where interpreters tend to be well-qualified and with considerable experience.

⁶ See, for example, <https://theconversation.com/remote-interpreting-services-are-essential-for-people-with-limited-english-during-covid-19-and-beyond-143531> (Mullan, 2020)

⁷ To support this, Kelly mentions the work of blind interpreter: “To date, no evidence has been provided to support the idea that a blind interpreter’s lack of ability to process visual cues affects his or her ability to render a high-quality interpretation” (Kelly, 2007: 84).

⁸ This was a recommendation made by the Minnesota Department of Health concerning VRI, but it clearly refers equally to OPI. Cf Report to the Minnesota Legislature 2015: 95.

Interestingly, in some studies patient satisfaction of telephone or video interpreter services compared with in-person services was even higher (Crossman et al., 2010).

It is clear that the use of RI in medical encounters is going to increase in the future. The general consensus is that there is a need for further research in this field and that specific training is required not only for interpreters working in this mode of interpreting, but also for those using these interpreting services (Braun, 2015: 10; Kelly, 2007: 84; Braun et al, 2018: 43; ITI position paper) to manage and overcome the specific difficulties of this mode of interpreting (Amato et al., 2018: 8).

The situation in countries considered to be leading countries in the provision of interpreting services and RI is examined in the following section.

REMOTE INTERPRETING IN LEADING COUNTRIES

What are generally considered to be the leading countries in this area – Australia, Canada, the US and the UK – have been using RI for some time and now have well-organised services, in particular for sign-language interpreting, providing 24/7 access, even in rare languages. Key features of the RI services offered in these countries are, therefore, examined. The main common denominator in these countries is the existence of bodies at a national level for the certification and/or accreditation of interpreters, also specifically in the field of healthcare, and a generally recognised professional code of ethics⁹, guaranteeing the quality of the interpreting services provided. Together with the relatively long experience of these countries in RI, above all OPI, this results in a clear distribution of roles and clear procedures to be followed when an interpreter is needed.

Legislation and codes of ethics

While legislation ensures the right of patients to be assisted by an interpreter in a medical encounter, whatever their economic situation, a code of ethics in medical encounters not only helps guarantee the quality of the interpreting service provided, but also creates consistency and lessens arbitrariness in the choices made by medical interpreters when confronted with difficult dilemmas (Dueñas González et al., 1991).

In Australia, health practitioners are responsible for assessing a patient's need for an interpreter and hiring the interpreter (members of the public cannot book healthcare interpreters). LSPs providing interpreters for healthcare encounters usually state that they use 'certified interpreters'.

⁹ The National Council on Interpreting in Healthcare defines a code of ethics as "a set of principles or values that govern the conduct of members of a profession while they are engaged in the enactment of that profession. It provides guidelines for making judgments about what is acceptable and desirable behavior in a given context or in a particular relationship" (NCIHC, 2002).

The national certification body for interpreters in Australia is the National Accreditation Authority for Translators and Interpreters (NAATI), with their certified interpreters considered at the necessary level to interpret in healthcare settings. There is also a higher, more specialist level, Certified Specialist Health Interpreters (CSHI)¹⁰, where the interpreters must also undertake continuous professional development. All certified interpreters must follow the code of ethics of the Australian Institute for Interpreters and Translators (AUSIT) (Dragoje, Ellam, 2020), which is endorsed by NAATI and many other organisations. The New South Wales Ministry of Health (NSW Health) provides very clear guidelines for staff working with healthcare interpreters. It is the responsibility of the interpreters to ensure that they are in a private space where no one else is present while they perform OPI or VRI. When interpreting is provided via a video link, it is essential to ensure that patients and their carers or family members have easy access to video equipment, such as a tablet or smartphone at the patient's bedside or in a private consultation room, whilst still ensuring privacy and confidentiality. Healthcare interpreters should be briefed before and debriefed after each RI session. At the start of the session, healthcare practitioners should explain the context and introduce the participants to one another. Healthcare practitioners are also responsible for establishing the rules of communication and ensuring that everyone can hear and understand one another. Moreover, the patient's medical record should include the interpreting medium used during the encounter (i.e. telephone or video). When an OPI interpreter is hired, the OPI job reference number should be also recorded in the medical record (NSW, 2017).

While the interpreting profession is well regulated in Canada, with clear specifications regarding ethics and confidentiality in the codes of ethics of professional associations and companies providing interpreting services, there is no Canadian regulatory body for medical interpreting and no specific rules of ethics regarding remote medical interpreting. The Canada Health Act, passed in 1984, states that “The primary objective of Canadian healthcare policy is to protect, promote and restore the physical and mental well-being of residents of Canada, and to facilitate reasonable access to health services without financial or other barriers”, implying the obligation to provide interpreting services where necessary, but “There is no specific legislation mandating provision of language services in other than the two official languages, except for criminal proceedings” (Bowen, 2011: 29). Given the lack of general rules, various bodies give their own indications, such as the recommendation of William Osler Health System's Health Equity and Inclusion Office that OPI only be used for appointments under 40 minutes. Other than that, it is presumably considered that the general interpreting rules of ethics apply.

¹⁰ <https://www.naati.com.au/become-certified/certification/certified-specialist-health-interpreter/>

In the UK, the Department of Health and Social Care is responsible for government policy on healthcare, with certain differences between England, Wales, Scotland and Northern Ireland, but the actual delivery of healthcare is provided by National Health Service (NHS) trusts. However, there is no national legislation specifically requiring these trusts to provide interpreting services for people who are unable to communicate in English, with the obligation to provide interpreting services deriving most recently from the Equality Act 2010 (González Núñez, 2016). Nevertheless, there are numerous documents published by NHS trusts that specifically refer to the obligation of confidentiality on the part of interpreters. For example,

It is the policy of Wrightington, Wigan and Leigh NHS Foundation Trust to only use professional interpreters and translators who are bilingually competent, neutral, independent and professionally trained. In the interests of accuracy, confidentiality and accountability, the use of staff, friends or family members and on-line translation websites in clinical situations is not acceptable, unless there are exceptional circumstances¹¹.

The Mid Essex Hospital Services NHS Trust is even more explicit in its interpreter guidelines: “The Trust only uses authorised and appropriately trained interpreters [...]. All the trusts follow a code of practice which includes the requirement that information is kept confidential”. Moreover, a government website states specifically that NHS 111 “can provide a confidential interpreter covering a wide range of languages for those using the service”¹².

In the US there are different laws dealing with language access. The first and most important is Title VI of the 1964 Civil Rights Act, Executive Order 13166 that requires Federal Agencies to develop systems to improve access to their programmes and services for persons with Limited English Proficiency (LEP) (Jacobs et al., 2018). In addition to various federal laws dealing with language access and, therefore, the right to be assisted by an interpreter, such as Medicare Regulations for Medicare Advantage Program and the Medicaid Managed Care Requirements, there are also numerous laws on language access, not only at State level, but also at a local level, such as New York City. The US is one of the most advanced countries in terms of codes of ethics for medical interpreters. The first was drafted by the International Medical Interpreters Association (IMIA) and was translated into 11 languages. IMIA members have to abide by the code of ethics¹³. In 2004, the National Council on Interpreting in Health Care (NCHIC) drafted a national code of ethics after doing a systematic review of existing code of ethics¹⁴.

¹¹ <https://healthdocbox.com/83165962-Deafness/Interpreting-and-translation-policy-policy-name-version-number-3-date-this-version-approved-april-2017-ratifying-committee.html>

¹² <https://www.gov.uk/guidance/language-interpretation-migrant-health-guide>

¹³ IMIA Guide on Medical Interpreter Ethical Conduct (available at: https://www.imiaweb.org/uploads/pages/376_2.pdf)

¹⁴ NCHIC – National Code of Ethics for Interpreters in Health Care (available at: <http://www.ncihc.org>).

Availability of interpreting services

In terms of the availability of interpreting services, there are certain differences between the different countries, but all provide RI to some extent.

Australia's VRI service NABS¹⁵ allows medical practitioners to book a remote interpreter for video consultations to supplement the generally available OPI, which provides 24/7, year-round services "for the cost of a local call" for anyone in Australia. There is also the 2M lingo platform¹⁶ which combines VRI, on-site scheduling and all the necessary services in a one-stop platform, which improves response times and reduces costs.

In Canada, there is a variety of providers: single centrally-coordinated interpretation services, as in British Columbia and Alberta (Sultana et al., 2018)¹⁷, individual hospitals¹⁸, healthcare organisations, health authorities (ibid), programmes such as Toronto Central LHIN¹⁹, and a community health centre called Access Alliance, which developed the Remote Interpretation Ontario Network (R.I.O. Network). This network, shared with other Canadian non-profit community interpreting agencies, is a collaborative call centre. It integrates local resources and provides a high quality and affordable alternative for on-demand immediate OPI services. The call centre is resourced by each collaborating agency with their own interpreters for the languages most in demand in each region. R.I.O. is backed by LanguageLine Solutions (LLS), the world's largest OPI provider²⁰. CanTalk is another major player in the field of over-the-phone interpreting²¹. Remote sign-language interpreting also seems to be particularly well-developed in Canada²². Access Alliance offers language interpretation in over 150 languages, 24/7²³. These services can be accessed via a phone number, email address and, since 2013, Staffpoint software²⁴. Language Services Toronto and CanTalk provide interpretation in over 200 languages and can be contacted any time over the phone²⁵. There are also smaller-scale services, such as the Interpreter Services Department at

¹⁵ <https://www.nabs.org.au/video-remote-interpreting--vri-.html>

¹⁶ <https://www.2m.com.au/2mlingo/video-remote-interpreting/>

¹⁷ <https://www.wellesleyinstitute.com/wp-content/uploads/2018/04/Language-Interpretation-Services-in-theGTA.pdf>

¹⁸ One example is the Hospital for Sick Children (SickKids), affiliated with the University of Toronto <https://www.sickkids.ca/en/patients-visitors/language-interpretation-services/>

¹⁹ <http://www.torontocentrallhin.on.ca/>

²⁰ <https://accessalliance.ca/access-alliance-language-services/our-language-services-solutions-without-borders/remote-interpretation-ontario-network-r-i-o-network/>

²¹ <https://cantalk.com/language-services/immediate-over-the-phone-interpretation/>

²² See, for example, <https://www.chs.ca/service/chs-interpreting-services>, http://www.aslia.ca/video_remote_interpreting.html

²³ <https://accessalliance.ca/access-alliance-language-services/remote-interpretation/>

²⁴ <https://www.slideshare.net/AACommunications/staffpoint-simulation-workshop-presentation-dec-2013-final>

²⁵ <https://www.interpreterservicestoronto.ca/services/interpretation/>, <https://cantalk.com/languageservices/immediate-over-the-phone-interpretation/>

SickKids, where interpretation is provided by ten staff interpreters in ten languages, including ASL. Interpreters can also be found in the Directory of Accredited Community Interpreters of the Ontario Council on Community Interpreting, which contains contact details and sometimes their specialisation²⁶.

In the US, many hospitals have their own language departments with staff interpreters for certain languages. However, the use of RI has increased as a result of the pandemic. Yale New Haven Hospital, for example, reported an increase in the number of cases dealt with using telehealth, involving the use of telephones and a device called the iPole (portable carts with screens as heads used to display video interpreting services) (Tahui Gómez, 2020). They use VRI carts and iPads to communicate with patients, where patients and healthcare professionals are in the same place, while the interpreters interpret remotely from a different location. One of the main providers of RI is LanguageLine Solutions, offering both OPI and VRI. Another important LSP in medical settings is Lionbridge, but there are many others that could be mentioned²⁷.

It should also be mentioned that in both the US and Canada, there are large companies that collaborate within very well-organised networks²⁸.

In the UK, the NHS trusts provide a variety of documents, in addition to their annual reports, including guidelines concerning the use of interpreters. In a document describing the interpreting and translation policy of the Mid Essex Hospital Services NHS Trust, for example, it states very clearly that, “[t]elephone interpreters should be used in all cases excluding where exceptions require face to face”. Trust reports also mention the use of VRI, but no quantitative data is provided as regards the provision of this service. In all the cases examined, the interpreting services are delivered by a limited number of external providers, such as LanguageLine, which provides numerous NHS trusts with interpreting services, above all OPI, in more than 200 languages 24/7²⁹ and The Big Word agency, which also recently launched a VRI service³⁰.

As can be seen from the information contained in this section, there are different providers of RI services. Most companies provide 24/7 access to services for patient and healthcare professionals. Information about the services is easily available for patients and medical staff (Sultana et al., 2018).

In the following section, the situation in the three ReACTMe project countries is described to see what lessons can be learnt from the countries with a long experience in the provision of RI services.

²⁶ <https://www.occ.ca/occi-accredited-interpreters>

²⁷ <https://www.languageonline.com/>

²⁸ One example is the Healthcare Interpretation Network (<http://hcin.org/>), a “non-profit organization led by former hospital executives and technologists dedicated to creating an efficient and high-quality service for video health care interpretation”, <http://www.hcin.org/index.php/about-us-who-we-are/>

²⁹ <https://www.languageonline.com/uk/industries/medical-translation/>

³⁰ <https://en-gb.thebigword.com/news/thebigword-lands-a-range-of-new-nhs-contracts/>

REMOTE INTERPRETING IN ITALY, SPAIN AND ROMANIA

In Italy, healthcare is delivered by *aziende sanitarie locali* (AUSL – local health authorities), which are directly responsible for the services provided and their quality. These AUSL and individual hospitals or groups of hospitals (depending on their size) sign agreements with private companies for the provision of remote interpreting/language mediation services. The most widely used systems in Italy are HELPVOICE® (telephone interpreting/mediation) and HELPFACE® (video-link interpreting, which has proved to be particularly useful during the COVID-19 pandemic), provided by Eurostreet. This cooperative provides its services to over 100 AUSL and hospitals in almost every Italian region and is the main platform in Italy for remote healthcare interpreting services. These service providers sign 2/3/4-year agreements with AUSL and/or hospitals following public bidding procedures and/or direct purchasing of services. Additionally, in Italy, the single European emergency number (112) exists to meet all emergency needs, including health emergencies. Interpreting/language mediation services exist for these emergencies and regional authorities or AUSL sign agreements with private companies, such as Eurostreet. These companies also offer face-to-face interpreting/language mediation services, but during the COVID-19 pandemic, OPI and VRI services almost completely replaced face-to-face interpreting³¹.

As for Spain, since the management of the healthcare system is decentralised, each autonomous community is responsible for finding its own solutions to overcoming the linguistic barriers encountered in healthcare services when dealing with allophone patients. The use of OPI is widely used in several autonomous communities. The service is hired by regional or local authorities through a competitive bidding process, in which the most relevant criteria when selecting a company are usually its technical and technological infrastructure, with companies asked to provide a description of their technological equipment, call management, call centre, system for managing issues, security measures, etc. Then there is the number of languages it can offer, an easy to remember phone number, and interpreters with professional qualifications and/or experience in Public Service Interpreting and/or OPI. Even though there are other private companies that have signed agreements with regional and local authorities, the two main companies offering OPI services (alone or combined with on-site interpreting and translation) to public hospitals and outpatient clinics in Spain (as well as other public services) are Interpret Solutions and Dualia Teletraducciones (Del Pozo Triviño and Campillo Rey, 2016). Interpret Solutions is currently testing a new videoconferencing device in order to be able to start providing VRI services in the near future³².

³¹ Information provided during some interviews carried out by the researchers in this Project.

³² Information provided by Interpret Solutions.

Unfortunately, from the literature review and the interviews conducted so far, no RI seems to be provided in Romania. Telehealth interpreting services do exist, however, and have become more visible during the pandemic. Healthcare providers contacted³³ said they have not even used interpreters because they tend to use doctors who speak the patient's language or a lingua franca. Moreover, one of them stressed that patients can go to virtual clinics in their own country, so the demand for medical services in languages other than Romanian is rather rare.

Guidelines

If we look at the legislation or guidelines, there is no generally accepted professional code of ethics for interpreters at a national level in Italy. However, both Eurostreet and CIES Onlus have their own professional code of ethics, which their interpreters/language mediators must comply with. Eurostreet guarantees confidentiality, professionalism and punctuality and its website clearly states that in the case of OPI and VRI a confidentiality agreement is made and accepted by users before the phone or video call starts³⁴. These calls are recorded and stored safely, and can only be accessed by the data controller (upon request). CIES Onlus was one of the first bodies in Italy (in the mid-1990s) to include a professional code of ethics as a key part of the employment contract with its interpreters/language mediators to ensure that the code was complied with during the provision of their services³⁵. CIES Onlus states that it is essential for mediators to comply with the code of ethics as it makes them aware of the boundaries regarding the service they provide and helps them respect the neutrality principle in communications between patients and healthcare workers³⁶.

In Spain, both Interpret Solutions and Dualia Teletraducciones offer initial and continued training for their telephone interpreters, covering not only technical procedures and protocols, but also the main ethical principles they must adhere to (professionalism, impartiality and accuracy). Each company has its own professional code of conduct and trains interpreters on how to react in 'delicate' situations. As regards confidentiality, interpreted conversations are normally recorded, mainly for reasons of quality assessment, and users are informed about this beforehand³⁷. That is why the introduction provided by interpreters at the beginning of the conversation is so essential. This enables them to explain some of the procedures that they follow,

³³ Peditel and Femyo.

³⁴ Of course, all EU Member States must comply with GDPR provisions, so it is safe to assume this is a minimal standard applied in all medical interpreting services.

³⁵ In particular, a representative of this NGO interviewed stated that there is a professional code of ethics for cultural mediators that is fairly well-recognised, based on principles such as neutrality, impartiality and confidentiality.

³⁶ <https://www.cies.it/chi-siamo/trasparenza/>

³⁷ Contrarily, interpreted conversations with victims of gender-based violence are not recorded for obvious reasons.

such as how turn-taking will be managed or the fact that they will reproduce users' interventions in the first person, interpret everything that is said and guarantee the confidentiality of the encounter.

Languages provided

In Italy, Eurostreet started providing RI services in 2008 (their first customer was Ospedale San Carlo in Milan), while in Spain, RI services were first provided by Dualia Teletraducciones in 2004.

The number of languages offered differs depending on the different LSPs. The Italian provider Eurostreet offers over 150 languages and minor dialects. Response times range from 30 seconds to 2 minutes from receiving the call, and the service is available 24/7, 365 days a year. Eurostreet also provides 32 languages for the Emergency Service 112.CIES Onlus, based in Rome, has a databank of around 600 cultural mediators from 50 different countries.

In Spain, the two companies offering telephone interpreting services for healthcare settings are available 24-hours a day, 365 days a year, with Interpret Solutions offering approximately 70 languages and Dualia Teletraducciones 50. It is the healthcare professional who has to request the interpreting service, using a telephone number provided by the company and selecting the patient's foreign language, without the need for any intermediate figure, such as a telephone operator, to connect the users and the interpreter and inform the interpreter about the origin of and the reason for the call (Fernández and Toledano, 2018: 234).

POSSIBLE IMPROVEMENTS IN THE THREE PROJECT COUNTRIES

As regards possible improvements that can be introduced in the three ReACTMe Project countries, it is difficult not to agree with Braun (2015: 11):

[g]iven the variation in the use of remote and teleconference interpreting in terms of setting, communication purpose, number and distribution of participants, mode of interpreting and other variables, it is difficult to make general recommendations for practice.

Braun (2015) also states that institutions planning the implementation and use of remote interpreting facilities should carefully consider these variables to determine the requirements and scale of investment. Moreover, it is essential to involve interpreters during the planning stages. Additionally, Braun (2015) and other relevant authors in the field, such as Kelly (2008) and Rosenberg (2007), highlight the importance of using new technology for RI purposes and the inappropriateness of using ordinary telephones and speakerphones rather than dual headset telephones to avoid having to pass the handset back and forth between the speakers. Using VRI may be even more effective for language interpreting services than OPI, as stated by Napier, Skinner, Braun (2018: 12), since

it is widely accepted that spoken-language interaction includes important non-verbal elements of communication (e.g., eye gaze, gestures, etc.), and the evolution of technology means it has become much easier to interact via video.

With regard to the ReACTMe Project countries, the situation varies considerably. While in Italy and Spain there is a framework that needs improving and updating, in Romania, an entire mechanism still needs to be put in place. Solutions must, therefore, be implemented differently and to different extents in each country. There are some general principles, however, that should be applied throughout.

Firstly, all three countries can learn from the best practices that exist in other countries, such as the efficient organisation of RI services to enable rapid communication between interpreters and clients. Networks of interpreting companies are efficient here and online platforms can also be used. It is also essential to make it clear who is responsible for finding and paying the interpreters. Furthermore, it is crucial to educate the users (both healthcare professionals and patients) as regards RI and its advantages, as well as the interpreter's role. Finally, it is also important to design and implement quality training programmes for remote interpreting.

CONCLUSIONS

After examining the situation existing in the most advanced countries and the countries participating in the ReACTMe Project, it seems clear that there are several ways the situation can be improved. First of all, it is evident that there should be some kind of legislation to protect the right of a patient who does not speak the official language(s) of a country to be assisted by an interpreter, as in the case of the most advanced countries. Moreover, specific training programmes and accreditation procedures are needed. However, this, on its own, does not guarantee the provision of quality services. Qualifications and training should be required and provided by either the institutions or the different companies providing the services. There is also another factor that makes a difference in the provision of healthcare services: availability and the number of languages. In the leading countries examined, services are provided 24/7 in a wide range of languages. In order to have professional services, companies have to make sure they hire qualified interpreters or provide their interpreters with the necessary training.

Several good practices have been identified in the most advanced countries as well as in the participating countries. In Italy cooperatives such as Eurostreet or NGOs such as CIES have been providing both face-to-face and remote interpreting/language mediation services in a very high number of languages. They have their own code of ethics, which the interpreters/language mediators who work

for them must adhere to. Unfortunately, there is no national approach and while some regional authorities have made such a choice, in other regions healthcare professionals have no interpreting services available and try to solve linguistic barriers with foreign patients on their own or by resorting to the use of ad hoc interpreters. In Spain, the use of OPI is increasing but very slowly and it is not present in all the regions. In Romania, RI is not provided yet (with the exception of some cases of sign-language interpreting), but face-to face interpreting is still rarely used.

As a result, there is a need for further research on RI, especially its psychological effects, and for specific training to be provided for both interpreters and healthcare professionals. The aim of the ReACTMe Project is to help create new, specific medical interpreting training programmes to meet these training needs, also with regard to the use of RI, following the good practices that have so far been identified, to ensure that they are shared by the three participating countries first and then possibly by other European countries.

Bibliography

- Amato, A., Spinolo, N. and González Rodríguez, M. (eds.), 2018, *Handbook of Remote Interpreting - SHIFT in Orality*, Alma Mater Studiorum - Università Di Bologna.
- Bowen, S., 2001, *Language Barriers in Access to Health Care*, Available at <https://www.canada.ca/en/healthcanada/services/health-care-system/reports-publications/health-care-accessibility/language-barriers.html>, last accessed on February 8, 2021.
- Braun, S., Davitti, E., 2018, "Social, pragmatic and ethical implications of distance interpreting" in A. Amato, N. Spinolo and M. Gonzalez Rodriguez (eds.), *Handbook of Remote Interpreting - SHIFT in Orality*, Alma Mater Studiorum - Università Di Bologna, pp. 39-47.
- Braun, S. 2015, "Remote Interpreting" in H. Mikkelson and R. Jourdenais (eds.), *Routledge Handbook of Interpreting*, London/New York, Routledge, pp. 352-367.
- Corey, W. J., Garrubba, M. and Melder, A., 2017, "Patient satisfaction of telephone or video interpreter services compared with in-person services: A systematic review" in *Australian health review: a publication of the Australian Hospital Association*, 42 (2), pp. 168-177, <https://doi.org/10.1071/AH16195>
- Crossman, K.L., Wiener, E., Roosevelt, G., Bajaj, L. and Hampers, L.C., 2010, "Interpreters: telephonic, in-person interpretation and bilingual providers" in *Pediatrics*, 2010 125(3): e631- e638.
- Del Pozo Triviño, M. I. and Campillo Rey, L., 2016, "La interpretación telefónica y su práctica profesional. Estudio de caso sobre dos empresas proveedoras del servicio en España" in *Sendeban*, 27, pp. 73-95.
- Dragoje, V., Ellam, D., 2020, "Shared perceptions of ethics and interpreting in health care", <https://criticallink.org/wp-content/uploads/2020/04/CL5Ellam.pdf>, last accessed on March 3, 2020.
- Dueñas González, R., Vázquez, V. F. and Mikkelson, H., 1991, *Fundamentals of Court Interpretation: Theory, Policy and Practice*, Durham, N.C., Carolina Academic Press.
- Fernández Pérez, M. M., Toledano Buendía, C., 2018, "Contextualisation in telephone interpreting" in *Quaderns, Revista de Traducció*, 25, pp. 231-244.
- González Núñez, G., 2016, *Translating in Linguistically Diverse Societies. Translation policy in the United Kingdom*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Heilweil, R., 2020, "What it's like to interpret for coronavirus patients remotely" in *Vox*, <https://www.vox.com/recode/2020/5/16/21250477/medical-interpreters-remote-certified-language-telelanguage-covid-19>, last accessed on March 3, 2020.

- Hlavac, J., 2013, "Should Interpreters Be Trained and Tested in Telephone and Video-Link Interpreting? Responses from Practitioners and Examiners" in *International Journal of Interpreter Education*, 5(1), pp. 34-50.
- IMIA, *Guide on Medical Interpreter Ethical Conduct*, https://www.imiaweb.org/uploads/pages/376_2.pdf, last accessed on March 3, 2020.
- Institute of Translation and Interpreting, 2019, *Position statement on remote interpreting*, <https://www.iti.org.uk/resource/position-paper-remote-interpreting.html>, last accessed on September 19, 2021.
- Jacobs, B., Ryan, A. M., Henrichs, K. S., and Weiss, B. D., 2018, "Medical interpreters in outpatient practice" in *Annals of Family Medicine*, 16(1), pp. 70–76.
- Joseph, C., Garruba, M., and Melder, A., 2017, "Patient satisfaction of telephone or video interpreter services compared with in-person services: A systematic review" in *Australian Health Review*, 42(2), pp. 168-177.
- Kelly, N., 2007, *Telephone Interpreting: A Comprehensive Guide to the Profession*, Bloomington, Trafford Publishing.
- Lázaro Gutiérrez, R., 2021, "Remote (telephone) interpreting in healthcare settings" in Ş. Susam-Saraeva, E. Spišiaková (eds.), *The Routledge Handbook of Translation and Health*, London, Routledge.
- Minnesota Department of Health, 2015, *Interpreting in Health Care Settings: Recommendations for a Tiered Registry. Report to the Minnesota Legislature 2015*, <https://www.leg.mn.gov/docs/2015/mandated/150235.pdf>, last accessed on September 20, 2021.
- Moser Mercer, B., 2005, "Remote interpreting: The crucial role of presence" in *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 81(81), pp. 73-97.
- Mouzourakis, P., 2006, "Remote interpreting: a technical perspective on recent experiments" in *Interpreting: International Journal of Research and Practice in Interpreting*, 8 (1), pp. 45-67.
- Mullan, J., 2020, "Remote interpreting services are essential for people with limited English - during COVID-19 and beyond", <https://theconversation.com/remote-interpreting-services-are-essential-for-people-with-limited-english-during-covid-19-and-beyond-143531>, last accessed on March 3, 2020.
- Napier, J., Skinner, R., Braun, S., 2018, "Interpreting via video link: Mapping of the field" in J. Napier, R. Skinner, S. Braun (eds.), *Here or there: research on interpreting via video link*. Washington DC, Gallaudet, pp. 11-35.
- NCHIC, *National Code of Ethics for Interpreters in Health Care*, <http://www.ncihc.org>, last accessed on March 3, 2020.
- NSW, 2017, *Interpreters – Standard Procedures for Working with Health Care Interpreters, Document type Policy Directive*, Document number PD2017_04, https://www1.health.nsw.gov.au/pds/ActivePDSDocuments/PD2017_044.pdf, last accessed on March 3, 2020.
- Ozolins, U., 1998, *Interpreting & translating in Australia: Current issues and international comparisons*, Melbourne, Language Australia, National Languages and Literacy Institute of Australia.
- Ozolins, U., 2011, "Telephone interpreting: Understanding practice and identifying research needs" in *Translation and Interpreting*, 3(2), pp. 33-47.
- Rosenberg, B. A., 2007, "A data driven analysis of telephone interpreting" in C. Wadensjö, B. E. Dimitrova and A. Nilsson (eds.), *The Critical Link 4. Professionalisation of Interpreting in the Community*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 65-76.
- Ruiz Mezcua, A., 2018, "General Overview of Telephone Interpretation (TI): A State of the Art" in A. Ruiz Mezcua (ed.), *Approaches to Telephone Interpretation. Research, Innovation, Teaching and Transference*, Bern, Peter Lang, pp. 7-17.
- Spinolo N., Bertozzi, M. and Russo, M., 2018, "Basic tenets and features characterising telephone- and video-based remote communication in dialogue interpreting" in A. Amato, N. Spinolo and M. González Rodríguez (eds.), *Handbook of Remote Interpreting - SHIFT in Orality*, Alma Mater Studiorum - Università Di Bologna, pp. 12-25.
- Sultana, A., Aery, A., Kumar, N. and Laher, N., 2018, *Language Interpretation Services in Health Care Settings in the GTA*, report of the Wellesley Institute, <https://www.wellesleyinstitute.com/wp-content/uploads/2018/04/Language-Interpretation-Services-in-the-GTA.pdf>, last accessed on February 8, 2021.

- Tahui Gómez, E., 2020, “Transforming interpretation at Yale New Haven Hospital”, in *Yale Daily News*, http://features.yaledailynews.com/blog/2020/09/14/up-close-transforming-interpretation-at-yale-new-haven-hospital/?fbclid=IwAR0wESdlAuFOMF2EZLJm02RLXNh_F5AupExXr_JMOozeOqWISSWA1nvPKUo
- Wang, J., 2018, “‘It keeps me on my toes’ Interpreters’ perceptions of challenges in telephone interpreting and their coping strategies” in *Target*, 30(3), pp. 430-462.

Webography

- 2M Lingo, <https://www.2m.com.au/2mlingo/video-remote-interpreting/>
- Access Alliance, <https://accessalliance.ca/access-alliance-language-services/our-language-services-solutionswithout-borders/remote-interpretation-ontario-network-r-i-o-network/>
- Asian Absolute, <https://asianabsolute.co.uk/blog/2020/09/23/8-key-business-benefits-of-video-remote-interpreting/>, last accessed on March 3, 2020.
- Canadian Hearing Services, <https://www.chs.ca/service/chs-interpreting-services>, http://www.aslia.ca/video_remote_interpreting.html, <https://sivet.ca/services/secteursdactivites/interpretation-video-distance/>
- Staffpoint Simulation Workshop, <https://www.slideshare.net/AACcommunications/staffpoint-simulationworkshop-presentation-dec-2013-final>
- CanTalk, <https://cantalk.com/language-services/immediate-over-the-phone-interpretation/>
- CIES Onlus, <https://www.cies.it/chi-siamo/trasparenza/>
- Healthcare Interpretation Network, <http://hcin.org/>
- Hospital for Sick Children (SickKids), <https://www.sickkids.ca/en/patients-visitors/language-interpretation-services/>
- LanguageLine Solutions, <https://www.language.com/>
- NAATI, <https://www.naati.com.au/become-certified/certification/certified-specialist-health-interpreter/>
- NABS, <https://www.nabs.org.au/video-remote-interpreting--vri-.html>
- NHS, https://www.wvl.nhs.uk/Library/FOI/Requests/2017-2018/June_2017/Interpreting%20and%20Translation%20Policy.pdf
- Ontario Council on Community Interpreting, <https://www.occi.ca/occi-accredited-interpreters>
- Public Health England, <https://www.gov.uk/guidance/language-interpretation-migrant-health-guide>
- Thebigword, <https://en-gb.thebigword.com/news/thebigword-lands-a-range-of-new-nhs-contracts/>
- Toronto Central LHIN, <http://www.torontocentrallhin.on.ca/>
- Video-Mediated Interpreting, Home of the AVIDICUS projects, “What is Video-Mediated Interpreting (VMI)?”, http://wp.videoconference-interpreting.net/?page_id=8

Almudena NEVADO LLOPIS holds a PhD in Translation, Society and Communication from Jaume I University (Castellón, Spain). She is a lecturer in the degree programs in Translation and Nursing, and the master’s degree in Research for Health Sciences at San Jorge University (Zaragoza, Spain). She is also an associate lecturer for the master’s degree in Specialized Translation at the University of Vic - Central University of Catalonia. She belongs to the research group Migrations, Interculturality and Human Development and currently leads the Erasmus+ project Research & Action and Training in Medical Interpreting (ReACTMe). Her research interests are focused in intercultural communication, public service interpreting, medical interpreting and intercultural mediation.

Ana-Isabel FOULQUIÉ RUBIO holds a PhD in Translation and Interpreting from the University of Murcia (Spain). She is a lecturer in the degree programs in Translation and Interpreting, and the master’s degree in Translation for the Publishing Industry. She belongs to the research groups TRADICO and GRETI. She has many different publications in the field of Public Service Interpreting (police interpreting, legal interpreting, education interpreting, medical interpreting, etc.) She is the person in charge at the University of Murcia for the Erasmus+ project Research & Action and Training in Medical Interpreting (ReACTMe).

Elena TOMASSINI, Italian, is Adjunct Professor in Dialogue Interpreting at FIT, U.N.I.N.T., Rome, Italy. She graduated in Conference Interpreting at SSLMIT, University of Trieste, in 2004, after obtaining a Diploma in 1980, and has been working as conference interpreter since 1980. She has been working as Interpreting Adjunct Professor since 1992-1993, firstly at SSLMIT, Forlì, University of Bologna, then SSML Fusp, Misano Adriatico (RN), and F.I.T., U.N.I.N.T. (since 2012-13). She leads U.N.I.N.T. Research Team in Erasmus+ project Research & Action and Training in Medical Interpreting (ReACTMe). Her research interests are focused on Public Service Interpreting and Medical Interpreting.

Christopher John GARWOOD, a former conference interpreter, is a Research Fellow at the University of Bologna's Department of Interpretation and Translation, where he has been teaching conference interpreting and dialogue interpreting for almost thirty years. His research interests focus on interpreter training and Public Service Interpreting, above all in the legal sector. He has taught in numerous multilingual courses and seminars around Italy for the training of court interpreters, as well as speaking at many conferences on the topic. He is a member of the Erasmus+ project Research & Action and Training in Medical Interpreting (ReACTMe).

Mette RUDVIN completed her studies in Norway and the UK, and holds a PhD in Translation Studies. She taught English, translation and public service interpreting at the University of Bologna from 1996-2019, and is currently Friday, October 16, 2020 6 Associate Professor at the University of Palermo. Dr. Rudvin has taught a variety of subjects related to English language and literature, English translation and dialogue interpreting and has published widely nationally and internationally. Her most recent publications include articles and books on interpreting in the workplace, legal and public-service interpreting in Italy, interpreting in the refugee setting, interpreting ethics, the interface between interpreting and philosophy and English as a lingua franca. Her research/teaching interests also include oral narrative and Pakistan studies. In 2014/15 she set up a continuous education course in legal interpreting at the University of Bologna, and has worked occasionally as a community- and legal interpreter and translator between Italian, English and Urdu.

Alina ANDREICA holds a PhD in Philology (2014) at Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. Currently, she teaches at the "Iuliu Hațieganu" University of Medicine and Pharmacy, Cluj-Napoca. Among her main activities, there are teaching Romanian for International Students (French language curriculum), Romanian for Specific Purposes, and medical terminology. Her research areas are: didactics of specialized languages, multilingualism and literary folklore. She was a member of the project Tandem, bilinguisme et construction des savoirs disciplinaires – une approche du FLE/FOS en contact avec les langues de l'Europe Centrale et Orientale. AUF BECO2012-No47-U Grant. She is part of the Romanian team in the Erasmus+ project Research & Action and Training in Medical Interpreting (ReACTMe).

Alina PELEA holds a PhD in Translation Studies (Babeş-Bolyai University and University of Artois). She is a lecturer at the Department of Applied Modern Languages of the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, where she teaches classes of conference interpreting and French grammar. Her research currently concerns mainly interpreting training, medical interpreting, the cultural and sociological aspects of translation and interpreting. She is part of the Romanian team in the Erasmus+ project Research & Action and Training in Medical Interpreting (ReACTMe).

Le décalage en simultanée. Temps du savoir et/ou du savoir-faire

Renata GEORGESCU, Adriana NEAGU

Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. The paper addresses the role of the gap in the pedagogy of simultaneous interpretation. It does so by posing the question of the importance of raising the trainees' proper awareness of the nature of the gap or *décalage* in the practice of simultaneous interpretation, calling their attention to the fact that, the gap is not confined to either a number or a time interval; rather that it represents an interpretive strategy which enables the appropriate comprehension of the original message and its rendition in as faithful a mode as possible. The enquiry builds on the latest findings in the literature in the field as well as research based in interpreter training practice.

Keywords: *décalage/gap*, know-how, unit of meaning, linguistic and extra-linguistic knowledge

Pour les étudiants en interprétation de conférence, le passage à la simultanée s'accompagne de certaines difficultés qu'ils n'avaient pas eu à affronter en consécutive, d'où un certain retard à obtenir des résultats excellents en termes de restitution de l'information véhiculée par le discours. L'absence de la prise de notes, véritable support de l'information, échafaudage qui structurait l'ordre, le début et la fin des idées, mais surtout aide-mémoire à laquelle ils s'étaient habitués en consécutive est perçue, du moins pendant les premières tentatives/semaines de simultanée, comme une entrave à la transmission intelligente du message. Dans cette période, leur fidélité par rapport au discours source est, malheureusement, confondue avec le mot-à-mot, et le résultat de leur interprétation se décline dès lors en nombre d'erreurs supplémentaires surtout si les étudiants ne trouvent pas l'équivalent exact en une fraction de seconde : balbutiements, reprises, pauses plus ou moins longues, idées en suspense n'en sont que les plus fréquentes.

C'est la raison pour laquelle ils considèrent que leurs questions portant sur *le nombre de mots qu'ils ont le droit d'écouter* avant de commencer l'interprétation sont tout à fait justifiées. Trouver le bon décalage comme stratégie d'interprétation leur semble la quadrature du cercle. Voilà pourquoi, à partir de l'expérience menée pendant le premier semestre de simultanée de cette année universitaire (2020-2021), nous nous sommes proposé de passer en revue les questions soulevées par les étudiants concernant le décalage et les types d'exercices que nous leur avons proposés pour le gérer de manière professionnelle.

1. RECHERCHES ET APPROCHES CONCERNANT LE DÉCALAGE

Les recherches sur le sujet ne manquent pas, mais notre objectif n'étant pas de les présenter de manière exhaustive, car, dans *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Daniel Gile en dresse déjà une analyse aussi pertinente qu'utile, nous aimerions insister sur les moments qui constituent des points de repère dans ces recherches parce qu'ils permettent au formateur de mieux faire comprendre aux apprentis-interprètes que le décalage n'est jamais une question de nombre de mots.

Ainsi, au début des recherches portant sur le décalage en interprétation, dans sa thèse sur l'interprétation de conférence, Eva Paneth avait avancé l'idée que la moyenne du décalage chez les interprètes est généralement comprise entre 2 et 4 secondes. C'était en 1957, à l'aube de la simultanée. Quelques années plus tard, en 1965, Oléron et Nanpon parlaient d'un décalage se situant généralement entre 2 et 10 secondes (apud Gile, 1995 : 36). Laps de temps, donc, et non nombre de mots. D'autres études et analyses de la manière dont les informations du discours sont gérées et restituées ont également été publiées dans cette période de début, mais les auteurs en sont, généralement, des psychologues ou des (psycho)linguistes. On peut comprendre donc que ce qui les intéresse relève davantage du temps de réponse des sujets et du degré de fidélité dans le cadre du processus de compréhension et de transcodage du message source, non les stratégies de gestion et de restitution de l'information.

Une autre raison de prendre avec précaution les résultats ou les suggestions de ces études pionnières porte sur le fait que les sujets des expériences étaient surtout des étudiants en interprétation et/ou des bilingues qui transposaient en une autre langue un **texte écrit** et non de vrais interprètes de conférence ayant suivi un parcours formatif approprié, leur permettant de mettre en œuvre des stratégies interprétatives professionnelles pour transposer en langue cible un **discours** (Gile, 1995 : 45). Les retards ainsi résultés dans la transposition ou la répétition des séries de mots ou structures pourraient s'avérer valables pour une transposition simple mais non pour l'interprétation, pour la réalisation de laquelle de nombreux autres processus et techniques doivent être mis en œuvre.

Ce n'est que vers la septième décennie du XX^e-ème siècle que des praticiens ou des enseignants dans le domaine de l'interprétation commencent à publier des résultats de leurs recherches et/ou expériences. Cependant, étant donné le petit nombre de spécialistes (« l'ensemble des textes dans cette période sont produits par quelques 80 auteurs » (Gile, 1995 : 51) et l'existence de certaines barrières politiques, voire linguistiques, les résultats de ces recherches théoriques et/ou pragmatiques n'arrivent pas à l'ensemble de la communauté des professionnels. C'est aussi à cette période que la théorie interprétative de la traduction, qui place le sens au centre de l'analyse et de la restitution du message en traduction et/ou en

interprétation, commence à gagner du terrain. D. Seleskovitch et M. Lederer réussissent à affranchir l'interprète de l'emprise des mots dans le cadre du texte écrit et également du discours au profit du sens qu'ils construisent.

Les multiples exemples proposés par Lederer dans *La traduction simultanée* sont une confirmation supplémentaire – s'il en était besoin – que « calculer le retard de l'interprète sur l'orateur en nombre de mots pose des problèmes insolubles et [que] le calculer en temps donne des moyennes non concluantes car établies à partir d'éléments hétérogènes non additionnables » (Lederer, 1981 : 285).

Pour ce qui est de la définition du décalage, celle que propose M. Lederer nous semble couvrir toutes les situations que l'on pourrait rencontrer dans le processus interprétatif en simultanée : « [à son maximum] intervalle de temps pendant lequel l'interprète réduit l'énoncé original à son essence non verbale, le met en mémoire cognitive et trouve les mots qui l'énonceront dans l'autre langue, et, [à son minimum, ...] temps qui lui est nécessaire pour percevoir et transcoder les signes linguistiques qu'il n'interprète pas » (Lederer, 1981 : 283-284).

Voilà pourquoi il nous semble essentiel de faire comprendre aux étudiants, dès les premières tentatives de simultanée, que le décalage en tant que technique interprétative n'est nullement lié au nombre de mots mais à la manière dont une idée de l'original peut être restituée fidèlement du point de vue du sens dans la langue cible. Et plutôt que de leur demander de « répéter, soit d'interpréter **des mots**, d'abord avec un décalage d'un seul mot, puis avec un décalage plus long, l'écart étant de 1 à 5 mots ou plus, selon la capacité de chacun » (Lambert, 1989 : 743), il vaudrait mieux, à notre avis, les rendre conscients du fait qu'une idée peut être constituée aussi bien de trois mots que d'une dizaine et que l'effort de compter les mots devrait être remplacé par l'écoute attentive et la reformulation dès qu'une unité de sens prend contour. Peu importe si le sens préexiste, de façon diffuse, à son énonciation par les étudiants ou s'il s'insinue dans leur esprit pour avoir été déjà présent dans l'énoncé de l'orateur. Dans cette communication du sens, les étudiants-interprètes sont tour à tour des récepteurs qui comprennent et des énonciateurs d'un message, qui mettent en œuvre « en partie implicitement et en partie explicitement », les moyens linguistiques qu'ils ont à leur disposition pour transmettre au public « la représentation » visée par l'orateur (Le Ny, 2017).

Il serait utile aussi de leur rappeler que l'interprète ne noue pas avec l'information qui lui est proposée le rapport d'attention d'un récepteur ordinaire, qui se permet de mobiliser son attention « si elle semble nécessaire à la compréhension du message et à son acceptation » (Canu, 1992 : 48). Si le récepteur ordinaire fait appel à la sélectivité de son attention pour **éventuellement** comprendre le message qu'on lui adresse directement ou indirectement, l'interprète est obligé d'avoir l'attention **toujours** à l'affût pour sélectionner l'information importante parce qu'il doit la transmettre avec un maximum de fidélité à son public. Peu importe si, dans cette équation, le tiers devient un récepteur ordinaire, c'est-à-dire plus ou moins

intéressé par l'information parce qu'un élément quelconque le fait penser à autre chose et perdre, par moments, le contact avec le flux de l'interprétation : l'interprète doit, quant à lui, fournir constamment une interprétation fidèle par rapport à l'original et le décalage l'aidera à atteindre cet objectif.

Si Lambert relègue le décalage à la dixième place parmi les objectifs d'apprentissage à atteindre (Lambert, 2002), nous considérons, au contraire, que les étudiants devraient commencer justement par apprendre à le gérer correctement entre le moment de la réception de l'information et le moment où ils commencent à la transmettre au public. Grâce aux exercices de consécutive, ils ont appris à mobiliser leur attention pour transmettre le message en fonction de la motivation explicite ou implicite de l'orateur « qui escompte un effet sur le récepteur de l'information qu'il transmet » (Canu, 1992 : 14). Or, à l'encontre de la consécutive, qui offre un certain degré de liberté quant à la restitution du message, du point de vue du rythme et de la vitesse de parole qui sont fixés par l'interprète, en simultanée le message doit être transmis à la seconde près où l'orateur l'a formulé et c'est lui qui les impose.

En passant en revue les diverses approches sur le décalage, c'est l'approche de Gile qui nous semble plus convenable, car elle permet de rendre les étudiants davantage conscients de l'existence de deux moments forts en simultanée : celui de la formulation de l'idée par l'orateur et celui de la restitution de l'idée par l'interprète. C'est entre ces deux moments que se situe le *Ear-Voice Span* ou décalage temporel, qui dépend d'une multitude de facteurs ne permettant pas de le fixer à trois mots ou à cinq, voire moins ou davantage. La clarification introduite par Gile nous semble essentielle : le décalage n'est pas fonction d'un nombre de mots, mais de temps et surtout de moments dans le temps : « de **une à quelques secondes** entre le moment de la réception de l'information et le moment de sa restitution » (Gile, 1995 : 36). La compréhension du message peut intervenir à des moments différents dans le cas de plusieurs interprètes confrontés au même discours, en fonction de leur préparation et/ou connaissance du sujet, de leur culture générale, de la célérité avec laquelle ils réagissent aux difficultés de tous genres que le discours et/ou sa présentation par l'orateur comportent.

2. CONSTRUIRE LA COMPRÉHENSION

Pour tous les spécialistes du langage, donc y compris pour les interprètes, « la compréhension d'un énoncé est une construction de sens » (Le Ny, 2017), or, dans cette construction, le nombre de mots qui concourent à la compréhension du vouloir-dire de l'orateur peut varier d'une idée à l'autre et le décalage doit, à son tour, être adapté en fonction de cet élément. Pour l'interprète, tout comme pour n'importe quel autre récepteur d'un message énoncé, « la compréhension consistera à utiliser les processus physiologiques et mentaux dont il dispose, ainsi que les connaissances diverses, linguistiques et générales, dont il est porteur pour construire une représentation mentale qui interprète l'énoncé [...] » (Le Ny, 2017).

Qu'elles soient linguistiques ou générales, ce sont justement les connaissances des étudiants qui les aideront à utiliser intelligemment le décalage, dans sa version plus courte ou plus longue, afin de sélectionner l'information à retenir, la mettre en connexion avec d'autres informations, antérieures ou préexistantes, et la transmettre au public. C'est de ce point de vue-là que l'on pourrait considérer le décalage comme une question de savoir(s) et les étudiants de véritables éponges qui devraient s'imprégner de toutes les informations auxquelles ils sont confrontés. Ils doivent compter, en premier lieu, sur les savoirs acquis de manière traditionnelle, c'est-à-dire sur leur culture générale qui ne peut s'enrichir que s'ils s'ouvrent en permanence aux actualités sociales, politiques, économiques. L'effort d'acquisition sera probablement moins important pour ces trois domaines pour lesquels les médias offrent une mise à jour quotidienne et plus conséquent pour les domaines technique et scientifique, pour lesquels ils devront redoubler de persévérance et de lectures parallèles tout en sachant que le besoin d'interprétation y est très important.

Il y a ensuite ce que Gile appelle la préparation *ad-hoc*, qui « repose sur l'étude des textes en lien direct avec la conférence en question, et qui se passe avant, à la dernière minute et en cours de conférence » (Gile, 1995 : 126). De ces trois moments, nous retiendrons essentiellement la possibilité, pour les étudiants, d'apprendre à la dernière minute, voire pendant l'interprétation, la préparation avant le jour de l'interprétation proprement-dite étant déjà acquise depuis l'exercice de consécutive. Apprendre à la dernière minute, c'est-à-dire pendant le briefing proposé par le formateur suppose savoir noter le vocabulaire nouveau/problématique de sorte à pouvoir y recourir le moment venu et/ou mobiliser sa mémoire à court terme pour pouvoir récupérer le plus vite possible les équivalents fonctionnels de ce vocabulaire dans la langue cible. L'effort de recherche sur la page ou dans la mémoire de travail s'accompagne d'un décalage au niveau de la restitution et l'étudiant doit veiller à ce qu'il ne soit pas trop grand pour ne pas empiéter sur la fluidité de son interprétation. Apprendre pendant l'interprétation du discours est, pour les étudiants, ce qu'est apprendre en cours de conférence pour un interprète expérimenté : un défi supplémentaire de déduction, de désambiguïsation, de connexions rapides avec des connaissances similaires déjà acquises afin de proposer une solution appropriée pour le contexte en question. Le tout, une fois de plus, sur fond de décalage.

Sans aucune précision en termes de mots ou de secondes, Anne-Marie Widlund-Fantini évoque le décalage « léger » comme étant celui qui permet à l'interprète « de **comprendre** le raisonnement développé par l'orateur et de l'**analyser** avant de le **réexprimer** dans sa langue » (Widlund-Fantini, 2003). Sous-jacente dans la définition de Gile, l'étape consistant à analyser le raisonnement de l'orateur trouve ici toute son importance et sa place aussi, car l'analyse du message entendu doit se faire avant sa restitution vers la langue cible. Cette analyse doit être correcte et rapide, l'interprète ne pouvant pas, ou alors seulement dans un nombre limité de situations, revenir – comme peut le faire le traducteur – sur l'énoncé qu'il a déjà produit afin d'en améliorer la forme ou le choix terminologique.

De nombreux éléments peuvent faciliter ou, au contraire, entraver la compréhension correcte du message de l'orateur, en plus de « la combinaison des langues concernées et de la directionnalité de l'interprétation » analysées par K. Seeber. C'est justement ce qui nous permet de placer le décalage à mi-chemin entre le savoir, soit les connaissances des étudiants quant au sujet de leur interprétation, et le savoir-faire, c'est-à-dire les stratégies interprétatives qui permettent de garder le contrôle du processus de restitution des informations véhiculées par le discours.

Dans l'étape de début de la simultanée aussi bien qu'en fin de parcours, malgré l'opinion générale selon laquelle « un **long** décalage entre la production de l'orateur et celle de l'interprète a toujours été considéré chez l'interprète comme un signe de **confiance en soi**, de **processus sous contrôle**, de **grande capacité de stockage et d'affranchissement de la nécessité de s'accrocher à l'orateur** » (Albl-Mikasa, 2012), il nous semble plus utile pour les étudiants de ne pas s'efforcer d'avoir un long décalage mais plutôt d'apprendre à le moduler, de sorte que leur interprétation soit fluide et naturelle dans la langue cible, tel le discours (ou même s'il ne l'est pas) dans la langue source.

3. CONSTRUIRE LE SAVOIR-FAIRE EN MATIÈRE DE DÉCALAGE

Acquérir un savoir-faire solide est un exercice de longue haleine, aussi le formateur devra-t-il mettre les étudiants au défi des contextes linguistiques adaptés au type de stratégie qu'il se propose de développer. La triade *tactiques de compréhension*, *tactiques préventives* et *tactiques de reformulation* proposée par Gile va certainement s'avérer efficace pour plusieurs raisons et elle peut être modulée en fonction des besoins didactiques. Ainsi, afin de les familiariser aux tactiques préventives, les étudiants pourraient être confrontés à des exercices de **permutation** des informations ou d'anticipation des idées de l'orateur pour restituer le message. Ils les ont déjà pratiqués en consécutive, mais en simultanée ils devront faire face à une pression du temps différente. Multiplier le nombre d'éléments d'une énumération pour les obliger à faire un tri en fonction de leur importance, employer des acronymes et faire une pause avant la dernière lettre pour qu'ils puissent recourir à l'anticipation, varier la vitesse de présentation de ces informations leur fera comprendre mieux la nécessité de modifier leur décalage en fonction de paramètres la plupart du temps différents d'un discours à l'autre et d'un orateur à l'autre.

Daniel Gile place la « modification du décalage chronologique orateur interprète » (Gile, 1995 : 134) parmi les tactiques préventives que l'interprète doit mettre en œuvre pour fournir une bonne interprétation. Il considère le décalage comme l'un des principaux apprentissages lors de la formation initiale à la simultanée et « essentiellement inconscient » (Gile, 1995 : 135). S'il l'est pour les

interprètes chevronnés, telle n'est pas la situation pour les étudiants en interprétation, qui ont besoin de beaucoup d'exercices pour le transformer en une sorte d'automatisme et savoir comment l'adapter en fonction de la manière de parler de l'orateur, de la difficulté du sujet présenté, des différences de structure de la phrase en langue source et en langue cible ou, parfois, à cause d'une capacité de concentration moindre, voire à cause d'une préparation moins rigoureuse de la thématique. Que ce soit pour les débutants ou pour les expérimentés, le décalage reste, avant tout, un défi pour l'intelligence et la subjectivité de celui qui fait l'interprétation, un défi qui ne peut être relevé que grâce à une combinaison permanente de savoirs et de savoir-faire.

4. QUELS SAVOIR-FAIRE ?

4.1. Unité de sens et décalage

Dans son article intitulé « Teaching Interpreting and Interpreting Teaching : A Conference Interpreter's Overview of Second Language Acquisition », afin d'identifier des modèles didactiques d'apprentissage des diverses techniques d'interprétation, Alessandro Zannirato part de l'idée que « Many interpreter training techniques are entirely based on the processing of **meaningful information units** » (Zannirato, 2008 : 30). Nous considérons effectivement que pour comprendre l'importance et la valeur du décalage, une première action qui devrait être observée et mise en œuvre par les étudiants en interprétation consiste à attendre l'unité de sens avant de se lancer dans la transmission du message de l'orateur. Difficile à faire par ces temps où la vitesse de réaction semble être une qualité essentielle dans nombre de domaines d'activité. D'ailleurs, tout en plaçant l'attente à la première place parmi les savoir-faire de l'interprète dans son modèle de la charge cognitive, Seeber précise que cette stratégie, qui consiste à interrompre « la production en LC pour attendre plus d'informations en LS, qui doivent être stockées en MT » (Seeber, 2011), peut augmenter la charge cognitive de l'interprète lors de l'interprétation proprement dite. Le formateur doit cependant insister sur l'importance de l'attente, autrement dit du décalage, qui est essentielle pour la construction d'une phrase naturelle dans la langue cible. Il serait utile, dans ce but, qu'il propose aux étudiants, en un premier temps, une batterie d'exercices de refonte d'une phrase écrite, en gardant toutes les informations qu'elle transmet mais en changeant l'ordre des mots. Simple restructuration à l'écrit, mais restructuration avec décalage en interprétation. Ainsi, une phrase du type « La France, les États-Unis et tous les autres pays de cette planète ont été obligés de prendre des mesures pour endiguer l'évolution de la pandémie. » peut être traitée de plusieurs manières en termes de transmission de l'information. Commencer par l'énumération, comme dans l'original, est une solution parfaitement valable en interprétation. Mais si l'on veut que les étudiants deviennent conscients

du décalage, il faudrait leur demander de changer l'ordre dans lequel ils restituent les informations. Le temps qu'ils auraient mis à énoncer les trois éléments de l'énumération peut être utilisé pour mieux se concentrer sur l'unité de sens qui suit, la récupération ultérieure de l'énumération dans la mémoire à court terme étant facile. Une première refonte serait : **Pour endiguer la pandémie**, tous les pays de la planète – la France et les États-Unis y compris – ont dû prendre des mesures. On pourrait aussi commencer par l'autre unité de sens : **Des mesures ont dû être prises** par la France, les États-Unis et les autres pays de cette planète, afin d'endiguer la pandémie. Les relations de cause à effet sont faciles à récupérer dans les deux versions et les pays énumérés faciles à retenir. Il suffirait même de mentionner tous les pays de la planète, la France et les États-Unis étant inclus dans ce syntagme.

Une fois la stratégie acquise avec des textes écrits, le formateur pourra adapter le message des discours à interpréter en simultanée en ajoutant des informations formulées de la même manière pour s'assurer que les étudiants mettent en œuvre la stratégie ainsi apprise. Ensuite, lors de l'étape d'écoute et de correction des erreurs de technique interprétative, le formateur s'attardera sur leurs possibilités manquées de décalage et aidera les étudiants à trouver de meilleures façons de structurer l'information en utilisant un décalage approprié. Une fois la technique du décalage apprise par l'intermédiaire des discours didactiques, elle sera beaucoup plus simple à mettre en œuvre pour les discours réels de conférence, proposés sous forme d'enregistrement, en classe. Plus ils avanceront dans la formation, plus les étudiants deviendront conscients du fait qu'une fois l'unité de sens saisie et intégrée dans la mémoire cognitive, il leur reviendra de décider en toute connaissance de cause du moment propice où la restituer dans l'interprétation : soit immédiatement, soit après un décalage dont la longueur n'est jamais identique ni d'un orateur à l'autre, ni d'un interprète à un autre, ni même d'une idée à une autre.

4.2. Énumération et décalage

Un autre type de structure qui pose problème au début de la simultanée, grâce à laquelle on peut aussi mettre en évidence l'importance du décalage, est l'énumération. Souvent, les étudiants mobilisent toute leur énergie afin d'en restituer tous les éléments, alors que d'autres solutions sont également possibles grâce à un décalage approprié.

Dans un discours portant sur la nutrition, il y a de fortes chances qu'un syntagme du type « viandes, œufs, fruits et légumes » soit souvent utilisé. Le formateur acceptera que les étudiants répètent tous les éléments de l'énumération lors de sa première utilisation, mais attirera leur attention s'ils procèdent de la même manière lorsque la répétition est reprise, car un décalage approprié leur aurait permis de la remplacer par l'hypéronyme *aliments*, en ajoutant éventuellement (*déjà mentionnés*). De nombreux autres exemples peuvent être introduits dans les discours didactiques : *lait, crème, yaourt, fromage* pourrait être remplacé par *produits*

laitiers ; *radio*, *télévision*, *presse écrite* par médias ; *oranges*, *clémentines*, *mandarines* par agrumes. L'important à notre avis, c'est de faire comprendre aux étudiants la possibilité qu'ils ont de profiter du décalage pour économiser leur énergie et ne pas charger inutilement leur mémoire cognitive. D'autre part, s'ils perdent du temps à chercher l'hypéronyme d'une énumération, ils ne feraient que remplacer une difficulté par une autre. Aussi la mission essentielle du formateur nous semble être celle de leur faire comprendre que l'interprétation simultanée est un superbe jeu que l'on peut/doit jouer passionnément à condition d'accepter la variabilité des règles et la coexistence des processus (compréhension, déverbalisation et reformulation qui « se chevauchent et se superposent les unes aux autres en nombre variable à chaque instant » (Seleskovitch et Lederer, 1984) ainsi que des stratégies d'interprétation.

4.3. Paraphrase/explication et décalage

Lorsque le formateur utilise dans le discours qu'il propose une terminologie censée être inconnue par les étudiants en interprétation, il peut le faire aussi pour mettre en évidence le décalage et le(s) moment(s) où celui-ci peut apparaître. Les étudiants savent que le contexte peut les aider à contourner une difficulté lexicale, mais souvent, comme ils ne trouvent pas immédiatement l'équivalence parfaite au niveau du terme, ils doivent recourir à la paraphrase ou à l'explication afin de restituer un message complet. Les deux demandent plus de temps et de mots, ce qui s'accompagne d'un stockage important d'information dans la mémoire de travail. Cette information sera énoncée par l'étudiant avec un certain décalage par rapport au moment où l'orateur l'avait énoncée, l'obligeant à faire appel à des techniques de concision ou d'omission de ce qui n'est pas essentiel dans la suite de l'idée afin de rattraper l'orateur.

4.4. Anticipation et décalage

Le décalage par rapport à l'orateur peut intervenir non seulement dans les situations où la compréhension ne s'installe pas immédiatement et l'étudiant doit utiliser des tactiques pour pallier à cette difficulté mais aussi dans les cas où l'étudiant a la possibilité d'anticiper sur certains éléments de l'idée ou sur la fin de l'idée amorcée par l'orateur et termine sa phrase à la seconde près avec celui-ci, voire même un peu avant lui. Un proverbe, une maxime, une expression figée que l'orateur emploie pour illustrer ses dires ne doivent pas être entendus jusqu'au dernier mot, car si l'étudiant les connaît, il peut vite compléter après en avoir entendu le début. Le choix de l'auxiliaire pour la conjugaison d'un verbe à un temps passé, le régime prépositionnel, les collocations sont d'autres situations qui non seulement permettent mais appellent l'anticipation. Si dans le discours il est fait référence à une situation hilarante, l'étudiant pourra anticiper et utiliser une des expressions qu'il connaît déjà, par exemple *rire comme un fou*. Si l'orateur utilise l'expression *rire comme un bossu*,

l'étudiant ne doit pas se culpabiliser d'avoir employé un autre complément, car les deux expressions ont un sens identique. Il devrait par contre retenir, y compris par écrit s'il en a le temps, cette nouvelle expression afin de pouvoir l'employer ou l'anticiper à une autre occasion. Il y a des collocations fréquentes pour certains verbes, tout comme pour des noms ou des adjectifs et les maîtriser peut s'avérer très utile pour les futurs interprètes. Aussi le formateur pourra-t-il passer en revue celles qui sont les plus fréquemment utilisées ou demander aux étudiants de les chercher dans les dictionnaires spécialisés afin de les intégrer dans leur vocabulaire actif.

5. CONSTRUIRE LE(S) SAVOIR(S)

Qu'il s'agisse des tactiques de compréhension, de prévention ou de reformulation en tant que savoir-faire lié au décalage, elles sont moins chronophages pour les futurs interprètes en termes de temps d'acquisition, respectivement d'emploi correct et intelligent dans le processus interprétatif. À force d'assiduité, de sérieux, d'exercice(s), elles seront acquises au bout d'un certain temps, alors que le savoir est une question d'apprentissage tout au long de la vie. Savoir dans le sens de culture générale de l'interprète, donc y compris des connaissances portant sur des événements de « l'actualité sociale, économique, politique, technologique et scientifique » (Gile, 1995), mais aussi (souvent surtout) des connaissances portant sur les faits divers, sur les dernières blagues ou jeux de mots qui circulent sur les réseaux sociaux, sur les personnes dont on parle dans les médias sans qu'il s'agisse nécessairement de personnalités de la vie politique ou économique. En tant qu'interprète, on doit être à tout moment préparé à l'éventualité que l'orateur dévie de la thématique annoncée pour la conférence et qu'il entame des sujets divergents, ou qu'il lance des flèches à l'adresse de certaines personnes et/ou institutions dont il n'était pas question dans le résumé écrit de son intervention (au cas où il a eu la gentillesse d'envoyer au moins un résumé à l'attention des interprètes). On doit être préparé à tout et c'est la raison pour laquelle il faudrait sensibiliser les étudiants à l'idée que la culture générale devrait porter davantage sur l'extension de leurs connaissances et non sur leur profondeur. Le formateur devrait leur proposer des discours qui leur fassent comprendre qu'un bon interprète est davantage un spécialiste linguiste qui, à force de recherches lexicales, pourrait interpréter un discours qui explique le fonctionnement d'un aspirateur Navibot sans pour autant pouvoir effectivement en construire un (à moins qu'il ne soit passionné par ce genre d'activité pratique), alors que les techniciens qui participent à une conférence à ce sujet n'auront pas de difficultés à le construire de toutes pièces après avoir entendu l'interprétation.

Cette « préparation continue » (Gile, 1995) que l'on pourrait assimiler à l'apprentissage tout au long de la vie permettra à l'étudiant de relever la plupart des

défis que posera l'exercice régulier de sa profession de futur interprète de conférence. Lederer le reconnaît également quand elle affirme que la transformation de la signification en sens dans le processus d'interprétation « ne provient pas seulement de la perception de la situation dans laquelle la phrase est énoncée, ni de l'accumulation d'unités de sens au fil du discours, mais bien sûr aussi du savoir à long terme de chaque interlocuteur » (Lederer, 1981 : 194).

Comment s'assurer alors que le bagage linguistique et extra-linguistique de l'étudiant futur interprète s'enrichira tous les jours ? En lui faisant comprendre qu'il devrait s'imposer un état permanent d'éveil par rapport à tout ce qui se passe dans sa proximité et dans le monde, qu'il devrait rester curieux à propos de tout et de n'importe quoi, qu'il devrait faire preuve de rigueur et de minutie dans la préparation thématique et terminologique des discours à interpréter en amont de la conférence annoncée. En l'incitant à lire tout le temps sur tout et partout, parce qu'un interprète se doit de savoir et la lecture nuit gravement à l'ignorance. Le formateur devrait également se proposer de tester de temps en temps les connaissances que les étudiants auraient dû acquérir grâce aux discours qu'il leur avait proposé d'interpréter.

CONCLUSION

Quoique utiles du point de vue didactique, les résultats des expériences faites sur le décalage ne sont valables – à notre avis – que pour les discours dans lesquels le paramètre décalage a été calculé d'une manière ou d'une autre. Si l'on change de sujet, d'orateur, d'interprète, les valeurs du décalage vont changer à leur tour. Pour nos étudiants en interprétation, nous avons pu constater quelques situations-type d'emploi du décalage lors d'un discours portant sur l'Hyperloop, dont ils ont reçu le vocabulaire quelques jours à l'avance. Évidemment, les différences d'interprétation ont illustré parfaitement bien lesquels des étudiants avaient préparé avec le sérieux nécessaire le lexique technique, mais ce qui importait davantage c'était l'emploi du décalage. Nous avons prononcé tantôt vite ou très vite, tantôt lentement différentes parties du discours et nous avons constaté les situations suivantes : pour un orateur rapide et un étudiant-interprète rapide, le décalage a été minimal, soit que l'étudiant ait opté plutôt pour le transcodage comme stratégie d'interprétation, soit qu'il ait opté pour la reformulation massive, car dans les deux situations son objectif a été de perdre un minimum de l'information proposée à toute vitesse par l'orateur. Le cas d'un orateur rapide et d'un étudiant-interprète lent a débouché sur un décalage plutôt long, l'étudiant préférant rendre les idées principales, faire une sorte de résumé intelligent du message et acceptant d'omettre ce qui lui a paru inessentiel ou superflu, sans cependant empiéter sur la qualité de l'information transmise. Si l'orateur était lent et l'étudiant-interprète rapide, le décalage était plutôt long car l'étudiant

comprendait vite où l'orateur voulait en venir avec sa première idée et devait faire un choix quant à la stratégie à mettre en œuvre. Opter pour attendre l'idée suivante et faire une pause plutôt longue entre les idées ne lui convenait pas parce qu'il savait que cela aurait pu être considéré comme un manque de compétences de compréhension et de réexpression. D'autre part, ajouter des informations neutres à la fin de chaque phrase pour ne pas faire des pauses trop longues entre les idées est devenu vite fatigant et, finalement, la stratégie mise en œuvre était une combinaison de ces deux options. Au cas d'un étudiant-interprète lent et d'un orateur lent, nous n'avons pas réussi à nous rendre compte de l'existence du décalage, le rythme lent de l'orateur permettant à l'interprète de mettre en œuvre d'autres stratégies interprétatives afin de transmettre fidèlement le message.

Lorsque le paramètre sujet du discours change, les combinaisons mentionnées plus haut restent valables, mais l'élément qui peut tout changer en matière de décalage est, une fois de plus, la préparation de la thématique du point de vue lexical et terminologique. Les variations sont minimales, un interprète rapide restant rapide s'il a bien préparé le vocabulaire et un interprète lent restant lent même s'il a bien préparé le vocabulaire.

Ce que les étudiants doivent comprendre grâce à ce genre d'exercice – et ils ont tout intérêt à le comprendre le plus vite possible – c'est que, dans la plupart des situations, l'interprétation n'est pas un simple transcodage, et par voie de conséquence, la compréhension du sens n'intervient jamais à un niveau identique ni d'un discours à l'autre ni dans le cadre du même discours. De plus, qu'elle soit faite avec un grand ou un petit décalage, la transmission d'un message dans une autre langue en interprétation simultanée est toujours affaire de savoir(s) tout autant que de savoir-faire.

Si l'on s'accorde sur l'idée que l'interprétation de conférence ressemble à un jeu dont les règles sont variables à tout instant, l'étudiant devrait penser le décalage comme un joker auquel il pourrait assigner la valeur qu'il veut (en termes de longueur, d'endroit où il s'avère nécessaire ou utile dans la phrase/le discours) dans le seul but de gagner le jeu, c'est-à-dire de réussir son interprétation.

Bibliographie

- Albl-Mikasa, M., 2012, « The importance of being not too earnest. A process- and experience-based model of interpreter competence » in Barbara Ahrens, Michaela AlblMikasa, Claudia Sasse (eds.), *Dolmetschqualität in Praxis, Lehre und Forschung. Festschrift für Sylvia Kalina*, Tübingen, Narr.
- Canu, A., 1992, *Rhétorique et communication*, Paris, Les Éditions d'organisation.
- Gile, D., 1995, *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Gile, D., 2011, *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, PUF.
- Lambert, S., 2002, « La formation d'interprètes. La méthode cognitive », *META*, vol. 34, no 4, pp. 736-744, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/003379ar>
- Lederer, M., 1981, *La traduction simultanée : expérience et théorie*, Paris, Minard Lettres Modernes.

- Le Ny, J-F., 2004, «Éléments de psycholinguistique cognitive: des représentations à la compréhension » in Catherine Fuchs (ed.), *La linguistique cognitive*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, URL : <http://books.openedition.org/editionsmsh/7066>
- Seeber, K., 2011, « Cognitive load in simultaneous interpreting : Existing theories— new models » in *Interpreting*, vol. 13, no 2, pp. 176-204, <https://doi.org/10.1075/intp.13.2.02see>
- Seleskovitch, D., Lederer, M., 1984, *Interpréter pour traduire*, Paris, Les Belles Lettres.
- Tremblay, O., 2014, « Les collocations : des mots qui font la paire », *META*, no 171, 74-76, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/71229ac>
- Zannirato, A., 2008, « Teaching Interpreting : A Conference Interpreter's Overview of Second Language Acquisition » in Jhn Kearns (ed.), *Translator and Interpreter Training . Issues, Methods and Debates*, London, Continuum International Publishing Group.
- Widlund-Fantini, A-M., 2003, « *L'interprétation de conférence* », in *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 2003/2, vol.VIII, pp. 65-73.

Renata GEORGESCU, PhD, has been the head of the Applied Modern Languages Department since November 2017 and member of this Department since its creation. She teaches fundamental disciplines at Bachelor and Master's level: translations (specialized, as part of the European Master's Degree in Translation and Terminology), conference interpreting (consecutive with and without note-taking - Bachelor's level and simultaneous, as part of the European Master's Degree in Conference Interpreting). Her didactic and research preoccupations, concretized in articles published in Romanian and foreign specialized journals, concern the fields of translation and conference interpreting, respectively the Romanian literary exile. Since 2002, she has been an accredited freelance interpreter at the European institutions, with Romanian and French (return) as working languages. She has participated, as an expert speaker, in several top-up trainings, organized by the European Institutions, as well as in accreditation tests for Romanian interpreters (functionaries).

Adriana NEAGU, MA, MPhil, is Associate Professor of Anglo-American Studies at Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Department of Applied Modern Languages. She is the author of *Continental Perceptions of Englishness, 'Foreignness and the Global Turn'* (Cambridge Scholars Publishing, 2017), *Sublimating the Postmodern Discourse: toward a Post-Postmodern Fiction in the Writings of Paul Auster and Peter Ackroyd* (Lucian Blaga University Press, 2001), *In the Future Perfect: the Rise and Fall of Postmodernism* (Lucian Blaga University Press, 2001), and of numerous critical and cultural theory articles. Dr Neagu has been the recipient of several pre- and postdoctoral research awards. Previous academic affiliations include an Andrew W. Mellon postdoctoral fellowship at the University of Edinburgh, The Institute for Advanced Studies in the Humanities, and visiting positions at Oxford.

Particular Intended Functions in Translating Contemporary Religious Texts. A Case Study – The Contribution of Adjectival Phrases to the Transfer of Text Functions in the Romanian Language Rendition of Metropolitan Anthony Bloom’s Discourse

Mona-Ancuța IONESCU

Universitatea București

Abstract. Drawing on the communication theory as applied to religious discourse, as well as on the functionalist and cognitive approaches to translation, we will hereby examine the role of adjectives in transferring communicative functions in the Romanian language rendition of Metropolitan Anthony Bloom’s discourse. The present study reveals the fact that adjectives have a pivotal role in establishing the correspondences between source text and target text functions and conceptual representations. It also argues that it is the type of text to be rendered that determines the translators’ choice of the translation procedures with respect to the analysed religious texts.

Keywords: religious discourse, language functions, adjectives, functional equivalence, cognitive translatology

INTRODUCTION

Jakobson (1987: 66) argues that “Language must be investigated in all the variety of its functions”, while Kinneavy (1980: 48) emphasizes the importance of discourse aim in determining “everything else in the process of discourse”. Different modes of discourse display various characteristic features. Among the multiple discourse types, religious communication, with its own characteristics and subtypes, involves specific language functions.

Contemporary religious discourse is worthwhile investigating from the perspective of communicative functions. An outstanding representative of Orthodox spirituality, Metropolitan Anthony Bloom (1914-2003), also called *Metropolitan Anthony of Sourozh*, served the Russian Orthodox Church in Great Britain and Ireland for about half a century. His legacy mainly consists of transcribed talks released after his arrival in England in 1948 and approaching recurrent topics such as spiritual life, priesthood, marriage and family. The catechetical aim of contemporary religious discourse belonging to Metropolitan Anthony makes the communicative approach justifiable.

As stated above, the aim of discourse is preeminent in determining the discourse structure. The semantic and syntactic components of the language are also determined by aim; subsequently, they are subservient to language functions. Our

aim in the present paper is to highlight the contribution of adjectives to establishing the functional-cognitive equivalence between Metropolitan Anthony's discourse (released in the English language) and its Romanian translated versions.

Mention should be made of the fact that our corpus for the current study comprises several spirituality works belonging to Metropolitan Anthony, namely *Living Prayer* (1999a), *School for Prayer* (1999b), *Meditations on a Theme - A Spiritual Journey* (2003), *Sacraments* (XXIII-XXVII, 1983-1984), along with their Romanian translated versions: *Rugăciunea vie* (2015), *Școala rugăciunii* (2011), *Reflecții – O călătorie duhovnicească* (2014) and the last chapter of the book *Asceza și căsătoria* (2014), entitled *Căsătoria*.

1. REVIEW OF THE RELATED LITERATURE

In our research regarding the role of adjectives in the context specified above, we will rely on the theoretical frameworks summarized as follows.

1.1. The communication theory as applied to religious discourse

It is to be said that the terminology used to refer to language functions is varied. The triadic model proposed by Karl Bühler (1934) led to the establishment of the emotive, the conative and the referential functions of language as the pillars of the traditional model of language. In the present paper, we will rely on the Jakobsonian model (1960/1987), which puts forward six factors or elements that are required in order for communication to occur, namely: an addresser, a message, an addressee, a context, a code and a contact. Different functions of language are determined by each of these factors, a hierarchical order of functions being displayed by verbal messages.

The Jakobsonian emotive function, which corresponds to the expressive use of language highlighted by Kinneavy (1980: 38), is focused on the addresser and "aims a direct expression of the speaker's attitude toward what he is speaking about" (Jakobson, 1987: 66). In contrast, the conative function is addressee-oriented and involves the collaboration of the addresser, reality and language for the purpose of achieving a certain practical effect in the addressee. The referential function of language envisages the ability of language to designate or reproduce reality, whereas "focus on the message for its own sake" (Jakobson, 1987: 69) represents the poetic function of language. While the phatic function is focused on contact and encountered in verbal messages meant to prolong communication, the metalingual function stresses the code shared by the addresser and the addressee.

Various communicative functions are at play in religious discourse, in accordance with the particularity of this field. Previous studies have highlighted the specificity of language in religious communication, the religious style being situated

within literary language and displaying variants. Research on the particular manner in which the communication theory can be applied to religious discourse has been carried out by the Romanian linguist Dana-Luminița Teleoacă (2010, 2016). Considering that communicative functions can be regarded as *semiotic functions* to the extent to which a process of signification is associated with them, Teleoacă (2016: 48-49) highlights the interesting aspects regarding the correlation between the religious discourse types and the importance of the language functions in building the respective discourse types, thus arguing that the specificity of a certain text or discourse ought to be defined in the light of its primary function.

1.2. The Theory of Text Typology in Translation

In spite of certain drawbacks of text typologies, translation studies have accepted the need for analysing text types mainly because this enables translators to identify the text purpose and function as well as the author's intention, thus leading to appropriate choices in terms of translation strategies. It has been argued that a clear distinction between genres and text types ought to be made, since the notion of genre refers to completed texts, while communicative function and text type cut across genres. A two-level (macrolevel and microlevel) typology for text types and communicative functions has also been argued for (Trosborg, 1997: 16-17).

Numerous translation studies theorists (Nida, 1964; Reiss, 2004; Ionescu, 2003; Baker, 2001) have highlighted the importance of the translator's being familiar with and knowledgeable of not only the source and the target languages, but also of the subject matter, of the field to which the text-to-be-translated belongs. Additionally, the translator ought to take into account the level of functional equivalence between the source and target texts.

1.3. Lexical structures in the process of establishing ST-TT correspondences

Translation Quality Assessment envisages, among others, the choice of semantic equivalents according to the context and the adequate transfer of lexical components from the original text to the target language. As part of a language system, lexical items and grammatical structures have a 'meaning potential'; the fact that lexical choices are optional gives them more weight than grammatical choices, as argued by Baker (2001: 84-87). Attention must be paid to how each of the linguistic elements relate not only to each other, but also to the demands of their text type (Reiss, 2014: 66). According to Nida (1964: 196), the reorganisation of the formal and semantic structure of a source language message is often needed due to the differences in the inventory and possibilities of combination of word classes among languages.

1.4. A cognitive approach to translating religious texts

Cognitive Linguistics contributed to the shifting of the focus in translation studies from the product to the process of translation. Mediating between “two different conceptual worlds” (Rojo, 2013: 11, *apud* Minchenkov, 2019: 72), translation involves an individual translator’s processing a SL text and creating a TL text on the basis of his/her experience of the world and encyclopaedic knowledge base. The relationship between the reader and the text “revives” the information transferred between cultures, a cognitive representation being thus induced (Croitoru, 2006).

In agreement with Faber Benítez’s (2009: 109) statement that “terms are linguistic units which convey conceptual meaning within the framework of specialized knowledge texts”, we regard religious terminology as comprising more than specialized concepts, considering that the translator of the envisaged text types should not only establish terminological correspondences between source and target languages, but also pay attention to the types of conceptual entities referred to in the text as well as to the syntax and collocational patterns that specialized terms exhibit within general language.

2. METHODOLOGY

In light of the above mentioned, we will now proceed to our own analysis. Let us first mention our main previous findings regarding the corpus:

1. All the six language functions highlighted by Jakobson (1960/1987) are at play in Metropolitan Anthony’s selected works, with the conative function evincing its primacy.
2. The adjectival class has a significant role in the realization of language functions specific to religious discourse.

2.1. Hypotheses

Our research questions are:

1. In which ways do adjectives contribute to the transfer of language functions and conceptual representations in the Romanian translated versions of Anthony Bloom’s religious discourse?
2. Is the type of text to be rendered the main factor which determines the translators’ choice of the translation procedures with respect to the selected texts?

In view of the foregoing, we find it justifiable to draw on Reiss’ (1971, 2014) classification of texts according to the function of language they represent, on Nord’s (1997, 2007) translation-oriented model of text functions and on insights from

cognitive translatology. We consider adjectives prone to play an important part in transferring text functions and conceptual representations from SL to TL. As regards translation procedures, we expect them to have been chosen in view of the envisaged text type; therefore, we anticipate that literal translation will predominate, since we hereby deal with the least linguistic and cultural distance between source and receptor codes (Nida, 1964).

2.2. Instruments and data analysis

Katharina Reiss' 2014 theoretical approach places our corpus in the category of appeal-focused texts representing the persuasive function of language. This category roughly corresponds to Reiss' 1971 'operative type' communicating content with a persuasive character. Since appeal-focused texts aim at achieving a non-linguistic result, their translation must preserve a clear appeal for action on the part of the hearer or reader. In preaching, the element of appeal is preeminent; thus, it is imperative to achieve the same effect in the target language as in the source language, priority being given to the function of the text's appeal.

According to Christiane Nord (1997: 49), text function is "a pragmatic quality assigned to a text by the receiver in a particular situation and not something attached to, or inherent in, the text"; serving the function(s) it is intended for (the *skopos*) is what makes a text "functional". Among the basic text functions, there are the referential function (comprising the informative, the metalinguistic, the instructive and the teaching functions), the expressive function (with the emotive and the evaluative subfunctions), the appellative function (with the illustrative, the persuasive, the imperative, the pedagogical and the advertising functions included) and the phatic function.

Besides establishing the *text-type*, the translator has to decide upon the *text variety*. This would prevent him/her from endangering the functional equivalence of the target language text. To achieve functional equivalence, analogous impulses of behaviour in the target language reader should be triggered in the case of appeal-focused texts.

Let us now specify the coordinating points of our corpus: text variety - religious text; text type - appeal-focused/operative text. The steps we will follow in the present investigation can be summarized as follows: first we will revisit the language functions to the performance of which adjectives contribute in the source texts, next we will investigate the role of adjectives in transferring functions in the process of translation and finally we will highlight the translation procedures by which functional-cognitive equivalence is established between the English and the Romanian versions.

3. CORPUS ANALYSIS - THE ROLE OF ADJECTIVES IN PRESERVING THE FUNCTION OF THE TEXT'S APPEAL

The corpus analysis reveals the primacy of the conative function (with its preeminent pedagogical subfunction); this generally intermingles with other language functions, particularly with the expressive, referential and metalingual functions. In what follows, we will have an insight into the role of adjectives in the realization of SL functions and in the transfer of the text's appeal into TL.

3.1. A bird's eye view on the contribution of adjectives to performing communicative functions in the source text

The adjectival class plays a significant role in performing these discourse functions by occurring in parables, philological explanations, term definitions, conceptual metaphors and metonymies. By means of their presence in rhetorical questions, question-answer patterns and approaches to scriptural references meant to check and prolong communication with the addressees, adjectives contribute to carrying out the phatic function. They also prove to be a pillar in the construction of expressiveness by their occurrence in narrative sequences, subjective, emphatic repetitions, parallelisms, exclamations and evaluative discourse sequences possessing affective connotations. The rhythm created by parallelism brings about the poetic function along with the expressive one. All in all, adjectives represent an element of cohesion in Metropolitan Anthony's discourse.

3.2. The role of grammaticalised intensifiers and adjectival phrases with adverbial modification in the translation of the corpus

More often than not, the conative function is accompanied by the expressive function (with its evaluative and emotive subfunctions), as can be seen in the corpus excerpt below:

Of course, we cannot, we should never forgive ourselves! It would be monstrous if we could; it would simply mean that we take very, very lightly the blow which we have dealt, the wound which we have inflicted, the pain, the misery, the hurt which we have caused. (And, alas! We do this whenever we are impatient at the sight of someone whom we have hurt, and who seems to be pained 'beyond measure'. [...]) God forbid that we should ever be able to forgive ourselves, but we must learn both never to allow this to happen and also to accept, to receive the free gift of another's pardon. To refuse to do so is tantamount to saying, 'I do not really believe that love blots out all sins, neither do I trust in your love.' We must consent to be forgiven by an act of daring faith and generous hope, welcome the gift humbly, as a miracle which love alone, love human and love divine, can work, and forever be grateful for its gratuity, its restoring, healing, reintegrating power. (Metropolitan Anthony, 2003: 105-106)

A landmark of Metropolitan Anthony's discourse is represented by the use of grammaticalised modifiers (adjectives modifying nouns and adverbs modifying adjectives, respectively). These contribute to carrying out the conative and expressive functions by means of conveying the author's attitude towards the propositional content and their occurrence in addressee-oriented pieces of discourse:

I used not to be a believer, then one day I discovered God and immediately he appeared to me to be *the supreme value and the total meaning of life*, but at the same time a person. (Metropolitan Anthony of Sourozh 1999a: 7)

This 'as we forgive' is the moment when we take our salvation into our own hands, because whatever God does depends on what we do; and this is *tremendously important* in terms of ordinary life. (Metropolitan Anthony of Sourozh 1999a: 39)

Learn those passages because one day when *you are so completely low, so profoundly desperate* that you cannot call out of your soul any spontaneous expression, any spontaneous wording, you will discover that these words will come up to you as a gift of God [...]. A prayer makes sense only if it is 'lived'. Unless they are 'lived', *unless life and prayer become completely interwoven*, prayers become a sort of polite madrigal which you offer to God at moments when you are giving time to Him. (Metropolitan Anthony of Sourozh, 1999b: 63)

The emotive subfunction (subsumed to the expressive function) is also performed by means of adjectival phrases with adverbial modification:

We are not saved by the death of Christ because *it was particularly cruel*. [...] Many have burnt in flames, many have frozen in the ice, many have died of *long, excruciatingly painful illness* [...]. The death of Christ is unique because Jesus of Nazareth could not die. It is not his Resurrection which is the incredible miracle. It is his death. (Metropolitan Anthony 2003: 121)

Sometimes used in repetition, grammaticalised modifiers play an emphatic role in passages with an appellative function (and an imperative subfunction) such as the one below:

Awake in the morning and the first thing you do, thank God for it, even if you don't feel *particularly happy* about the day which is to come. [...] Come to God again with two convictions. The one is that you are God's own and the other is that this day is also God's own, it is *absolutely new, absolutely fresh* [...] it is like a vast expanse of unspoiled snow. (Metropolitan Anthony of Sourozh, 1999b: 86)

As can be seen from the excerpts above, adjectival phrases modified by adverbs contribute to carrying out the expressive function, which is subordinate to the appellative function. The text's appeal to the addressee is felicitously rendered in the Romanian translated versions; analogous impulses of behaviour are triggered in the target text with the help of adjectives. The translation procedures employed in order to preserve the source text function in Romanian include: literal translation (e.g. *this is tremendously important* in terms of ordinary life - *aceasta e cutremurător*

de important în termenii vieții cotidiene), transposition and modulation (e.g. *ravenously hungry - cu o foame de lup*). If the adjective is preceded by an intensifying adverb with a similar semantic load, the translator chooses to render the phrase as a powerful adjective, with no adverbial modification (e.g. many have died of *long, excruciatingly painful illness - mulți au murit în urma unei boli sfâșietoare, de lungă durată*).

The incorporation of the adverb with procedural meaning into the semanticity of the modified adjective is evident in the translation of the phrase *a completely illusory exercise* into *o strădanie vană*. If the adverb with procedural meaning appears before the adjective in junction with another adverb, the translator sometimes chooses to compress their meanings in translation, in a ‘density change’ movement (*I am hopelessly and completely helpless - sunt cu totul neputincios*). It is to be noticed that in cases where the same adverb is employed in the source text, the translator opts for two different quasi-equivalent terms in Romanian, which enhances the expressive and appellative force of the rendition: “[...] that this day is also God’s own, *it is absolutely new, absolutely fresh*” - *că și ziua aceasta este a lui Dumnezeu, o zi pe deplin nouă, cu totul proaspătă*.

The occurrence of *real* as an intensional adjective triggers its prenominal position in Romanian (*Real silence* is something extremely intense, it has density and it is *really alive*. - *Adevărata liniște* este ceva extrem de intens, are densitate și este *cu adevărat* *vie*.). In some instances, the choice made by the translator makes reference to the fullness of the semantic properties of the noun (*a real knowledge of the divine fatherhood - o deplină cunoaștere a paternității divine*).

3.3. Domain-specific collocations built with adjectives as concept and language function carriers

The *Adjective + Noun* phrases encountered in Metropolitan Anthony’s selected works exhibit features which enable us to regard them as collocations. These collocations are linked both syntagmatically and paradigmatically. Concepts which are deeply rooted in common knowledge, including Biblical concepts, are expressed by collocations already available in the lexicon (e.g., *human relationships, fertile ground, the guardian angel, the sacrificial lamb*), whereas concepts characteristic of a personal religious life in communion with God are expressed in a purely genuine manner (e.g. *spiritual endeavour, this live and real relationship*). By their genuineness, the corpus collocations serve the expressive function of language; by the explanation of the religious concepts they provide, they are subservient to the metalinguistic, phatic and conative functions.

Our study is focused on noun phrases with adjectival modification which bear conceptual knowledge and show themselves as ‘clusters of meaning’. Therefore, we consider that their translation can be analysed from a functional-cognitive perspective, a conceptual correspondence existing between the

source and target languages. Relational adjectives introduce new concepts and contribute to defining theological terms in our corpus by means of the lexical-semantic relations they perform. From the perspective of modifying the four Qualia of nouns (see Pustejovsky, 1991/1998, Cornilescu, 2013), taxonomic adjectives help to enhance the addressee's comprehension of religious terms. A close look at the Romanian renditions shows that the communicative functions are preserved in the target language, the choices made by the Romanian translators evincing –sometimes even more emphatically– the modification of the noun qualia carried out by the source text adjectives.

The corpus evinces numerous instances in which relational adjectives occur in collocations specific to religious discourse. For instance, the collocation *the sacrificial lamb*, in which the adjective modifies the Telic Quale, has been translated into *mielul jertfelnic*. The SL collocation is to be found in the *Oxford Collocations Dictionary for Students of English* (2002: 448), whereas the Romanian sources we have consulted do not make mention of the TL rendition. The *Romanian Explanatory Dictionary* (Dex, 2009: 565) and the *Dictionary of Orthodox Theology* (2019: 511-512) only record the word *jertfelnic* as a noun (meaning ‘the altar table’ or ‘the place in the altar where the Eucharistic sacrifice is performed’). Nevertheless, Romanian religious discourse evinces a number of phrases in which the adjective *jertfelnic* collocates with such nouns as *iubire/dragoste* (‘love’), *cruce* (‘cross’), *moarte* (‘death’). Given that the collocation *the sacrificial Lamb* makes direct reference to the death Jesus Christ willingly bore on the cross for the sake of His love for mankind, we consider the choice made by the Romanian translator to adequately fit in the paradigmatic collocating range. Other possible renditions would include *Mielul sacrificat*.

As regards noun phrases modified by intensional adjectives, it is to be mentioned that collocations such as *perfect harmony*, *total*, *perfect hope*, *a perfect profession of faith*, *the perfect achievement (of the divine wisdom)* are to be encountered in the corpus. Some of the TL collocational renditions are recorded by Romanian dictionaries (e.g., *armonie perfectă*, *speranță/nădejde deplină*), while others, which bear a specific theological fingerprint and are illustrative of the human aspiration towards divine values, cannot be found in common language lexicons (e.g., *o desăvârșită mărturie de credință*). Qualifying adjectives in the corpus enter collocations as well. Figurative uses of genuine noun phrases with adjectival modification are a landmark of the envisaged discourse: *the equivocal twilight (of human imperfection)* - *amurgul ambiguu (al imperfecțiunii omenești)*.

Our analysis reveals the fact that SL collocations have been translated into TL collocations (with very few exceptions) and that the literal translation predominates among the translation procedures employed (e.g., *such daring hope* - *o speranță atât de cutezătoare*). Nevertheless, transposition (e.g., *daring and generous endeavour* - *îndrăzneală și silință generoasă*) and modulation (e.g.,

without the fragrant background of God's presence - în afara prezenței învăluitoare a lui Dumnezeu) are also to be encountered; so are such procedures as amplification (e.g., *all spiritual quality - toată valoarea spirituală a ființei*), condensation (e.g., *a sustained unceasing act of divine love - un continuu act de iubire dumnezeiască*) or even ellipsis (e.g., *this sort of prayerful attention, of complete stability, of worshipful adoration - acest fel de atenție rugătoare, de neclintită statornicie*). We consider that the translation procedures employed are in the service of language function transfer, for example, the amplification mentioned above serves the metalinguistic function. As regards the phrase *daring and generous endeavour* (Metropolitan Anthony, 2003: 54), we would rather interpret it as a two-adjective + noun collocation.

CONCLUSIONS

The current paper has aimed at investigating the contribution of adjectives to the transfer of language functions and conceptual representations in the Romanian translated versions of Anthony Bloom's religious discourse. The examination of our corpus has revealed the faithful preservation of the text's appeal in the target language. The dominant appellative function of the corpus has been shown to be a superordinate of the referential, phatic and expressive functions. As regards the adjectival class, this has proven to be a pillar not only in the creation of the source text functions, but also in carrying out these functions in the process of translation. Therefore, we argue that adjectives have a pivotal role in establishing the functional-cognitive equivalence between the source and target texts. As well as that, we claim that it is the type of text to be rendered that mainly determined the translators' choice of the translation procedures with respect to the analysed religious texts.

Bibliography

- Baker, M., 2001, *In Other Words*, London and New York, Routledge.
- Braga-Șipitca, V., 2020, *Dicționar de epitete*, Chișinău, Editura Epigraf.
- Buchiu, Ș., Tulcan, I., (coord.), 2019, *Dicționar de teologie ortodoxă*, București, Basilica.
- Cornilescu, A., Giurgea, I., 2013, "The Adjective" in C. Dobrovie-Sorin, I. Giurgea (eds.), *A Reference Grammar of Romanian*, Vol. 1, Paris, LLL/CNRS, pp. 355-530.
- Croitoru, E., 2006, "Translation and Meaning. A Cultural-Cognitive Approach" in *Romanian Journal of English Studies*, no. 3, <https://litere.uvt.ro/publicatii/RJES/no3.htm>, last accessed on December 21, 2020.
- Faber Benítez, P., 2009, "The Cognitive Shift in Terminology and Specialized Translation" in Á. Vidal, J. Franco (eds.), *MonTI 1*, pp. 107-134.
- Ionescu, D., 2003, *Translation: Theory and Practice*, București, Editura Oscar Print.
- Jakobson, R., 1987, "Linguistics and Poetics" in K. Pomorska, S. Rudy (eds.), *Language in Literature*, Cambridge (MA), The Belknap Press of Harvard University Press, pp. 62-94.
- Kinneavy, J.L., 1980, *A Theory of Discourse: The Aims of Discourse*, New York-London, W. W. Norton & Company.

- Metropolitan Anthony of Sourozh, 1983-1984, "Sacraments", <http://masarchive.org/Sites/texts/1981-12-08-1-E-E-C-EW98-002SacramentsEdited.html>, last accessed on March 21, 2020.
- Metropolitan Anthony of Sourozh, 1999a, *Living Prayer*, London, Darton Longman Todd.
- Metropolitan Anthony of Sourozh, 1999b, *School for Prayer*, London, Darton Longman Todd.
- Metropolitan Anthony, 2003, *Meditations on a Theme. A Spiritual Journey*, London-New York, Continuum.
- Minchenkov, A., 2019, "Translating a Scientific Text into English: Cognitive Perspective" in *The Journal of Teaching English for Specific and Academic Purposes*, Vol. 7, no. 1, pp. 71-84.
- Mitropolitul Antonie de Suroj, 2011, *Școala rugăciunii*, editia a II-a, București, Editura Sophia.
- Mitropolitul Antonie de Suroj, 2014, *Asceza și căsătoria*, Iași, Doxologia.
- Mitropolitul Antonie de Suroj, 2014, *REFLECȚII – O călătorie duhovnicească*, Iași, Doxologia.
- Mitropolitul Antonie de Suroj, 2015, *Rugăciunea vie*, ediția a II-a, Oradea, Editura Theosis.
- Nida, E.A., 1964, *Toward a Science of Translating*, Leiden, E. J. Brill.
- Nord, C., 1997, "A Functional Typology of Translations" in A. Trosborg (ed.), *Text Typology and Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 43-66.
- Nord, C., 2007 [1997], *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained*, Manchester, UK & Kinderhook (NY), USA, St. Jerome Publishing.
- Pop, L., 2007, "<Absolut Vodka> De quelques adjectifs à sens procédural", https://www.academia.edu/5363679/Absolut_votka, last accessed on October 12, 2020.
- Puchala, K., 2011, "Text typology and its significance in translation" in *Studia Anglica Resoviensia*, Issue 8, pp. 357-365.
- Pustejovsky, J., 1998, *The Generative Lexicon*, Cambridge, MIT Press.
- Pym, A., 2018, "A typology of translation solutions" in *The Journal of Specialised Translation*, Issue 30, pp. 41-65.
- Reiss, K., 1971/2004, "Type, Kind and Individuality of Text" in L. Venuti (ed.), *The Translation Studies Reader*, second edition, London and New York, Routledge.
- Reiss, K., 2014, *Translation Criticism - The Potentials & Limitations*, London and New York, Routledge.
- Teleoacă, D.-L., 2016, *Semiotica discursului religios. Probleme de poetică, stilistică și retorică*, București, Editura Universității din București.
- Toma, R.F., 2011, *Dicționar comentat de cuvinte și expresii de origine biblică*, București, Editura Universitară.
- Trosborg, A., 1997, "Text Typology: Register, Genre and Text Type" in A. Trosborg (ed.), *Text Typology and Translation*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins Publishing Company, pp. 3-23.
- Vinay J.P., J. Darbelnet, 1958/2004, "A Methodology for Translation" in L. Venuti (ed.), *The Translation Studies Reader*, second edition, London and New York, Routledge, pp. 84-93.

Mona-Ancuța IONESCU is an English teacher in Bucharest. In October 2018 she became a PhD student at the University of Bucharest, Faculty of Foreign Languages and Literatures, Doctoral School for Languages and Cultural Identities. She has recently submitted her doctoral thesis entitled "The Discursive Role of Adjectives in the Translation of Metropolitan Anthony Bloom's Religious Texts". She is the author of several articles approaching linguistic and methodological issues.

Tiempo y temporalidad en la traducción audiovisual

Cristina VARGA

Universitatea Babeş-Bolyai, Université Catholique de l'Ouest

Abstract. Time is a complex issue in audiovisual translation studies given that all AVT modalities are subject to temporal and spatial constraints. Many scholars in audiovisual translation agree that temporal parameters in audiovisual translation influence the quality of the AVT. Given the topic of the conference, this study aims to examine temporal parameters in audiovisual translation from a descriptive point of view and investigate the specific features of these parameters in AVT in Romanian. The temporal parameters are essential factors for the AVT output quality in educational and professional scenarios. Their analysis will provide a comprehensive review of the field with a focus on AVT in Romania.

Keywords: audiovisual translation, temporal parameters, spotting, synchronisation, time in, time out

INTRODUCCIÓN

La traducción audiovisual impone al traductor múltiples limitaciones determinadas por parámetros fundamentales entre los cuales se encuentran los *parámetros temporales* y *espaciales*. Dichos factores influyen de diferentes maneras en las variedades de la TAV como *la subtitulación, el doblaje, la sobretitulación, el comentario libre, la narración, el voice-over* y *la descripción audiovisual* y configuran sus rasgos específicos. Incluso si la presencia de dichos factores es constante, su relevancia no es la misma en las modalidades de la TAV mencionadas. En el caso de la *subtitulación*, por ejemplo, *el tiempo* y *el espacio* son parámetros de igual importancia mientras que en el *doblaje*, los parámetros temporales pesan mucho más que cualquier otro parámetro.

En el presente artículo aprovecharemos la ocasión que nos brinda la temática de la conferencia *Translation, interpretation, temporality*¹ para analizar los parámetros temporales en la TAV. Concretamente, nos proponemos abordar diferentes aspectos de la temporalidad como *la duración, la sincronía* y *la asincronía* en la TAV y de sus parámetros más importantes como *el tiempo de entrada y de salida, el tiempo de exposición, el tiempo de lectura, la pausa* etc. Esta indagación en la temporalidad de la TAV nos permitirá entender mejor la variedad de mecanismos que rigen las distintas modalidades de la misma y de observar el uso específico de los parámetros temporales de la TAV en Rumanía.

¹ Conferencia internacional *Translation, interpretation, temporality*, el 16 de octubre de 2020, organizada por el Departamento de lenguas modernas aplicadas de la Facultad de Letras de la Universidad Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca.

El propósito del presente artículo es ofrecer a los traductores, investigadores y estudiantes del campo de la traducción audiovisual criterios que faciliten la comprensión de la temporalidad.

1. LAS VARIEDADES DE LA TAV Y SUS PARÁMETROS TEMPORALES

En la traducción audiovisual, el traductor está siempre pendiente de los parámetros temporales que rigen su trabajo. Dependiendo de la modalidad de la traducción audiovisual con la cual se trabaja, dichos parámetros temporales pueden variar ampliamente. Es el motivo por el cual hemos pensado en presentar de forma sistemática, en el presente apartado, las modalidades de la traducción audiovisual y sus parámetros específicos. Eso nos permitirá poner en evidencia tanto la gran variedad de modalidades de la TAV como la pluralidad de parámetros temporales que las rigen.

Para ello nos hemos fijado en los descriptores siguientes: la modalidad de la TAV, el tiempo de elaboración de la traducción (anterior, simultáneo) y los parámetros temporales específicos.

Tipo de TAV	Tiempo de elaboración	Parámetros temporales
Intertítulos	anterior	Duración: 3 – 15 segundos ² ; Ritmo de lectura: sin parámetros exactos; Sincronización: asíncrona (anterior al habla / posterior al habla).
Subtítulos	anterior / simultáneo	Duración: Mínima: 1 segundo (ideal 1,5 segundos) Máxima: 6 segundos Media: 3,5 segundos Duración del cambio de subtítulos: 0,25 segundos; 150 milisegundos o 3 fotogramas; 3-6 fotogramas o 1/6 segundos. Sincronización: Síncronos: tiempo de entrada: simultáneo al texto hablado tiempo de salida: simultáneo al texto hablado Asíncronos ³ : tiempo de entrada: 1/4 segundo después del comienzo del texto hablado tiempo de salida: hasta 2 segundos después del fin del texto hablado Ritmo de lectura: 70 caracteres en 5-6 segundos, un máximo de 72 caracteres en 6 segundos;

² Según los datos empíricos recogidos por la autora a partir de películas mudas realizadas entre 1910-1925. Dichas películas se han consultado en las plataformas video de libre acceso y son materiales audiovisuales libres de derechos de autor.

³ Karamitroglou (1998) afirma que no es recomendable sincronizar los subtítulos.

		7-8 palabras en 4 segundos (subtítulo de una línea) y 14-16 palabras en 6 segundos (subtítulo de dos líneas); 70 caracteres en 6 segundos.
Sobretítulos	anterior	Duración: hasta 15 segundos ⁴ Ritmo de lectura: sin parámetros exactos Sincronización: Síncronos: tiempo de entrada: simultáneo al texto hablado tiempo de salida: simultáneo al texto hablado Duración del cambio de sobretítulos: sin parámetros exactos.
Doblaje	anterior	Simultaneidad completa: Isocronía: la misma duración que el texto hablado de partida. Sincronía labial: concordancia entre el movimiento de los labios y el texto hablado. Sincronía cinética: concordancia entre los gestos del personaje y el texto hablado. Ritmo del habla: ritmo natural para lograr una pronunciación clara.
Voces superpuestas / Voiceover	anterior	Duración: sin parámetros exactos – casi la misma duración que el texto hablado de partida. Sincronización: Asíncrona: tiempo de entrada: posterior al comienzo del texto hablado tiempo de salida: anterior al fin del texto hablado Ritmo del habla: ritmo natural para lograr una pronunciación clara.
Narración	anterior	Duración: sin parámetros exactos – casi la misma duración que el texto hablado de partida. Sincronización: Asíncrona: sin parámetros exactos. Sincronía visual: el texto narrado tiene que ser fiel y coherente con lo que pasa en la pantalla. Ritmo del habla: ritmo natural para lograr una pronunciación clara.
Audiodescripción	anterior	Duración: aprovecha las pausas entre los diálogos de una película. Sincronización: Síncrona: tiempo de entrada: simultaneo a la aparición en la pantalla del elemento descrito. tiempo de salida: antes de cualquier texto hablado de la película. Ritmo del habla: ritmo natural para lograr una pronunciación clara.
Comentario libre	anterior / simultaneo	Duración: sin parámetros exactos – casi la misma duración que el texto hablado de partida. Sincronía visual: el texto narrado tiene que ser fiel y coherente con lo que pasa en la pantalla.

⁴ Bartoll (2012: 33) afirma que los sobretítulos deberían tener los mismos parámetros que los subtítulos. El mismo autor menciona que en la práctica los parámetros de los sobretítulos pueden variar mucho.

Todos los parámetros temporales mencionados serán analizados y comentados detalladamente en el siguiente apartado, en relación con las diferentes modalidades de la TAV.

2. TIEMPO Y TEMPORALIDAD EN LA TRADUCCIÓN AUDIOVISUAL

Tal como se puede observar, existe una gran variedad de parámetros temporales que, junto con otros parámetros, concretan de manera específica cada una de las modalidades de la TAV. El presente apartado pretende analizar detalladamente y poner de relieve la importancia de los parámetros temporales dentro del conjunto de parámetros que rigen la traducción audiovisual.

2.1. Intertítulos

Desde un punto de vista histórico, los *intertítulos* representan la primera modalidad de TAV utilizada en el arte cinematográfico para añadir texto a las películas mudas. Se trata de un tipo de TAV elaborada anteriormente a la proyección de la película. Desde un punto de vista temporal, *los intertítulos* son determinados por los siguientes parámetros: *la duración*, que coincide con el tiempo de exposición a la pantalla, *el ritmo de lectura*, determinado por la relación entre el tiempo de exposición y el volumen de texto proyectado y *la asincronía*.

En cuanto a *la duración* se refiere, no hemos encontrado en la bibliografía de especialidad ninguna mención a unos parámetros exactos. Para poder documentar *la duración* de los intertítulos se ha llevado a cabo un análisis empírico de los intertítulos de diez películas mudas realizadas entre 1910 y 1925. A partir de los datos empíricos obtenidos se puede afirmar que *la duración* de los intertítulos es de entre 3 y 15 segundos. Los mismos datos nos permiten observar que, aunque este hecho tampoco está mencionado en la bibliografía de especialidad, en la realización de los intertítulos de las películas mudas se tiene en cuenta *el ritmo de lectura*. Por lo tanto, si el texto de los intertítulos es breve, el tiempo de exposición en la pantalla es de unos cuantos segundos mientras que en el caso de los textos más extensos la duración en la pantalla se ajusta de manera proporcional.

Otro rasgo temporal específico de los intertítulos se refiere al momento de su muestra en la pantalla, que es asincrónica. Los intertítulos no coinciden en tiempo real con la comunicación audiovisual de la película ya que las limitaciones técnicas de la época no permitían la simultaneidad de los intertítulos y de la imagen de la película. Se trata pues de una traducción audiovisual asincrónica en la que, en función de su papel comunicativo dentro del marco de la película, los intertítulos se pueden mostrar en la pantalla antes o después de la escena a la cual hacen referencia. De los datos empíricos que hemos analizado, parece que la traducción de los diálogos se muestra siempre después de que el espectador ve a los personajes de la película

hablando, como una comunicación textual que está completando el texto audiovisual. Otros intertítulos que anuncian una parte/un apartado de la película o aportan precisiones sobre un lugar específico o una escena importante se muestran en la pantalla antes de la escena a la cual hacen referencia. También es preciso distinguir entre los *intertítulos* y otros textos que aparecen en la pantalla durante una película y que pueden confundirse con los intertítulos.

Asimismo, se puede observar que desde las primeras formas de la TAV se tienen en cuenta varios parámetros temporales, muy importantes para que el público pueda leer y entender la historia narrada por la película.

Incluso si se habla de los *intertítulos* como una modalidad de la TAV histórica, arcaica y que ha dejado de utilizarse, hace falta mencionar que los intertítulos se pueden encontrar también en las películas y en las series de hoy en día. Es el caso de la serie *Ley y orden (Law & Order)*⁵ donde de manera sistemática se mencionan las fechas y los lugares de desarrollo de la acción. Otro ejemplo son los intertítulos de apertura de la *Guerra de las galaxias (Star Wars)*.

2.2. Subtítulos

Una de las principales modalidades de la TAV utilizadas en Europa la representan los *subtítulos*. Dicha modalidad presenta una variedad sorprendente y varios son los autores que han presentado varias clasificaciones de los subtítulos basándose en diferentes criterios (Luyken, 1991; Ivarsson, 1992; Bartoll, 2008; Bartoll, 2015; Díaz Cintas, 2003; Díaz Cintas, Remael, 2014). Se trata de una modalidad de la TAV que, desde el punto de vista del momento de su elaboración encaja en dos categorías. En general, los *subtítulos* son una traducción que se elabora anteriormente a la proyección de la película. También existe una variedad, los *subtítulos simultáneos*, que tal como resulta de su denominación se elaboran en tiempo real, simultáneamente a la proyección de la película.

Como modalidad muy compleja de la TAV, los subtítulos se caracterizan por una gran variedad de parámetros temporales entre los cuales destacamos: *la duración*, que tiene diferentes aspectos, *la duración del cambio de subtítulos*, un parámetro temporal diferente que permite al espectador observar el cambio de los subtítulos en la pantalla, *la sincronía*, *la asincronía* y el *ritmo de lectura*.

Dado el hecho de que la subtitulación representa la modalidad de la TAV que más se ha documentado e investigado y que también ha sido objeto de varias guías de traducción y de buenas prácticas utilizadas a escala nacional y europea, se observan con bastante frecuencia ciertas variaciones en los parámetros cuyos valores pueden cambiar en función de país, tradición e idioma.

Varios autores dividen la duración de los subtítulos en *duración mínima*, *media* y *máxima*. La duración mínima de un subtítulo en la pantalla es de 1 segundo,

⁵ *Law & Order* es una serie policiaca americana transmitida entre 1990 y 2010 que cuenta con 20 temporadas.

con una duración óptima de 1,5 segundos (Karamitroglou, 1998; Díaz Cintas, 2003), el lapso de tiempo mínimo que permite al ojo humano percibir un texto mostrado en la pantalla. La *duración máxima* generalmente aceptada para los subtítulos es de 6 segundos (Karamitroglou, 1998; Díaz Cintas, 2003, 2012; Bartoll, 2015). La *duración media* de los subtítulos, según Karamitroglou (1998) es de 3,5 segundos, mientras que Bartoll (2015) menciona que la duración media es determinada por el discurso audiovisual.

Otro parámetro temporal importante para la subtitulación es la *duración del cambio de subtítulos* que permite al espectador saber cuándo un nuevo subtítulo se muestra en la pantalla. En la bibliografía de especialidad se mencionan diferentes valores, entre los cuales recogimos los siguientes: 0,25 segundos (Karamitroglou, 1998), 150 milisegundos o 3 fotogramas (Bartoll, 2015) y una duración de entre 3 y 6 fotogramas, o sea 1/6 segundos en el caso de Díaz Cintas (2003). Los diferentes valores se pueden adaptar según el contexto discursivo.

La *sincronía* es un parámetro temporal fundamental de la subtitulación, determinado por *el tiempo de entrada* y *el tiempo de salida* de los subtítulos en la pantalla. Incluso si antiguamente algunos estudios (Karamitroglou, 1998) explicaban que no se tienen que sincronizar los subtítulos, hoy en día la mayoría de los estudiosos (Díaz Cintas, 2003, 2012; Bartoll, 2015) están de acuerdo en que los subtítulos se tienen que sincronizar rigurosamente con los diálogos de las películas.

La *asincronía* también viene determinada por *el tiempo de entrada* que, en este caso, tiene un retraso de 1/4 segundos en relación con los diálogos de la película (Karamitroglou, 1998). Según el mismo autor, los subtítulos pueden tardar en *salir de la pantalla* hasta 2 segundos después del fin del texto hablado. Hoy en día la falta de sincronización de los subtítulos se considera un error y una falta de competencias del traductor.

El ritmo de lectura es un aspecto de la temporalidad de los subtítulos que se tiene que tener en cuenta en la traducción audiovisual. Los estudiosos también tienen diferentes opiniones en lo que tiene que ver con este parámetro. Asimismo, Bartoll (2015) afirma que el espectador puede leer una media de 70 caracteres en 5-6 segundos y un máximo de 72 caracteres en 6 segundos, mientras que Díaz Cintas (2003) menciona 7-8 palabras en 4 segundos (subtítulo de una línea) y 14-16 palabras en 6 segundos (subtítulo de dos líneas). En su estudio, Díaz Cintas (2012) menciona también un ritmo de lectura de 70 caracteres en 6 segundos.

Los subtítulos no son solo el enfoque de los estudiosos y de los traductores. Varias empresas, televisiones, compañías multinacionales pueden establecer sus propias normas de traducción audiovisual. Asimismo, la compañía Netflix ha publicado en Internet sus normas de traducción audiovisual para la televisión, redactadas como guías para sus traductores, y los parámetros temporales se alejan en algunos aspectos de los que se pueden leer en la investigación académica. La duración mínima de los subtítulos para la compañía Netflix es de 5/6 segundos por

subtítulo y la duración máxima es de 7 segundos por subtítulo. El ritmo de lectura en la misma guía se menciona con un valor de 17 caracteres por segundo para el público adulto y de 15 caracteres por segundos para el público infantil.

Todas las variedades de subtítulos se rigen por los mismos parámetros temporales que se han mencionado. Dependiendo de los tipos de subtítulos, dichos parámetros tienen un peso diferente, lo que otorga un perfil individual a cada tipo de subtítulos.

2.3. Sobretítulos

Los *sobretítulos* se utilizan con el mismo fin que los subtítulos, pero en un contexto diferente. Mencionados también como *subtítulos electrónicos* (Bartoll, 2012: 33), son un tipo de traducción audiovisual que se encuentra en el teatro, en los festivales y en la ópera. Incluso si el contexto de uso es diferente, los estudiosos están de acuerdo en que los sobretítulos comparten ciertos rasgos con los subtítulos (Orero, Matamala, 2007; Burton, 2009: 58; Bartoll, 2012: 33; Page, 2013: 37). Se trata de un tipo de traducción que se elabora anteriormente a la representación del espectáculo y que tiene como parámetros temporales destacados *la duración, el cambio de sobretítulos, el ritmo de lectura y la sincronía*.

Incluso si no se mencionan parámetros temporales exactos, la *duración* de los *sobretítulos* debería coincidir con la duración de los subtítulos según Orero y Matamala (2007), Burton (2009), Bartoll (2012). Esta norma no siempre es respetada, tal como observa Bartoll (2012) que menciona la presencia de sobretítulos con una duración de hasta 15 segundos en espectáculos de teatro. Para evitar una duración demasiado larga de los sobretítulos en la pantalla, existe un mecanismo específico para los sobretítulos que permite borrar los sobretítulos de la pantalla si es necesario. En su *Guide du sur-titrage au théâtre*, Bataillon et alii (2016: 30-31) describe dicho mecanismo explicando que para no molestar al espectador con un sobretítulo que tarda mucho en la pantalla, el sobretitulador puede insertar una pantalla vacía (en inglés “blank screen”, en francés “carton vide” o “noir”). Los sistemas actuales permiten establecer de manera automática cuál es la duración de un sobretítulo y, después de que el lapso de tiempo deseado haya vencido, se activa una pantalla vacía. El mismo sistema se puede utilizar en el caso de que, durante un espectáculo, un actor se salte unas líneas. Para guardar la sincronía texto traducido-texto hablado el traductor puede añadir una pantalla vacía hasta seleccionar y mostrar en la pantalla los sobretítulos correspondientes (Bataillon et alii, 2016: 30-31).

El ritmo de lectura también representa un elemento que, junto con otros aspectos, contribuye de manera fundamental a la realización de sobretítulos de calidad (Page, 2013: 37). Sin mencionar parámetros exactos, los estudiosos están de acuerdo con el hecho de que los sobretítulos tienen que ocupar un tiempo de lectura mínimo y dejar al espectador el máximo de tiempo para seguir la historia de la pantalla.

Un rasgo específico de los sobretítulos y un aspecto muy difícil de realizar en la práctica profesional resulta ser *la sincronía*. Si en el caso de las películas y de los programas televisivos la sincronía no cambia, en las representaciones teatrales, cada espectáculo es único desde el punto de vista de la interpretación escénica. La TAV en el teatro y en la ópera tiene que adaptarse al contexto específico de dichas representaciones, asegurando la sincronía del libreto con la interpretación del escenario. Se puede afirmar que la sincronía representa un rasgo único de los sobretítulos ya que estos se proyectan manualmente durante cada espectáculo por el traductor al mismo tiempo con la interpretación de los actores o de los cantantes.

En general, los estudios que analizan los sobretítulos no enfocan los parámetros temporales. Incluso si mencionan siempre que se trata de un parámetro fundamental, en la mayoría de los casos los datos temporales carecen de precisión.

2.4. Doblaje

El doblaje es una de las variedades principales de la TAV y consiste en reemplazar la banda sonora original de una película con otra banda sonora que contiene la traducción. Consiste “...en la traducció i ajust del guió d'un text audiovisual i la posterior interpretació d'aquesta traducció per part dels actors, sota la direcció del director de doblatge.” (Chaume, 2003: 17). Tal como en el caso de la subtitulación, se trata de una modalidad compleja de la TAV pero que no presenta tanta diversidad y que se elabora con anterioridad al momento de la proyección de una película. También se trata de un tipo de TAV regido por múltiples parámetros entre los cuales enfocamos los siguientes parámetros temporales: *la isocronía, la sincronía labial, la sincronía cinética y el ritmo del habla*.

La isocronía es un parámetro esencial para un doblaje de buena calidad y se refiere a la duración de los enunciados, que tiene que coincidir con la duración del texto hablado original. Según este parámetro, los diálogos traducidos de una película deben crear la impresión de que los personajes hablan en la lengua de llegada, por lo tanto, la banda sonora se tiene que sincronizar perfectamente con el comienzo y el fin del habla de los personajes. Asimismo, en una película doblada se tiene que plasmar la impresión de que los personajes hablan en el idioma que se escucha en la banda sonora y la calidad de la traducción depende de este aspecto. La isocronía no solo tiene que ver con la duración de las réplicas de los personajes sino también con las pausas entre las secuencias discursivas.

La isocronía viene completada por *la sincronía labial*, otro parámetro temporal que contribuye a la impresión de que la banda sonora es la original. La *sincronía labial* consiste en hacer coincidir, en la medida de lo posible, los movimientos labiales de los personajes que hablan con el texto que se escucha en la banda sonora de la película. Tal como se menciona en varios estudios (Baker, 2006; Chaume, 2003; Cháves García, 1999), la importancia de la sincronía labial no tiene un peso constante durante toda la película, ya que es esencial prestar atención a la sincronía labial solo cuando los personajes que hablan están en primer plano.

Un parámetro temporal determinante en el doblaje es *la sincronía cinética*. Se trata de poner en concordancia los gestos y los movimientos de los personajes con el texto hablado. Incluso si parece una tarea bastante fácil, *la sincronía cinética* puede resultar bastante problemática, especialmente en el caso de gestos que pueden tener significados diferentes en varias culturas.

Por lo último, en cuanto al doblaje se refiere, un parámetro temporal de bastante peso para una TAV de calidad lo representa el *ritmo del habla*. Es importante no olvidar que el ritmo es uno de los rasgos lingüísticos importantes que individualiza cada idioma. La velocidad de la locución es diferente en distintos idiomas, pero también el ritmo del habla puede variar en función de regiones geográficas. Lo importante para lograr una buena calidad de la TAV es guardar el ritmo natural utilizado en una situación comunicativa específica en la lengua de llegada, ya que cualquier discrepancia puede ser vista por el espectador como sobreactuación.

El doblaje, como modalidad oral de la TAV, está determinado por parámetros temporales que rigen el discurso oral. Incluso si se trata básicamente de los mismos conceptos de *sincronía* y *duración*, se puede observar que el peso de dichos parámetros es diferente comparado con las otras modalidades de la TAV que se han descrito en este apartado.

2.5. Voces superpuestas / Voice-over

Las voces superpuestas representan una variedad de la TAV que se asocia en general con la traducción audiovisual de géneros televisivos no ficcionales, documentales, entrevistas, programas de telerrealidad etc. Hay que tener en cuenta que en algunos países europeos las *voces superpuestas* (*voice-over*) representan la variedad principal de la TAV y que se utiliza de manera generalizada tanto para géneros televisivos ficcionales como no ficcionales. Denominado en inglés también como *half-dubbing*, se considera por parte de algunos estudiosos como un tipo de TAV relacionado con el doblaje (Gambier, 2003) e incluso ha sido clasificado como *interpretación simultánea*⁶. De hecho, se trata de una variedad de la TAV cuyo tiempo de elaboración es anterior a la proyección del material audiovisual (Díaz Cintas, 2005: 479). Un análisis de los parámetros que determinan el perfil del *voice-over* nos permite destacar los siguientes parámetros temporales: *la duración*, *la asincronía* y *el ritmo del habla*.

Se puede afirmar desde el principio que *la duración* es el parámetro temporal de más peso que traza el perfil del *voice-over* como tipo de TAV. Dado que el texto traducido tiene una duración inferior al texto hablado, de esta limitación resulta una *asincronía* discursiva única que distingue el *voice-over* de las otras variedades de la TAV. *La asincronía* en el *voice-over* es de un tipo especial ya que el texto

⁶ Para la discusión sobre la razón por la que el *voice-over* no es interpretación simultánea, véase Díaz Cintas (2005, 479).

traducido empieza más tarde que el texto hablado original. También el texto oral traducido se tiene que acabar antes que el texto original.

Por último, *el ritmo del habla* es un parámetro que, dado el tipo especial de asincronía que caracteriza el *voice-over*, se puede ver afectado y también puede influenciar el resultado final de la traducción. En este sentido, incluso si el lapso de tiempo del que dispone el actor de *voice-over* para pronunciar el texto traducido es más breve que el original, el ritmo del habla tiene que ser natural en la lengua de llegada (Díaz Cintas, 2005: 478).

2.6. Narración

La narración es un tipo de TAV que se utiliza y se conoce más en países de Europa del Este. Consiste en una narración sencilla, sin interpretación de un texto ajustado. Generalmente la narración se realiza por una sola persona que traduce los diálogos de todos los personajes que aparecen en la pantalla. Se trata de una forma de AVT elaborada anteriormente a la proyección del material video, que presenta el texto de partida en forma resumida (Pérez González, 2008: 16) y no está regida por parámetros temporales estrictos.

Entre dichos parámetros mencionamos: *la duración*, *la asincronía discursiva*, *la sincronía visual* y *el ritmo del habla*. La *duración* de la narración es comparable con la del texto hablado original. Como se trata de una variedad de la TAV que no tiene parámetros establecidos con mucha precisión, podemos solo avanzar el hecho de que no existe una *sincronía discursiva* y que la traducción es bastante libre, pero sí existe una *sincronía visual*, ya que la narración audiovisual debe ser coherente y desarrollarse simultáneamente con lo que se muestra en la pantalla. El *ritmo del habla* es un parámetro esencial para la narración, siendo el parámetro que permite una pronunciación clara y una buena comprensión del texto.

2.7. Audiodescripción

Una variedad de la traducción audiovisual que conoce un desarrollo sustancial en la última década es la audiodescripción. Considerada como una parte importante de la accesibilidad, la audiodescripción se convierte en una presencia habitual especialmente en el contexto del desarrollo de las ciudades inteligentes. En el contexto de la TAV, la audiodescripción proporciona un servicio que asegura la accesibilidad de los no videntes a programas de televisión y a espectáculos. Se trata de una forma de TAV bastante compleja ya que, fuera de los diálogos de la película, la audiodescripción añade explicaciones y relata todos los datos considerados importantes para una buena recepción del contenido cultural de una obra de teatro, de una película e incluso de un espectáculo de danza. Con este perfil peculiar, la audiodescripción cuenta con unos parámetros temporales muy específicos que se tienen que respetar para obtener una traducción de calidad. Entre dichos parámetros enumeramos: *la duración*, *la sincronía* y *el ritmo del habla*.

A diferencia de lo que se puede observar en la subtitulación o el doblaje, la audiodescripción no tiene unos parámetros establecidos con mucha precisión. Se trata más bien de una duración que debe ser muy flexible ya que tiene que aprovechar los silencios entre las réplicas de los personajes para describir lo que pasa en la pantalla. Lo mismo pasa con la sincronía, que tiene que realizarse de manera muy precisa para permitir a los no videntes entender el contexto de una broma, de un gesto irónico o de una cara expresiva que acompaña el silencio o la réplica de un personaje. Por ello, consideramos que, para respetar dicha *sincronía*, el texto de la *audiodescripción* tiene que ser enunciado en el momento en el cual el elemento considerado importante para el espectador no vidente aparece en la pantalla. También para respetar dicha sincronía, el texto tiene que acabar antes de cualquier otro texto hablado de la película.

Un parámetro esencial es *el ritmo del habla*, que debe ser óptimo para una pronunciación clara y perceptible, un aspecto fundamental para una buena recepción de todo producto cultural por parte de los espectadores no videntes.

2.8. Comentario libre

Se trata de una forma bastante sencilla de TAV que, desde el punto de vista de la elaboración, puede ser anterior o simultánea a la presentación del material video en la pantalla. Los parámetros temporales que configuran el *comentario libre* son: *la duración* y *la sincronía visual*. Incluso si los parámetros no son muy estrictos, la *duración* del comentario libre debe ser comparable con la del texto de partida. El *comentario libre*, aunque es una variedad de la TAV, se puede alejar bastante del texto original. El aspecto fundamental en este tipo de TAV es la *sincronía visual*, ya que el narrador comenta lo que ve en la pantalla y el texto debe ser coherente con lo que se muestra a la pantalla, incluso si no es fiel al texto de partida.

Tal como se puede ver, la TAV cuenta, de momento, con ocho tipos diferentes sin mencionar a sus subcategorías. Cada variedad se caracteriza por varios parámetros temporales que configuran su perfil y la individualizan. Conocer estos detalles permite al traductor no solo lograr un dominio mejor de la TAV en toda su diversidad sino también mejorar sus competencias profesionales.

3. TIEMPO Y TEMPORALIDAD EN LA TRADUCCIÓN AUDIOVISUAL EN RUMANÍA

Tal como se ha documentado en estudios anteriores (Varga, 2016), en Rumanía, a pesar de ser considerado un país “de subtitulación”, se utilizan todos los tipos de TAV. La investigación de la TAV en Rumanía no se ha interesado, de momento, por los parámetros temporales que configuran la TAV.

Lo que podemos afirmar hoy en día sobre el uso y la aplicación de los parámetros temporales en la TAV en Rumanía se basa en datos empíricos que se han recogido durante la investigación de las modalidades de la TAV. Dichos datos son

solo ilustrativos y pueden aportar detalles sobre aspectos específicos del uso de los parámetros temporales en la TAV en Rumania.

El primer tipo de TAV que se ha utilizado en Rumanía son *los intertítulos*. Las producciones cinematográficas rumanas son recursos convincentes para la documentación de los parámetros temporales de *los intertítulos* en rumano. Dos ejemplos destacados son las películas *Independența României* (1910) y *Datorie și sacrificiu* (1925). Tal como se ha observado en los intertítulos de las producciones internacionales, en las películas mencionadas *los intertítulos* se muestran antes de las escenas fílmicas si explican una escena. A diferencia de las películas internacionales, en la película *Datorie și sacrificiu* no solo la narración y la explicación de las escenas se muestran antes de las secuencias fílmicas, sino también los diálogos. Consideramos el hecho de que los sobretítulos preceden siempre las escenas fílmicas que les corresponden como un rasgo específico de la sobretitulación en Rumanía e intentaremos, en un próximo estudio, ilustrarlo con más ejemplos. En lo que tiene que ver con la duración de los subtítulos, se puede observar que tienen una duración variable y que también tienen en cuenta el ritmo de lectura. Asimismo, los *intertítulos* en rumano tienen una duración de entre 3 y 22 segundos, dependiendo del texto que aparece en la pantalla. Sin embargo, se puede observar una diferencia de ritmo de lectura entre las dos películas. La película *Datorie și sacrificiu* (1925) tiene un ritmo de lectura superior al de la primera película mencionada, ya que la duración de *los intertítulos* que contienen un volumen sustancial de texto es más corta que en la película *Independența României* (1910).

Los subtítulos representan el tipo principal de TAV utilizado en Rumanía y, por lo tanto, presentan rasgos específicos más marcados, que se han descrito en estudios anteriores (Varga, 2018). Aspectos específicos de los parámetros temporales que rigen la subtitulación se pueden observar en la mayoría de los canales de televisión de Rumanía. Ellos representan la principal causa de la baja calidad de la subtitulación en Rumanía. Entre los aspectos más destacados mencionamos la duración y la asincronía. Asimismo, se pueden observar con mucha frecuencia, en la mayoría de los canales de televisión, subtítulos cuya duración es demasiado corta o demasiado larga. En muchos casos, el tiempo de entrada y el tiempo de salida de la pantalla de los subtítulos no concuerda con los diálogos de la pantalla y la asincronía es bastante marcada. Como resultado de este uso inapropiado de los parámetros temporales en la subtitulación, *el ritmo de lectura* también se ve afectado, ya que el tiempo de lectura no está adaptado al volumen de texto que se tiene que leer.

Los sobretítulos son una modalidad de la TAV que se utiliza con regularidad en la mayoría de los teatros de Rumanía para sobretitular tanto espectáculos de teatro como de ópera. También se usan los sobretítulos en festivales de cine. No se han observado diferencias notables en el uso estándar de los sobretítulos en Rumanía, las normas de sobretitulación siendo aplicadas correctamente.

El doblaje representa una modalidad de la TAV que se ha especializado en las últimas décadas en Rumanía para las películas infantiles. Lo que se puede observar en el uso de los parámetros temporales en el doblaje en Rumanía es *el ritmo del habla* que resulta muy a menudo un poco más rápido que el ritmo habitual en rumano y produce una impresión de falsedad. La sincronía labial también puede ser problemática en algunas situaciones dado que se nota que el personaje no dice lo que se escucha en la banda sonora de la película.

Las voces superpuestas / voiceover, la narración y el comentario libre son formas de TAV que se usan muy a menudo en los géneros televisivos no ficcionales en Rumanía. El uso de los parámetros temporales en este caso es correcto y no se han observado usos específicos.

La audiodescripción está al comienzo en los canales de televisión en Rumanía, pero se utiliza desde hace más de una década en los festivales de film⁷ y de teatro⁸. No se tiene constancia, de momento, de espectáculos de ópera con audiodescripción. Los parámetros temporales en *la audiodescripción* están bien adaptados en las películas, pero se puede observar un cierto solapamiento de la descripción con las réplicas de los personajes en el teatro. En la televisión de Rumanía, *la audiodescripción* se puede activar solo en los canales de streaming TV, como por ejemplo Netflix. De momento, solo se trata de un servicio limitado, ya que sólo se han encontrado *audiodescripciones* en inglés.

CONCLUSIONES

La presente investigación ilustra con claridad la importancia del tiempo y de la temporalidad en la TAV. Asimismo, la descripción y el análisis sistemático de la temporalidad han revelado no solo un amplio inventario de parámetros temporales sino también varias maneras de entender la duración y la sincronía, dependiendo de las varias formas de traducción audiovisual.

En el presente artículo se puede observar cómo el mismo parámetro, *la duración*, por ejemplo, cambia de importancia y de significado si se entiende en el contexto de la subtitulación o del doblaje. Asimismo, se puede observar que no solo son importantes los puntos de referencia temporales de las varias formas de traducir los diálogos en la pantalla, sino que el mismo peso lo tienen las pausas entre los

⁷ La primera mención que encontramos sobre una película con audiodescripción en Rumanía fue sobre la película *Cea mai fericită fată din lume*, en el Festival de cine TIFF, de 2009, <https://ziare.com/cultura/cultura-general/film-pentru-nevazatori-la-tiff-2009-774041>. Más tarde, el 15 de mayo de 2015, se organizó el primer Festival Nacional de Cine para No Videntes https://adevarul.ro/cultura/arte/workshop-despre-fac-filmele-nevazatori-1_554f7a77cfbe376e350bc230/index.html

⁸ La primera representación teatral para los no videntes se realizó el 9 de noviembre de 2017, en el Teatro Excelsior de Bucarest.

diálogos. Así pues, en los sobretítulos de un espectáculo de ópera, las pausas tienen mucha importancia, ya que permiten al espectador seguir el ritmo de los versos cantados mientras que, en la audiodescripción, las pausas entre los diálogos son momentos importantes que se tienen que aprovechar para describir a los espectadores no videntes lo que pasa en la pantalla.

Y, por último, el análisis contrastivo de los parámetros temporales generales de la TAV y su uso concreto en la TAV en Rumanía nos permite entender mejor tanto el perfil específico de la TAV de nuestro país como los aspectos que se pueden mejorar.

Bibliografía

- Bartoll Teixidor, E., 2015, *Introducción a la traducción audiovisual*, Barcelona, Editorial UOC.
- Bartoll Teixidor, E., 2008, *Paràmetres per a una taxonomia de la subtitulació*. <https://www.tdx.cat/handle/10803/7572#page=1>, última consulta 17.02.2021.
- Bartoll Teixidor, E., 2012. “La sobretitulació d’obres teatrals” in *Quaderns. Revista de Traducció*, núm. 19, p. 31-41, <https://raco.cat/index.php/QuadernsTraduccio/article/view/256900>, última consulta 17.02.2021.
- Bataillon, M., Muhleisen, L., Diez, P.-Y., 2016, *Guide du sur-titrage au théâtre*, Paris, Maison Antoine Vitez.
- Brezeanu, G., Demetriade, A., 1912, *Independența României*, película muda, <https://www.youtube.com/watch?v=UA9J6funJis>, última consulta 17.02.2021.
- Burton, J., 2009, “The Art and Craft of Opera Surtitling”, in *Audiovisual Translation: Language Transfer on Screen*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, pp. 58–70.
- Chaume, F., 2003, *Doblatge i subtitulació per a la TV*, Vic, EUMO Editorial.
- Cháves García, M^a José, 1999, *La traducción cinematográfica: El doblaje*, Huelva, Universidad de Huelva, pp. 48-49.
- Díaz Cintas, J., 2003, *Teoría y práctica de la subtitulación: Inglés-Español*, Barcelona, Ariel.
- Díaz Cintas, J., 2005, “Voice-over” in Keith Brown (ed.) *Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd Edition (ELL2), Oxford, Elsevier, pp. 477-479.
- Díaz Cintas, J., 2012, “Subtitling: theory, practice and research”, in Carmen Millán, Francesca Bartrina (eds.), *The Routledge Handbook of Translation Studies*, London, Routledge, pp. 285-299.
- Díaz Cintas, J., Remael, A., 2014, *Audiovisual Translation: Subtitling*, London, Routledge.
- Gambier, Y., 2003, “Introduction: screen transadaptation: Perception and reception” in *The Translator* 9(2), pp. 171–89.
- Ivarsson, J., 1992, *Subtitling for the media: A Handbook of an Art*, Stockholm, Transedit.
- Karamitoglou, F., 1998, “A Proposed Set of Subtitling Standards in Europe” in *Translation Journal*, Volume 2, No. 2, April 1998, <https://translationjournal.net/journal/04stndrd.htm>, última consulta 17.02.2021.
- Luyken, G.-M., Herbst, T., Langham-Brown, J., Reid H. and H. Spinhof, 1991, *Overcoming Language Barriers in Television*, Manchester, The European Institute for the Media.
- Orero, P., Matamala, A., 2007, “Accessible Opera: Overcoming Linguistic and Sensorial Barriers, Perspectives”, *Studies in Translatology*, no. 15(4), pp. 262–277.
- Page, J., 2013, “Surtitling Opera: A Translator’s Perspective” in Helen Julia Minors (ed.) *Music, Text and Translation*, London, Bloomsbury, pp. 35-47.
- Pérez González, L., 2008, “Audiovisual Translation” in M. Baker, G. Saldanha, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Abingdon, Routledge, pp. 13-20.
- Şahighian, I., 1925, *Datorie și sacrificiu*, https://www.youtube.com/watch?v=U_9sIoUqfrY, última consulta 16.11.2021.
- Varga, C., 2016, “Audiovisual Translation for Television in Romania. An Overview” in Iulian Boldea (ed.), *Globalization and National Identity. Studies on the Strategies of Intercultural Dialogue*, Tîrgu-Mureş XXI, Arhipelag XXI Press, pp. 199-218.

Varga, C., 2018, “Características formales de la subtitulación para la televisión en Rumanía” in *Quaestiones Romanicae*, ed. „Jozsef Attila” Tudományi Egyetem Kiado, Szeged, pp. 507-520.

Cristina VARGA, senior lecturer of Faculté des Humanités, de l’Université Catholique de l’Ouest in Angers and Lecturer of Applied Modern Languages Department at Universitatea Babeş-Bolyai in Cluj-Napoca. She teaches *New Technologies Applied to Translation*, *Computer Assisted Translation tools*, *Corpus for translators*, *Localization*, *Audiovisual translation (subtitling)*, and *Terminology*. Since 2007 she has been a collaborator of the Barcelona School of Management at Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, where she teaches subtitling.

Linguistic resources for Romanian. Quality assessed machine-translated and post-edited Romanian corpus and opportunities for interdisciplinary research

Gabriela BULGARU

Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. Despite the great progress over the last years, Romanian is still a low-resourced language. In this paper, we set to make a short overview of the language technology field and the linguistic resources available for Romanian. We also sketch out a short presentation of an incipient project of creating a bilingual corpus of quality assessed machine-translated and post-edited output, as well as the various opportunities this project can provide, not only for the translation studies field, but also for other disciplines where research is based on corpora.

Keywords: Romanian language, language technology, machine translation, quality assessed translated corpus, machine translation literacy

Almost a decade ago, at the beginning of her book about quality in translation, Drugan (2013) wrote a number of pages summing up the many changes with tremendous impact that followed one after another over the last half century, transforming the translation professional or industrial environments. The author strung together details about rolling deadlines, constantly evolving content, multilingual tasks, frequent updating, machine translation, higher speeds, local versus global content translation workflows, intense competition, costs and revenues and many other elements that are putting pressure in the decision making process. The whole world has seen them happening to this day and started facing the way they trigger new approaches to translation, through the use of new tools and technologies.

All the elements enumerated before have become significant factors for translation quality (Drugan, 2013: 18), which is expected to reach high levels, as high as the speed of the product delivery itself. Moreover, since new dedicated tools “become embedded in the industry, and offer increasingly complex features, it is commonly assumed that further improving translation speed and quality will mean even more technology, thus perpetuating the ‘technologization’ cycle” (Drugan, 2013: 23). Technology seems to be the sine qua non of the language industry future development, language itself and understanding language being not only the essence, or the data, or the focus, or the product, but the added value which will make the difference in human-machine interaction.

1. LANGUAGE TECHNOLOGY

The field of human language technology (HLT) or simply language technology (LT) proved to have an extremely rich potential of growth due to the research made into natural language processing (NLP). Some may argue that language technology would be an asset to computational linguistics (CL). Experts explain, however, that despite the considerable overlap between NLP and CL, there is a difference lying in focus: while CL studies language, NLP is focused on practical tools (Kwong, 2015: 563) and “the design and analysis of computational algorithms and representations for processing natural human language” (Eisenstein, 2019: 1). In other words, NLP aims to provide “new computational capabilities around human language: for example, extracting information from texts, translating between languages, answering questions, holding a conversation, taking instructions, and so on” (Eisenstein, 2019: 1-2). The author concludes that “[f]undamental linguistic insights may be crucial for accomplishing these tasks, but success is ultimately measured by whether and how well the job gets done” (Eisenstein, 2019: 2).

LT takes advantage of achievements from other neighboring disciplines too, such as machine learning (NLP nowadays massively depends on these techniques), artificial intelligence (the capacity for language is a key element in AI; AI provides software and reasoning algorithms), or computer science (big volumes of unlabeled texts are processed more quickly through computational algorithms, unsorted data is efficiently organized etc.).

LT is, all in all, an important domain standing on interdisciplinary pillars and, as Cole (1997: xi) summarizes its definition, it is concerned with a large variety of computational activities, such as coding, recognition, interpretation, translation, and generation of language, based on the expertise in areas of linguistics, psychology, engineering and computer science. It greatly depends on the availability of linguistic resources, which are “(usually large) sets of language data and descriptions in machine readable form, to be used in building, improving, or evaluating natural language (NL) and speech algorithms or systems” (Godfrey, Zampolli, 1997: 381).

Some of the oldest and most important linguistic resources already validated in the field are dictionaries, terminological databases, written/spoken corpora, computational grammars. Structured data, such as dictionaries, but also corpora, were and continue to be particularly important in NLP, given the fact that they fuel statistical and neural networks’ process of learning.

LT also needs specific methodologies in agreement with renown or the facto standards used in linguistic computational codification, so that local or national projects are harmonized or aligned with international practices and thus allow for knowledge and data sharing and usability. The work for defining standards can be retrieved back to the 1990s, when the Text Encoding Initiative Consortium launched

the *Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*¹. Afterwards, ISO/TC 37/SC 4² for language resource management, regarding the digital language resources, was created in 2001. The Open Language Archives Community³ (OLAC) was founded in the same period and offers not only a set of standards, but also recommendations for how to build language archives focusing on knowledge and data sharing. OLAC has also made available more than 300,000 resources archives in half of the world's living (and several hundred extinct) languages.

The Expert Advisory Group on Language Engineering Standards⁴ (EAGLES) was another initiative to produce standards for written (especially corpora) and spoken language resources and for the evaluation of these resources and tools used in language processing. EAGLES developed the International Standards for Language Engineering⁵ (ISLE) also regarding linguistic resources, tools and products.

Of course, investigating language involves considerable human effort and computing experiments. It means, first of all, an interdisciplinary approach, a congruent input from various disciplines, the most prominent cited above. But all in all, there were a series of projects and strategies in the LT domain that have been conducted over the last decades, which inherently triggered off much more natural language processing – for example, EUROTRA, EUREKA, Multilingual Action Plan, SYSTRAN, COPERNICUS, and others (Tufiş, 1995).

These projects and later systematic improvements were a collaborative effort towards advancements in integrated document management systems, partial or total automatic multilingual IT services (multilingual software used in banks, hospitals, universities, libraries etc. at customer's disposal), interpersonal communication (e-mail, video and audio meetings or conferences, teleworking/remote work), language learning (for example, the nowadays popular sound recording applications that are integrated in numerous electronic devices, which can be used in teaching and learning activities, in order to improve particularly listening and speaking competences⁶; various learning digital platforms), machine translation and other subdomains.

The overall objectives of these projects were attained and played their role especially in the current pandemic times of Covid-19. But such goals are generally

¹ <https://tei-c.org/guidelines/P5/>

² <https://www.iso.org/committee/297592.html>

³ <http://www.language-archives.org/>

⁴ <http://www.ilc.cnr.it/EAGLES96/home.html>

⁵ <http://www.ilc.cnr.it/EAGLES96/isle/right.html>

⁶ The increasing trend in digital pedagogy has been constantly noted in the last years. A recent example is the “Cambridge Days Romania: New Ways of Teaching” online event, organized by Cambridge University Press for EFL teachers, on February 10-12, 2021, which proposed interactive workshops, such as those delivered by: John Mc Neill and Duncan Christelow – “Digital Pedagogy – what does it mean for us?”; Matthew Ellman – “Measuring progress in Speaking and Writing online”; Greg Wagstaff – “Using mobile phones for exam preparation” (Cambridge, 2021).

hard to be achieved if they don't take into consideration local linguistic needs. Adaptability and suitability to customers' linguistic needs are built on complex and deep linguistic knowledge systems. Specialists have always been aware and foreseen the fact that IT multilingual services will need to integrate as many generic technologies and already existing components as possible: real-time machine translation, speech recognition and synthesis, multimodal input/output technologies, hypermedia, electronic linguistic resources etc. (Tufiş, 1995).

In NLP, language is tackled at different formal and descriptive levels (phonetics and phonology, morphology, syntax, semantics, pragmatics, discourse), guided by integrated models and theories of interpersonal communication, and other linguistic resources which validate and support these models and theories. Language technology aims at creating software capable of analyzing character strings, and recognizing or synthesizing sound strings, and then generating them with the appropriate meaning in specific communication contexts in a particular language, according to a given set of linguistic resources (Tufiş, 1995; Tufiş, 1996: 29). Specialists favour this definition because human language occurs in spoken and written form. For other types of linguistic resources (multimedia/multimodal resources, such as video added to speech), there interfere other types of technologies (computer, AI), which confirms the fact that LT benefits from other disciplines, as mentioned above.

In general, linguistic resources imply high costs to be created, maintained and updated, but they are undoubtedly essential. Each and every language changes rapidly and it is vital to record its transformations and development. Languages, which are not included in adequate computer processing systems, risk gradually losing their place in present-day globalized society and even disappear, along with their cultural thesaurus (Cole et al., 1997: xvi; Huang, Lenders, 2004: 3).

Despite the progress in the language technology domain, there are still a lot of languages that are insufficiently resourced and "computerized", i.e. computationally processed. There are substantial gaps not only between the internationally spoken languages and the rest of other languages in the world, but also between the continental languages themselves, such as those in the European Union, Romanian being one of them. Two major reasons are self-evident: the so-called "small" or "less studied" languages are low or under-resourced because on the one hand, the number of speakers is relatively small, the financial resources are insufficient and there aren't enough domain specialists to tackle them; on the other hand, some languages have particular features which make the existing linguistic tools difficult to be adapted and used (Tămăianu-Morita et al., 2007: 78). These reasons (but not exclusively) can also be an explanation for the endangered languages situation, as it is the case for Palikur, a Maipuran/Arawakan language spoken by a very small population (a little over a thousand indigenous people) living in multilingual environments in French Guyana and northern Brazil, who use a

complex grammar (based on numeral classifiers). This context usually poses a true challenge for the design of linguistic resources, which need to follow special methodologies, the conceptualization of a dictionary, for example, being different from the classical approach “from various points of view, ranging from the number of people involved in their conception to funding, lexicographical descriptions and ideological stakes” (Cristinoi, Nemo, 2013; Nemo, Cristinoi, 2016).

2. LINGUISTIC RESOURCES FOR ROMANIAN

Linguistic resources can be classified into three major categories: theoretical resources, linguistic data, and software. Theoretical resources comprise linguistic theories and grammars and special attention is given to the possibility of theory formalization and integration into NLP suitable formats. Most known linguistic resources are corpora, which can be written or audio or, more recently, multimodal; raw or annotated, monolingual, bilingual or multilingual, general or domain-specific; dictionaries, thesauri, glossaries, concordances, terminologies, semantic networks; grammar formalisms. Popular computer tools and software for processing and managing linguistic data are nowadays numerous, such as: a) concordancing programs/concordanciers; b) automatic annotation tools with the role of adding various linguistic information to corpora at all levels of analysis approached in NLP and specified above (part-of-speech/POS taggers, lemmatizers, syntactic parsers etc.); c) information retrieval and extraction tools; d) authoring tools, language checkers, structure-based authoring assistants; e) different types of machine translation systems and computer-aided translation (CAT) tools (Tămăianu-Morita et al., 2007: 77-78).

Written corpora of hundreds of millions or even billions of words and spoken corpora of hundreds of recording hours have been collected starting with the 1980s. If English, French, Spanish, German, Italian are some of the best represented European languages in the existing corpora collections, Romanian can be retrieved in only a relatively small number of corpora.

The *European Language Resource Coordination (ELRC)* repository⁷ stocks (all the data provided in the following paragraphs are available at the moment of writing, but they may change in time): 99 Romanian language resources, as opposed to 1534 English, 282 French, 226 German, 208 Spanish, 176 Polish, 155 Italian linguistic resources, to give only a few examples. The Romanian resources are text-only and are divided into 9 tool services, 10 lexical conceptual resources (mainly terminologies) and 80 corpora (11 monolingual, 25 multilingual, 44 bilingual). 69/80 corpora have English in combination (44/69 bilingual EN-RO corpora; the rest of 25 are multilingual corpora), and 57/80 corpora is formed of parallel data, i.e.

⁷ <https://elrc-share.eu/>

source-text plus its corresponding target-text. Their description can be found on the website (the link is provided in the footnote). Most of the resources collected regard social questions (40) – medicine, Covid-19, vaccination, social security etc., then law (16), education (7), politics (7), and other domains. Some of them are open source/publicly available, and others are under restricted access/use.

The *Meta-Share network of repositories of language data, tools and related web services*⁸ lists 74 language resources for Romanian: 1 grammar, 11 tool services, 20 lexical conceptual resources (terminologies, dictionaries, lexicons etc.), 42 corpora (34 written and 8 audio corpora), out of which 19 corpora are parallel and 3 are comparable data. As far as the linguality type is concerned, there are 12 bilingual, 25 multilingual, and 26 monolingual resources. “Linguality”, the quality of being lingual or relating to language, is a term used more and more in linguistics, LT, NLP or AI. It is used at indexing, describing and retrieving corpora on web repositories. The Meta-Share repository filters the Romanian resources by 19 different domains, including the general type, but with one single resource occurrence for each one of them. Just to make a comparison, the same repository includes 1116 English, 631 German, 603 French, 594 Spanish, 467 Portuguese, 438 Italian, and 163 Polish linguistic resources, among other world languages. A special feature is that it also stocks 83 video resources, such as sign language, documentary, news, animated video etc., as opposed to *ELRC*, which has no such type of resource. The majority of them are in English, Finnish, Swedish, Greek, but none is in Romanian.

Another linguistic resources inventory where we can find Romanian corpora is "European Research Infrastructure for Language Resources and Technology (CLARIN)"⁹, publicly available. The Romanian corpora listed on this website are however, already retrievable in the above-mentioned repositories. It is worth mentioning that one can find here 17 multimodal corpora (video and audio), with transcriptions and gesture annotation, but, again, Romanian is absent.

There are also a few recent projects launched at EU level with joint academic and industrial effort. One of them is "the Broader/Continued Web-Scale Provision of Parallel Corpora for European Languages (ParaCrawl)"¹⁰, aimed at creating collections of parallel corpora through web crawling for all official EU languages and some other low-resourced languages (this corpus is also listed in *ELRC*). Another one is *OPUS*¹¹, an open expanding collection of parallel corpora from the web (no manual corrections involved), which also includes Romanian. A few parallel corpora are also stored on the *European Language Resources Association (ELRA)*¹² website.

⁸ <http://www.meta-share.org/>

⁹ <https://www.clarin.eu/>

¹⁰ <https://www.paracrawl.eu/index.php>

¹¹ <https://opus.nlpl.eu/index.php>

¹² <http://www.elra.info/en/>

Apart from these sources, chances to find parallel corpora for Romanian are relatively small, rather in some open sources of web crawl collections, such as *Common Crawl*¹³, in the industrial field following various companies' or individuals' own initiatives, or in academic works of building corpora for specific research purposes¹⁴, corpora which are then more or less publicly available or open for research aims only. An important aspect related to these corpora is the fact that some of them are (pre-)processed to a certain extent¹⁵, and some of them are linguistically annotated. As far as the multimodal corpora are concerned, it has been noticed a growing interest and an increased use of this resources in research and training of conference interpreting for example (Salaets, Brône, 2020), but they are scarce even in the largest linguistic repertoires, as we could see above.

Recent NLP work with Romanian language has resulted, however, in notable highly processed monolingual corpora: The Reference Corpus of the Contemporary Romanian Language (CoRoLa)¹⁶, the Balanced Annotated Corpus of Romanian (ROMBAC), the Biomedical Gold Standard Corpus for the Romanian Language (MoNERo), the Romanian Legal Corpus¹⁷, and above all, the Romanian Portal of Language Technologies (RELATE), a processing platform relating data and tools for Romanian language¹⁸, accessible via a web interface, integrating tagging, machine translation, speech recognition and synthesis, among other functionalities (Păiș, Ion, Tufiș, 2020).

Other important resources for Romanian have been developed in international projects to which Romanian researchers contributed: MULTEXT-EAST, TELRI, ELSNET, ELSNET-GOES-EAST, BABEL, PRACTEAST, ONOMASTICA, PATRON, ROMTERM-Bank, RoWordNet, ELRA-LMULT39 Romanian French Dictionary, EuroVoc, etc. (Tufiș, 1996: 32; Cristea, Forăscu, 2006: 46), building multilingual, parallel literary corpora, annotated and manually validated, and other monolingual corpora (some of them listed on *ELRC* and *Meta-Share*), lexicons extracted from these corpora and dedicated tools (a list of HLT

¹³ <https://commoncrawl.org/>

¹⁴ For example, the 2005 Romanian-English corpora of parallel texts of around 1 million words per language collected from the web (Martin, Mihalcea, Pedersen, 2005); *Europarl* – a parallel corpus for statistical machine translation (Koehn, 2005); *The Romanian TimeBank* parallel corpus, annotated for temporal information, created from *The English TimeBank* corpus – the reference annotated corpus in the temporal domain (Forăscu, Tufiș, 2012).

¹⁵ *The ParaCrawl Corpus* team has announced, for example, a new version with cleaned data (identified non-parallel source-target segments), filtered for personal data anonymisation (sentences with personal data have been removed by using an anonymisation tool which still needs improvement), and a synthesized data variant around the COVID-19 domain – a parallel subcorpus designed using a COVID-19 glossary (ParaCrawl, 2021).

¹⁶ <https://corola.racai.ro/>

¹⁷ <http://www.racai.ro/en/tools/text/>

¹⁸ <https://relate.racai.ro/>. Papers on recent work in NLP for Romanian language can be found on the dedicated page of the Research Institute for Artificial Intelligence “Mihai Drăgănescu”, Romanian Academy.

modules and other resources developed by Romanian researchers can be found in Cristea, Forăscu, 2006).

There were also national academic institutional initiatives of creating electronic resources, for research purpose only, such as: the *Dictionary of Romanian Language for Machine Translation* (Tufiş et al., 1996), the *Dictionary of Romanian Language in electronic format (eDLR)*, the *Monumenta linguae Dacoromanorum. Biblia 1688* annotated corpus, the *Dictionary Thesaurus of Romanian Language in electronic format (eDTLR)*, and the *Essential Romanian Lexicographic Corpus. 100 dictionaries from DLR bibliography aligned at entry and, partially, at meaning level* (Haja et al., 2005; Dănilă, 2010a; 2010b; Dănilă et al., 2012).

Even though the Romanian lexicography history spans over five centuries and there are numerous significant dictionaries published, at present we note only two important digital dictionaries in use and publicly open: a) the *Romanian Language Dictionaries*¹⁹, launched by Cătălin Frâncu, a Romanian computer engineer, on his own initiative in 2001, with the help of a team of volunteers; b) the Romanian online dictionary – *WebDex*²⁰, built by the Research Institute for Artificial Intelligence “Mihai Drăgănescu” of the Romanian Academy (Cristea, Forăscu, 2006: 46).

Nevertheless, while the implementation of digital Romanian dictionaries and other lexicographic resources seems to be pending, NLP work is still making headway with machine translation. In order to output better results, MT systems need to train on parallel corpora. In the case of the Romanian language, the number and volume of parallel corpora, especially domain-specific, are small, containing a few hundreds or thousands translation units on average. The majority of them were produced in the framework of EU programmes oriented to supply research in machine translation. Given the intense activity in the field of linguistics and NLP, there are chances that insular, maybe in-house, works or attempts of building parallel corpora for Romanian exist, either for usability and investigation in NLP, or for translation studies purposes. Therefore, our overview of the Romanian linguistic resources remains to be extended.

3. LINGUISTIC DATA IN MACHINE TRANSLATION

Machine translation is a substantial area of investigation in NLP. Dictionaries and bilingual or multilingual parallel corpora are the most important linguistic resources used. Dictionaries or lexicons predate MT, but parallel corpora are given nowadays a greater role. Corpus-driven linguistic data has fed the progress in NLP, especially in MT approaches. Annotated corpora provide relevant data not

¹⁹ <https://dexonline.ro/> (*DEXonline*)

²⁰ <https://www.webdex.ro/>

only for the development of the models to rule the system, but also for evaluating the system performance. The more qualitative the corpus is, the better the output.

There have been several major stages in machine translation development over the last seventy years, as different types of automatic translation systems made their way in the industry and the research field. The first-generation MT engines were functioning on word-for-word or direct approach; they evolved to interlingual and then to transfer and knowledge-based MT. These first attempts have been grouped in the category of rule-based machine translation (RBMT), which used bilingual dictionaries, linguistic rules, and computational instructions. The rules may be very complex and accurate, but these types of systems are very expensive, they require dedicated linguists, who must be very careful and consistent with the workflow, and they still deliver awkward and incomprehensible translation.

The next improvement was achieved with example-based machine translation (EBMT), focused on already translated similar sentences. However, the major leap and visible advancement came with statistical machine translation (SMT), which worked with statistics made by analyzing parallel corpus (original and translated texts) and associating target words to source words or entire sentences, statistics that aid lexical selection, lexical reordering, syntactic structure, phrase-to-phrase mapping in order to provide a fluent and adequate output. SMT researchers continue training language models adapted to language pairs, domain and genre. They all agree with the fact that the quality of MT models and their output depends to a high degree on the training data (Bowker, 2002; Quah, 2006; Goutte et al., 2009; Sin-Wai, 2015, 2017; Hutchins, 2015).

The greatest innovation came, however, with neural machine translation (NMT), made available in 2015. This state-of-the-art system works with artificial networks (recurrent neural networks - RNN) based on deep learning algorithms. RNNs possess a type of memory which allows them to recognize patterns in the processed data more easily; thus they use their understanding of patterns or they learn how to translate from data and the correlations made between the source and the target (recurrent networks) and don't need to start processing from scratch over and over again. NMT compresses or encodes the source sentence or unit into a cell (a hidden representation or hidden state), which is then decoded in the target unit, with the help of an algorithm or mechanism called "attention". This attention is focused on words and shifts them from the encoder to the decoder depending on their relevance. The latest innovations equip NMT systems with a bidirectional framework, i.e. a backward and a forward decoder and two attention models (Su et al., 2019: 2). In simpler words, it is capable to deliver an output with fewer transfer errors and of a greater fluency and end-to-end accuracy than the previous MT models.

From a comparison standpoint, we notice that, on one hand, RBMT systems need to provide their dictionaries with rules regarding the translation or non-translation of special words or strings of languages, such as names of entities or

postal addresses, to avoid errors in the translated output. On the other hand, it has been proved that SMT systems perform better when translating these types of linguistic structures, since they can learn how to tackle them from their bilingual/multilingual training data. However, from the technical processing point of view, SMT systems can make more accuracy errors if the alignment models they use are not accurately made or fully completed, so that the source text string is correctly aligned with its corresponding target text string to their full length. RBMT systems make, on the contrary, much more fluency errors than SMT, since they are based on bilingual dictionaries and do not take into account the context, but fewer grammatical errors, as they use syntactic analysis. NMT performance generally surpasses both RBMT and SMT, but it is not perfect; it has three inherent weaknesses: “its slower training and inference speed, ineffectiveness in dealing with rare words, and sometimes failure to translate all words in the source sentence” (Wu, 2016: 2).

Specialists are nowadays looking for hybrid models, integrating them in translator workbenches and supplying them with linguistic resources highly processed, such as domain-specific terminologies and dictionaries. The repetitive and generally embraced idea is that the quality of MT output is heavily influenced by the existence and the quality of the source input. To give just two simple examples, we translated the following English segments into Romanian, using Google Neural Machine Translation online service²¹. The results were the following:

1. Source text	<i>to think outside the box</i>
MT output	<i>Să gândească în afara cutiei [to think on the outer side of the box] – literal translation</i>
Reference target text	<i>a gândi în mod creativ [to think creatively]</i>
2. Source text	<i>Scarlato fears that the problem may be much bigger and affects tens of thousands of pensioners if DWP records are not all digitised. (The Guardian)</i>
MT output	<i>Scarlato se teme că problema poate fi mult mai mare și afectează zeci de mii de pensionari dacă înregistrările DWP nu sunt toate digitalizate.</i>
Reference target text	<i>Scarlato se teme că problema poate fi mult mai mare și afectează zeci de mii de pensionari dacă documentele de la Departamentul pentru Muncă și Pensii nu sunt toate digitalizate. [Scarlato fears that the problem may be much bigger and affects tens of thousands of pensioners if the documents from the Department for Work & Pensions are not all digitised.]</i>

In the first example, Google NMT failed to transfer properly the meaning of the source-text. The result is unacceptable and some people may find it even amusing. However, one highly possible explanation is the fact that the system lacks

²¹<https://translate.google.com/>

training on the English-Romanian pair of languages, because of the scarcity of parallel texts and proper translations into Romanian already available on the web. If we search the output on the internet, we will see that at present there are very few occurrences of this expression and those are literal translation. If we opt to translate the same expression into French, for example, we will get the right translation, respecting the figurative meaning of the source. This is the proof that there are available bilingual corpora for French language in which this expression was already tackled. Eventually, Google MT uses and learns from the largest existing corpora bank that is the Internet.

In the second example, the output is fluent and almost accurate, with just two problems of translation regarding “DWP” and “records”. These errors can be easily solved either previously during translation, or later on during post-editing. The translator can choose from autosuggestions of automatic solutions, if MT is plugged in the workbench, and/or take advantage of a translation memory (upgraded CAT tools offer complex equipped workbenches, wherein MT can be integrated as simply as a plug-in of automatic translation, besides TMs, terminology management, term extraction, alignment, etc.). During post-editing, the translator can clarify and improve the acceptability and functionality of the output by analyzing the whole context and focusing on the translation recipients.

4. A QUALITY ASSESSED MACHINE-TRANSLATED AND POST-EDITED ROMANIAN CORPUS

The examples above can make us conclude that, firstly, there is an imperative need for qualitative bilingual corpora and, secondly, MT systems don't know the purpose of the translation, nor the recipients. They actually don't understand language, but they outperform in speed processing large volumes of texts, in providing translations of immediate necessity or in case of emergency, with the purpose to get the gist of the information, in translating recurrent texts already validated, and these are only the basic examples etc. All in all, the current state of machine translation has opened multiple and various directions of research and its potential of improvement and/or development draws the attention of more and more interdisciplinary fields.

We thus see a real opportunity for our project of creating a parallel English-Romanian corpus translated with neural MT, then manually post-edited, and manually quality assessed and evaluated. To the best of our knowledge, there is no Romanian written corpus manually annotated for very specific information such as translation errors in automated translation output. Our major aim is to investigate the quality of machine translation output and the types and subtypes of errors that are produced when translating into Romanian. The idea of comparing MT systems on different domain-specific texts is in place for future research.

We started off by collecting authentic written news reports published in the online editions of the British newspapers *The Guardian*, *The Sun*, and on the *BBC News* website, selected under fair use, for academic research purposes only, preserving the source's copyright details and with no public access to any transformative/translated output. The news was gathered according to a specific set of criteria fitting our MT quality assessment experiment. The corpus is not large in terms of number of texts, but it is aimed to cover as much as possible a consistent, and growing, number of source and target units in the processes of post-editing and quality assessment and evaluation. Given the complexity and the effort involved in these two manual processes, the volume may be seen as small in comparison with the volumes automatically processed in corpus linguistics, but large and relevant in the field of translation quality assessment.

The methodology comprises several stages. The corpus is minimally pre-edited: unnecessary formatting elements - such as bullets, pictures and titles from external news articles, which came along with the main texts, are removed, but no intervention in the texts is performed. Then it is linguistically checked, to make sure there are no missing full stops or missing whitespaces between words, for example (missing punctuation marks are known to alter the quality of MT). The next operation is to translate it with Google Neural Machine Translation, segment it and align it by sentence using LF-Aligner tool. The alignment is manually validated. The sentences are then post-edited. They are also subsegmented, if necessary, into unambiguous phrasal chunks, depending on the translation errors and their context. This operation facilitates error evaluation and particularly quantification.

The quality assessment and evaluation process is performed using the harmonized *MQM-DQF* model, which is made of the *Multidimensional Quality Metrics* (designed within the European QTLaunchPad project in 2015) and the Translation Automation User Society's (TAUS) model called *Dynamic Quality Framework*. The harmonized model gathers all types of errors from all the previous existing TQA models (*LISA QA Metric*, *SAE J2450*, *TMS Classic*) and proposes a multi-layer hierarchy. There are included eight dimensions: *Accuracy*, *Design*, *Fluency*, *Locale convention*, *Style*, *Terminology*, *Verity* and any *Other*, each of them with various types and subtypes of issues/errors of translation. We work directly within the harmonized *MQM-DQF* template and we manually annotate the errors found in the target segments with the error type (subtype, sub-subtype...) and one of the four error severity levels. We have also enriched this template with many supplementary columns serving our research aims of quantification and statistics. To the best of our knowledge, there are no annotating tools for translation errors in parallel texts, designed to preserve the relations between the source- and the target-text (for instance, to add a single annotation to an error for both the source- and the target-text at the same time). However, we look into the possibility of applying a hybrid-annotating scheme afterwards, if no other solution is found and if time allows.

Our first preliminary results (on over 2300 words analysed) show that the highest percentage of errors are related to accuracy, style and fluency, while mistranslation, unidiomatic and grammar are the most encountered error subcategories:

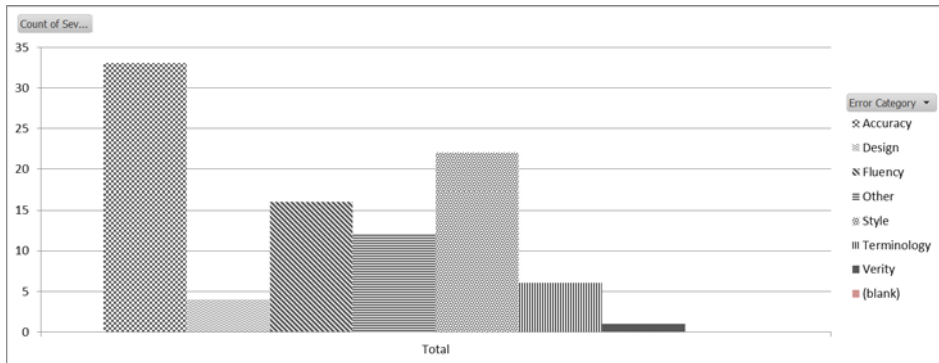


Fig. 1. Translation errors frequency

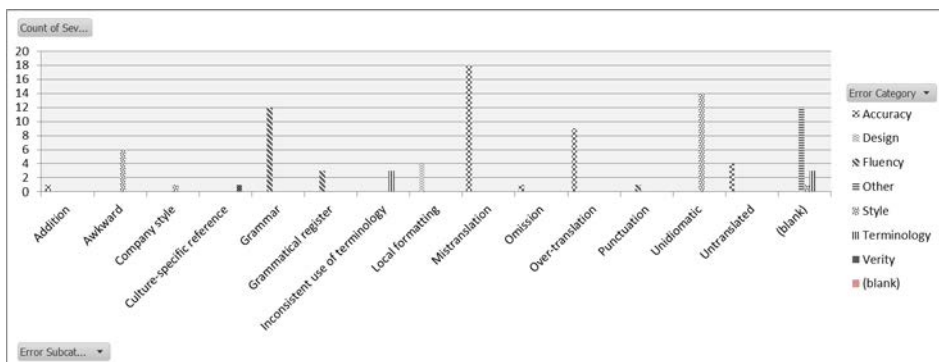


Fig. 2. Translation error subcategories frequency

5. RESEARCH OPPORTUNITIES

This type of research obviously unfolds many perspectives of investigations and challenges, but also opportunities. First of all, producing language resources, such as a written bilingual corpus, has never been redundant. We share the opinion that “carefully constructed language resources can be used in different applications, and subsets of language resources can be combined under different criteria to form a different language resource. In other words, re-usable language resources can create added value.” (Huang, Lenders, 2004: 3) Moreover, as we have seen in the previous sections, Romanian is a Romance language still low-resourced. Its particular grammar and vocabulary traits and its recognized rich morphology make it an interesting, but hard language to learn. Learner corpora, which are urgent needs

(Mîrzea Vasile, 2020: 42), can be extracted for didactic purposes, such as: designing wordlists; providing counter-examples of language use (being an automated translated content and not an authentic one, it means that it will inherently contain language issues/errors) in practical teaching activities, according to learners' level of competence; creating a digitalized version with bilingual bidirectional access, in an educational platform etc. Research in second language acquisition showed the fact that adults learn better when their attention is drawn to bad models and practise by correcting MT errors (Yamada, 2020: 184, 194). Corpora gained importance in translator education too (Zanettin, 2003), and Bernardini and Castagnoli (2008: 39) argue that corpus-informed approaches “should adopt an educational rather than a training attitude, giving more weight to awareness-raising uses of corpora”.

In NLP and computational linguistics, any corpus is an opportunity, since corpus-driven linguistic data helps at experimenting, validating data, further developing and improving outcomes. Maybe our corpus is small, but it is the first step in an unexplored direction of research for Romanian language. As we have already written, it is an opportunity. Experts are constantly innovating and adapting tools, such as LEMON, a module targeted to add complementary information to dictionaries or other lexicographic resources, such as, for instance, “corpus-derived statistics (frequency and co-occurrence information, collocations), pointers from lexical resources to corpora and other collections of text (attestations)” among others (Barbu Mititelu et al., 2006: 34). Their expectations have never been restrictive: “[t]here is a need for manual, semi-automatic and automatic methods that help produce linguistically motivated analyses that make it possible to derive further facts and generalizations that are useful in improving the performance of language processors” (Ejerhed, Church, 1997: 387). There is also the recurrent need to derive dictionaries and grammars from corpus evidence. All these can be very challenging when approaching a corpus to annotate automatically its translation errors, knowing the fact that a translation problem can be a single word, but connected to a whole sentence, paragraph or text. Experiments of annotating translation relations are scarce (one example can be found in Zhai et al., 2018), and we still investigate the possibility of automatic annotation to satisfy our project needs and supplement the manual annotation effort.

In translation studies and on the professional side, mining for corpus-driven information is not a new practice. A significant part in any translation job is researching domain-specific terms. CAT tools, especially translation memories (TMs) are still the most powerful resource for translators, especially if they are additionally used in training the NMT systems. The more accurate and informed the TMs, the terminological databases, the dictionaries or the previous translations are, the more accurate the MT output will be. Parallel or comparable corpora can be thus exploited for term extraction. Specialized terminologies as well as translation memory systems are gold assets (Bowker, 2002). Terminology management in

translation remains nevertheless “essentially human-oriented”, since “proper treatment of terms in translation is not only critical to avoiding misunderstanding but also to fulfilling social responsibility” (Kageura, Marshman, 2020: 65). Terminology acceptability and validation is also essential, because text in corpus-based MT systems “may be recycled indefinitely in one form or another, and the terms it includes may have repercussions for many future texts (and in some multilingual contexts, for texts in many languages)” (Kageura, Marshman, 2020: 73).

We cannot but conclude, along with other authors (Bowker, Buitrago-Cirio, 2019) that MT literacy is a real must-have ability that language providers need to develop. It is crucially important to know what MT is, how it works and how we could take advantage of it, and essentially, how students can be taught to tackle it, to adopt it, if they want to. The general opinion is that NMT and post-editing are here to stay.

Future translators and post-editors must develop that dynamic differential competence, best expressed during the translation transfer itself, which enables them to differentiate between various types of information and outputs at their disposal, the relations that are established and their on-going impact, and thus make sensible decisions and provide an acceptable translation, without sacrificing natural language or social responsibility.

NLP specialists are aware of the fact that lexical ambiguity, the main issue in MT, “can be largely related to our [human] ability to generate appropriate uses of words in context by manipulation of semantic and/or syntactic properties of words”, that “the precise mechanisms which govern lexical knowledge are still largely unknown”, and “the metonymical and metaphoric processes which are responsible for polysemy appear to be subject to cross linguistic variation” (Sanfilippo, 1997: 103-104). Based on lexical processing attempts made in this direction, the opinion is that “word use extensibility can be modeled by exhaustively describing the meaning of a word through closed enumeration of its senses” (Sanfilippo, 1997: 104), producing highly specialized lexical entries, which improve machine translation output (NLP manuals, such as Eisenstein’s, 2019, provide insights into this). At the same time, it was found that this modeling doesn’t lead to explicit regularities which are needed for compactness in lexical description, that “it is at odds with our [human] ability to create new word uses in novel contexts and it generates massive lexical ambiguity” (Sanfilippo, 1997: 104), i.e. the opposite effect which ‘disturbs’ machine translation transfer. This allows us to assume that, as long as translators enrich their text with that natural plasticity and freshness of human language, MT will remain just a mechanical, but very useful tool for translation, while a post-edited machine translation corpus will be a valuable resource and opportunity to train and maintain agile the linguistic competences that are inherently human.

Bibliography

Barbu Mititelu, V., Irimia, E., Păiș, V., Avram, A.-M., Mitrofan, M. and Curea, E., 2020, “Romanian Resources in LLOD format” in V. Barbu Mititelu, E. Irimia, D. Tufiș, D. Cristea (eds.) *Proceedings of the 15th International Conference Linguistic Resources and Tools for Natural*

- Language Processing*, online, pp. 29-40, December 2020, <https://profs.info.uaic.ro/~consilr/wp-content/uploads/2021/02/volum-ConsILR-v-4-final-revizuit.pdf>, last accessed on February 12, 2021.
- Bernardini, S., Castagnoli, S., 2008, "Corpora for translator education and translation practice" in Elia Yuste Rodrigo (ed.), *Topics in Language Resources for Translation and Localisation*, Amsterdam/Philadelphía, John Benjamins Publishing Company, pp. 39-55.
- Bowker, L., 2002, *Computer-Aided Translation Technology: a Practical Introduction*, University of Ottawa Press.
- Bowker, L., Buitrago-Ciro, J., 2019, *Machine Translation and Global Research: Towards Improved Machine Translation Literacy in the Scholarly Community*, Bingley, Emerald Publishing Limited.
- Bowker, L., Pearson, J., 2002, *Working with Specialized Language: a Practical Guide to Using Corpora*, London/New York, Routledge.
- Cambridge Assessment English, "Cambridge Days Romania 2021: New Ways of Teaching", <https://www.cambridgeenglish.org/ro/cmp/cambridge-days-romania-2021/>, last accessed on February 12, 2021.
- Chan, Sin-Wai (ed.), 2015, *Routledge Encyclopedia of Translation Technology*, London/New York, Routledge.
- Chan, Sin-Wai, 2017, *The Future of Translation Technology*, London/New York, Routledge.
- Cole, R., Mariani, J., Uszkoreit, H., Varile, G.B., Zaenen, A., Zampolli, A., Zue, V. (eds.), 1997, *Survey of the State of the Art in Human Language Technology*, Cambridge University Press and Giardini, Web Edition, <https://www.dfki.de/~hansu/HLT-Survey.pdf>, last accessed on February 13, 2021.
- Cristea, D., Forăscu, C., 2006, "Linguistic Resources and Technologies for Romanian Language" in *Computer Science Journal of Moldova*, Vol. 14, No. 1 (40), pp. 34-73.
- Cristinoi, A., Nemo, F., 2013, "Challenges in endangered language lexicography" in *Lexicography and Dictionaries in the Information Age*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01345620/document>, last accessed on February 12, 2021.
- Dănilă (Tamba), E., Clim, M.-R., Catană Spenciu, A., Pătrașcu, M., 2012, „Situația lexicografiei românești în context european” in *Philologica Jassyensia*, No. 2 (16), pp. 259-268.
- Dănilă, E., 2010a, «eDTLR – base de données et instrument pour la recherche lexicographique roumaine » in *Philologica Jassyensia*, No. 1 (11), pp. 37-46.
- Dănilă, E., 2010b, „Despre necesitatea realizării unui corpus lexicografic românesc esențial” in *Philologica Jassyensia*, No. 2 (12), pp. 41-49.
- Drugan, J., 2013, *Quality in Professional Translation: Assessment and Improvement*, London/New York, Bloomsbury.
- Eisenstein, J., 2019, *Introduction to Natural Language Processing*, Cambridge, MIT Press.
- Ejerhed, E., Church, K., 1997, "Written Language Corpora" in Ron Cole et al. (eds.), *Survey of the State of the Art in Human Language Technology*, Cambridge University Press and Giardini, Web Edition, pp. 384-387.
- Forăscu, C., Tufiș, D., 2012, "Romanian TimeBank: An Annotated Parallel Corpus for Temporal Information" in Nicoletta Calzolari et al. (eds.), *Proceedings of the Eighth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'12)*, Istanbul, ELRA, pp. 3762-3766, http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2012/pdf/770_Paper.pdf, last accessed on February 13, 2021.
- Godfrey, J.J., Zampolli, A., 1997, "Language Resources" in Ron Cole et al. (eds.), *Survey of the State of the Art in Human Language Technology*, Cambridge University Press and Giardini, Web Edition, pp. 381-384.
- Goutte, C., Cancedda, N., Dymetman, M., Foster, G. (eds.), 2009, *Learning Machine Translation*, Cambridge/London, The MIT Press.
- Haja, G., Dănilă, E., Forăscu, C., Aldea, B.-M., 2005, *Dicționarul Limbii Române (DLR) în format electronic. Studii privind achiziționarea*, Iași, Editura Alfa.
- Huang, C.-R., Lenders, W. (eds.), 2004, *Computational Linguistics and Beyond*, Taipei, Institute of Linguistics, Academia Sinica.

- Hutchins, W. J., 2015, "Machine translation: History of Research and Applications" in Chan Sin-wai (ed.), *Routledge Encyclopedia of Translation Technology*, London/New York, Routledge, pp. 120-136.
- Kageura, K., Marshman, E., 2020, "Terminology Extraction and Management" in Minako O'Hagan (ed.), *The Routledge Handbook of Translation and Technology*, London/New York, Routledge, pp. 61- 77.
- Koehn, P., 2005, "Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation" in *Proceedings of the MT Summit X*, Phuket, pp. 79-86, <http://www.mt-archive.info/MTS-2005-Koehn.pdf>, last accessed on February 13, 2021.
- Kwong, O. O. Y., 2015, "Natural Language Processing" in Chan Sin-wai (ed.), *Routledge Encyclopedia of Translation Technology*, London/New-York, Routledge, pp. 563-577.
- Lommel, A., Burchardt, A., Görög, A., Uszkoreit, H., Melby, A. K., (ed.), 2015, "Multidimensional Quality Metrics (MQM) Issue Types", German Research Center for Artificial Intelligence (DFKI) and QTLaunchPad, <http://www.qt21.eu/mqm-definition/issues-list-2015-12-30.html>, last accessed on February 12, 2021.
- Martin, J., Mihalcea, R., Pedersen, T., 2005, "Word Alignment for Languages with Scarce Resource" in *Proceedings of the ACL Workshop on Building and Using Parallel Texts*, Michigan, Association for Computational Linguistics, pp. 65-74, <https://www.aclweb.org/anthology/W05-08.pdf>, last accessed on February 13, 2021.
- Mîrzea Vasile, C., 2020, "The LECOR Project. A Presentation" in Verginica Barbu Mititelu et al. (eds.), *Proceedings of the 15th International Conference "Linguistic Resources and Tools for Natural Language Processing"*, Iași, "Alexandru Ioan Cuza" University, pp. 41-52, <https://profs.info.uaic.ro/~consilr/wp-content/uploads/2021/02/volum-ConsILR-v-4-final-revizuit.pdf>, last accessed on February 12, 2021.
- Nemo, F., Cristinoi, A., 2016, "Redefining Priorities, Methods and Standards in Endangered-Language Lexicography" in Luna Filipović, Martin Pütz (eds.), *Endangered Languages and Languages in Danger*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 361-386.
- Păiș, V., Ion, R., Tufiș, D., 2020, "A Processing Platform Relating Data and Tools for Romanian Language" in *Proceedings of the 1st International Workshop on Language Technology Platforms (IWLTP 2020)*, LREC 2020, Marseille, *ELRA*, pp. 81-88, <https://rec2020.lrec-conf.org/media/proceedings/Workshops/Books/IWLTP2020book.pdf>, last accessed on February 13, 2021.
- Quah, C. K., 2006, *Translation and Technology*, New York, Palgrave Macmillan.
- Research Institute for Artificial Intelligence "Mihai Drăgănescu", Romanian Academy, "Publications", <https://www.racai.ro/en/publications/>, last accessed on February 13, 2021.
- Salaets, H., Brône, G. (eds.), 2020, *Linking up with Video. Perspectives on Interpreting Practice and Research*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Sanfilippo, A., 1997, "Lexicons for Constraint-Based Grammars" in Ron Cole et al. (eds.), *Survey of the State of the Art in Human Language Technology*, Cambridge University Press and Giardini, Web Edition, pp. 102-105, <https://www.dfki.de/~hansu/HLT-Survey.pdf>, last accessed on February 13, 2021.
- Su, J., Zhang, X., Lin, Q., Qin, Y., Yao, J., Liu, Y., 2019, "Exploiting Reverse Target-Side Contexts for Neural Machine Translation via Asynchronous Bidirectional Decoding" in *Artificial Intelligence*, Vol. 277, <https://doi.org/10.1016/j.artint.2019.103168>, last accessed on February 12, 2021.
- Tămăianu-Morita, E., Cherata, S., Vîlcu, C., 2007, „Analiza sintagmatică a textelor românești prin mijloace informatice: proiectul *SIASTRO*” in *Dacoromania*, XI-XII, 2006-2007, Cluj-Napoca, Editura Academiei Române, pp. 77-87.
- Tufiș, D., 1995, „Tehnologia limbajului: Premiză a societății informaționale globale” in Dan Dascălu, Florin Gh. Filip (eds.), *Revista Română de Informatică*, București, <https://www.racai.ro/media/Tufis-RIA1995.pdf>, last accessed on February 13, 2021.
- Tufiș, D., 1996, „Resurse lingvistice computaționale pentru limba română: trecut, prezent și viitor” in Tufiș Dan (ed.), *Limba și Tehnologie*, București, Editura Academiei Române, pp. 29-36, <https://www.racai.ro/media/Tufis1-LT1996.pdf>, last accessed on February 13, 2021.

- Tufiş, D., Diaconu, L., Diaconu, C., Barbu, A. M., 1996, „Dicţionar morfo-lexical al limbii române destinat traducerii automate” in Dan Tufiş (ed.), *Limbaş și Tehnologie*, Bucureşti, Editura Academiei Române, pp. 93-100.
- Wu, Y., Schuster, M., Chen, Z., Quoc V. Le, Norouzi, M., 2016, “Google’s Neural Machine Translation System: Bridging the Gap between Human and Machine Translation”, <https://arxiv.org/pdf/1609.08144.pdf>, last accessed on February 13, 2021.
- Yamada, M., 2020, “Language Learners and Non-professional Translators as Users” in Minako O’Hagan (ed.), *The Routledge Handbook of Translation and Technology*, London/New York, Routledge, pp. 183-199.
- Zanettin, F., Bernardini, S., Stewart D. (eds.), 2003, *Corpora in Translator Education*, Manchester, St. Jerome Publishing.
- Zhai, Y., Max, A., Vilnat, A., 2018, “Construction of a Multilingual Corpus Annotated with Translation Relations” in *Proceedings of the First Workshop on Linguistic Resources for Natural Language Processing*, New Mexico, pp. 102-111, <https://www.aclweb.org/anthology/W18-3814.pdf>, last accessed on February 12, 2021.

Gabriela BULGARU, PhD candidate, holds an MA in Translation Studies and Terminology at Applied Modern Languages Department of Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. Her main areas of interest are translation studies pedagogy, continuous professional development, didactics of French and English as foreign languages. She currently investigates machine translation, machine translation post-editing, and quality assessment of machine translated output.

On the translatability of legal texts: Investigating and applying principles of equivalence, conventionality and functionality

Andreea-Maria SĂRMAȘIU
Universitatea Babeș-Bolyai

Abstract. This study is devoted to investigating Romanian legal source texts' translatability into English by applying methods derived from the use of concepts such as equivalence, conventionality and functionality. The starting point of the article is a series of investigative questions regarding the aspects that define the equivalence from the source language to the target language, how we can identify which of the general characteristics of text analysis and the particular elements of the legal texts could be more conventional. Furthermore, the focus is on the effects that the implemented functional theories can produce in the legal translation, emphasizing an applied thematic research. This study focuses on a methodological approach regarding the applicability of equivalence, conventionality and functional theories in legal translation through several examples regarding legal and linguistic criteria used in order to establish the translatability of different legal texts from Romanian into English. This research shows the author's keen interest in legal translation via an analysis bringing in focus a variety of grammatical, lexical, stylistic and pragmatic elements as appropriate to the translation transfer.

Keywords: translatability, legal translation, equivalence, conventionality, functionality

PRELIMINARIES

The translational act involves a direct relationship between theoretical information (knowledge) and the strategies implemented in the applied field. Therefore, through this study, we would like to demonstrate the translatability of Romanian legal source texts into English by applying methods derived from the use of concepts such as equivalence, conventionality and functionality.

The aspects that define the equivalence from the source language to the target language, the general characteristics of text analysis and the conventional elements of a text that can be transposed in the legal translation field, the functional theories will be outlined through some main theoretical principles and some specific examples from two types of texts representative for the Civil Code (family law), divorce petition and divorce certificate.

This comparative, investigative and demonstrative analysis aims to highlight the direct relationship and the interdependence between the theoretical and the applied part at the level of text analysis and legal translation field.

1. DEFINING EQUIVALENCE

For a more accurate analysis of the concept of *equivalence*, it is appropriate to start from some general definitions from the electronic versions of Cambridge Dictionary and Macmillan Dictionary that emphasize equivalence as being "a situation in which two things have the same size, value, importance, or meaning" (Macmillan Dictionary) or "the fact of having the same amount, value, purpose, qualities, etc." (Cambridge Dictionary). From both definitions, we can transpose the information in the field of Translation Studies, invoking the fact that *the situation* and/or *the fact* can be reclassified in two main categories, translation as target text (the fact), and translation as a process (a situation), with a unique purpose, *having the same*, and with some specific elements. In order to illustrate these specific elements, we can make some comparisons: *the same size* or *the same amount* can represent the text-specific aspects that need to be taken into account during the information/meaning transfer from the source to the target language, for example, the length of the source text or its format; *the same qualities* can refer to the intratextual and extratextual analyses carried out before starting the process of translation. For example, the Translation Brief, indications or instructions for a translator in order to fulfil his/her tasks, and TOSTA, analyses of intratextual and extratextual elements of a source text, both terms being used and explained by Christiane Nord in her paper *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-oriented Text Analysis* (2005). *The same value* or *importance* bring into discussion the partial or complete acceptability of the new (target) text in the target culture and among the audience; *the same meaning* or *purpose* can include the intentions of the authors and/or the translators during the process of creation, but also all the problematic aspects (pragmatic, terminological, linguistic, cultural) that need to be overcome in order to convey the same message as the original.

As a first conclusion, after all the above mentioned, to move from the general to the particular analysis, we can affirm that the unique purpose, *having the same*, extracted from the general definition, has been of particular concern to translation scholars in order to indicate that a kind of *similarity* between a source text (ST) and a target text (TT) can be established and this represents the foundation of the concept of equivalence in translation.

As I mentioned, moving on to a particular analysis of the concept of equivalence, it is appropriate to bring into the discussion, first of all, Roman Jakobson, who in his article *On Linguistic Aspects of Translation* (1959), outlining the idea that we can interpret the elements in a language (*verbal sign*) in three different manners, i.e. the retranslation in the same language via other elements, the translation into another language and the translation into a nonverbal system (Jakobson, 1959: 233), posits that there are three kinds of equivalence in translation:

intralingual, interlingual and intersemiotic (Jakobson, 1959: 233), but we will take a look at the first and the second types. We can analyse the concept of intralingual equivalence in terms of keywords, such as *synonyms* that can be used as examples to illustrate that in this particular context a partial equivalence is also applied, due to the interpretative-subjective effect of the elements used (Jakobson, 1959: 233). Through the concept of interlingual equivalence, the scholar tries to highlight the idea that we cannot talk about a full equivalence from a source language into a target one. Still, the translator should try to obtain an equivalent message in a different code to achieve the aim of this transfer from a source language to a target one: "the translation involves two equivalent messages in two different codes" (Jakobson, 1959: 233). The ideas exposed in this quote can also be assumed in the legal translation field, where we present two different codes most of the time to render the equivalent information/messages required.

Remaining in the same sphere of a triple classification, we will also remember John C. Catford who proposes us in his work *A Linguistic Theory of Translation- An Essay in Applied Linguistics* (1965) three possible types of equivalence. The first type, *full vs partial translation*, is analysed under *the size* criterium, which means that in a full translation "every part of the SL text is replaced by TL text material" (Catford, 1965: 21), while in a partial one "some part or parts of the SL text [...] are simply transferred to and incorporated in the TL text" (Catford, 1965: 21). The second type, *total vs restricted translation*, specifies a total translation which means that "all the levels of language involved in translation" (Catford, 1965: 22) are implied in the translation process, for example, grammar, lexis, phonology and graphology and a restricted translation that means the translation is performed at only one level, for example only regarding the phonology or the graphology, or only concerning grammar or lexis (Catford, 1965: 22). The third type, *rank-bound vs unbounded translation*, depending on the grammatical or phonological ranks, highlights a *sentence-to-sentence*, *group-to-group*, *word-to-word* equivalence in the rank-bound translation (Catford, 1965: 24), and a partial equivalence in the unbounded translation (Catford, 1965: 25).

In *The Theory and Practice of Translation* (1969), starting from the principle that "the translator must strive for equivalence rather than identity" (Nida, 1969: 12), Eugene Nida maintains the idea that there are two main types of equivalence: formal equivalence and dynamic equivalence. The formal equivalence, "*translationese*" (formal fidelity) should be avoided as much as possible even if we talk about a linguistic translation rather than a cultural one (the example offered is the Bible and its specificity). In contrast, the dynamic equivalence involves "the closest natural equivalent" (Nida, 1969: 13) because in a translation "meaning must be given priority" (Nida, 1969: 13), thus the content is more important than the form, in other words, naturalness prevails in front of formality. As a follow-up, Peter Newmark substituted in *Approaches to Translation* (1981) Nida's formal and dynamic

equivalence concepts with semantic and communicative translation. The semantic translation looks at a contextual equivalence or transfer from the original language/text to the target language/text of all the semantic and syntactic structures (Newmark, 1981: 39). The communicative translation is about the effect produced on the audience after receiving the new text (Newmark, 1981: 39). For the first type mentioned, we can bring back to attention *the same meaning or purpose characteristics* from our discussion at the beginning of the article. For the second one, we can discuss *the same value* and *the same importance characteristics* that we mentioned initially, during the general analysis. Furthermore, in our specific context, the legal translation field, we can emphasize that the contextual transfer is important to render the same meaning or purpose as the source text, but at the same time, the effect produced on the audience (for example, to convince/ to persuade) is of equal importance. Newmark's new aspect is represented by the fact that for both types, semantic and communicative translation, the scholar mentions that the word-for-word translation method is "the only valid method of translation" (Newmark, 1981: 39).

In her book, *In Other Words* (1992), Mona Baker affirmed that equivalence is influenced by various factors that can generate grammatical equivalence (linguistic factors), textual equivalence (cultural factors) or pragmatic equivalence. Moreover, she develops the concept of *equivalence at word level* that can be applied at the semantic level, but not necessarily all the time because there are similarities and differences between the source and the target language and these depend on the context (cultural aspects) and on the changes over time (Baker, 1992: 20), but also the concept of *equivalence above word level* which includes the translation of idioms, fixed expressions, collocations and the same contexts and changes that influence their transfer from the source language into the target one.

Finally, Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet in their paper *Comparative Stylistics of French and English: A Methodology for Translation* (1995) emphasised the equivalence through some main characteristics: two types of translation and the translation procedure of equivalence. Regarding the first aspect, the scholars distinguished between two types of translation, "direct or literal translation and oblique translation" (Vinay, Darbelnet, 1995: 31). It is compulsory to specify that the former invokes a *parallel translation* due to the parallel categories and concepts that can result during this transfer of information/messages (Vinay, Darbelnet, 1995: 31) and the latter some more complex methods used to transpose the specific effects that cannot be taken over literally in the target language (Vinay, Darbelnet, 1995: 31). The two scholars propose seven procedures, the first three procedures (borrowing, calque and literal translation) being defined as direct translation procedures. The other four (transposition, modulation, equivalence and adaptation) are defined as oblique translation procedures. From the last four procedures, we can extract the other characteristics that emphasize the concept in question, the

translation procedure of equivalence. From the two authors' point of view, equivalence is useful when we want to render the same stylistic effect as in the source language, resulting in equivalent forms/phrases and contents/texts (Vinay, Darbelnet, 1995: 38), for example, idioms and proverbs expressed differently in the target language. Through a mirrored analysis, we can affirm that all these characteristics are valid not only in terms of a general translation, but also in terms of a specialized translation, as is the case of legal translations, where we can talk about a total equivalence in terms of direct or literal translation because there are elements that can be transposed in both languages (Romanian-English), and about a partial equivalence in terms of oblique or free translation due to the elements that must be interpreted/recreated to meet the criteria of conventionality specific to the target language.

Following this linguistic-translation journey regarding the concept of equivalence, we can summarize everything under the phrase that all scholars present two major and important categories, namely the formal translation and the "informal" translation, the former outlining the ideas of a full or total equivalence to render a grammatical, semantic, phonological or graphological equivalent in the target language/text, while the latter highlighting the ideas of a partial equivalence, but focused on a functional purpose to convey the meaning through the message. Furthermore, as we saw, all these general theories can be applied in a specialized translation field as the legal translation field.

2. CONVENTIONALITY

We should present the concept of *conventionality* or *conventionalized language forms* starting from the same general definition that states that conventionality represents "the quality of being traditional and ordinary or a part of something that is like this" (Cambridge Dictionary), from which two main characteristics of conventionality emerge: tradition and ordinariness. We can transfer these two characteristics to the translation field, where the translator should follow some rules, customs to obtain the equivalent message in a different code of communication, and this is also specific in the legal translation field where the textual analysis, but also the cultural aspects demand ensuring this conventionality during the translation process.

From a textual perspective, the scholars de Beaugrande and Dressler talk in *Introduction to Text Linguistics* about conventionality in close connection with the communicative function of a text, outlining seven specific standards: cohesion, coherence, intentionality, informativity, situationality, intertextuality, acceptability. These concepts are analysed following their purpose: cohesion and coherence as *text-centred notions*, which means that their analysis is focused on the text-specific

elements at *word level* or *above word level*. The other five notions are presented as *user-centred notions*, their analysis being developed on the target audience's *receptivity level*.

The first standard mentioned, *cohesion*, "concerns the ways in which the actual words we hear or see, are mutually connected within a sequence" (de Beaugrande, Dressler, 1981: 3). Therefore, the focus is on all the elements that constitute a sentence, elements that create what is called in theory *the surface text* (*the actual words*). As examples, the two scholars offer the grammatical forms and conventions that should be followed during a text analysis and, transposed in our study, during a translation process. To translate legal texts, it is also necessary to respect the grammatical forms and word-specific conventions to convey the meaning, and the demanded message. The second standard, *coherence*, is about "the ways in which the components of the textual world, [...], are mutually accessible and relevant"(de Beaugrande, Dressler, 1981: 3). We need to clarify that the authors refer to the relation between meaning (words) and use (contexts and fundamental characteristics of those contexts as purpose, time, space etc.) through the concept of the textual world. Moreover, the scholars introduce the notions of accessibility and relevance that lead us to what we defined as characteristics for equivalence translation procedures: the same value and importance, the same meaning and purpose.

The next three standards, intentionality, acceptability, and informativity are presented in connection because they are classified as user-centred notions. *Intentionality* is about "the text producer's attitude that the set of occurrences should constitute a cohesive and coherent text instrumental in fulfilling the producer's intentions" (de Beaugrande, Dressler, 1981: 7). In this context, we can introduce the idea of the fulfilment of the producer's (author's) intentions connected to the text's function. In the legal translation field, this function of the text is given by the nature of legal texts. From Susan Sarcevic's (1997: 11) point of view, exposed in *New Approach to Legal Translation*, legal texts are divided into: primarily prescriptive as laws, regulations, codes, contracts (with the role of convincing/ persuading the audience), purely descriptive as legal opinions or law textbooks (with the role of informing the audience), and hybrid texts that are both prescriptive and descriptive (for example legal texts as judicial decisions, appeals, requests, petitions). Furthermore, Malcolm Harvey emphasizes in *What's so Special about Legal Translation?* (2002) that "the function of a document depends not on its inherent nature but on the communicative situation" (Harvey, 2002: 179), introducing the main purpose of the conventionality, the communicative function of a text, of a translation, of a transfer. *Acceptability* concerns "the text receiver's attitude that the set of occurrences should constitute a cohesive and coherent text having some use or relevance for the receiver" (de Beaugrande, Dressler, 1981: 8) and *informativity* "the extent to which the occurrences of the presented text are expected vs unexpected or

known vs unknown/certain" (de Beaugrande, Dressler, 1981: 9). From these last two standards, we can extract the same idea, that all these standards are presented in connection and depend upon one another to achieve the communicative objective and the equivalent forms required. Also included in the same category of specific standards are *situationality* with its factors that make a text relevant in a specific situation (de Beaugrande, Dressler, 1981: 9) and *intertextuality* with its cultural factors and the cultural background needed to produce a relevant text (de Beaugrande, Dressler, 1981: 10). Suppose we refer to this last element mentioned, the cultural aspects. In that case, it is necessary to introduce the ideas exposed by Christiane Nord who brings to our attention in her paper *Text Analysis in Translation* (2005) the source and target-culture conventionality through *cultural problems*, namely the differences concerning the specific conventions of each language/ each culture involved (for example, the conventions regarding the format of the legal texts in Romanian and English).

3. FUNCTIONALITY

The concept of *functionality* can be generally defined as "the quality of being useful, practical, and right for the purpose for which something was made" (Cambridge Dictionary). Through this notion, the scholars from the translation field wanted to emphasize the function of texts and translation and developed a term used for various theories that approach translation in this way. In order to illustrate this statement, we can offer explicit theories and principles as *the Skopos theory* that is governed by three important rules: *skopos*, *coherence* and *fidelity*. This theory is presented by Hans J. Vermeer and Christiane Nord. According to Vermeer's point of view in *Skopos and Commission in translational action* (1989), the principal rule of any form of translation that needs to be taken into account during a translation process is the purpose of that translational act (the meaning of *skopos* from Greek). Nord developed in her work *Translating as a purposeful activity: Functionalist approaches explained* the *skopos* and *fidelity* rules in one principle, "*function plus loyalty*", highlighting the same idea of the connection between the translation purpose and the intentions of the author.

4. IMPLEMENTING THEORY IN A PRAGMATICAL SPHERE

From the major contributions of all the scholars mentioned earlier, we can distinguish specific strategies in order to emphasize different linguistic, cultural, text-specific aspects from the source language and the importance of their morphological, syntactic or stylistic readjustment in the understanding and transmission of the target text message, and (not necessarily) in the exact

reproduction of the source structure. In order to implement the theoretical principles stated above, we will use as examples different structures taken from models of notarial acts, legislative documents and legal instruments, documents drafted and amended in accordance with the legislation in force, available on open-access specialized websites mentioned in the Bibliography section (Online sources). Furthermore, we state that the equivalents offered for the two examples chosen, *cerere de divorț* and *certificat de divorț*, belong to the author of this study.

The examples that we propose, *cerere de divorț* and *certificat de divorț*, illustrate the concept of equivalence through the intralingual and interlingual translation proposed by Roman Jakobson. Since our translation is from Romanian into English, regarding the word *certificat de divorț* we can talk about a full equivalence at the level of an interlingual translation (the English term *divorce certificate*), but regarding the other term *cerere de divorț* we can emphasize a partial equivalence at both levels, interlingual translation and intralingual translation. Regarding the transfer from Romanian into English, but also from English to English, there are several options, such as *divorce petition* (where the term *divorce* expresses the end of a marriage and is used in the UK) or *petition for divorce* (dissolution) in the US context, *dissolution petition* (where the term *dissolution* evokes the end of a civil partnership of same-sex couples and is used in the UK), *application for divorce* (the term being used for divorces and legal separations in different countries of the EU, one of which being Romania). From all these examples we can express that we cannot talk about a full equivalence from one language to another, but at the same time, this is also valid in the case of the same language where we find synonyms used in specific and different contexts.

Referring to the examples mentioned earlier, we can also mention the *equivalence at word level* exposed by Mona Baker, which can or cannot be applied because of the similarities and differences between the source and the target language, depending on the context. As in our case, the context can be different (UK, US or other countries from the European Union) and in this case, we can discuss about cultural equivalence or conventionality. The concept of conventionality is represented by the necessity of keeping the meaning from the source text in the target text, but in an adapted format, according to the target language written format of these types of texts. For example, the Romanian and English format for both the divorce petition and divorce certificate features specific elements positioned according to certain rules, regarding the name of the country, the name of the notary public, a series of pragmatic elements (dates, place, numbers), the signature, the legal information transmitted, and all these elements should be transferred following the producer's intentions in connection with the text's function (the standard of intentionality); the relevance for his/her receiver (the standard of acceptability) and the degree of the known or unknown problems/difficulties that can intervene (the standard of informativity). Moreover, analysing all these standards within the

framework of the functionalist approach, we can connect intentionality with the skopos (the purpose of the author - which must be found, implicitly or explicitly in the target text), acceptability with fidelity (fidelity increases the degree of the acceptability of the TT by the receiver) and informativity with coherence (transfer of all grammatical and conventional forms from source to target language/ text).

Another example is given in accordance with Newmark's principle, the communicative function of the translation and the effect produced on the audience after receiving the translation. In connection with this affirmation, we should add the classification proposed by Sarcevic regarding the nature of a legal text, the divorce petition and the divorce certificate being hybrid texts, which means primarily descriptive, but also prescriptive texts (part of the Civil Code), and having the role to convince and to inform the audience. Under these circumstances, we need to establish a balance between the transfer of information (words) and meaning (messages).

CONCLUSIONS

Defining and developing the concepts of *equivalence – conventionality – functionality* from a theoretical perspective, with all the theories and principles generated by them, conducts to the establishment of a theoretical framework in order to practically demonstrate that the identification of the proper equivalent in the legal translation field depends on the correlation between these three concepts, the transfer and the implementation of their meanings from the theoretical analysis to the practical one.

Bibliography

- Baker, M., 1992, *In Other Words-A Coursebook on Translation*, London, Routledge.
- Catford, J.C, 1965, *A Linguistic Theory of Translation- An Essay in Applied Linguistics*, Oxford, Oxford University Press.
- de Beaugrande, R., Dressler, W., 1981, *Introduction to Text Linguistics*, London, Routledge.
- Harvey, M., 2002, "What's so Special about Legal Translation?" in *Meta, Traduction et terminologie juridiques*, Volume 47, Number 2, June 2002, <https://www.erudit.org/en/journals/meta/2002-v47-n2-meta692/008007ar.pdf>, last accessed on January 18, 2021.
- Jakobson, R., 1959, "On Linguistic Aspects of Translation" in R.A. Brower (ed.), *On Translation*, <https://web.stanford.edu/~eckert/PDF/jakobson.pdf>, last accessed on January 18, 2021.
- Newmark, P., 1981, *Approaches to Translation*, Oxford, Pergamon Press.
- Nida, E. A, Taber, C.R, 1969, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, E.J. Brill.
- Nord, C., 1997, *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*, London, Routledge.
- Nord, C., 2005, *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-oriented Text Analysis*, Amsterdam-New York, Rodopi.
- Sarcevic, S., 1997, *New Approach to Legal Translation*, Kluwer Law International.
- Vermeer, H. J., 1989, "Skopos and Commission in Translational Action" in Andrew Chesterman (ed.), *Readings in Translation Theory*, Helsinki, Finnlectura, pp. 173–200.

Vinay, J.P., Darbelnet, J., 1995, *Comparative Stylistics of French and English: A Methodology for Translation*, Amsterdam, Benjamins Translation Library.

Online sources

Cambridge Dictionary, *English Dictionary, Translations and Thesaurus* (electronic version), <https://dictionary.cambridge.org/>, last accessed on January 18, 2021.

European e-Justice Portal, www.e-justice.europa.eu, last accessed on January 18, 2021.

Fundația Institutul Român pentru informații juridice – Romanian Legal Information Institute Rolii, www.rolii.ro, last accessed on January 18, 2021.

GOV.UK, Official website of all government departments and many other agencies and public bodies: <https://www.gov.uk/>, Divorce section, last accessed on January 18, 2021.

Juridice.ro, www.juridice.ro/, last accessed on January 18, 2021.

LegeAZ, www.legeaz.net; <https://legeaz.net/modele-de-acte-notariale/>; <https://legeaz.net/spete-civil/>, last accessed on January 18, 2021.

Macmillan Dictionary, *Free English Dictionary and Thesaurus* (electronic version), <https://www.macmillandictionary.com/>, last accessed on January 18, 2021.

Ministerul Justiției, Portalul Instanțelor de Judecată, www.portal.just.ro/, last accessed on January 18, 2021.

Washington State Courts, www.courts.wa.gov, last accessed on January 18, 2021.

Andreea-Maria SĂRMAȘIU is a PhD Student/ Researcher in Translation Studies (Legal Translation) at the Doctoral School in Linguistic and Literary Studies of Babeș Bolyai University in Cluj-Napoca, holding a Bachelor's degree in Applied Modern Languages and a European Master's degree in Translation and Terminology. Her interests are acquiring specific skills for teaching and learning legal translation for academic and professional purposes. She is very active as a language trainer: in April 2018 she published her first practical grammar book in French and in February 2020 a second practical grammar book in English.

Strutture verbali specifiche del discorso indiretto libero. Implicazioni traduttologiche

Anamaria MILONEAN
Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. Any analysis of the discursive configuration of a text and the identification of the textual spaces specific to a narrative imply the need to define the relationship between utterance and imagination, to identify the various polyphonic fragments, as well as to establish the borders between the textual areas of the various narrative settings. The different enunciators with their specific discourse and distinct ideology also influence the temporal configuration of the narrative, in terms of the sequence, duration, and occurrence of narrated events. Reported speech favours a high polyphonic density, blending, under various forms, the discourse of the narrator and that of the characters. Within this type of discourse, a privileged place is held by the free indirect speech that often insinuates itself in a narrative passage and is overlooked by the reader/translator. Such a fissure occurring in the interpretation/translation of a text sometimes leads to the distortion of its meaning; in this case, the solution lies in the reassessment/reanalysis of the discursive structure of the text, aiming at an in-depth study of how various verb tenses are used, in addition to the correct identification of deictic elements specific to different types of discourse. Our paper intends to illustrate these aspects and, thus, to underline the importance of adequately using the verb tenses when translating highly polyphonic passages.

Keywords: polyphony, utterance, imagination, deictic elements, temporal configuration

PREMESSA

Data l'importanza della struttura temporale di una narrazione, ma anche del suo rapporto con la configurazione enunciativa, per la configurazione globale del senso testuale – carico che si trasferisce, ovviamente, anche nello spazio della traduzione –, il presente lavoro si propone di evidenziare la necessità di approfondire lo studio delle configurazioni soprannominate, durante il processo di traduzione. Risulta quindi di massima importanza la corretta identificazione delle voci/istanze narrative, all'interno dei diversi tipi di discorso (diretto, indiretto ecc.), ma anche stabilire il giusto rapporto che s'instaura tra le diverse voci e la configurazione temporale del testo.

Dopo aver superato la prima tappa del suo lavoro, quella della comprensione del testo, che include l'approfondimento e lo studio della relazione tra voci narranti e tempi verbali usati nei vari tipi di discorso, il traduttore conclude il suo percorso con la scelta adeguata dell'equivalente dei diversi tempi verbali, nella lingua di arrivo.

Ci soffermeremo, di seguito, su alcuni passaggi testuali del romanzo di Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Il Gattopardo*, la cui densità polifonica è dovuta soprattutto al miscuglio di voci specifico del discorso riferito, in generale, e del discorso indiretto libero, in particolare, mettendo in risalto l'importanza, per il traduttore, di identificare correttamente lo slittamento del discorso del narratore verso il discorso del personaggio, nonché la necessità di mantenere, nella maggior parte dei casi, una stretta equivalenza dei tempi verbali nella traduzione dall'italiano al romeno.

Passeremo in rassegna i diversi tipi di discorso (diretto e indiretto, libero o legato) e i vari approcci teorici dei concetti di *voce* e *visione/prospettiva*, per analizzare poi alcuni brani delle due traduzioni in romeno del *Gattopardo* lampedusiano¹, mettendo in luce, in modo particolare, i valori testuali del passato prossimo, del passato remoto e dell'imperfetto.

1. FENOMENI TESTUALI POLIFONICI

Le isole testuali dove s'intrecciano la voce del narratore e le voci dei personaggi necessitano sempre di un'attenzione supplementare da parte dell'interprete (lettore/traduttore), il quale deve stabilire "la sorgente" dell'informazione, il rapporto tra voce e visione narrativa, ma anche "il punto di passaggio" da una voce all'altra.

Ricorderemo, in breve², quali sono gli approcci linguistici alla configurazione polifonica del testo e i principali tipi di discorso, per poter sottolineare, di seguito, il rapporto tra l'istanza enunciativa e la struttura temporale di un testo narrativo, nonché le loro implicazioni traduttologiche.

Tralasciando la teoria letterario-ideologica di Michail Bachtin (teorico letterario russo, il primo ad aver parlato, negli anni '30 del XX secolo, del concetto di *polifonia*), ci soffermeremo, per primo, sui capisaldi della teoria strutturalista dell'enunciazione, puntando sulla preoccupazione di due grandi linguisti, Gérard Genette e Jaap Lintvelt, di definire il rapporto tra *voce* e *visione/prospettiva*.

1.1. Un approccio strutturalista all'enunciazione

Nei loro saggi sulla narratologia, tanto Genette³, quanto Lintvelt⁴ puntano sulla presenza, nel testo narrativo, di due istanze: *l'istanza enunciativa* (la voce, ovvero „chi parla”) e *l'istanza percettiva* (la visione, il punto di vista, ossia “chi

¹ La prima traduzione del romanzo, quella considerata "classica", appare nel 1964 presso la casa editrice Editura pentru literatură universală e appartiene a Tașcu Gheorghiu (noi useremo l'edizione del 2003). La seconda traduzione, di Gabriela Lungu, appare presso la casa editrice Humanitas nel 2011.

² Per una presentazione più dettagliata dei diversi approcci linguistici alla configurazione enunciativa del testo, si veda Colceriu, 2010: 181-188.

³ Il titolo a cui facciamo riferimento è *Figure III*, Torino, Einaudi, 1976, traduzione in italiano di Lina Zecchi.

⁴ Usiamo la traduzione in romeno, di Angela Martin: J. Lintvelt, *Punctul de vedere. Încercare de tipologie narativă*, București, Univers, 1994.

vede”), entità che non sono sempre facili da delineare. Per poter definire la categoria di “voce narrativa”, si deve sempre tener conto di altre due categorie: la modalità narrativa⁵ e la temporalità, in quanto le diverse istanze narrative lasciano la loro impronta sulla configurazione temporale della narrazione, a livello di ordine, durata o frequenza delle vicende narrate.

È importante dunque identificare correttamente le voci dei personaggi e la maniera in cui esse s’inseriscono nel discorso del narratore, ossia capire il perpetuo gioco polifonico dovuto all’intreccio fra i vari tipi di discorso.

La tipologia delle diverse forme discorsive riguarda, da un lato, la maniera in cui viene presentato il discorso di un personaggio e, in questo caso, si parla di un *discorso diretto* e di un *discorso indiretto*, oppure il modo in cui il “discorso straniero” viene inserito nel discorso del narratore, situazione in cui si parla di un *discorso narrativizzato*⁶, *trasposto*⁷ o *riferito*⁸. Al punto di convergenza delle due categorie, ritroviamo le seguenti forme discorsive: il *discorso diretto libero*, il *discorso diretto legato*, il *discorso indiretto legato* e il *discorso indiretto libero*⁹.

Al di là dell’analisi del testo narrativo a partire dall’interazione dinamica tra le istanze enunciative, Jaap Lintvelt si occupa piuttosto del rapporto problematico che si viene a creare tra l’istanza narrativa e l’istanza percettiva, la cui ambiguità è dovuta tanto allo stretto intreccio delle voci, quanto alla difficoltà di identificare la prospettiva – quell’io percepente che si manifesta indirettamente nel discorso (cfr. Lintvelt, 1994: 25-114).

Una soluzione pertinente alle domande di Lintvelt sembra offrire, qualche decennio più tardi, la scuola scandinava di linguistica, in una raccolta di studi intitolata *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique* (2004), le cui ricerche approfondiscono l’approccio pragmatico alla teoria dell’enunciazione¹⁰.

1.2. Un approccio pragmatico all’enunciazione

Infatti, a partire dall’ultimo decennio del Novecento, gli studi di linguistica si propongono di delineare le caratteristiche del *testo* come insieme di *enunciati*;

⁵ La *modalità* narrativa indica le forme/i gradi di rappresentazione narrativa: la narrazione mimetica tenta di nascondere il narratore, mentre la narrazione diegetica indica la sua presenza, in maniera più o meno visibile (cfr. Genette, 1976: 208-258).

⁶ Il narratore racconta quello che dice il personaggio, il che indica il massimo della presenza del narratore nel discorso del personaggio.

⁷ Il discorso indiretto, libero o legato.

⁸ Il discorso diretto: il narratore cede la parola al personaggio.

⁹ In questa sede ci soffermeremo sul discorso indiretto libero, per evidenziare la sua importanza nella comprensione del testo e nella traduzione.

¹⁰ La teoria scandinava della polifonia linguistica fa la distinzione tra il locutore, ossia l’essere discorsivo che costruisce un enunciato o un intero testo, e i punti di vista, responsabili delle varie prospettive, ma senza avere la funzione di enunciare (cfr. ScaPoLine, 2004: 17-38). Se il testo ci offre gli elementi necessari per identificare la voce, la prospettiva può essere solo intuita in maniera indiretta (cfr. Zafiu, 2000: 235-236).

l'*enunciato* è un'unità discorsiva definita dai parametri della situazione comunicativa: le *istanze enunciative*, il *tempo* e lo *spazio* – entità rappresentate, a livello testuale, dalle diverse forme deittiche.

Lo studio dell'enunciazione riguarda la maniera in cui gli enunciati fanno riferimento all'atto dell'enunciazione, attraverso gli elementi deittici che sono sia pronomi personali che rinviano ai protagonisti dell'enunciazione (locutore e interlocutore), i quali rappresentano la *deissi centrale*, sia espressioni avverbiali che definiscono le coordinate spazio-temporali dell'enunciazione, considerate *deittici periferici* (cfr. *ScaPoLine*, 2004: 470-471).

Oltre le forme deittiche sopraelencate, esistono anche elementi deittici, sempre *periferici*, che sono sia costruzioni esclamative, sia interiezioni, sostantivi, aggettivi o avverbi di qualità (cfr. Ducrot, Schaeffer, 1996: 473-474), i quali svolgono un ruolo importante nel discorso indiretto libero.

I deittici dipendono sempre da un centro deittico strettamente connesso a un'istanza enunciativa. Se, nel discorso diretto, si conserva il centro deittico del personaggio e le voci (del narratore¹¹ e del personaggio¹²) si distinguono chiaramente, nel discorso indiretto legato, il centro deittico del personaggio viene subordinato al centro deittico del narratore e assistiamo così alla trasformazione delle forme pronominali e dei tempi verbali, elementi della *deissi centrale* (cfr. Ducrot, Schaeffer, 1996: 473-474; *ScaPoLine*, 2004: 471).

Il discorso indiretto libero però, trovatosi a metà strada tra il discorso diretto e il discorso indiretto, è caratterizzato dall'indipendenza sintattica e da un'ambiguità dovuta al miscuglio delle voci del narratore e del personaggio. Del discorso indiretto libero sono specifiche la trasposizione dei pronomi e dei tempi verbali, ma notiamo inoltre la presenza di elementi verbali esclamativi, affettivi, specifici dell'intonazione originaria (del personaggio).

Il romanzo di Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Il Gattopardo*, è cosparso di isole di discorso indiretto libero in cui il passaggio da un'istanza narrativa all'altra si fa, di solito, attraverso verbi o sintagmi nominali appartenenti al campo semantico della percezione, dell'immaginazione, del ricordo, dell'evocazione¹³.

Ci soffermeremo, nel presente studio, sulle forme verbali che creano il passaggio verso il discorso indiretto libero del protagonista, il Principe di Salina, che sono rappresentate, nella maggior parte dei casi, da verbi all'imperfetto o al passato remoto, appartenenti al campo semantico indicato, con l'intento di sottolineare l'importanza di mantenere, nella traduzione, una stretta equivalenza dei tempi verbali.

¹¹ Chiamato anche Locutore o locutore testuale.

¹² Chiamato anche locutore rappresentato.

¹³ Per un'approfondita ricerca sui fenomeni polifonici nel romanzo lampedusiano, si veda Colceriu, 2010: 188-192.

2. TRADURRE I TEMPI VERBALI DEL *GATTOPARDO*

Tradurre significa trovare le equivalenze a livello sintattico, semantico e pragmatico tra la lingua di partenza e la lingua di arrivo, ovvero seguire un approccio linguistico (semantico-sintattico) e uno testuale (pragmatico, funzionalista). La negoziazione del senso e della giusta parola (più o meno ardua, a seconda della “distanza” tra le due lingue), riguarda dunque non solo gli aspetti semantico-culturali, ma anche le strutture morfo-sintattiche.

Abbiamo evidenziato, in altra sede¹⁴, il fatto che, dato il grado di parentela tra l’italiano e il romeno, nella maggior parte delle tipologie testuali/discorsive, le due lingue presentano equivalenze a livello della configurazione dei tempi verbali e a un’equivalenza formale corrisponde, di solito, anche un’equivalenza semantica. Questo stretto rapporto riguarda soprattutto i testi letterari narrativi, la cui configurazione temporale è costruita, principalmente, sui tempi del passato: il passato prossimo e il passato remoto, come tempi della progressione dell’azione, e l’imperfetto, come tempo di sfondo.

Partendo dal rapporto che ogni enunciato ha con il momento dell’enunciazione, possiamo collocare i tempi verbali del passato (in entrambe le lingue) in due paradigmi: del *discorso* e della *storia*¹⁵. Tra tutti questi tempi verbali, il passato remoto è l’unico tempo che appartiene esclusivamente alla storia, visto che non ha nessun legame con il momento della narrazione.

Data questa corrispondenza funzionale tra l’italiano e il romeno, il cambiamento di un tempo verbale presente nella lingua di partenza porta a volte a un cambiamento di significato, mai desiderato nell’atto della traduzione. Come abbiamo accennato sopra, il nostro punto di interesse sono le forme verbali che fanno il passaggio verso il discorso indiretto libero del protagonista, il Principe di Salina, verbi all’imperfetto o al passato remoto, appartenenti al campo semantico della sensazione, del pensiero, del ricordo, dell’evocazione.

Prenderemo in esame alcuni frammenti della prima parte del romanzo lampedusiano, mettendo a confronto le due traduzioni in romeno, quella di Taşcu Gheorghiu, del 1964, e quella di Gabriela Lungu, del 2011.

I brani citati sono campioni testuali plurivocali, predominanti nelle parti del romanzo incentrate sulle vicende personali o storico-politiche del personaggio principale, don Fabrizio di Salina, la cui voce e visione sostituiscono diverse volte la presenza del narratore. Si tratta, per lo più, di uno slittamento dal discorso del narratore al discorso indiretto libero del personaggio, all’interno di frammenti

¹⁴ Per una presentazione dettagliata dei valori del passato prossimo e del passato remoto in alcune tipologie testuali e delle loro implicazioni traduttologiche nel passaggio dall’italiano al romeno, si veda Colceriu, 2008: 245-252.

¹⁵ A seconda dei linguisti che li hanno conati, questi paradigmi hanno nomi diversi: il paradigma del *discorso* o del *commentario* e il paradigma della *storia* o del *racconto* (cfr. Weinrich, 1964; Benveniste, 2000).

testuali che illustrano i pensieri, i ricordi o i ragionamenti del Principe nei confronti degli avvenimenti storico-politici dei suoi tempi, oppure delle esperienze personali o dei suoi familiari.

Il Gattopardo è un romanzo realistico, in terza persona, e la presenza del narratore sembra avere, spesso, solo la funzione di creare la cornice, di arginare gli effluvi di pensieri e di ragionamenti del protagonista, a cui cede felicemente la parola. A poche pagine dall'inizio del romanzo, necessarie per delineare la cronotopia e per introdurre i personaggi, ritroviamo un primo frammento di discorso indiretto libero, segnalato dalla presenza del sintagma nominale "associazioni di idee" e dai punti di sospensione della frase che riproduce un discorso diretto, un monologo interiore del Principe.

Per il Principe, però, il giardino profumato fu causa di cupe associazioni di idee. "Adesso qui c'è buon odore, ma un mese fa..."

Ricordava il ribrezzo che le zaffate dolciastre avevano diffuso in tutta la villa prima che ne venisse rimossa la causa: il cadavere di un giovane soldato del 5 Battaglione Cacciatori che, ferito nella zuffa di San Lorenzo contro le squadre dei ribelli era venuto a morire, solo, sotto un albero di limone. Lo avevano trovato bocconi nel fitto trifoglio, il viso affondato nel sangue e nel vomito, le unghie confitte nella terra, coperto dai formiconi [...]. Quando i commilitoni imbambolati lo ebbero poi portato via (e, sì, lo avevano trascinato per le spalle sino alla carretta cosicché la stoppa del pupazzo era venuta fuori di nuovo) un De Profundis per l'anima dello sconosciuto venne aggiunto al Rosario serale [...]. (Tomasi di Lampedusa, 2004: 26-27)

Il discorso indiretto libero irrompe nel discorso del narratore (presente all'inizio del frammento) ed è confermato tanto dalle strutture già evidenziate ("associazioni di idee", punti di sospensione), quanto dalla descrizione naturalistica del cadavere (come se tutto succedesse di nuovo sotto gli occhi del personaggio) e dalla presenza dell'espressione avverbiale che indica l'indignazione di don Fabrizio ("e, sì ..."), tutti elementi che segnalano la sostituzione temporanea della voce e della visione del narratore¹⁶.

A questo punto, dobbiamo chiederci qual è l'importanza della presenza del verbo *ricordare* all'imperfetto e non al passato remoto? Abbiamo sottolineato in precedenza che il passato remoto è l'unico tempo che appartiene esclusivamente alla storia, visto che non ha nessun legame con il momento della narrazione. Dunque, la sua presenza al confine tra il discorso del narratore e il discorso indiretto libero del personaggio non sarebbe sbagliata, in quanto potrebbe essere considerato un elemento della serie dei verbi al passato remoto che indicano le azioni del personaggio. Ci sono contesti simili in cui l'autore usa verbi della stessa categoria al passato remoto, ma, nella stragrande maggioranza dei casi, i verbi che creano il passaggio verso il discorso indiretto libero sono all'imperfetto, perché è questo il tempo che, con il suo valore di inconcludenza, indica meglio l'entrata sul palco della

¹⁶ Ci siamo soffermati sugli elementi che indicano la presenza del discorso indiretto libero del personaggio Fabrizio di Salina, in molti brani del romanzo lampedusiano, in Colceriu, 2010: 188-192.

nuova istanza narrativa, la continuazione del pensiero, del ragionamento del Principe: non *ricordò*, ma *ricordava*, cioè il ricordo diventava un episodio che si svolgeva nuovamente sotto i suoi occhi.

Se il traduttore, attraverso letture approfondite, diventa consapevole di queste sfumature linguistico-pragmatiche delle forme verbali, si rende conto anche dell'importanza dell'uso di un imperfetto e della necessità di mantenere, nella traduzione, una stretta equivalenza dei tempi verbali.

Mentre Tașcu Gheorghiu (2003: 15) rende in romeno l'imperfetto italiano con un passato remoto (“**Își aminti** de greața pe care miasmele acelea dulcege o răsândiră în toată vila...”), la traduttrice Gabriela Lungu (2011: 33) sceglie l'equivalenza formale, mantenendo così anche l'equivalenza semantico-pragmatica di questo tempo verbale, in un contesto testuale in cui l'imperfetto diventa ponte tra il discorso del narratore e il discorso del personaggio (“**Își amintea** de repulsia pe care duhoarea dulceagă o trezise în toată vila...”).

Riportiamo, di seguito, altri brani della prima parte del romanzo, per far notare l'oscillazione nella scelta tra i due tempi verbali, caratteristica solo del primo traduttore. (Rispetteremo il seguente ordine dei frammenti: originale, prima e seconda traduzione.)

1.

Invece! “Bella famiglia” **pensava**. Le femmine grassocce, fiorenti di salute, con le loro fossette maliziose e, fra la fronte e il naso, quel tale cipiglio, quel marchio atavico dei Salina. (Tomasi di Lampedusa, 2004: 32)

“Frumoasă familie”, **gândea** el în schimb. Fetele – durdulii, înfloritoare de sănătate, cu groițele lor ștregărești și, între frunte și nas, acea vestită încrunțătură, semnul atavico al stirpei Salina. (Tomasi di Lampedusa, 2003: 22)

“Frumoasă familie”, **gândea** el în schimb. Fetele durdulii, plesnind de sănătate, cu groițele lor șmecherești și cu o încrunțătură între frunte și nas, semnul atavico al celor din neamul Salina. (Tomasi di Lampedusa, 2011: 40)

2.

“Quel ragazzaccio chissà cosa sta combinando per ora” **pensava** il Principe mentre si rasentava villa Falconeri [...]. (Tomasi di Lampedusa, 2004: 34)

“Cine știe ce mai pune la cale ștregarul ăsta...” **se gândi** Prințul în clipa când treceau pe lângă vila Falconeri [...]. (Tomasi di Lampedusa, 2003: 24)

“Cine știe ce-o mai fi punând la cale, afurisitul ăla”, **se gândea** Principele în timp ce trecea pe lângă vila Falconeri [...]. (Tomasi di Lampedusa, 2011: 42)

3.

“Vedo, Padre, vedo” e **pensava** che forse Tancredi era attorno a uno di quei fuochi malvagi ad attizzare con le mani aristocratiche la brace che ardeva appunto per svalutare le mani di quella sorta. (Tomasi di Lampedusa, 2004: 35)

- Văd, Părinte, văd...

Și **se gândea** că poate Tancredi sta în jurul uneia din acele vâltori diavolești și ațâța cu mâinile lui aristocratice para care ardea tocmai ca să mistuie mâinile de felul acesta. (Tomasi di Lampedusa, 2003: 25)

- Văd, Părinte, văd, și **se gândea** că Tancredi se afla, poate, pe lângă unul din focurile alea afurite, ațâțând cu mâinile lui aristocratice jărateleul care ardea tocmai ca să ducă la pieire mâini ca acelea. (Tomasi di Lampedusa, 2011: 43)

Nelle altre parti del romanzo, questo fenomeno traduttivo è meno presente e, nella maggior parte dei frammenti che usano verbi come *pensare*, *ricordare*, *sapere* per introdurre un discorso indiretto libero, entrambe le traduzioni scelgono un'equivalenza verbale stretta¹⁷.

Il presente lavoro non si è proposto di offrire un'analisi quantitativa delle situazioni in cui la traduzione in romeno non rispetta l'equivalenza formale dei tempi verbali. L'obiettivo era quello di evidenziare la presenza dell'alternanza, nella prima traduzione in romeno, del passato remoto e dell'imperfetto, in contesti in cui l'originale propone quasi esclusivamente l'imperfetto, che è anche un tempo della visione, della prospettiva.

Nel caso dei verbi che esprimono sentimenti, ricordi, evocazioni, il valore dell'imperfetto è molto chiaro e indica appunto quel cambiamento di prospettiva, l'introduzione di una nuova voce, dipendente dal centro deittico periferico del personaggio. Da qui deriva anche l'importanza di scegliere, nel processo di traduzione, lo stesso tempo verbale, ossia l'imperfetto, carico degli stessi valori semantici ed enunciativi, tanto in italiano quanto in romeno.

CONSIDERAZIONI FINALI

In conclusione, ribadiamo la necessità di mantenere l'equivalenza stretta tra le forme verbali del testo di partenza e del testo di arrivo, in quanto la presenza dell'imperfetto offre un'informazione necessaria al lettore, al fine di renderlo consapevole del passaggio dal discorso del narratore al discorso del personaggio, nelle isole testuali dominate dal discorso indiretto libero del protagonista, discorso che propone una nuova voce, una nuova prospettiva. Questo gioco polifonico non fa altro che conferire ricchezza e spessore al senso testuale, valori che il traduttore deve cercare di preservare anche nel testo di arrivo.

¹⁷ Sempre strano è l'uso, nella traduzione di Tașcu Gheorghiu, di un verbo al trapassato al posto di un imperfetto che ha gli stessi valori sintattico-semantici dei verbi a cui abbiamo accennato sopra. Si tratta della settima parte del romanzo, quella che descrive l'agonia e la morte del Principe, e l'ultima parte in cui si fa sentire la voce del protagonista. L'incipit di questa parte ("Don Fabrizio quella sensazione la **conosceva** da sempre. Erano decenni che **sentiva**..." - Tomasi di Lampedusa, 2004: 215) rappresenta un altro campione testuale plurivocale, in cui il narratore cede immediatamente la parola al personaggio (voce interiore), come fanno notare i due verbi all'imperfetto. Mentre la seconda traduzione mantiene inalterato l'imperfetto ("Don Fabrizio **cunoștea** senzația aceea dintotdeauna. De zeci de ani **simțea**..." - Tomasi di Lampedusa, 2011: 230), la prima traduzione sceglie, in maniera del tutto inaspettata, un verbo al trapassato ("Senzația aceea *don* Fabrizio o **cunoscuse** dintotdeauna. De zeci de ani el **simțea**..." - Tomasi di Lampedusa, 2003: 227), che ci allontana dai valori dell'imperfetto già menzionati.

Mentre la prima traduzione (Tașcu Gheorghiu, 1964/2003) rende a volte l'imperfetto italiano con il passato remoto (in maniera arbitraria, tuttavia), la ritraduzione (Gabriela Lungu, 2011), rispettando l'equivalenza formale, ripristina anche il valore semantico della scelta dell'imperfetto.

Come abbiamo accennato anche all'inizio del lavoro, il traduttore deve prestare maggiore attenzione ai brani testuali in cui s'intrecciano la voce del narratore e le voci dei personaggi, per poter individuare "la fonte" dell'informazione, per capire la relazione tra voce e visione narrativa e per stabilire qual è "il punto di passaggio" da una voce all'altra – fenomeni enunciativi strettamente connessi alla configurazione temporale del testo. Capire i valori semantici del gioco polifonico di isole testuali del genere non fa altro che garantire la giusta scelta delle forme verbali durante il processo di trasposizione del testo originale nella lingua di arrivo.

Bibliografia

- Bahtin, M., 1982, *Probleme de literatură și estetică*, trad. Nicolae Iliescu, București, Univers.
- Benveniste, É., 2000, *Probleme de lingvistică generală*, vol. II, trad. Lucia Magdalena Dumitru, București, Teora.
- Colceriu, A., 2008, "Valori e funzioni del passato prossimo e del passato remoto (italiano e romeno a confronto)" in *Studia Universitatis Babeș-Bolyai Philologia*, vol. 3, pp. 245-252.
- Colceriu, A., 2010, "Prospettive sull'enunciazione nel testo narrativo, dall'approccio strutturalista alla visione *ScaPoLine*" in *Studia Universitatis Babeș-Bolyai Philologia*, vol. 1, pp.181-193.
- Genette, G., 1976, *Figure III*, Torino, Einaudi.
- Lintvelt, J., 1994, *Punctul de vedere. Încercare de tipologie narativă*, trad. Angela Martin, București, Univers.
- Moeschler, J., Reboul, A., 1999, *Dicționar enciclopedic de pragmatică*, trad. Carmen Vlad, Liana Pop, Elena Dragoș, Ligia Stela Florea, Ștefan Oltean, Dorina Roman, Cluj-Napoca, Echinox.
- Nølke, H., Fløttum, K., Norén, C., 2004, *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Editions Kimé.
- Weinrich, H., 1973, *Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris, Seuil.
- Zafiu, R., 2000, *Narațiune și poezie*, București, All.

Corpus dei testi

- Tomasi di Lampedusa, G., 2003, *Ghepardul*, trad. Tașcu Gheorghiu, București, Humanitas.
- Tomasi di Lampedusa, G., 2011, *Ghepardul*, trad. Gabriela Lungu, București, Humanitas.
- Tomasi di Lampedusa, G., 2004, *Il Gattopardo*, Milano, Feltrinelli.

Anamaria MILONEAN, PhD, is a lecturer at Babeș-Bolyai University. Her research has followed several paths subsumed within the broad areas of text linguistics, semiotics and translation studies, and has resulted in a single author book and more than 20 articles and studies, published in national or international indexed journals. These are mainly dealing with the translation process (interlinguistics, intersemiotics) and the role the theoretical linguistics plays in teaching various AML-specific subjects.

Ejemplo de errores de estudiantes de traducción del Lima Institute of Technical Studies (LITS)

Andrea CONDORI DÍAZ

Lima Institute of Technical Studies

Abstract. The aim of this article is to analyze students' errors concerning the use of tenses in French. In order to do that, I based my examples on translations done by some students of the undergraduate institution I work for—Institute of Technical Studies (LITS) —, based in Lima, the capital of Peru. I will analyze errors made by students of the third and fourth academic semester (equivalent to the second year of *licence* in France) of six academic semesters. Most of these students, with Spanish as their mother tongue, are from Lima, but they are also from different regions of Peru and some of them come from other countries.

At first, I will present the current situation for the French language in Peru. Then, I will offer some information about the origin of Spanish, its variations in America, some particularities and regionalisms of Peruvian Spanish. And finally, I will provide a general perspective on the translations carried out in Peru and I will present some translation errors from translation students' work (language combination French-Spanish). As we all know, there are slight differences between the two languages regarding the use of some tenses: past simple and past perfect. Sometimes, the students do not pay attention to these differences. What is more, they frequently copy the syntax and grammar structures they find in the original text, not taking into account that it could lead them to ambiguity in terms of translation errors, as well as lack of fluidity and naturalness in the translated text.

Keywords: translation, errors, tenses, Spanish, French

INTRODUCCIÓN

Como sabemos, los traductores deben tener un buen conocimiento tanto de la lengua de partida como de la lengua de llegada (sintaxis, gramática, terminología, vocabulario, etc.). Asimismo, deben tener una buena comprensión lectora de ambas lenguas de trabajo, conocer el tema que están traduciendo (saber investigar, en caso de no ser especialista), entre otras competencias traductoras. Todo ese conocimiento y competencias se empiezan a desarrollar desde que empezamos a estudiar en una institución de educación superior (universidad o instituto); y es en ese periodo donde muchas veces se cometen errores de diferente tipo que con la práctica constante van disminuyendo, hasta desarrollar de manera óptima todas las competencias necesarias para ser un buen traductor.

En el presente artículo, me centraré en los errores de tiempo, de traducciones del francés al español, que los estudiantes cometieron en los cursos de Taller de Traducción Directa I, II y II; pero antes me centraré en algunos datos sobre el origen del español, algunas diferencias que encontramos en el español de los diversos países de habla hispana y también sobre las variedades del español de Perú.

1. FRANCÉS EN PERÚ

El francés es considerado como un idioma romántico y poético para muchos, y es uno de los más estudiados en Perú. Una de las razones es que Francia es un país con un atractivo turístico que no pasa desapercibido en Perú: la cultura, los lugares turísticos, la gastronomía, etc. Sin embargo, esa no sería la única razón, según Nicolás Mezzalana, director de la Alianza Francesa de Lima: una de las razones que motivó a muchos peruanos a estudiar otros idiomas fue el deseo de emigrar, debido a la crisis de los 80. El aprendizaje del francés, en muchos casos, fue para emigrar a Quebec (RFI, 2020). Él también comenta que, en la actualidad, la principal razón sería por estudios, ya que los estudios en Francia son de buena calidad y gratuitos. Es por ello que, en el año 2020, la Alianza Francesa de Lima tuvo más de 10 000 alumnos, según se indica en una entrevista realizada en noviembre del 2020 y, por lo tanto, esta sede se convirtió en la más importante del mundo. La mayoría de estos alumnos tiene entre 20 y 30 años y es gente joven que desea continuar con sus estudios superiores, ya sea de pregrado o posgrado.

En el Perú, la Alianza Francesa, que cuenta con sedes en 9 ciudades: Lima, Arequipa, Chiclayo, Cusco, Jaén, Piura, Puno, Tacna y Trujillo, es una institución educativa con mucho prestigio y en el año 2020 cumplió 130 años.

2. ORIGEN DEL ESPAÑOL

El español, así como otras lenguas (italiano, francés, portugués, rumano, catalán) y algunos dialectos como el gascón y el provenzal, provienen del latín. El latín originó diferentes lenguas debido a los cambios lingüísticos a los que se enfrentó en las distintas regiones del antiguo imperio. Al inicio, estas variaciones eran a nivel dialectal; sin embargo, los diferentes cambios lingüísticos que se produjeron con el paso del tiempo dieron como resultado nuevas lenguas. Hualde et al. (2010) indican que el español es la evolución moderna del latín y esta evolución se llevó a cabo de manera tan lenta que, con el paso del tiempo, las generaciones no se dieron cuenta de que la forma de hablar cambiaba radicalmente de una a otra. Un ejemplo interesante proporcionado por Hualde et al. para ilustrar lo que sucedió con las lenguas que proceden del latín es que, si dos comunidades con la misma lengua dejan de comunicarse, al no haber interacción entre ellas, los cambios lingüísticos no podrán transmitirse, la evolución de ambas lenguas será distinta y con el tiempo, tras varias diferencias acumuladas, estas serán lenguas diferentes.

3. VARIACIÓN DEL ESPAÑOL EN AMÉRICA

Según Coseriu (1981), la palabra dialecto es de origen griego, significa modo de hablar y deriva de un verbo griego que significa hablar uno con otro. Asimismo, indica que desde el sentido etimológico es el modo interindividual de hablar. El modo de hablar común es un sistema de isoglosas y todo el sistema de isoglosas comprobadas como actividad lingüística es una lengua. Por otro lado, según Coseriu, no existe una diferencia sustancial entre lengua y dialecto; es decir que todo dialecto es una lengua, pero no toda lengua es un dialecto. Asimismo, señala que entre lengua y dialecto existen diferencias de estatus históricos y que “Una lengua histórica es una familia histórica con modos de hablar afines e interdependientes”. Por otro lado, también indica que “los dialectos son miembros de esta familia o constituyen familias menores dentro de la familia mayor” (Coseriu, 1981: 6). Es decir, el dialecto es una lengua menor dentro de una lengua mayor que es lo que corresponde a una lengua histórica, puesto que, de acuerdo a Coseriu, una lengua histórica está conformada por conjunto de dialectos de una lengua común y, si no la hay, por los diversos modos de hablar de los pobladores, ya son parte de una tradición única. Las variedades dentro de un dialecto son subdialectos o subsubdialectos; y las lenguas sí se delimitan independientemente de su relación con otros sistemas. Por ello, no existe un español uniforme, ya que hay variedades lingüísticas entre países y estos, a su vez, tienen variedades regionales. Este tipo de variedades pueden ser geográficas o diatópicas, sociales o diastráticas, funcionales o diafásicas. Las variedades geográficas se hacen evidentes en la forma específica de hablar que tienen los pobladores que viven en las diferentes zonas geográficas; es decir, encontramos variedades en el uso del español de México, Perú, Bolivia, Argentina, etc. Esto se explica gracias a la procedencia de los pobladores que colonizaron las distintas áreas del continente americano (Palacios, 2017).

Por otro lado, podemos encontrar diferencias lingüísticas en las variedades geográficas que se dan a nivel léxico, fonológico y gramatical. Un ejemplo a nivel léxico es la palabra “palta” para los peruanos y “aguacate” para los mexicanos. A nivel fonológico, encontramos, por ejemplo, la pronunciación del primer sonido de la palabra “llamar” que para los argentinos se pronuncia con /sh/. A nivel gramatical, encontramos el uso del “vos” utilizado en algunos países como Argentina, Honduras, Uruguay, etc. y el uso de “tú”, lo que implica una conjugación distinta: “vos sabés”, “tú sabes”.

En cuanto a las variedades diastráticas, estas se dan a nivel sociocultural. Es decir que el nivel cultural que posee una persona y su entorno influye en su forma de hablar el idioma.

Por último, encontramos también las variaciones funcionales; es aquí donde encontramos los diferentes registros lingüísticos. El registro lingüístico hace referencia a las variaciones de la lengua que elige la persona para comunicarse, de

acuerdo a la situación y con quienes desea comunicarse. Los registros pueden ser formal o culto, coloquial o familiar y vulgar (Camacho, 2013).

El registro culto se da entre personas que se encuentran en situaciones formales, académicas o profesionales. Al utilizar este registro, se cuida mucho no cometer errores de ningún tipo (gramaticales, léxicos, ortográficos, etc.), ni se emplean palabras coloquiales o vulgares. Muchas veces, encontramos que, en este tipo de registro, se emplean tecnicismos y jergas profesionales.

El registro coloquial se emplea cuando los interlocutores se encuentran en situaciones familiares, amicales o cotidianas. Y finalmente, el registro vulgar se usa entre personas que, por lo general, tienen poca instrucción académica.

4. INFLUENCIA DE LA LENGUA ORAL EN LA ESCRITURA

La competencia lingüística se basa en la escucha para desarrollar el habla, y la lectura para poder desarrollar la escritura. El habla se va desarrollando desde la infancia temprana y se ve estimulada con la escucha; es decir, que cuanto más se exponga al niño a conversaciones, es más probable que este aprenda a hablar con mayor facilidad y de manera más rápida. Por otro lado, en el caso de la escritura, la persona adquirirá un vocabulario más amplio si tiene el hábito de la lectura. De acuerdo a Bernal (2010), que cita a Ferreiro (2002) y otros autores, la “oralidad es un sistema diferente aunque interdependiente de la escritura”. Esto quiere decir que al hablar usamos una gramática distinta a la gramática que debemos usar cuando escribimos, ya que debemos reconstruir la sintaxis y otros elementos al momento de redactar. Cassany (2008) indica que existen ciertos factores sociales que afectan el desarrollo del lenguaje, por ejemplo, el hecho de que ya no se cuenten cuentos antes de dormir, la falta de diálogo durante las comidas que se solía hacer en el pasado; todo esto afecta de alguna manera al desarrollo del lenguaje. Por otro lado, los jóvenes están expuestos al lenguaje utilizado actualmente en redes sociales; este no respeta sintaxis, gramática, puntuación, etc. y, por lo tanto, están más familiarizados con este, y muchas veces olvidan que existe una diferencia entre el lenguaje oral y el escrito. Asimismo, esta situación se ve agravada debido a que muchas veces no tienen el hábito de la lectura. Todo ello acentúa el hecho de que utilicen el lenguaje oral al momento de redactar y, en este caso específico, al momento de traducir, cometiendo sobre todo errores de sintaxis, ortografía y puntuación.

5. ESPAÑOL EN PERÚ

Como menciono líneas arriba, existen variedades geográficas en todos los idiomas, y por supuesto en el español también. Así como existen variedades geográficas en cuanto al español hablado en cada país (cada país tiene rasgos que lo

hacen diferente), estas variedades también incluyen aquellas que se dan dentro del mismo. Pérez, en su libro *Los castellanos del Perú* (2004), indica que las características que encontramos en las diferentes formas de hablar se denominan rasgos lingüísticos y estos pueden ser de diferentes tipos: vocabulario (léxico), pronunciación (fonológico), construcción (gramatical). El tipo más frecuente es a nivel fonológico, el cual se hace evidente por la pronunciación; es decir, la entonación y algunos sonidos usados por los pobladores de ciertas zonas, regiones o ciudades del país. Por otro lado, la variedad geográfica también se manifiesta en la gramática. A continuación, algunos ejemplos de una misma idea expresada de manera distinta a nivel gramatical del español peruano:

- Su casa de José.
- La casa de José.
- De José su casa.

En cuanto a las variedades sociales, antes mencionadas, estas dependen de varios factores: si son niños, adultos, mujeres, hombres o del grupo cultural o social al que pertenecen. Otra variedad que encontramos en Perú es la adquisicional, por ejemplo, los extranjeros que viven en el país. Ellos tienen otro acento e incorporan elementos propios de su lengua materna a la lengua. Otras variedades de este tipo se dan en algunas zonas como la Amazonía y la zona andina, donde de acuerdo a la Base de Datos de Pueblos Indígenas u Originarios del Ministerio de Cultura, existen 48 lenguas. En las zonas Andinas se hablan 4 (quechua, aimara, jaqaru, Kawki) y 44 en la Amazonia (achuar, ashaninka, bora, etc.). Muchas veces, los pobladores tienen como lengua materna alguna de estas lenguas indígenas u originarias y aprenden el español como segunda lengua por lo que utilizan estructuras gramaticales y sintácticas de sus lenguas maternas al hablar español.

6. TRADUCCIÓN EN PERÚ

En Perú existen cuatro universidades que ofrecen la carrera de Traducción e Interpretación: Universidad Ricardo Palma, Universidad Peruana de Ciencias Aplicadas, Unifé y Universidad César Vallejo. Todas estas universidades ofrecen la combinación de francés-español. El tiempo de estudio en las universidades es de cinco años. Asimismo, existen instituciones de educación superior: LITS y Headway College, que también ofrecen esta carrera con la misma combinación de idiomas, en cuyo caso el tiempo de estudios es de tres años. En el caso de LITS, esta institución de educación superior ofrece la carrera de Traducción e Interpretación en las siguientes combinaciones de idiomas: inglés (traducción directa e inversa), francés (traducción directa). Del mismo modo, los estudiantes aprenden el idioma portugués como parte de la carrera, aunque no reciben talleres de traducción en la combinación portugués-español. El ciclo académico tiene una duración de 18 semanas. El plan

curricular de LITS incluye la enseñanza del idioma francés. Por lo general, muchos estudiantes empiezan sus estudios de traducción con conocimientos de inglés básico, intermedio o avanzado. Sin embargo, en el caso del francés, la situación es diferente, ya que, por lo general, los estudiantes no tienen conocimientos del idioma al comenzar la carrera. Tal vez, por este motivo, los estudiantes son más propensos a cometer errores y, entre estos errores, encontramos los errores de tiempo. Asimismo, de acuerdo al plan curricular, los cursos de Taller de Traducción en la combinación francés-español empiezan en el tercer ciclo de estudios y lo estudian hasta el final de la carrera (sexto ciclo). Hay cuatro talleres de traducción: Taller de Traducción I, Taller de Traducción II, Taller de Traducción III y Taller de Traducción IV. Este curso lo llevan una vez a la semana y tiene una duración de 2h 15 min. Por otro lado, los estudiantes también llevan el curso de Teoría de la Traducción en el segundo ciclo. Este curso lo llevan una vez por semana y tiene una duración de 2h 15 min.

7. ERRORES DE TRADUCCIÓN (TIEMPO)

Entre los errores de traducción que he encontrado en los diferentes talleres que he dictado en LITS algunos se deben al tiempo. Los tiempos verbales se dictan durante todos los cursos de Francés (llevan el curso de Francés durante toda la carrera: Francés I, Francés II, Francés III, Francés IV, Francés V y Francés VI). Asimismo, en cuarto ciclo, los estudiantes llevan el curso de Redacción Francesa. En este curso, también estudian los tiempos verbales, a manera de revisión. En esta ocasión, quisiera concentrarme en los errores de los tiempos: *passé composé*, *conditionnel présent* y *plus-que-parfait*. Uno de los tiempos que más encontramos en los textos que trabajamos o revisamos en clase es el *passé composé*. Según el libro *Maîtriser la grammaire française* (Struve-Debeaux, 2010) este tiempo se utiliza, como su nombre lo indica, para hablar sobre algo que sucedió en un momento anterior al presente o al momento en el que se está hablando, es decir, en el pasado. Este se forma con dos auxiliares: *être* o *avoir*, lo que muchas veces confunde a los estudiantes, ya olvidan cómo se forma, no se aprendieron cuáles son los verbos que se conjugan con estos auxiliares o no se aprendieron el participio pasado de los verbos. Por otro lado, también encontramos errores de otros tiempos como el *conditionnel présent*. El error se debe a que algunos estudiantes lo confunden con el tiempo futuro, cuando este se usa para expresar algo imaginario, eventual o algo que se cree o estima. A continuación, presentaré algunos ejemplos de errores encontrados en versiones traducidas de un grupo de 18 estudiantes del tercer ciclo de la carrera de Traducción e Interpretación de LITS. El texto origen fue extraído del sitio web de TV5 Monde.

<p>Texto origen 1</p> <p>Presque deux mois après le vote historique, et de justesse, des députés argentins en faveur du droit à l'avortement, le Sénat a donc refusé le 9 août 2018 d'entériner le choix de la chambre basse.</p>
<p>Versión a</p> <p>Casi dos meses después del voto histórico, diputados argentinos a favor del derecho al aborto, el 9 de agosto del 2018 el Senado así rechaza el reconocer la opción de la Cámara Baja.</p>
<p>Versión b</p> <p>Casi dos meses después del voto justo e histórico, que los argentinos estuvieron enfrentando en favor del derecho al aborto, el 9 de agosto del 2018, el senado se negó a aprobar la elección de la cámara inferior.</p>

En el primer ejemplo, incluyo dos versiones. Las versiones corresponden a dos estudiantes diferentes del taller de Traducción I (tercer ciclo de carrera).

En la versión “a” encontramos diferentes tipos de errores: ortográficos, omisión, léxico, sintácticos y de tiempo. En lo concerniente al tiempo, el estudiante no se dio cuenta de la estructura del *passé composé* en el texto, omitió el auxiliar que se encuentra delante del *donc* y solo tomó en cuenta el pasado participio *refusé*. Considero que si la estructura sintáctica de la oración hubiese sido correcta y no se mencionase la fecha, cabría la posibilidad de emplear el tiempo presente tal como el estudiante lo hizo en su versión.

En la versión “b”, también encontramos diferentes tipos de errores, como en la versión “a”, e incluso encontramos un error de sentido. En este caso, el estudiante utiliza “estuvieron enfrentando”, es decir estar (pasado) + gerundio. El estudiante no tomó en cuenta que uno de los usos más frecuentes del gerundio es expresar dos acciones simultáneas o anterioridad respecto al verbo principal. Como podemos observar en el texto origen no encontramos ningún verbo en esta frase, por lo que considero que el estudiante no logró comprender lo que quería decir el texto origen y asumió que hacía falta un verbo en tiempo pasado, lo cual hizo que la versión carezca de sentido.

<p>Texto origen 2</p> <p>Chaque soir, dès 19h les 6 et 9 décembre et dès 20 h les 7 et 8 décembre 2018, baladez-vous dans le centre de Lyon redessiné et réinterprété par la lumière et l'imagination de concepteurs venus du monde entier.</p>
<p>Versión</p> <p>Cada noche, a las 19hrs el 6 y 9 de diciembre y a las 20hrs el 7 y 8 de diciembre, camina por el centro de Lyon, rediseñado y reinterpretado por la luz e imaginación de los diseñadores venidos del mundo entero.</p>

Esta versión también corresponde a un estudiante de un total de veintiún estudiantes del curso de Taller de Traducción I (tercer ciclo). El texto origen fue extraído del sitio web de Only Lyon. Aquí, encontramos que este hizo una traducción muy literal del texto origen y en lugar de colocar una subordinada + verbo en pasado, utilizó el participio de venir (venido). Este es un ejemplo que he encontrado, sobre todo, en estudiantes de los primeros talleres de traducción, ya que suelen hacer una versión muy literal del texto origen y, por lo tanto, copian las estructuras sintácticas del francés.

Texto origen 3

La princesse remercia bien sa marraine; et dès le lendemain matin elle dit au roi son père ce que la fée lui **avait conseillé**, et protesta qu'on ne tirerait d'elle aucun aveu qu'elle n'eût une robe couleur du temps.

Versión

La princesa agradeció a su madrina; ya la mañana siguiente, le dijo a su padre, el rey, lo que el hada le **aconseja** y le **pidió** que no se podría hacer nada si no tenía un vestido del color del tiempo.

Esta versión corresponde a un estudiante de un total de veintiún estudiantes del curso de Taller de Traducción III (quinto ciclo). El texto fue extraído de Wikisource. Aquí, también encontramos errores de diferentes tipos. Sin embargo, quisiera centrarme en el *avait conseillé*, que se encuentra en *plus-que-parfait*, tiempo que se usa cuando una acción es anterior a otra acción en pasado. Este uso es el mismo que tenemos en español, pero, en este caso, en lugar de usar el pluscuamperfecto, que es el equivalente en español, el estudiante usó el presente. El verbo que viene inmediatamente después, que se encuentra en *passé simple* (protesta) en el texto origen, se encuentra en pretérito perfecto simple en la versión. Personalmente, creo que este tipo de errores se dan porque muchas veces los estudiantes redactan como si estuviesen hablando (no hacen una diferencia entre el lenguaje oral y el escrito), y en las versiones se reflejan estos detalles que normalmente pueden pasar desapercibidos al hablar.

Texto origen 4

Après la cérémonie, le Dalai-lama chercha à rencontrer le moine bénédictin qui l'avait accueilli pour lui dire combien le fait pour lui inhabituel de méditer dans une église l'avait impressionné.

Versión

Después de la ceremonia, el Dalai Lama quiso reunirse con el monje benedictino que le **dió** la bienvenida para expresarle cuanto le había impresionado el hecho inusual de meditar dentro de una iglesia.

La versión del texto origen 4 corresponde a un estudiante de un total de 12 estudiantes del Taller de Traducción III (quinto ciclo). El error encontrado en esta versión es bastante similar al ejemplo anterior: uso del *plus-que-parfait*. Este error lo encontramos con frecuencia, puesto que, en muchas ocasiones, su uso es reemplazado por el pretérito perfecto simple tanto en el lenguaje oral como en el escrito. Por eso, muchas veces, incluso después de que los estudiantes hayan revisado varias veces su versión, no logran detectarlo. Por otro lado, también encontramos otros errores ortográficos y justamente, uno de ellos que llama mucho la atención es “vió” (no debe llevar la tilde).

Texto origen 5

Vous **avez signé** en ligne le 02 novembre 2016 votre autorisation de prélèvement appelée dorénavant « Mandat de prélèvement SEPA ».

Versión

El 2 de noviembre del 2016 usted **ha firmado** una autorización para poder efectuar un cobro, que de hoy en día se conoce como “Adeudo por domiciliación SEPA”.

Esta versión corresponde al texto origen de un estudiante de un total de 14 estudiantes del Taller de Traducción II (cuarto ciclo). El texto original es una carta del banco LCL. En este caso, encontramos que en el texto origen se usa *passé composé* (*avez signé*) y en la versión encontramos el pretérito perfecto compuesto (ha firmado). En español, usamos el pretérito perfecto compuesto cuando una acción en el pasado guarda alguna relación con el presente (consecuencia, repercusión, etc.), pero debemos recordar que no lo usamos con fechas exactas. Es decir que si encontramos una fecha exacta, deberíamos optar por el pretérito perfecto simple (firmó).

<p>Texto origen 6 Certaines données indiquent que pour chaque adulte qui se suicide, il y aurait plus de 20 autres tentatives de suicide.</p>
<p>Algunos datos indican que por cada adulto que se suicida, habrá más de 20 intentos de suicidio.</p>

Esta versión corresponde a un estudiante de un total de 15 estudiantes del curso de Taller de Traducción I (tercer ciclo). El texto origen fue extraído del sitio web de Soma Psy.

En este caso, observamos que *aurait* ha sido traducido como “habrá”, lo que cambia el sentido de la oración. Mientras que en el texto origen se buscaba expresar algo que se estima, en la versión encontramos una afirmación en futuro. Este error se debe a la similitud en cuanto a la conjugación entre el futuro y el condicional presente en francés.

<p>Texto origen 7 Trami devrait arriver ce week-end sur les îles principales de l’archipel. Le pays a déjà connu deux épisodes d’intempéries dévastatrices cet été.</p>
<p>Versión Trami deberá llegar este fin de semana a las principales islas del archipiélago. El país ya ha experimentado dos episodios de devastadoras inclemencias meteorológicas este verano.</p>

Esta versión corresponde a un estudiante de un total de 15 estudiantes del curso de Taller de Traducción I (tercer ciclo). El texto origen fue extraído del sitio web del diario *Le Monde*.

Algo muy parecido sucede en este ejemplo; el texto origen habla sobre algo que se cree que es posible que suceda. Mientras que en la versión encontramos una afirmación de la acción y, al igual que en el ejemplo anterior, el sentido se ve afectado.

Para concluir, quisiera mencionar que en los ejemplos encontramos errores de todo tipo, incluidos los de tiempo. Esto se debe, con frecuencia, a la falta de atención de los estudiantes a la hora de revisar sus versiones. Asimismo, también encontramos que muchos de ellos traducen de manera muy literal y olvidan utilizar la sintaxis del español; y es ahí donde también puede haber errores, ya que asumen que el equivalente del *passé composé* es el pretérito perfecto compuesto, lo cual puede ser posible, pero no en todos los casos.

Asimismo, también encontramos que hay estudiantes que utilizan el pretérito perfecto simple en lugar del pluscuamperfecto. Esto, muchas veces, pasa desapercibido porque estamos acostumbrados a reemplazarlo, sobre todo, en el lenguaje oral; sin embargo, debemos tener presente los usos de cada tiempo en ambos idiomas de trabajo.

Por otro lado, los estudiantes confunden la conjugación del *conditionnel présent* y del *futuro simple* debido a que las encuentran semejantes, lo que afecta el sentido de la oración. Muchas veces, piensan que se encuentran frente a un verbo conjugado en futuro, cuando realmente este está conjugado en *conditionnel présent* y al estar seguros de ello, no lo verifican.

Para ello, es recomendable que los estudiantes tengan siempre presente el uso de los tiempos tanto en español como en francés y cómo se forman estos tiempos para que no los confundan y así puedan elegir el tiempo adecuado durante el proceso de traducción.

Bibliografía

- Bernal, G., 2010, "Enseñanza de gramática en Colombia: resultados de un análisis de cuadernos escolares", *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=77315079024> última consulta: el 27 de junio de 2021.
- Coseriu, E., 1981, *Los conceptos de dialecto, nivel y estilo de lengua y el sentido propio de la dialectología*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica del Centro Iberoamericano de Cooperación.
- Ferreiro, E., 2002, *Escritura y oralidad: unidades, niveles de análisis y conciencia metalingüística*. Relaciones de (in) dependencia entre oralidad y escritura, Barcelona, Gedisa.
- Hualde, J.I., Olarrea, A., Escobar, A.M., Travis, C.E., 2010, *Introducción a la lingüística hispana*, Cambridge.
- Le Monde, 2018, "Un nouveau typhon menace le Japon" in *Le Monde*, 28 septembre, https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/09/28/un-nouveau-typhon-menace-le-japon_5361245_1652612.html, última consulta: el 06 de junio de 2021.
- Only Lyon, "La Fête des Lumières", <https://www.lyon-france.com/Archives/Archives-Lyon-France/La-Fete-des-Lumieres2>, última consulta: el 06 de junio de 2021.
- Palacios, A., "Variedades del español hablado en América: una aproximación educativa", <http://espanolcontacto.fe.uam.es/wordpress/wp-content/uploads/2017/02/Variedades-del-espa%C3%B1ol-hablado-en-Am%C3%A9rica-una-aproximaci%C3%B3n-educativa.pdf>, última consulta: el 14 de enero, 2021.
- Pérez, J., 2004, "Los castellanos del Perú" in *Sociología en la Red de la UNJFSC*, <https://sociologiaenlaunjfsc.wordpress.com/2020/05/13/los-castellanos-del-peru-por-jorge-ivan-perez-silva-linguista/>, última consulta: el 15 de enero de 2021
- Ríos González, G., 2011, "¿Por qué escribimos como hablamos? Una experiencia con estudiantes de secundaria", *Revista Electrónica "Actualidades Investigativas en Educación"*, Vol. 11, no 1, <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=44718060012>, última consulta el 27 de junio de 2021.
- Struve-Debeau, A., 2010, *Maîtriser la grammaire française*, Paris, Belin.

Fuentes en línea

Embajada de Francia en Perú, 2018, <https://pe.ambafrance.org/Les-Alliances-Francaises-au-Perou>, última consulta: el 13 de enero de 2021

Peaud'ane https://zims-lfr.kiwix.campusafrika.gos.orange.com/wikisource_fr_all_maxi/A/ Wikisource:Accueil, última consulta: el 06 de junio de 2021

RFI, <https://www.rfi.fr/es/am%C3%A9ricas/20200317-la-alianza-francesa-celebra-130-a%C3%B1os-de-actividades-en-lima>, última consulta: el 13 de enero de 2021

TV5 Monde, <https://information.tv5monde.com/terriennes/en-argentine-le-droit-l-avortement-ne-passe-pas-l-epreuve-du-senat-253640>, última consulta: el 06 de junio de 2021

Andrea CONDORI DÍAZ, Teacher of French-Spanish translation workshops at an institute of higher education (Lima Institute of Technical Studies – LITS) in Lima, Peru. Member of the Peruvian Association of Professional Licensed Translators since 2019. I have been a translator for more than ten years, working with the following languages: French, English and Spanish.

Alcune considerazioni su *Pinocchio* in romeno

Otilia-Ştefania Damian
Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. Our research is focused on the book *Pinocchio* by Carlo Collodi, one of the most translated works of the Italian literature. In Romanian, the book has several re-translations, old and modern (integral editions, abbreviated editions, illustrated editions etc.). Using the concepts of Coşeriu's theory of translation (Coşeriu, 2009), especially his references to meaning, designation and sense (Coşeriu, 1991: 220-221), we analysed some of the most important re-translations in a semasiological and onomasiological approach. We turned our attention to some full editions, from the oldest ones (Al. Buzescu, R. Alexandrescu, D.D. Panaitescu) to some modern editions. We tried to investigate the reasons behind the re-translation process and, of course, the results of this process (especially some solutions to translation difficulties, some of them culture-specific items, such as personal names or foodstuffs, but also stylistic elements).

Keywords: *Pinocchio*, Collodi, Eugen Coşeriu, re-translation, translation difficulties

PREMESSA: *PINOCCHIO* NELLA CULTURA ROMENA

Pinocchio di Carlo Collodi, uno dei libri più tradotti della letteratura italiana, è un romanzo al quale, e lo sottolinea chiaramente Daniela Marcheschi (Marcheschi, 1990:8), la critica letteraria ha dedicato meno attenzione rispetto ad altre opere della letteratura italiana, molto probabilmente a causa di alcuni pregiudizi culturali, tra cui l'appartenenza dell'opera alla letteratura per l'infanzia o alla letteratura umoristica, generi ritenuti in qualche modo inferiori, mentre Asor Rosa (Asor Rosa, 1995: 879-950) dimostra egregiamente che il libro di Collodi sia non solo un libro per ragazzi, com'è stato concepito in origine dal suo autore, ma anche un libro per adulti che andrebbe indagato con strumenti critici adeguati. Comunque sono forse questi i pregiudizi culturali che spiegano anche l'assenza in romeno di un'edizione del testo corredata da un apparato critico, e soprattutto di un'edizione critica delle ritraduzioni di *Pinocchio*, fatto segnalato d'altronde dagli studiosi (Constantinescu, 2008: 204). L'opera è stata rilegata nella cultura romena nel mondo della letteratura per l'infanzia e trattata come tale, destando negli ultimi anni solo un interesse di natura commerciale. Esiste infatti, sul mercato romeno, un numero sempre maggiore di edizioni di *Pinocchio*, accanto a vari adattamenti, testi spesso privi però di riferimenti editoriali. Le versioni pubblicate negli ultimi anni non segnalano quale delle due edizioni critiche che esistono del testo di Collodi sia stata usata nel lavoro di ritraduzione, quella di Amerindo Camilli (1946) o quella di Ornella Castellani Pollidori (1983), un'ulteriore prova del trattamento riservato a quest'opera dalla cultura romena.

Il capolavoro di Collodi ha goduto anche in Romania di un vasto successo di pubblico, dovuto in parte al famoso cartone animato della Disney che, da un lato, ha fatto violenza al testo di Collodi, mentre dall'altro ha portato a far conoscere le avventure del burattino di legno ad un pubblico sempre più ampio. Se il romanzo collodiano è diventato nel mondo intero l'oggetto di ricerca di un numero davvero impressionante di lavori, destando l'interesse di svariati ambiti culturali, fra cui quelli di critici letterari e semiologi, non si può dire altrettanto per la sua ricezione nella cultura romena, dove mancano, salvo alcune eccezioni, studi con una prospettiva critica o filologica.

Il libro ha conosciuto più di 240 traduzioni in tutte le lingue del mondo (Gasparini, 1997: 117) e più di una decina di ritraduzioni integrali in romeno (senza contare gli adattamenti), come si vedrà di seguito, un fatto spiegabile, senza dubbio, con l'attenzione che la cultura romena, nel corso della sua storia, ha sempre dimostrato per la cultura italiana. Alla popolarità in Romania del capolavoro di Collodi hanno sicuramente contribuito anche ragioni intrinseche, come ad esempio il suo essere un libro iconico, una vera e propria metafora della condizione umana e forse, almeno negli ultimi anni, al suo elevato valore commerciale, essendo *Pinocchio*, anche in Romania, uno dei libri più venduti. Le case editrici, come vedremo, hanno fatto a gara nel proporre al pubblico versioni aggiornate, con vari corredi iconografici, con nuove traduzioni integrali dell'originale italiano, creando nella cultura romena un fenomeno senza dubbio interessante per la ricerca scientifica. Di conseguenza, le ritraduzioni che il libro ha conosciuto non sono sempre state legate a un interesse letterario, ovvero alla necessità di aggiornare o migliorare il testo di *Pinocchio* (anche se questo in realtà è indirettamente avvenuto), quanto al bisogno di veicolare nuove illustrazioni.

1. OBIETTIVI E METODO DI RICERCA

Nel nostro lavoro cercheremo da un lato di rimettere in circolazione alcuni suggerimenti proposti dalle ricerche dedicate alle versioni di *Pinocchio* in ambito romeno, faremo una breve rassegna delle ritraduzioni più significative del romanzo di Collodi ma, per ragioni di spazio, ci occuperemo solo di alcune delle edizioni integrali più interessanti, tra quelle antiche e moderne, pur prendendo in considerazione alcuni degli adattamenti più importanti e poi, prima di concludere il nostro percorso di ricerca, analizzeremo le soluzioni proposte dai più importanti traduttori di *Pinocchio* ad alcune difficoltà nella trasposizione del testo di Collodi, completando il quadro proposto dallo studio di Muguraș Constantinescu (2003: 147-163).

Riteniamo inoltre utile nella nostra indagine fare riferimento alla teoria della traduzione di Eugen Coșeriu (Coșeriu 2009), una teoria ancora attuale, come

sottolinea Cristina Varga (Varga, 2017: 37-51)¹, che esamina le traduzioni attraverso le trasformazioni che avvengono al livello delle strutture profonde, in seguito alle tecniche di parafrasi che producono sinonimi cognitivi invece di sinonimi linguistici. Come risaputo, il linguista romeno è stato anche un traduttore, anche se non ha dedicato alla traduzione degli studi specifici, ma le sue osservazioni restano tuttora illuminanti; in particolare ci interessa qui la sua visione sul percorso presupposto dall'operazione di traduzione. Infatti, secondo Coșeriu (Coșeriu, 1991: 214-239), ci sono due tappe per l'operazione di traduzione, quella semasiologica che identifica i problemi semantici, sintattici o testuali al livello del testo di partenza e una tappa onomasiologica che trova delle soluzioni ai problemi nella dimensione metatestuale (Coșeriu, 1991: 222). Si tratta di una visione che permette al linguista romeno di dedurre la finalità della traduzione, che non è di ridare lo stesso significato, ma lo stesso riferimento alla realtà e lo stesso senso con i mezzi di un'altra lingua. Ricordiamo inoltre che Coșeriu (Coșeriu 1991: 220-221), definendo la traduzione come ricerca dell'espressione dello stesso testo in lingue diverse, ricorre nei suoi studi ai concetti di significato (il contenuto dato per ogni singolo caso di una lingua storica), di designazione (il riferimento a una determinata cosa, fatto, stato delle cose extralinguistiche) e di senso (il contenuto di un testo o di una unità testuale nella misura in cui questo non coincide con il significato e la designazione).

2. STUDI CRITICI SULLE TRADUZIONI DI PINOCCHIO IN ROMENO

L'argomento delle ritraduzioni di *Pinocchio* in ambito romeno è stato trattato finora in due studi molto stimolanti, uno dedicato all'onomastica di Collodi, scritto da Daniele Pantaleoni (2011), e l'altro alla ricezione di Collodi in ambito romeno e ad alcune difficoltà della traduzione di questo testo, quest'ultimo scritto in francese da Muguraș Constantinescu (2003: 147-163) con l'ausilio di fonti presenti nella cultura francese. La ricerca di Daniele Pantaleoni (Pantaleoni, 2011: 195-208) si sofferma sui nomi di *Pinocchio*, prendendo in discussione la traduzione di Alexandru Buzescu (1911), quella di Niculaie Șerban (1914) così come quella di Romulus Alexandrescu (1958). Partendo dalle esperienze di traduzione di Collodi in francese, lo studio di Constantinescu (2003: 147-163), ristampato con ulteriori aggiunte nel 2008 e 2013, fa invece una rassegna delle ritraduzioni di Collodi e valuta la maniera in cui i vari traduttori hanno risolto alcune delle difficoltà poste dall'originale, soffermandosi su lavori apparsi fino al 2003, anno di pubblicazione della prima variante della sua interessante ricerca, che però va completata con alcune osservazioni legate alle ritraduzioni degli ultimi anni.

¹ Nel presente studio abbiamo accennato, per mancanza di spazio, solo ad alcuni dei titoli dedicati da Coșeriu alla traduzione (molti tradotti in varie lingue straniere). Rimandiamo ai lavori di C. Varga (Varga, 2017), J. Polo (Polo, 2017), al sito www.coseriu.de/publikationen e all'antologia di Dorel Finaru (Coșeriu, 2009) per un ulteriore approfondimento bibliografico.

3. BREVE RASSEGNA DELLE RITRADUZIONI DI *PINOCCHIO* IN ROMENO

3.1. Versioni antiche

Pinocchio entra nel mondo della cultura romena grazie ad alcuni adattamenti dell'inizio del Novecento e vale la pena ricordare qui la versione di Anna Colombo (1909-2010), *Fărămiță*, (con le illustrazioni di Th. Kiriacoff-Suruceanu), allieva del noto intellettuale romeno Claudiu Isopescu (1894-1956), fondatore della cattedra di lingua e letteratura romena all'Università di Roma e promotore, nel periodo interbellico, di un numero cospicuo di traduzioni di classici romeni in Italia, così come di classici italiani in Romania.

Molto più fortunata è stata la traduzione di Al. Buzescu (1911) che aveva scelto all'inizio il nome di *Țândărică* per Pinocchio, una traduzione capillare del testo collodiano, in cui, per riprendere Coșeriu (1991: 222), il traduttore riesce complessivamente a rendere il medesimo riferimento alla realtà e lo stesso senso con i mezzi del romeno. Si tratta infatti di una versione che è stata ripubblicata varie volte fino ai nostri giorni, ritornando però al nome originale del personaggio, Pinocchio. L'ultima ripubblicazione di Buzescu risale al 2019, presso l'editrice Cartex 2000, con una prefazione di Lucian Pricop. La traduzione ha alcune imperfezioni che destano perplessità, le quali non sono state riviste dai curatori delle varie ristampe di tale versione come ad esempio quando Pinocchio, morto di fame, vede un uovo «nel monte di spazzatura» (Collodi, 1995: 375) tradotto da Buzescu con «zări sus pe o laviță» (Collodi, 2019: 22) - che si traduce letteralmente in italiano con «vide in alto sopra una vecchia panca». Per il resto si tratta di una traduzione che riesce a rendere abbastanza bene lo stile di Collodi, come anche la tonalità arcaica, la colloquialità del testo e la voluta semplicità e scorrevolezza dell'originale. La versione di Buzescu è servita in tempi recenti per vari adattamenti, anche se non indicati nei riferimenti editoriali, come quello per l'editrice Aquila, fatto da Mihaiela David, con le correzioni letterarie di Natalia Nicoleta Roman. Si tratta di una versione priva di data (ma probabilmente del 2016) e priva del nome del traduttore. Tale adattamento, corredato dalle illustrazioni originali di Fekete Szabolcs e Anita Molnár, destinato a un pubblico infantile, ha preso come testo di partenza la traduzione di Buzescu. D'altronde ci sono vari adattamenti del libro di Collodi sul mercato romeno: c'è un *Pinocchio* che riprende la versione Disney, versione fortunata, nonostante i suoi limiti (per opera di Mihail Drumeș, del 1947); c'è naturalmente la traduzione dal russo, pubblicata nel 1977, del racconto lungo di Aleksei Tolstoj (*Cheița de aur sau Aventurile lui Burattino*), un adattamento tradotto in romeno per opera di Ion D. Goia; ci sono poi varie versioni brevi, fumetti, versioni in versi, con o senza illustrazioni, ma si tratta, come notava anche Constantinescu, di «pratiche palinsestuali» (Constantinescu, 2008: 211) molto lontane dalla traduzione propriamente detta. Condividiamo con la studiosa romena l'opinione che, nel panorama degli adattamenti romeni di *Pinocchio*, quello di Alexandru Mitru, del

1976 (*Nemaipomenitele aventuri ale lui Pinocchio, năzdrăvanul prichindel de lemn*), rimane uno dei migliori, grazie alle ottime scelte lessicali, in grado di rendere il lato arcaico del testo (ad esempio «Feștilă» per *Lucignolo*) e alle equivalenze azzeccate dell'onomastica di Collodi (*Il paese dei balocchi* diventa ad esempio «Țara Mă-joc-cît-vreau-și-cum-vreau»). Un altro lavoro degno di nota nell'universo della presenza di *Pinocchio* nella cultura romena è la versione abbreviata, in italiano, di Antoaneta Ralian (1967), che la traduttrice riteneva uno strumento didattico utile per l'insegnamento dell'italiano, edizione corredata anche da un vocabolario esplicativo e da note in grado di facilitare la comprensione capillare del testo, segnalando aspetti quali i modi di dire o le forme linguistiche obsolete.

Tra le versioni integrali antiche del romanzo, le più rispettose del testo collodiano sono quella di Romulus Alexandrescu (1958) e quella di D.D. Panaitescu (1975), la prima corredata dalle illustrazioni di Eugen Taru, la seconda da quelle di Val Munteanu. Le versioni di Alexandrescu e di Panaitescu riescono, come voleva Coșeriu (1991: 222), a ridare, usando i mezzi linguistici del romeno, lo stesso senso dell'originale italiano, in particolare il colore arcaico, la colloquialità dei dialoghi e, anche in questo caso, la scorrevolezza del testo italiano. La traduzione di Alexandrescu è stata ripubblicata varie volte anche nell'ultimo ventennio, come ad esempio da Rao nel 2007, mentre la traduzione fatta da Panaitescu è stata riproposta nel 2020 nella collana Retro dell'editrice Arthur.

3.2. Versioni moderne

Le versioni dell'ultimo ventennio rispondono nella loro stragrande maggioranza ad alcune regole del mercato romeno, un mercato che vede nei libri per ragazzi e nei vari adattamenti per bambini una fonte non indifferente di guadagno. Ecco perché i lavori di Dan Starcu (Tedit FZH 2000), di Aura Brais (Coresi, 2000), di Dinu Măriuca (Semne, 2005), di Marilena Alexandrescu-Munteanu (Andreas Print, 2007), di Harieta Topoliceanu (Sedcom, 2007), di Livia Mărcan (Risoprint, 2008), di Brebeanu Alina Loredana (MondoRo, 2011), di Alina Sichițiu (Corint, 2012), di Daniela Dumitrescu (Astro, 2012), per citarne solo alcuni, sono opere rivolte soprattutto a un pubblico di giovani lettori, considerato che il romanzo di Collodi è presente in tutte le bibliografie scolastiche, per le scuole elementari e quelle medie. Per ciò che riguarda la versione di Brebeanu, è probabile che abbia usato una traduzione inglese del romanzo, almeno a giudicare da alcuni antroponomi del testo, come la scelta di proporre il nome del contadino Giangio come John (Collodi, 2011: 179).

Un fenomeno particolare che conviene affrontare qui, e che meriterebbe senza dubbio di essere approfondito, è il fatto che, a volte, le edizioni dell'ultimo ventennio, sia ritraduzioni sia adattamenti del romanzo collodiano, sono spesso in stretto legame con il corredo illustrativo; un fatto che non stupisce ovviamente nel caso di *Pinocchio*, un libro concepito dal suo autore per il mondo dell'infanzia, in particolare in una civiltà come quella attuale dominata dall'immagine. Possiamo

ricordare in questo senso la traduzione di Cristian Ferencz Flatz (Litera, 2018) accompagnata dalle magnifiche illustrazioni di Roberto Innocenti, artista che ha tradotto egregiamente in immagini la toscanità del testo collodiano. La presenza di quest'ultima pubblicazione sul mercato romeno è un indizio importante del gusto del pubblico romeno, un pubblico che apprezza ed è disposto a investire in edizioni di qualità, com'è il caso, appunto, delle illustrazioni di Innocenti.

Come abbiamo visto, le traduzioni del romanzo di Collodi sono state accompagnate da vari adattamenti, una situazione che si è protratta nel tempo e che segna anche la ricezione contemporanea del romanzo collodiano. Dal punto di vista culturale le varie traduzioni e gli adattamenti non hanno un valore uguale e, anche se non è stato possibile discutere in dettaglio ogni ritraduzione, speriamo di essere riusciti a tracciare un profilo generale del fenomeno *Pinocchio* nella cultura romena, completando e aggiornando così le informazioni offerte dagli studi precedenti.

4. ALCUNE DIFFICOLTÀ DELL'ORIGINALE E SOLUZIONI IN ROMENO

Prima di concludere la nostra ricerca esamineremo alcune delle versioni, tra quelle antiche (Buzescu, Alexandrescu, Panaitescu) e moderne (Brebeanu e Ferencz Flatz), notando le soluzioni proposte ad alcune difficoltà nella traduzione del romanzo collodiano. Tra le edizioni moderne abbiamo scelto quella di Brebeanu, perché ci è sembrato, come abbiamo detto prima, che la traduttrice si sia servita anche di una versione inglese per il suo lavoro in romeno, e quella di Ferencz Flatz che, proprio per il fatto di essere corredata dalle illustrazioni di Roberto Innocenti, riveste un ruolo importante nel panorama delle versioni di *Pinocchio* in romeno. Nella tappa semasiologica, per riprendere la terminologia di Coșeriu (1991: 222), i traduttori hanno individuato notevoli problemi semantici, sintattici o testuali al livello dell'originale collodiano, come ad esempio il vocabolario specializzato, le valenze simboliche degli enunciati testuali velati da un originale apparentemente semplice, lo stile dell'autore, le differenze culturali. Particolarmente ardua è risultata la resa in romeno della toscanità collodiana, come ad esempio il gioco sottile tra nomi, cognomi e nomignoli dell'originale.

4.1. L'incipit

I problemi testuali appaiono già dall'incipit del romanzo, il «c'era una volta» ha un'alta valenza simbolica, è un luogo testuale profondamente semantizzato, che riporta alla memoria il mondo delle fiabe. Di conseguenza «A fost odată» delle versioni antiche in lingua romena, di Buzescu, Alexandrescu o Panaitescu rimane in assoluto la migliore soluzione, mentre la variante moderna di Brebeanu «Cu multe secole în urmă, trăia...», che si potrebbe tradurre (letteralmente) in italiano con «tanti secoli fa, viveva...», non produce lo stesso riferimento alla realtà dell'originale, il

quale rimanda, come già detto, alle fiabe. La variante proposta da Brebeanu per l'incipit del romanzo, accompagna il lettore piuttosto in un libro di storia. Si tratta di un attacco a nostro avviso meno ispirato di quello delle versioni antiche per introdurre il lettore nel mondo collodiano, un universo che riesce a rendere ridicolo il reale usando il fantastico (Asor Rosa, 1995: 943). Forse in casi come questi è auspicabile da parte dei traduttori valutare con attenzione le soluzioni proposte nella tappa onomasiologica dalle versioni precedenti e mantenere le equivalenze di qualità esistenti, visto che producono i sinonimi cognitivi adatti in romeno. Lo ha fatto ad esempio un altro traduttore moderno, C. Ferencz Flatz scegliendo di tradurre l'incipit collodiano con «A fost odată ca niciodată», un sinonimo cognitivo che permette al lettore di ricreare il senso dell'originale attraverso una formula-chiave ricorrente nelle fiabe romene.

4.2. Il finale del romanzo

Non facile da rendere per la stessa valenza simbolica è anche il finale del romanzo, aspetto su cui si sofferma pure Constantinescu (2008: 216). Il «ragazzino perbene» è riproposto da Buzescu con un «băiat ca toți băieții», «un băiat adevărat» nell'adattamento di Drumeș, «un copil ca toți copiii» da Alexandrescu, «un băiețel adevărat» per Panaitescu, «un băiețel binecrescut» per Starcu, «un băiat obișnuit» per Mitru. Alcuni traduttori, come Panaitescu e Brebeanu non tengono conto del diminutivo dell'originale, mentre Ferencz Flatz sceglie la variante «un băiat adevărat», mettendo in risalto, come Buzescu o Drumeș d'altronde, l'umanizzazione del personaggio.

4.3. La toscanità e la gastronomia

Altri problemi notevoli di traduzione sono collegati alla toscanità del romanzo, difficile da ricomporre attraverso la lingua romena, nella tappa onomasiologica. In questa categoria entrano anche le difficoltà gastronomiche che di solito vengono risolte attraverso la parafrasi o il prestito, fatto messo in risalto anche da Constantinescu (2008: 220). Tra i casi innumerevoli, riscontrati nel testo, possiamo riportare a titolo esemplificativo «la lepre dolce e forte» consumata dalla Volpe all'osteria «Al Gambero Rosso» (cap. XIII), piatto tipicamente toscano, quindi collegato a uno spazio culturale chiaramente delineato, un significato, per riprendere la terminologia di Coșeriu, che designa una realtà non conosciuta dal pubblico romeno e che i traduttori hanno reso con significati quali «un iepure fraged și rumen» per Buzescu, «un iepure fraged și gustos» per Alexandrescu, «un iepure dulce și gustos» per Panaitescu, «un iepure mititel» per Brebeanu, «un iepure de câmp gătit în sos dulce-acrișor» per Ferencz Flatz. Le migliori traduzioni, rispettose della realtà designata dall'originale, risultano essere quella di Panaitescu e quella di Ferencz Flatz. Il Gatto invece divora un altro piatto toscano, mangia in effetti quattro porzioni di «trippa alla parmigiana», pietanza tradotta in romeno da Alexandrescu

con «burtă cu cașcaval ras», «drob cu parmezan» da Panaitescu, «macaroane cu brânză» da Buzescu, «burtă de vacă cu brânză» da Brebeanu e «măruntaie cu parmezan» da Ferencz Flatz. In questo caso, a livello microtestuale, la variante che rende meglio la realtà designata dall'originale è quella di Alexandrescu.

4.4. I termini tecnici

Una difficoltà non trascurabile, questa volta lessicale, è quella della traduzione dei termini tecnici, come il «mascherone da fontana» (cap. I), presente anche in romeno, nel linguaggio architettonico, con la forma «mascaron», che i traduttori hanno ritenuto, con ogni probabilità, inadeguata in un libro per bambini. Le varianti proposte sono: «măscărici de piatră care împodobesc unele fântâni țâșnitoare» per Alexandrescu, «cap grotesc sculptat pe o fântână» per Panaitescu, la migliore d'altronde, mentre Buzescu, Brebeanu e Ferencz Flatz sopprimono questo termine architettonico dalle loro versioni, scelta però non del tutto condivisibile.

4.5. Le parole obsolete

Un altro problema degno di attenzione è la traduzione dei termini obsoleti, come il famoso «bindolo», ad esempio nella frase «Vuoi adattarti a girare il *bindolo*?» (cap. XXXVI) reso con «Vrei să învârtești la “roata grădinarului”?» per Alexandrescu, «Vrei să învârtești la roată?» per Buzescu, «Vrei să-nvârtești roata fântâni?» per Panaitescu, «Știi să învârți la roată?» per Ferencz Flatz, mentre Brebeanu elimina del tutto il termine, traducendo la frase con «Știi să scoți apă dintr-o fântână?». Forse più interessante sarebbe stato usare dei termini in grado di aiutare il lettore romeno a ricreare il senso globale dell'originale, collegato in questo esempio agli stenti presupposti dall'operazione di girare il bindolo, optare, ad esempio, per equivalenze del campo semantico del verbo «a hămăli», «a lucra din greu», «a se istovi» in grado di illuminare il lettore sulla vita di stenti, di duro lavoro fisico, a cui sono condannati coloro che non capiscono il valore dell'educazione.

4.6. La violenza e la censura

A proposito di scelte terminologiche, un aspetto che conviene mettere in risalto è la decisione dei traduttori di smussare, addirittura di censurare, alcuni termini ritenuti non adeguati nella letteratura per l'infanzia, prassi abbastanza diffusa, che condiziona però l'atto di traduzione. Nel caso di Pinocchio, clamorosa appare la scelta di tutti i traduttori di optare per il termine «tâlhari» per i due «assassini» di Pinocchio, il Gatto e la Volpe, evitando il termine «ucigași», miglior sinonimo cognitivo, ma in questo caso anche linguistico, che forse avrebbe urtato la sensibilità dei giovani lettori. Invece nell'originale italiano, come nota Asor Rosa (Asor Rosa, 1995: 895) c'è una svolta narrativa, il Gatto e la Volpe, da truffatori com'erano nei primi capitoli, diventano d'un tratto due «assassini» nel capitolo XIII, quando abbandonano Pinocchio all'osteria del Gambero Rosso. In questo caso,

sopprimendo la parola «assassini» (o «ucigași», «asasini» in romeno) viene soppressa qualsiasi allusione a questi interessanti meccanismi profondi della fantasia collodiana «che mettono in piedi la storia veramente straordinaria dell'inseguimento notturno e dell'impiccagione di Pinocchio nei capitoli XIV e XV» (Asor Rosa, 1995: 895), privando il lettore romeno di uno strumento linguistico che faciliti un giusto percorso interpretativo.

4.7. L'onomastica

Non facile da tradurre in romeno è anche l'onomastica del romanzo. Completiamo di seguito con alcune soluzioni moderne il quadro proposto da Constantinescu e Pantaleoni che hanno anch'essi rivolto la loro attenzione ai nomi del testo collodiano. Per ciò che riguarda il nome Pinocchio, esso è tradotto da Anna Colombo («Fărămiță»), dalla prima versione di A. Buzescu («Țândărică»), da N. Șerban («Vasilache»). Ulteriormente i traduttori, sia antichi che moderni, mantengono generalmente gli antroponomi dell'originale (Pinocchio, Antonio, Giangio ecc.), ma scelgono di tradurre i soprannomi. Ad esempio Ciliegia, un soprannome ricavato per antonomasia, è proposto nella forma «Cireașă» e solo Panaitescu mantiene la forma italiana Ciliegia per ottenere un effetto stilistico. In questo senso viene tradotto anche il nome Lucignolo con varianti interessanti, in grado di produrre tutte sinonimi cognitivi: «Fitul» (Panaitescu și Buzescu), «Fitilaș» (Alexandrescu e Brebeanu), «Feștilă» (Mitru), «Fituluț» (Starcu), «Fitulă» (Ferentz Flatz). Allo stesso modo, assai complesso è stato anche tradurre il nome della Fata turchina, alle soluzioni proposte dai traduttori antichi - «Zâna cu părul bălai» (Buzescu), «Zâna cu părul negru albăstrui» (Alexandrescu), «Zâna cu părul albastru» (Mitru și Starcu) - si aggiungono quelle dei moderni - «Zâna cu părul albăstrui» (Ferentz Flatz), «Zâna cu părul azuriu» (Brebeanu). Innumerevoli sono state anche le varianti per il «Paese dei balocchi»: «Țara distracțiilor» (Alexandrescu și Buzescu), «Țara jucăriilor» (Panaitescu e Brebeanu), «Țara plăcerilor» (Starcu), «Țara Mă-joc-cât-vreau-și-cum-vreau» (Mitru), «Țara Jocurilor» (Ferentz Flatz), tutte soluzioni in grado di favorire la ricreazione nella lingua d'arrivo del senso dell'originale.

4.8. Ironia e autoironia collodiana: le allusioni

Anche tradurre le allusioni ai libri contemporanei all'autore («i *Sillabari*, le *Grammatiche*, i *Giannettini*, i *Minuzzoli*, i *Racconti* del Thouar, il *Pulcino* della Baccini e altri libri scolastici»), alcuni scritti proprio da Collodi, nel gran combattimento tra i ragazzi in riva al mare (cap. XXVII), è problematico. La maggior parte dei traduttori ha soppresso queste allusioni, ritenendole una realtà lontana da quella del lettore romeno e le ha rimpiazzate con riferimenti generici, come ad esempio Buzescu (Collodi, 2000: 88) «gramatici, istorii, geografii, matematici și alte cărți de școală» o Ferentz Flatz (Collodi, 2018: 123) «dicționare, abecedare, cărți de

geografie și alte manuale». Sopprimere questi riferimenti dell'originale italiano porta alla soppressione di tutta una rete intertestuale, in grado di far capire l'ironia, ma soprattutto l'autoironia dell'autore. Panaitescu (Collodi, 2020: 112) è l'unico che mantiene nella sua versione i riferimenti a Thourar e Baccini («*Abecedare*, cu *Gramatici*, cu *Istorioare*, cu *Poveștile lui Thourar* și ale doamnei Baccini și cu alte cărți școlare de-ale timpului»).

4.9. Le incongruenze genetiche

Il romanzo di Collodi mantiene una serie di incongruenze, in parte frutto della sua genesi, intrinseche nella sua storia, che andrebbero rispettate anche nella traduzione e che alcuni traduttori hanno ricorretto nelle loro versioni. Ad esempio nel capitolo VI, quando Pinocchio, affamato, bussava di notte alla porta di un contadino del villaggio vicino, in originale leggiamo: «Fatti sotto e para il cappello. Pinocchio si levò subito il suo cappelluccio...» (Collodi, 1995: 378) mentre nella traduzione di Romulus Alexandrescu (Collodi, 1958: 22) il traduttore, che ha fornito una delle migliori traduzioni del romanzo, sente il bisogno di completare il testo per restituire una logica al racconto, effettivamente Geppetto farà un cappello a Pinocchio solo nel capitolo VIII («Dă-te mai aproape, aici dedesubt și ține pălăria!... Pinocchio, care încă n-avea pălărie, se apropie...»). Una traduzione accurata deve rispettare però tutte queste incongruenze dell'originale, senza correggerle, perché appartengono allo stile peculiare dell'autore.

4.10. Le ripetizioni ossessive

Un altro esempio di apparente incongruenza dell'originale è la ripetizione ossessiva dello stesso verbo - l'indicativo passato remoto *disse* - nei riassunti sgangherati di Pinocchio, come quelli fatti a Geppetto (cap. VII e cap. XXXV), nel tentativo di raccontare al padre le sue avventure. Si tratta di incongruenze volute dall'autore, di riassunti sconnessi che Collodi mette appositamente nella bocca del suo burattino svogliato, incapace di afferrare il valore dell'educazione, riassunti in grado di creare naturalmente effetti umoristici, ma anche ritmo.

La ripetizione è un procedimento stilistico importante nel romanzo collodiano, finalizzato a rafforzare l'impressione di colloquialità, ma anche a caratterizzare i personaggi creati dall'autore, in questo caso Pinocchio, e di alludere, anche attraverso questo strumento linguistico, ai limiti e all'incoerenza di una personalità non educata. La forma verbale, che appare circa 200 volte nel romanzo, è stata tradotta in romeno con una serie di sinonimi, sapientemente variati dai traduttori, sia sul piano semantico, sia su quello morfologico, creando un effetto per certi versi diverso da quello dell'originale, rendendo più elegante il linguaggio del personaggio grazie a verbi scelti tra *a spune*, *a zice*, *a vorbi*, *a striga*, *a grăi*, *a răspunde* ecc. Nel tentativo di trovare sinonimi cognitivi, i traduttori si sono così allontanati dalla volontà dell'autore. Dire le cose come stanno, per riprendere il

principio scientifico di Coșeriu, sarebbe stato possibile in casi paragonabili a questo, rispettando l'originale, cercando di trovare, nel modo suggerito appunto da Coșeriu (2000: 244), la maniera per riproporre in romeno la stessa situazione linguistica, ovvero ricreare in romeno il dialogo e le espressioni di un bambino spaventato e analfabeta.

In generale, per ciò che riguarda il grado di fedeltà dei traduttori rispetto allo stile di Collodi, il quale presenta a volte incongruenze volute, ricercate, funzionali al senso dell'opera, è auspicabile che le versioni in romeno non tentino di correggere o migliorare l'originale collodiano, ma che si sforzino invece di ricreare con i mezzi della lingua romena il riferimento alla realtà designato dall'originale italiano.

CONCLUSIONI: IL FUTURO DI *PINOCCHIO* IN ROMENO

Possiamo dedurre da quest'analisi microtestuale che le traduzioni presenti in romeno dell'originale collodiano non hanno uguale valore. Alcune versioni sono effettivamente più ispirate delle altre a livello macro e microtestuale, ma si tratta comunque di traduzioni interessanti, che possono naturalmente essere migliorate. Il libro di Collodi è unico nel suo genere e i traduttori di *Pinocchio* in romeno hanno cercato nel loro insieme di trovare soluzioni con attenzione al senso dell'originale. In alcuni casi hanno scelto di correggere le apparenti incongruenze del testo di partenza pensando di ottenere così certi effetti sul piano del contenuto o dell'espressione, ma in realtà hanno reso, a volte, più arduo il lavoro ermeneutico del lettore romeno.

Anche in presenza di un numero così ampio di ritraduzioni, *Pinocchio* in romeno può ancora essere perfezionato, dato che le versioni, come lo sottolinea anche Coșeriu, sono praticamente infinite, non hanno limiti razionali, ma solo empirici, dipendenti dalle possibilità della lingua e dall'abilità dei traduttori (Coșeriu, 1997: 26). Le future ritraduzioni di *Pinocchio*, per raggiungere migliori esiti delle versioni già esistenti, dovrebbero forse cercare di ricostruire in modo analogico i procedimenti dell'originale italiano con i mezzi del romeno, un'abilità che dipende, secondo il linguista romeno, dall'intelligenza, dall'abilità e dal talento del traduttore (Coșeriu, 1997: 33).

Abbiamo detto all'inizio che *Pinocchio* non è solo un libro per bambini, ma un capolavoro della letteratura mondiale, che andrebbe studiato con strumenti filologici adeguati. Sarebbe auspicabile, e lo suggeriva pure Muguraș Constantinescu (2008: 204), avere anche nella cultura romena un'edizione critica delle traduzioni di Collodi in romeno e, certamente, almeno un'edizione corredata da un apparato critico, che contenga, se possibile, anche le testimonianze dei traduttori.

Testi di riferimento

- Collodi, C., 1883, *Le avventure di Pinocchio: Storia di un burattino*, Firenze, Paggi.
- Collodi, C., 1946, *Le avventure di Pinocchio*, a. c. di A. Camilli, Firenze, Sansoni.
- Collodi, C., 1983, *Le avventure di Pinocchio*, a.c. di O. Castellani Pollidori, Pescia, Fondazione Nazionale Carlo Collodi.
- Collodi, C., 1995, *Opere*, a.c. di D. Marcheschi, Milano, Mondadori.
- Collodi, C., 2020, *Le avventure di Pinocchio*, commentate da Franco Nembrini, Bergamo, Centocanti.
- Collodi, C., 1911, *Păţaniile lui Țândărică*, trad. A. Buzescu, Bucureşti, Ed. "Librăriei Şcoalelor" C. Sfetea.
- Collodi, C., 1914, *Păţaniile lui Vasilache (Istoria unei paiate)*, trad. N. Şerban, Bucureşti, Ed. Librăriei Leon Alcalay.
- Collodi, C., s.a., *Fărămiţă*, trad. A. Colombo, Bucureşti, Forum.
- Collodi, C., 1958, *Aventurile lui Pinocchio*, trad. R. Alexandrescu, Bucureşti, Ed. Tineretului.
- Collodi, C., 1967, *Le Avventure di Pinocchio*, a.c. di A. Ralian, Bucureşti, Ed. Ştiinţifică.
- Collodi, C., 1975, *Pinocchio*, trad. D. D. Panaitescu, Bucureşti, Ion Creangă.
- Collodi, C., 1976, *Nemaipomentele aventuri ale lui Pinocchio năzdrăvanul prichindel de lemn*, Iaşi, Junimea.
- Collodi, C., 2000, *Pinocchio*, trad. de D. Starcu, Bucureşti, Ed. Tedit FZH.
- Collodi, C., 2000, *Aventurile lui Pinocchio*, trad. A. Brais, Bucureşti, Coresi.
- Collodi, C., 2003, *Aventurile lui Pinocchio*, trad. M. Alexandrescu-Munteanu, Bucureşti, Andreas.
- Collodi, C., 2005, *Pinocchio*, Bucureşti, Semne.
- Collodi, C., 2005, *Pinocchio*, trad. L. Mărcan, Cluj-Napoca, Risoprint.
- Collodi, C., 2007, *Pinocchio*, trad. H. Topoliceanu, Iaşi, Sedcom.
- Collodi, C., 2012, *Pinocchio*, trad. A. Sichiţiu, Bucureşti, Corint.
- Collodi, C., 2012, *Pinocchio*, Bucureşti, Astro.
- Collodi, C., 2016, *Pinocchio*, Oradea, Aquila.
- Collodi, C., 2018, *Aventurile lui Pinocchio*, trad. C. Ferencz Flatz, Bucureşti, Litera.
- Collodi, C., 2019, *Pinocchio*, trad. A. Buzescu, Bucureşti, Cartex 2000.
- Collodi, C., 2020, *Pinocchio*, trad. D. D. Panaitescu, Bucureşti, Arthur.
- Tolstoi, A., 1977, *Cheiţa de aur sau Aventurile lui Burattino*, trad. I. D. Goia, Mosca, Progress, Bucureşti, Ion Creangă.

Bibliografia

- Antverpiensia*, XXIV, pp. 29-40.
- Asor Rosa, A., «Le avventure di Pinocchio. Storia di un burattino di Carlo Collodi» in A. Asor Rosa (a.c. di), *Letteratura italiana. Le opere. III. Dall'Ottocento al Novecento*, Torino, Einaudi, 1995, pp. 879-950.
- Constantinescu, M., «La traduction de Collodi en roumain» in J. Perrot (a.c. di), *Pinocchio entre texte et image*, Bruxelles, P.I.E. – Peter Lang, 2003, pp. 147-163.
- Constantinescu, M., 2008, *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, Suceava, Univ. Suceava.
- Coşeriu, E., 1971, «Das Problem des Übersetzens bei Juan Luis Vives» in *Interlinguistica*, Tübingen, M. Niemeyer, 1971, pp. 571-582.
- Coşeriu, E., 1990, «Science de la traduction et grammaire contrastive» in *Linguistica Antverpiensia*, XXIV, p. 29-40.
- Coşeriu, E., 1991, «Lo erroneo y lo acertado en la teoría de la traducción» in *El hombre y su lenguaje: estudios de teoría y metodología lingüística*, Madrid, Gredos, pp. 214-239 (1 ediz. 1977).
- Coşeriu, E., 1995, «Los límites reales de la traducción» in J. F. Barrientos Martín e C. Wallhead, *Temas de Lingüística Aplicada*, Granada, Universidad de Granada, pp. 155-168.
- Coşeriu, E., 1995, *Introducere în lingvistică*, trad. E. Ardeleanu e E. Bojoga, Cluj-Napoca, Echinox.
- Coşeriu, E., 1997, «Portée et limites de la traduction» in *Parallèles*, Ginevra, no. 19, pp.19-34.
- Coşeriu, E., 2000, *Lecţii de lingvistică generală*, trad. E. Bojoga, Chişinău, ARC.
- Coşeriu, E., 2009, *Omul şi limbajul său. Studii de filozofie a limbajului, teorie a limbii şi lingvistică generală*, a cura di Dorel Finaru, Iaşi, Ed. Universităţii «Alexandru Ioan Cuza».
- Gasparini, G., 1997, *La corsa di Pinocchio*, Milano, Vita e pensiero.
- Marcheschi D., 1990, *Collodi ritrovato*, Pisa, ETS.

- Pantaleoni, D., 2011, «I nomi di Pinocchio in romeno» in *Translationes*, 3, pp. 195-208.
- Polo, J., 2017, «Trabajos de Eugenio Coșeriu, en lengua española, sobre la traducción y su entorno» in *Trans. Revista de Traductología*, no. 16, pp. 101-115.
- Varga, C., 2017, «Este actual Eugen Coșeriu în teoria traducerii?» in G. Lungu-Badea e N. Obrocea (a.c. di), *Studii de traductologie românească*, Timișoara, Universitatea de Vest, pp. 37-51.

Risorse online

<http://www.coseriu.de/>, ultimo accesso il 15 genn. 2021

http://www.orizzonticulturali.it/it_database3_Italianistica-traduzioni.html, ultimo accesso il 10 genn. 2021

Otilia Ștefania DAMIAN teaches Italian language and literature, translations and Italian as a foreign language at the Department of Romance Languages, Faculty of Letters (UBB Cluj). Between 2007-2010 she was a PhD student at the Scuola Normale Superiore in Pisa (Italy). She holds a PhD in Philology. Her publications and her research studies focus on the Italian-Romanian cultural interferences and on the Italian language and literature.